

GA170, chapitres concernant les 12 secteurs sensoriels et les 7 processus de vie

(thème choisi pour le travail intersection en France en 2024-2025)

Documentation de la problématique de la validité ou non d'une transposition à des processus sociaux. En effet, après Steiner, plusieurs constructions visant à organiser la vie sociale (plutôt à l'échelle d'institutions), ont eu recours plus ou moins explicitement à ces douze secteurs (ou point de vue) et ces 7 processus de vie. Apparemment plutôt pour satisfaire à des nécessités d'organisation extérieures aux participants, donc pas vraiment comme démarches d'auto-émancipation...

Jusqu'à présent, je n'avais jamais obtenu de réponse à la question : où trouve-t-on telle démarche préconisée par RS ?

Ici, seule une évocation possible à une formation d'institution dans la conférence 2 pour l'année jubilaire des anciens hébreux. On peut même se demander si ce qui est dit après au sujet de (la prévision) du mystère du golgotha ne pourrait pas être interprété comme rendant caduque ce genre d'institution ensuite.

(rechercher cependant le passage où, si je me souviens bien, Steiner l'évoque en rapport à la triarticulation comme métamorphose de celle-ci/ la rendant caduque ?.

Sinon :

Le propos d'ensemble dans les conférences indiquées semble détailler les rapports entre constituants disons « terrestres » et « cosmiques » ou plutôt « éternels » car si espace et temps sont du terrestre, intervient quand même fortement les transformations d'une vie terrestre à l'autre, plus ou moins aussi à l'image d'éléments d'évolution (anciens « espaces » du temps).

Quelque chose de complexe se joue justement entre stabilité des secteurs incarnés comme excarnés, et rapport des planètes en mouvement (planètes-organes incarnés distincte au moment des planètes... ce qui dans un moment est sens devient vie et réciproquement... jusqu'à une imbrication au moment, maîtrisée (sensibilité « artistique ») ou malade sinon. Action du je dans tout ça. Certainement pas d'utilité sociale sauf éviction du / des je ?

Affleure de différentes façons la (?) ou plutôt des triarticulations :

- haut – bas

- effets de modifications apportées par Lucifer et Ahriman

- « sorte » de triarticulation, comme si il s'agissait d'un substrat pour penser-sentir-vouloir et non directement penser-sentir-vouloir

et pourtant le thème des évolutions/étagement de conscience sont très présents.

Quel rapport ce cycle à ce qui s'affirmera l'année suivante par la rédaction des Énigmes de l'âme ?

Autres choses intéressantes (après 1ère publication) :

- l'influence ahrimanienne dans le parler non pour dire la chose telle qu'elle est, mais pour un effet escompté (très actuel voire de quasi institution.

- l'anthroposophie qui prendra sa signification seulement à la 6^e époque...

dans cette série qui présente des aspects que Lievegoed a largement mis à la base d'éléments de son système organisationnel... lui qui disait la triarticulation pour cette 6^e époque quand RS la disait seulement pour les 3 siècles à venir ! (article Info3)

- le policier et le médecin autour de celui qui ne se prend pas en main ?

Trad. F. G., v. 01, juillet/août 2025

Table des matières

(PREMIÈRE CONFÉRENCE, Domach, 29 juillet 1916 9).....	3
Accueil des collaborateurs à la construction du Goetheanum. Les nouvelles formes du bâtiment. Le génie décadent (Otto Weininger). Le masculin et le féminin. Biographie de Weininger. Caricatures de la connaissance imaginative. L'influence de la prochaine incarnation sur l'incarnation actuelle.....	3
DEUXIÈME CONFÉRENCE, 30 juillet 1916 26.....	3
Les deux domaines de l'être de nature et de la vie d'âme chez l'humain : le royaume/l'empire des effets de la régularité et des irrégularités. L'année jubilaire de	



l'ancien peuple hébreu comme force de forme des âmes. La répartition numérique occulte.	
L'année jubilaire Mondiale dans le cosmos.....	3
(TROISIÈME CONFÉRENCE, 31 juillet 1916 39).....	15
L'humain comme expression d'une double nature, céleste et terrestre. Uranus et Gaïa ; leur expression dans l'humain, dans la tête et le reste du corps. Les quatorze premières années de la vie humaine en rapport avec le céleste et le terrestre, le masculin et le féminin. La liberté humaine. L'influence d'une incarnation sur la suivante : la métamorphose de la corporéité.....	15
(QUATRIÈME CONFÉRENCE, 5 août 1916 56).....	15
L'organisme humain, résultat des forces formatrices prénatales. L'humain, un être double. Le corps est une représentation picturale, la tête une présentation symbolique des forces spirituelles qui le sous-tendent. Le rapport de la triple organisation humaine à la connaissance, à l'esthétique et à la morale : vérité, beauté et bonté.....	15
(CINQUIÈME CONFÉRENCE, 6 août 1916 76).....	16
La croissance de l'être humain vers les trois royaumes spirituels de la sagesse, de la beauté et de la bonté. Leur rayonnement dans la partie spirituelle de l'humain. Physiologie psychique imaginative : l'humain dans la sphère de la moralité, des impulsions esthétiques et des impulsions de vérité. Métamorphose de vers du « Faust » de Goethe (scène d'Ariel) par Rudolf Steiner. L'humain et les êtres élémentaires. Description d'une expérience spirituelle par Jan Kasproicz.....	16
(SIXIÈME CONFÉRENCE, 7 août 1916 93).....	16
La transformation des forces du corps restant en la tête de la prochaine incarnation. La connaissance humaine dans sa signification cosmique. La connaissance des Chaldéens, des Égyptiens et des Grecs en relation avec la connaissance du présent. La profanation du savoir. Le savoir gaspillé passe au service d'Ahriman.....	16
SEPTIÈME CONFÉRENCE, 12 août 1916 105.....	16
Le pendant de l'être humain avec l'univers. Les douze secteurs sensoriels et les sept processus de vie. Correspondances entre le macrocosme et le microcosme. Les sens pendant l'existence lunaire/l'être-là -Lune. Les secrets des nombres.....	16
HUITIÈME CONFÉRENCE, 13 août 1916 122.....	32
Les réflexions/reflets du douze, du sept, du quatre, du trois. Sur les expériences pathologiques de l'âme (Carl Ludwig Schleich). La représentation rétrograde comme exercice d'expérience spirituelle (Christian von Ehrenfels).....	32
NEUVIÈME CONFÉRENCE, 15 août 1916 143.....	53
Vivification des processus sensoriels et animation/dotation d'âme des processus de vie. Organes sensoriels actuels, organes de vie de la vieille Lune. Retomber pathologique dans les visions lunaires. Respiration, réchauffement, nutrition ; sécrétion, entretien, croissance, reproduction. Plaisir esthétique et création esthétique. L'humain esthétique chez Aristote et Schiller. Art et plaisir artistique. Déclin de la capacité à saisir les faits. Logique et sens de la réalité.....	53
(DIXIÈME CONFÉRENCE, 21 août 1916 167.).....	76
La perte du sens de l'orientation pour la réalité et l'impuissance du critère moderne de vérité. Ernst Mach, Richard Wähler, William James, C. S. Peirce, F. C. S. Schiller, Vaihingen, Lorentz, Einstein, Schäffle, Hermann Bahr, Boutroux, Maine de Biran, Bergson, Eucken, Nietzsche, Dühring. Le retour du même.....	76
(ONZIÈME CONFÉRENCE, 26 août 1916, 192).....	76
Gravures dans la substance éthérique du monde pendant la période lunaire et la mémoire pendant la période terrestre. L'activité des êtres supérieurs à travers l'humanité pendant la période lunaire et les habitudes pendant la période terrestre. - Le soutien de Lucifer et Ahriman à la mémoire dans la 5e période post-atlantéenne. - Lucifer, Ève et Adam ; Ahriman, Faust et Gretchen. Le « Faust » de Goethe.....	76
(DOUZIÈME CONFÉRENCE, 27 août 1916, 207.).....	76
Les métamorphoses de la mémoire. L'inscription des pensées dans la substantialité du monde. Un sens de responsabilité envers les pensées. Penser comme quête – une exigence	



d'avenir. Tendances actuelles au mensonge et à la passion. Métamorphoses nécessaires des habitudes. Imitation et conscience, vestiges de l'existence lunaire. Impulsions spirituelles-morales vivantes au lieu d'idées morales abstraites.....	76
TREIZIÈME LEÇON, 28 août 1916, p. 222.....	76
L'attribution de la forme humaine entière à l'univers. La tête et le reste du corps. Les douze attaches nerveuses de la tête. Métamorphose des bras en sens de la parole, des genoux en sens du toucher de la prochaine incarnation. Organisation physique humaine et inventions techniques. L'œuvre de Lucifer et d'Ahriman. Aberrations de l'occultisme. Conflits entre pensée réaliste et antiréaliste.....	76
QUATORZIÈME CONFÉRENCE, 2 septembre 1916 238.....	91
Les douze sens de l'humain. La façon de voir de la science extérieure sur les sens. - L'humain entier : organe sensoriel pour le sens je. Le vivant qui repose à la base du physique : organe sensoriel pour le sens de la pensée. L'humain intrinsèquement mobile : organe sensoriel pour le sens de la parole ou de la langue. Le sens de la chaleur concentré dans la partie thoracique de l'humain. - Le sens je, le sens de la pensée, le sens du langage et leurs métamorphoses par des influences ahrimaniennes. Le sens du toucher, le sens de la vie, le sens du mouvement et leurs métamorphoses par les influences lucifériennes.....	91
QUINZIÈME CONFÉRENCE, 3 septembre 1916 254.....	107
Les processus vitaux respiration, réchauffement, nutrition et leur transformation par pouvoirs ahrimaniens ; maintien, croissance et reproduction et leur transformation par des lucifériens. - Une parole de Basilus Valentinus, témoignage d'un savoir atavique encore vivant il y a quelques siècles. Matérialisme et science de l'esprit à la 5e période post-atlantéenne. La science des idoles chez Bacon de Verulam (Bacon).....	107

CONTENU

(PREMIÈRE CONFÉRENCE, Domach, 29 juillet 1916 9)

Accueil des collaborateurs à la construction du Goetheanum. Les nouvelles formes du bâtiment. Le génie décadent (Otto Weininger). Le masculin et le féminin. Biographie de Weininger. Caricatures de la connaissance imaginative. L'influence de la prochaine incarnation sur l'incarnation actuelle.

INHALT

ERSTER VORTRAG, Domach 29. Juli 1916 9

Begrüßung der Mitarbeiter am Bau des Goetheanum. Die neuen Bauformen. Das dekadente Genie (Otto Weininger). Das Männliche und das Weibliche. Lebensbild Weiningers. Zerrbilder imaginativer Erkenntnis. Das Her- einwirken der nächsten Inkarnation in die jetzige.

DEUXIÈME CONFÉRENCE, 30 juillet 1916 26

Les deux domaines de l'être de nature et de la vie d'âme chez l'humain : le royaume/l'empire des effets de la régularité et des irrégularités. L'année jubilaire de l'ancien peuple hébreu comme force de forme des âmes. La répartition numérique occulte. L'année jubilaire Mondiale dans le cosmos.

ZWEITER VORTRAG, 30. Juli 1916 26

Die beiden Gebiete des Naturseins und des seelischen Lebens im Menschen: Das Reich der Regelmäßigkeit und der unregelmäßigen Wirksamkeiten. Das Jubeljahr des althebräischen Volkes als Formkraft der Seelen. Die okkulte Zahleneinteilung. Das Weltjubeljahr im Kosmos.

J'aimerais aujourd'hui, dans nos réflexions, partir d'un fait simple, reposant devant tous les yeux. Lorsque nous laissons errer notre regard sur les processus de la nature, ceux-ci nous apparaissent, si nous les considérons avec intelligence et attention, quand même en fait comme deux règnes très distincts l'un de l'autre : un règne de la plus grande régularité, du plus grand ordre, et un règne de rapports d'abord presque impénétrables, d'irrégularité,

Ausgehen möchte ich heute in unseren Betrachtungen von einer einfachen, vor aller Augen liegenden Tatsache. Wenn wir den Blick schweifen lassen über die Naturvorgänge, so erscheinen uns diese, wenn wir sie verständig, aufmerksam betrachten, doch eigentlich als zwei von-einander stark unterschiedene Reiche: ein Reich der allergrößten Regelmäßigkeit, der allergrößten Ordnung, und ein Reich von zunächst fast undurchdringlichen Zusammen-



de désordre multiple ; c'est du moins ainsi qu'on le ressent. La science de la nature ordinaire ne distingue pas clairement ces deux domaines de l'existence/être-là de la nature, et pourtant ces deux domaines sont strictement séparés l'un de l'autre. D'un côté, nous avons tout ce qui se passe avec cette régularité avec laquelle le soleil se lève chaque matin, se couche chaque soir, avec laquelle les étoiles se lèvent et se couchent, ainsi que tout ce qui apparaît dans un certain rapport avec les levers et les couchers de soleil : avec régularité, les pousses de croissance apparaissent au printemps, se développent pendant l'été, se fanent, disparaissent en automne. Et nous voyons beaucoup de choses similaires, qui doivent être ressenties avec une grande régularité et un grand ordre, dans l'un domaine de la nature.

Mais il y a un autre domaine de la nature qui ne peut pas être ressenti de la même manière. On ne peut pas s'attendre à un orage de la même manière que l'on s'attend au lever du soleil le matin, au coucher du soleil le soir ; cela ne vient pas avec une telle régularité. Nous ne pouvons pas dire avec autant de certitude que nous disons : « Demain, quand il sera dix heures, nous verrons le soleil à un certain endroit de la voûte céleste », ni même dire à quoi ressemblera cette formation nuageuse. Nous ne pourrions pas non plus dire avec la même certitude que nous prédisons tel ou tel quartier de lune : à tel ou tel moment, une tempête ou un temps pluvieux surprendra ici la construction de Dornach. On pourra calculer avec une certaine certitude quand, après des siècles, il y aura des éclipses de soleil ou de lune, mais on ne pourra pas indiquer avec la même certitude quand auront lieu des tremblements de terre ou des éruptions volcaniques.

Vous voyez là, séparés l'un de l'autre, deux domaines de l'être-là de la nature : l'un qui se présente avec une grande régularité, pénétrable pour notre intelligence, et un autre domaine qui ne peut pas être ressenti de la même manière, qui se présente comme irrégulier. Et ce que nous appelons nature totale est au fond un confluent, je dirais, de la grande régularité et de l'irrégularité ; car à chaque instant, l'impression générale que nous avons de l'être-là de la nature est déter-

hängen, von Unregelmäßigkeit, von vielfacher Unordnung; so wenigstens wird es empfunden. Die gewöhnliche Naturwissenschaft unterscheidet nicht klar zwischen diesen zwei Gebieten des Naturdaseins, und doch sind diese zwei Gebiete streng voneinander getrennt. Da haben wir auf der einen Seite alles dasjenige, was vorgeht mit jener Regelmäßigkeit, mit der etwa jeden Morgen die Sonne aufgeht, jeden Abend die Sonne untergeht, mit der die Sterne auf- und untergehen, sowie alles das, was in einem gewissen Zusammenhange mit Sonnenauf- und -untergängen erscheint: Mit Regelmäßigkeit erscheinen im Frühling die Wachstumstriebe, entwickeln sich während des Sommers, welken, schwinden im Herbst dahin. Und vieles Ähnliche, das mit einer großen Regelmäßigkeit und Ordnung empfunden werden muß, sehen wir in dem einen Gebiete der Natur.

Aber es gibt ein anderes Gebiet der Natur, das nicht in derselben Weise empfunden werden kann. Man kann nicht in derselben Weise, wie man den Sonnenaufgang am Morgen, den Sonnenuntergang am Abend erwartet, ein Gewitter erwarten; das kommt nicht mit solcher Regelmäßigkeit. Mit einer solchen Bestimmtheit, wie wir sagen: Morgen, wenn es zehn Uhr sein wird, werden wir die Sonne an einer bestimmten Stelle am Himmelsgewölbe sehen, können wir nicht sagen: Wir werden an einer Stelle ein gewisses Wolkengebilde sehen, oder gar darüber etwas sagen, wie dieses Wolkengebilde aussehen wird. Auch werden wir nicht mit einer gleichen Bestimmtheit, wie wir dieses oder jenes Mondenviertel voraussagen, sagen können: zu der oder jener Zeit wird hier den Dornacher Bau ein Sturm oder ein Regenwetter überraschen. Man wird mit einer gewissen Sicherheit berechnen können, wann nach Jahrhunderten Sonnenfinsternisse, Mondenfinsternisse sein werden; man wird aber nicht mit der gleichen Sicherheit angeben können, wann Erdbeben oder Vulkanausbrüche stattfinden.

Sie sehen da voneinander getrennt zwei Gebiete des Naturdaseins: eines, welches mit großer, für unseren Verstand durchdringbarer Regelmäßigkeit auftritt, und ein anderes Gebiet, das nicht in derselben Weise empfunden werden kann, das als Unregelmäßiges auftritt. Und das, was wir Gesamtnatur nennen, das ist im Grunde genommen ein Zusammenfluß, ich möchte sagen, der großen Regelmäßigkeit und der Unregelmäßigkeit; denn in jedem Augenblicke ist der Gesamteindruck, den wir haben von dem



minée par ce qui se passe par le cours régulier des choses et par ce qui se mêle à ce cours régulier des choses d'événements qui peuvent nous réserver des surprises et qui, à vrai dire, reviennent toujours, du moins jusqu'à un certain degré.

Maintenant, nous avons souvent pensé, dans⁰⁴ les contextes les plus divers de nos réflexions, à une vérité profonde, la vérité selon laquelle l'humain est un microcosme par rapport au macrocosme, que nous retrouvons dans l'humain, d'une certaine manière, ce que nous trouvons en grand dans l'univers extérieur. Nous pouvons donc nous attendre à trouver en l'humain, dans une certaine mesure, quelque chose comme deux domaines, un domaine de plus grande régularité et un domaine d'une certaine irrégularité. Dans la vie humaine, cela pourra toutefois s'exprimer d'une autre manière, différente de celle qui existe à l'extérieur dans la nature ; mais la dualité dans la nature de la régularité et de l'irrégularité, de l'ordre et du désordre, devra nous être rappelée par quelque chose dans l'humain. Et maintenant, souvenez-vous de ce que nous avons essayé d'illustrer hier par un exemple typique.

Cette personnalité typique pouvait bien pen-⁰⁵ ser logiquement quand il s'agissait de penser logiquement, elle pouvait calculer, porter des jugements, voir les phénomènes du monde dans un certain contexte, voir et réfléchir à la vie jusqu'à un certain point de façon régulière et ordonnée et agir en conséquence, elle avait donc tout ce qui provient de la régularité de l'action de notre intellect/raison analytique, de notre raison synthétique, de notre capacité de ressentir, de nos impulsions de volonté. Mais à côté de cela, cette personnalité avait une autre vie, qui s'est exprimée dans les deux ouvrages que j'ai cités, une vie dont vous avez pu voir, d'après le peu que j'ai cité du contenu des livres, comment elle s'est déroulée de façon tumultueuse, comment elle s'est déroulée de façon irrégulière par rapport à ce que l'a raison analytique ordinaire et régulière offre à l'humain. Il y avait des tempêtes en bas dans l'âme, des tempêtes profondes, qui se sont vécues de la manière que nous avons pu décrire hier. Et en vérité, de même que dans le cours régulier du Soleil et de la Lune, dans la germination, le flétrissement et le dépérissement réguliers des plantes, interviennent les

Naturdasein, bestimmt durch das, was durch den regelmäßigen Verlauf geschieht und was sich in diesen regelmäßigen Verlauf der Dinge an Geschehnissen hineinmischt, die uns Überraschungen gewähren können, und die eigentlich immer wiederkehren, bis zu einem gewissen Grade wenigstens.

Nun haben wir ja öfter in den verschiedensten Zusammenhängen unserer Betrachtungen einer tiefen Wahrheit gedacht, der Wahrheit, daß der Mensch ein Mikrokosmos gegenüber dem Makrokosmos ist, daß wir im Menschen in einer gewissen Weise wiederfinden, was wir draußen im Universum im großen finden. Wir können also erwarten, daß auch im Menschen in einer gewissen Beziehung so etwas wie zwei Gebiete zu finden sein müssen, ein Gebiet von größerer Regelmäßigkeit und ein Gebiet von einer gewissen Unregelmäßigkeit. Im Menschenleben wird sich das allerdings in anderer Art ausdrücken können, verschieden von der Art, die draußen in der Natur ist; aber an die Zweiheit in der Natur von Regelmäßigkeit und Unregelmäßigkeit, Ordnung und Unordnung wird uns etwas erinnern müssen im Menschen. Und nun gedenken Sie desjenigen, was wir gestern an einem typischen Beispiel darzustellen versuchten.

Jene typische Persönlichkeit konnte gut logisch denken, wenn es eben darauf ankam, logisch zu denken, konnte rechnen, Urteile fällen, die Erscheinungen der Welt in einem gewissen Zusammenhange sehen, das Leben bis zu einem gewissen Grade regelmäßig geordnet überschauen und überdenken und danach handeln, hatte also alles das, was aus der Regelmäßigkeit des Wirkens unseres Verstandes, unserer Vernunft, unserer Empfindungsfähigkeit, unserer Willensimpulse kommt. Daneben aber hatte diese Persönlichkeit ein anderes Leben, das sich ausgeprägt hat in den beiden Werken, die ich angeführt habe, ein Leben, von dem Sie haben sehen können aus dem wenigen, das ich aus dem Inhalte der Bücher angeführt habe, wie es stürmisch verlaufen ist, wie es irregulär verlaufen ist gegenüber dem, was der gewöhnliche, regelmäßige Verstand dem Menschen darbietet. Da waren unten in der Seele Stürme, tiefe Stürme, die sich auslebten in der Weise, wie wir es gestern schildern konnten. Und wahrhaftig, so wie in den regelmäßigen Sonnen- und Mondengang, in das regelmäßige Aufkeimen, Welken und Hinsterven der Gewächse die kommenden und gehenden Gewitter- und Wetterstürme



orages, les tempêtes météorologiques et les vents qui vont et viennent, de même interviennent dans le cours régulier de ce qui se développe à partir de la tête humaine et du cours régulier du cœur humain, ces tempêtes qui doivent nous apparaître comme des rêves éveillés ou comme des éclairs de lumière géniaux qui traversent l'âme comme des orages et se déchargent comme des orages. Mais vous ne douterez pas que ce qui n'est apparu que sous une forme extrême, radicalement paradoxale, chez Otto Weininger, se trouve en germe dans chaque âme humaine. C'est présent au fond de chaque âme humaine. Chez les âmes humaines ordinaires, qui ne sont pas prédisposées à se trouver aussi géniales que Weininger, cela se manifeste sous forme de rêves, mais toujours de rêves. Chaque humain a des rêves, et les rêves sont finalement ce qui jaillit des profondeurs du corps astral et qui se révèle par le fait que le corps astral se reflète dans le corps éthérique. Dans chaque nature humaine, il y a la conscience diurne, qu'un homme comme Weininger appelle la conscience philistine, la conscience pédante, et aussi l'autre conscience, dans laquelle les rêves s'inscrivent/frappent.

Vous voyez, ces rêves, tout ce monde onirique,⁰⁶ il ne faut pas dire qu'il n'existe que lorsqu'on sait que la nuit, on rêve ou qu'on a rêvé. L'humain rêve en effet continuellement. Rêver vraiment, ce que l'on appelle rêver vraiment, cela n'arrive que si l'on observe un moment le rêve continu. Mais en réalité, on rêve continuellement. Et vous tous qui êtes assis ici, à côté du fait que les pensées qui sont exprimées maintenant dans cet exposé vivent en vous, je l'espère, vous rêvez tous. Vous rêvez tous dans les profondeurs de votre âme. Et le rêver que vous avez dans la nuit se distingue de celui que vous avez maintenant seulement par le fait que vous avez maintenant les autres pensées comme étant les plus conscientes, les plus fortes, et elles prédominent chez la plupart d'entre vous, je pense ; tandis que lorsque la conscience de veille est atténuée et ne peut pas être perçue, mais qu'en même temps le sommeil est interrompu, ce qui est maintenant rêvé dans la conscience subconsciente peut alors remonter pendant un moment. Par cela, il y a un rêve conscient là. Mais la vie onirique se déroule en permanence.

En fait, il y a une telle opposition dans la na-07

und Winde hineinspielen, so spielen hinein in den regelmäßigen Gang dessen, was sich aus dem menschlichen Kopf und dem regelmäßigen Gang des menschlichen Herzens herausentwickelt, jene Stürme, die uns wie wache Träume erscheinen müssen oder wie geniale Lichtblitze, die die Seele so durchzucken wie Gewitter und sich wie Gewitter entladen. Aber Sie werden nicht daran zweifeln, daß dasjenige, was nur in einer extremen, radikal paradoxen Art bei Otto Weininger aufgetreten ist, sich in der Anlage in jeder Menschenseele findet. Auf dem Grunde jeder Menschenseele ist das vorhanden. Es tritt bei den gewöhnlichen Menschenseelen, die nicht Veranlagung haben, sich so genial zu finden, wie Weininger sich gefunden hat, in Form von Träumen auf aber von Träumen immer. Jeder Mensch hat Träume, und die Träume sind ja schließlich das, was aus den Tiefen des astralischen Leibes herausquillt und dadurch zur Offenbarung kommt, daß der astralische Leib sich spiegelt im Ätherleibe. In jeder menschlichen Natur ist das tagwache Bewußtsein vorhanden, das ein Mensch wie Weininger das philiströse Bewußtsein nennt, das pedantische Bewußtsein, und auch das andere Bewußtsein, in das hineinschlagen die Träume.

Sehen Sie, diese Träume, diese ganze Traumwelt, man soll nicht von ihr sagen, sie ist nur dann vorhanden, wenn man weiß, in der Nacht, da träumt man oder man hat geträumt. Der Mensch träumt nämlich fortwährend. Wirklich träumen, was man so nennt wirklich träumen, das tritt nur dann ein, wenn man das fortwährende Träumen eine Weile beobachtet. Aber in Wirklichkeit träumt man fortwährend. Und alle, die Sie hier sitzen neben dem, daß die Gedanken, die jetzt in diesem Vortrage ausgesprochen werden, in Ihnen leben, wie ich hoffe, träumen Sie alle. Sie träumen alle auf dem Untergrunde Ihrer Seele. Und das Träumen, das Sie in der Nacht haben, unterscheidet sich von dem, das Sie jetzt haben, nur dadurch, daß Sie jetzt die anderen Gedanken als die bewußteren, als die stärkeren haben, und die überwiegen bei weitaus den meisten, denke ich; während, wenn das Wachbewußtsein hinabgedämpft ist und nicht wahrgenommen werden kann, zu gleicher Zeit aber der Schlaf unterbrochen wird, dann für eine Weile heraufkommen kann, was jetzt im Unterbewußtsein verträumt wird. Dadurch ist ein bewußter Traum da. Aber das Traumleben geht fortwährend vor sich.

Tatsächlich, es ist ein solcher Gegensatz in der



ture humaine entre la régularité de la pensée ordinaire et l'irrégularité de la vie onirique. Et si l'on n'a pas cette régularité de la pensée ordinaire, si l'on ne sait pas prendre les choses par l'intellect/la raison analytique et si on les prend une fois d'une manière, une autre fois d'une autre, pas comme le soleil qui se lève chaque matin à l'heure correspondante de la même manière, ainsi on n'est pas sain spirituellement. À côté de cette saine conscience de veille, on a dans son âme, au fond de son âme, l'autre domaine, je dirais le domaine tumultueux, le domaine irrégulier.

Il y a vraiment en nous une reproduction de la08 marche astronomique des astres dans le ciel dans les forces qui composent la conscience de veille. Nous n'aurions pas de conscience de veille si nous n'en avions pas de la marche des étoiles. Mais les forces qui jouent dehors, vous pouvez aussi le déduire d'une remarque que j'ai faite dans le cycle de conférences sur « La direction spirituelle de l'humain et de l'humanité », que nous observons dans les phénomènes météorologiques, dans le vent et le temps, dans les orages et les tremblements de terre, qui jouent en bas dans les profondeurs de l'âme, dans la vie semi-consciente et subconsciente de l'humain. Nous répétons vraiment à cet égard, de manière microcosmique, le macrocosme.

Aujourd'hui, il y a disponible une faible09 conscience de ces choses, car nous vivons en effet dans l'ère qui a appelé l'humanité à se limiter de plus en plus au plan physique, à devenir matérialiste, et le corollaire/le phénomène d'accompagnement spirituel du matérialisme est la pure formation de la raison analytique et synthétique qui n'a pas de spiritualité. Mais l'humanité, comme nous l'avons souvent expliqué ici, dépassera aussi cet âge. Et le mouvement spirituel-scientifique devrait préparer ce qui devrait à nouveau venir comme un impact spirituel.

Mais il n'a pas toujours été ainsi que les hu-10 mains ont vécu en quelque sorte dépourvu d'esprit comme maintenant, sans esprit pour autant qu'ils ont peu conscience qu'il existe un lien entre ce que l'humain fait ici sur la Terre, ce qui se passe dans tous les événements, dans tous les faits de l'existence/être terrestre, et les mondes spirituels. Cela s'exprime dans ce qu'aujourd'hui, dans les institutions humaines, on tient peu compte de la ma-

Menschennatur vorhanden zwischen der Regelmäßigkeit des gewöhnlichen Denkens und der Unregelmäßigkeit des Traumlebens. Und wenn man diese Regelmäßigkeit des gewöhnlichen Denkens nicht hat, wenn man nicht die Dinge verstandesmäßig zu nehmen weiß und sie das eine Mal so, das andere Mal anders nimmt, nicht wie die Sonne, die jeden Morgen zu entsprechender Zeit in gleicher Weise aufgeht, so ist man geistig nicht gesund. Neben diesem gesunden Wachbewußtsein hat man in seiner Seele, auf dem Grunde seiner Seele, das andere Gebiet, ich möchte sagen, das stürmische Gebiet, das unregelmäßige Gebiet.

Es ist wirklich in uns eine Nachbildung des astronomischen Ganges der Gestirne am Himmel in den Kräften, die das Wachbewußtsein zusammensetzen. Wir hätten kein Wachbewußtsein, wenn wir es nicht hätten von dem Gang der Sterne. Aber die Kräfte, die da draußen spielen Sie können das auch aus einer Bemerkung entnehmen, die ich in dem Vortragszyklus über «Die geistige Führung des Menschen und der Menschheit» gemacht habe, die wir in den meteorologischen Erscheinungen, in Wind und Wetter, in Gewitter und Erdbeben beobachten, die spielen unten in den Tiefen des Seelischen, im halb- und unterbewußten Leben des Menschen. Wir wiederholen wirklich auch in dieser Beziehung mikrokosmisch den Makrokosmos.

Heute ist ein geringes Bewußtsein vorhanden von diesen Dingen, denn wir leben ja in dem Zeitalter, das die Menschheit aufgerufen hat, sich mehr und mehr auf den physischen Plan zu beschränken, materialistisch zu werden, und die geistige Begleiterscheinung des Materialismus ist die bloße Verstandes- und Vernunftbildung, die keine Spiritualität hat. Aber die Menschheit wird, wie wir oftmals hier ausgeführt haben, auch über dieses Zeitalter hinauskommen. Und vorbereiten sollte die geisteswissenschaftliche Bewegung, was wiederum als ein spiritueller Einschlag kommen soll.

Aber es war nicht immer so, daß die Menschen so gewissermaßen Geistlos gelebt haben wie jetzt, geistlos insofern, als sie wenig Bewußtsein davon haben, daß ein Zusammenhang besteht zwischen dem, was der Mensch hier auf der Erde treibt, was in allen Geschehnissen, in allen Tatsachen des Erdenseins vorgeht, und den geistigen Welten. Das spricht sich darin aus, daß heute bei den menschlichen Einrichtungen wenig Rücksicht darauf genommen



nière dont les mondes spirituels interviennent dans les mondes physiques. Rappelez-vous seulement que j'ai décrit une fois comment Numa Pompilius, le deuxième roi romain, voulait organiser les institutions du plan physique. Cela est raconté de manière symbolique, mais derrière ce récit symbolique se cache un fait significatif. Il s'est adressé à la nymphe Egeria, qui lui a dit, depuis le monde spirituel, comment les époques devaient se dérouler, et il a ensuite désigné l'époque de Romulus comme la première, la sienne comme la deuxième, et cinq autres en plus, afin que cela devienne un septénaire, et à l'intérieur de ce septénaire, nous pouvons trouver, d'une manière étrange, comment cette histoire royale romaine s'est justement construite avec la même régularité que celle avec laquelle les sept membres de notre organisme se construisent. Dans les temps anciens, il y avait une tendance à aménager le plan physique de manière à ce que son organisation corresponde aux exigences du monde spirituel, qu'elle soit en quelque sorte une image de ce qui se passe dans le monde spirituel. Actuellement les humains n'y font pas attention.

J'ai souvent mentionné comment les humains¹¹ d'aujourd'hui ne ressentent même plus de piété envers cette institution qu'est la période de Pâques de l'année, la fête de Pâques. Certains pensent déjà aujourd'hui à déplacer le dimanche de Pâques à un jour précis, à ne pas en faire une fête mobile selon le mouvement des astres, comme c'est le cas aujourd'hui, mais peut-être à le faire coïncider avec le premier dimanche d'avril ; car les livres de comptes sont ainsi plus faciles à tenir, les affaires sont plus faciles à traiter que si l'on avait chaque année une autre date de Pâques dans ces livres. Mais ce n'est là qu'un exemple flagrant des innombrables choses que l'on peut citer aujourd'hui pour montrer à quel point les êtres humains n'ont pas le sens de créer dans leurs institutions, ici sur le plan physique, une image de ce qui se passe dans les mondes spirituels et s'exprime dans les étoiles. Mais il n'en a pas toujours été ainsi ; il y a déjà eu des époques, et ce sont justement les époques les plus anciennes de l'humanité, où il y avait encore une clairvoyance atavique, où il y avait une conscience profonde que l'humain devait vivre ici sur Terre de telle sorte que sa vie et aussi la vie commune des diffé-

wird, wie die geistigen Welten hereinspielen in die physischen Welten. Erinnern Sie sich nur, daß ich einmal dargestellt habe, wie Numa Pompilius, der zweite römische König, die Einrichtungen des physischen Planes gestalten wollte. Das wird symbolisch erzählt, aber hinter dieser symbolischen Erzählung liegt eine bedeutsame Tatsache. Er hat sich an die Nymphe Egeria gewandt, die hat ihm aus der geistigen Welt heraus gesagt, wie die Epochen zu verlaufen haben, und er hat dann die Epoche des Romulus als die erste, seine eigene als die zweite bezeichnet, und noch fünf dazu, damit es eine Siebenheit geworden ist, und innerhalb dieser Siebenheit können wir in einer merkwürdigen Weise finden, wie sich gerade diese römische Königsgeschichte mit derselben Gesetzmäßigkeit aufbaute, mit der sich die sieben Glieder unseres Organismus aufbauen. Es war in früheren Zeiten eine Tendenz vorhanden, den physischen Plan so einzurichten, daß seine Einrichtung den Anforderungen der geistigen Welt entspricht, gewissermaßen ein Abbild ist desjenigen, was in der geistigen Welt vor sich geht. Heute beachten dies die Menschen nicht.

Ich habe öfter erwähnt, wie die Menschen heute nicht einmal mehr pietätvoll jener Einrichtung gegenüber empfinden, welche die Osterzeit des Jahres, das Osterfest ist. Es denken heute schon gewisse Menschen daran, den Ostersonntag auf einen bestimmten Tag zu verlegen, nicht zu einem beweglichen Fest zu gestalten nach dem Gang der Sterne, wie es heute ist, sondern ihn vielleicht den ersten Sonntag im April sein zu lassen; denn die Kontobücher sind dadurch leichter zu führen, Geschäfte sind leichter abzuwickeln, als wenn man jedes Jahr in diesen Büchern eine andere Osterzeit hat. Aber das ist nur ein kras-ses Beispiel für Unzähliges, was heute angeführt werden kann zum Beweise, wie wenig die Menschen heute einen Sinn dafür haben, in ihren Einrichtungen hier auf dem physischen Plan ein Abbild zu schaffen dessen, was in den geistigen Welten vorgeht und in den Sternen sich ausdrückt. Aber nicht immer war es so; sondern es gab schon Zeiten und es sind eben die älteren Zeiten der Menschheit, in denen es noch atavistisches Hellsehen gab, wo ein tiefes Bewußtsein davon vorhanden war, daß der Mensch hier auf der Erde so leben soll, daß sein Leben und auch das Zusammenleben der einzelnen Menschen gewisse Dinge



rents humains reflètent certaines choses qui se déroulent dans le monde spirituel et se répandent dans les étoiles.

Prenons un exemple. Les anciens Hébreux avaient pour année ecclésiastique/d'églises, c'est-à-dire pour l'année qui comptait, une année lunaire de 3543/8 jours. Eh bien, c'est un peu plus court que l'année solaire, de sorte que lorsqu'on compte les années lunaires, car l'année lunaire ne remplit pas l'année solaire, il reste toujours certains jours. Au bout d'un certain temps, il reste toujours de plus en plus de jours. On a alors créé des compensations. Mais ces compensations entre l'année lunaire et l'année solaire ont été créées d'une manière très particulière dans l'Antiquité hébraïque. Je ne veux qu'évoquer cette manière de faire, car ce qui nous importe aujourd'hui, ce n'est pas tant de connaître cette chose en détail que d'en présenter l'esprit et le sens à notre âme. Dans les anciennes coutumes hébraïques, il y avait ce que l'on appelait l'année jubilaire. Après 49 années solaires, c'est-à-dire un peu plus de 50 années lunaires, on insérait une année qui était une année générale de réconciliation, d'expiation. Au cours de cette année de réconciliation, on pardonnait certaines choses que l'un avait à reprocher à l'autre. Celui qui avait contracté des dettes pouvait ou devait être remis, celui qui avait perdu ses biens devait les récupérer, etc. Ce fut une année d'équilibre, une année de réconciliation après 7 fois 7 années solaires, après 49 années solaires ou 50 années lunaires 501/2 en fait, mais on peut dire 50 parce que l'année dure un certain temps et que l'on peut donc prendre le début. La période de jubilation a donc duré 50 fois 354 jours, la période pendant laquelle toutes sortes de choses ont pu s'accumuler, qui ont ensuite été réconciliées. Si l'on considère qu'un équilibre devait être établi entre l'année lunaire et l'année solaire, et qu'ainsi 7 fois 7 égale 49 années solaires en 50 années lunaires, on peut dire que cette année jubilaire est ordonnée selon le nombre sept. Il y avait donc une certaine conception de la signification du septénaire à la base de cette année jubilaire.

Mais nous voulons aujourd'hui, pour nous rendre compte de tout l'esprit de la chose, regarder particulièrement ce qui suit. Nous voulons voir sur ce que dans l'Antiquité hébraïque, on vivait en se disant : on vit des jours, un jour après l'autre, on vit 354 jours,

abbildet, die sich in der geistigen Welt vollziehen und in den Sternen ausbreiten.

12 Wir wollen ein Beispiel nehmen. Die alten Hebräer hatten als Kirchenjahr, also als dasjenige Jahr, auf das es ankam, ein Mondenjahr, 3543/8 Tage. Nun, das ist etwas kürzer als das Sonnenjahr; so daß immer, wenn man Mondenjahre zählt denn das Mondenjahr füllt das Sonnenjahr nicht aus, gewisse Tage übrigbleiben. Nach einer bestimmten Zeit bleiben immer mehr und mehr Tage übrig. Nun wurden Ausgleiche geschaffen. Aber diese Ausgleiche zwischen Monden- und Sonnenjahr wurden im hebräischen Altertum auf eine ganz besondere Art geschaffen. Ich will diese Art nur andeuten, denn es kommt uns heute weniger darauf an, diese Sache im einzelnen kennenzulernen, als den ganzen Geist und Sinn dieser Sache einmal vor unsere Seele zu führen. Es gab unter den alten hebräischen Gebräuchen das sogenannte Jubeljahr. Nach 49 Sonnenjahren nämlich das ist etwas mehr als 50 Mondenjahre wurde ein Jahr eingefügt, welches ein allgemeines Versöhnungs-, Aussöhnungsjahr war. In solchem Aussöhnungsjahr wurden gewisse Dinge vergeben, die der eine dem anderen vorzuwerfen hatte. Wer Schulden gemacht hatte, dem konnten oder sollten sie erlassen werden, wer sein Eigentum verloren hatte, sollte es zurückbekommen, und ähnliches. Es war ein Jahr des Ausgleiches, ein Jahr der Versöhnung nach 7 mal 7 Sonnenjahren, nach 49 Sonnenjahren oder 50 Mondenjahren 501/2 eigentlich, aber 50 kann man sagen, weil ja das Jahr eine Zeitlang dauert und man daher den Anfang nehmen kann. 50 mal 354 Tage also dauerte die Jubelperiode, die Periode, in der sich allerlei anhäufen konnte, was dann ausgesöhnt wurde. Wenn man in Betracht zieht, daß ein Ausgleich geschaffen werden sollte zwischen dem Monden- und Sonnenjahr, und dadurch 7 mal 7 gleich 49 Sonnenjahre in 50 Mondenjahren kommt, so kann man sagen, daß dieses Jubeljahr nach der Zahl Sieben geordnet ist. Also es lag eine gewisse Anschauung von der Bedeutung der Siebenheit diesem Jubeljahr zugrunde.

13 Wir wollen aber, um uns den ganzen Geist der Sache vor die Seele zu führen, auf folgendes heute besonders sehen. Wir wollen darauf sehen, daß man also im hebräischen Altertum so lebte, daß man sich sagte: Man erlebt Tage, einen Tag nach dem anderen, man erlebt 354



puis une nouvelle année commence. Et on vit ces années 49 ou 50 fois de suite, puis commence une année de fête particulière pour l'humanité. Et maintenant, pensez que tout ce que l'humain a vécu s'est déroulé de telle manière qu'il y avait continuellement cette sensation secondaire, on savait que cela faisait 7, 8, 9 ans qu'il n'y avait pas eu d'année jubilaire, et qu'il fallait attendre autant de temps jusqu'à ce qu'il y ait une nouvelle année jubilaire. Mais ce n'est pas arbitraire, c'est organisé de telle sorte qu'il y a une division occulte en chiffres.

Vous n'aurez aucun doute sur le fait que ceux¹⁴ qui vivent, disons, la 24^e année après un jubilé, ont calculé 24 en arrière jusqu'au jubilé précédent, 26 en avant jusqu'au jubilé suivant, et se sont sentis ainsi à l'intérieur du temps entre le jubilé précédent et le jubilé suivant. C'est une certaine façon de se situer dans le temps, c'est-à-dire qu'ici sur Terre, les âmes humaines sont préoccupées par quelque chose qui les situe dans un certain ordre numérique, et elles ont toujours ressenti cet ordre numérique ; cet ordre numérique passe pour ainsi dire comme un courant continu à travers les âmes. Pendant des millénaires, les âmes se sont habituées à ressentir cela, à vivre en quelque sorte avec ce que je viens de caractériser. Oui, cela s'imprime dans la vie, ce que l'on vit de nouveau et à nouveau en répétition, cela fait alors partie de la vie, cela forme, cela (donne) figure aux âmes, de sorte que si l'on a recherché l'ancienne âme hébraïque, on a trouvé : il y avait en elle une conscience d'une telle formation, d'une telle configuration, d'une telle vie intérieure dans le temps, d'année jubilaire en année jubilaire. Chaque jour se place ainsi d'une certaine manière dans l'ordre du temps. L'âme s'habitue à un ordre qui est conditionné d'un côté par 354 et de l'autre par 49 (7 fois 7) ou 50, ce qu'elle porte maintenant avec elle alentour.

On peut comparer cela au fait que l'on ap-¹⁵ prend à calculer dans l'enfance et que l'on peut ensuite utiliser le calcul ; on l'a alors. Cela forme une certaine configuration de l'âme. Retenons cela et considérons maintenant quelque chose d'autre.

La planète Mercure, si l'on calcule selon l'as-¹⁶ tronomie actuelle, a une rotation autour du soleil qui est bien plus rapide que la rotation

Tage, dann beginnt ein neues Jahr. Und man erlebt diese Jahre 49- beziehungsweise 50 mal hintereinander, dann beginnt ein besonderes Festesjahr für die Menschheit. Und nun, denken Sie, verlief alles das, was der Mensch durchlebte, so, daß fortwährend diese Nebempfindung da war, man wußte: 7, 8, 9 Jahre ist es her, seitdem ein Jubeljahr war, und soundso lange hat man zu warten, bis wieder ein Jubeljahr ist. Aber das ist nicht willkürlich gemacht, sondern das ist so eingerichtet, daß da eine okkulte Einteilung nach Zahlen zugrunde liegt.

Sie werden keinen Zweifel darein setzen, daß die, sagen wir, im 24. Jahre nach einem Jubeljahr Lebenden, 24 zurückrechneten zum vorhergehenden Jubeljahr, 26 weiter rechneten zum nächsten Jubeljahr, und sich so drinnenstehend fühlten in der Zeit zwischen dem vorhergehenden und dem nachfolgenden Jubeljahr. Das ist ein gewisses Sich-hineinstellen in die Zeit, das heißt hier auf der Erde beschäftigt die menschlichen Seelen etwas, was sie in eine gewisse Zahlenordnung hin-einstellt, und sie fühlten immer mit dieser Zahlenordnung; diese Zahlenordnung geht gleichsam als eine fort-dauernde Strömung durch die Seelen. Durch Jahrtausende hindurch haben sich die Seelen gewöhnt, dies zu fühlen, gewissermaßen zu leben mit dem, was ich jetzt eben charakterisiert habe. Ja, das prägt sich dem Leben ein, was man immer wieder und wiederum in Wiederholungen erlebt, das gehört dann zum Leben dazu, das formt, das figuriert die Seelen, so daß, wenn man der alten hebräischen Seele nachgeforscht hat, man gefunden hat: In ihr war ein Bewußtsein von einer solchen Formung, von einer solchen Konfiguration, von einem solchen Drinnenleben in der Zeit von Jubeljahr zu Jubeljahr. Jeder Tag stellt sich dadurch in einer gewissen Weise in die Zeitordnung hinein. Die Seele gewöhnt sich in eine Ordnung hinein, die bedingt ist auf der einen Seite von 354 und auf der anderen Seite von 49 (7 mal 7) beziehungsweise 50, das trägt sie jetzt mit sich herum.

Man kann das damit vergleichen, daß man in der Jugend als Kind rechnen lernt und dann das Rechnen später anwenden kann; man hat es dann. Es bildet eine gewisse Konfiguration der Seele. Das wollen wir uns merken und jetzt etwas anderes betrachten.

Der Planet Merkur hat, wenn man nach der heutigen Astronomie rechnet, einen Umlauf um die Sonne, der weit schneller ist als der Umlauf



de la Terre, de sorte que si nous prenons la rotation de Mercure, nous obtenons une image de ce genre : la Terre tourne lentement autour du Soleil et Mercure tourne rapidement. Maintenant, considérez une révolution de Mercure, nous voulons la prendre 354 fois ; nous pourrions même la prendre $354 \frac{3}{8}$ fois ; et ensuite nous la prendrons 49 respectivement 50 fois. Il vous suffit donc d'imaginer ces chiffres. Vous pensez une fois qu'une révolution de Mercure est une sorte de jour céleste, alors 354 révolutions de Mercure seraient une sorte d'année céleste lunaire sur la planète Mercure, et vous prenez cela 49 ou 50 fois. Ce serait alors une année de jubilé céleste. Une année jubilaire céleste, c'est bien sûr beaucoup plus long qu'une année jubilaire terrestre, mais c'est aussi calculé en fonction de Mercure.

Nous calculons donc, en ce qui concerne Mer-17 cure, exactement comme les anciens Hébreux ont calculé leur jubilé en fonction des jours lunaires ou terrestres. Ils ont vécu un jour terrestre après l'autre, $354 \frac{3}{8}$ fois. C'était une année. Cela, pris 7 fois 7 (49 ou 50), donne une année de jubilé pour les anciens Hébreux. Cela correspond à une révolution de Mercure $354 \frac{3}{8}$ fois, et cela 50 ou 49 fois. Il s'agit bien sûr d'une toute autre période, mais les chiffres sont les mêmes, sauf que l'unité de temps est tout autre que l'année terrestre.

Nous trouvons maintenant encore un autre18 chiffre. Nous prenons Jupiter. Jupiter va beaucoup plus lentement, très lentement. Il lui faut douze ans pour faire le tour du Soleil. Mercure va beaucoup plus vite que la Terre, Jupiter beaucoup plus lentement. Prenons maintenant Jupiter et considérons un tel jour de Jupiter. En fait, il s'agit d'une année jupitérienne, mais nous la considérons, parce qu'elle est dans le ciel et que toutes les mesures peuvent y être prises en grand, comme un jour. Tout comme notre jour terrestre, nous considérons une longue période pendant laquelle Jupiter tourne autour du Soleil comme un jour. Alors, si nous prenions cette période $354 \frac{3}{8}$ fois, nous aurions une grande année jupitérienne, comme on forme l'année lunaire, une grande année jupitérienne. Nous ne la prenons pas maintenant 7 fois 7 fois, mais une seule fois, parce que Jupiter prend tellement de temps. Ce serait une grande année jupitérienne. Pour Mercure, nous nous sommes calculé une an-

der Erde, so daß, wenn wir den Umlauf des Merkur nehmen, wir ein solches Bild bekommen: Die Erde geht langsam um die Sonne und der Merkur geht schnell. Nun fassen Sie einmal einen Merkurumlauf ins Auge, den wollen wir 354 mal nehmen; wir könnten ihn sogar $354 \frac{3}{8}$ mal nehmen; und dann wiederum nehmen wir ihn 49- beziehungsweise 50 mal. Bilden Sie sich also einfach diese Zahlen. Sie denken einmal einen Merkurumlauf wie eine Art Himmelstag, dann wären 354 solcher Merkurumläufe wie eine Art Monden-Himmelsjahr auf dem Merkurplaneten, und das nehmen Sie 49- beziehungsweise 50 mal. Dann würde das ein Himmels-Jubeljahr sein. Ein Himmels-Jubeljahr, das ist natürlich viel länger als ein Erden-Jubeljahr, aber es ist eben auch nach dem Merkur berechnet.

Wir rechnen also in bezug auf den Merkur jetzt einmal geradeso, wie die alten Hebräer ihr Jubeljahr nach den Monden- beziehungsweise nach den Erdentagen gerechnet haben. Sie haben einen Erdentag nach dem anderen erlebt, $354 \frac{3}{8}$ mal. Das war ein Jahr. Das, 7 mal 7 genommen (49 beziehungsweise 50), gibt ein Jubeljahr für die alten Hebräer. Dem entspricht ein Umlauf des Merkur $354 \frac{3}{8}$ mal, und das 50- beziehungsweise 49mal. Das ist natürlich ein ganz anderer Zeitraum, aber es liegen da doch die gleichen Zahlen zugrunde, nur daß die Zeiteinheit eine ganz andere ist als ein Erdenjahr.

Jetzt finden wir noch eine andere Zahl. Wir nehmen den Jupiter. Der Jupiter geht viel langsamer, geht sehr langsam. Zwölf Jahre braucht er, um einmal um die Sonne herumzugehen. Der Merkur geht viel schneller als die Erde, der Jupiter viel langsamer. Nun nehmen wir den Jupiter und betrachten jetzt einen solchen Jupiter-tag. Eigentlich ist es ein Jupiterjahr, aber wir betrachten das, weil es am Himmel ist und dort alle Maße groß genommen werden können, als einen Tag. So wie unseren Erdentag, so betrachten wir solch eine lange Periode, in der der Jupiter um die Sonne herumgeht, als einen Tag. Dann hätten wir, wenn wir diese Periode $354 \frac{3}{8}$ mal nehmen würden, ein großes Jupiterjahr, so wie man das Mondenjahr bildet, ein großes Jupiterjahr. Wir nehmen es jetzt nicht 7 mal 7 Male, sondern nur einmal, weil der Jupiter so lange braucht. Das wäre ein großes Jupiterjahr. Bei dem Merkur haben wir uns ausgerechnet ein Jubeljahr; beim Jupiter rechnen wir uns nur überhaupt ein Jahr aus nach dersel-



née jubilaire, pour Jupiter nous nous calculons seulement une année d'après la même méthode.

Nous considérons alors une autre planète qui n'était pas encore connue des anciens Hébreux, mais dont ils connaissaient la sphère, et ils pensaient qu'il s'agissait de la sphère cristalline extérieure, de la voûte céleste elle-même. On l'a trouvé beaucoup plus tard, mais on peut quand même parler d'Uranus. Seulement, les anciens Hébreux pensaient qu'il s'agissait de la sphère où Uranus a été placée plus tard. Et d'Uranus, qui va maintenant très lentement, nous prenons 49 ou 50 orbites. Et maintenant, nous comparons tout cela avec des années terrestres.

N'est-ce pas, on peut dire que cela correspond à un certain nombre d'années terrestres. Ainsi, si Mercure faisait $354 \frac{3}{8}$ fois le tour du Soleil, cela donnerait un certain nombre d'années terrestres. La révolution de Jupiter $354 \frac{3}{8}$ fois donnerait à nouveau un certain nombre d'années terrestres : une grande année jupitérienne. Et 49 (50) révolutions d'Uranus donneront à leur tour un certain nombre d'années terrestres.

Ce qui est étrange, c'est que cela donne toujours les mêmes années terrestres. On obtient un certain nombre d'années terrestres en prenant les 50 ou 49 révolutions d'Uranus. On obtient le même nombre d'années terrestres en prenant $354 \frac{3}{8}$ révolutions de Jupiter et en prenant 50 fois $354 \frac{3}{8}$ révolutions de Mercure : toujours un certain nombre d'années terrestres. Pour Uranus 50 fois ; pour Jupiter $354 \frac{3}{8}$ fois ; pour Mercure 50 fois $354 \frac{3}{8}$ fois une sorte d'année de jubilé de Mercure dans le cosmos à l'extérieur, je l'ai déjà dit. Les trois donnent le même chiffre.

Et qu'est-ce que l'ancien Hébreu a ressenti à propos de ce nombre ? Ce nombre était bien sûr, il y a toujours certaines irrégularités qui ont leur bonne signification et que nous pouvons ignorer aujourd'hui, le nombre 4182. Les trois nombres sont 4182. On peut toujours dire approximativement, mais on peut y aller très précisément, parce que les irrégularités s'expliquent à leur tour par d'autres mouvements compensatoires, 4182 années terrestres ! Que pouvait donc dire l'ancien Hébreu ? Il pouvait dire : "Ici, sur cette Terre, tu vis dans ton âme le jour terrestre 354 fois 50 fois ; c'est alors une année de jubilaire, une grande année de réconciliation. Mais à l'extérieur, dans la for-

ben Methode.

Dann betrachten wir noch einen anderen Planeten, der den alten Hebräern ja noch nicht bekannt war; aber es war ihnen dafür die Sphäre bekannt, und sie haben gedacht, daß das die Kristallsphäre draußen ist, das Himmelsgewölbe selber. Er ist ja viel später gefunden worden, man kann aber trotzdem vom Uranus sprechen. Nur dachten die alten Hebräer, es wäre die Sphäre da, wo später dann der Uranus hingestellt worden ist. Und vom Uranus der geht nun sehr langsam nehmen wir 49 beziehungsweise 50 Umläufe. Und jetzt vergleichen wir alles das mit Erdenjahren.

Nicht wahr, man kann sagen, das würde eine bestimmte Anzahl von Erdenjahren sein. Also wenn der Merkur $354 \frac{3}{8}$ mal 50 mal um die Sonne herumgeht, so würde das eine bestimmte Anzahl von Erdenjahren ergeben. Der Umlauf des Jupiter $354 \frac{3}{8}$ mal würde wieder eine bestimmte Anzahl von Erdenjahren ergeben: ein großes Jupiterjahr. Und 49 (50) Umläufe des Uranus werden wiederum eine bestimmte Anzahl von Erdenjahren ergeben.

Das Merkwürdige ist, daß das immer dieselben Erdenjahre gibt. Man bekommt eine bestimmte Anzahl von Erdenjahren dadurch, daß man die 50 beziehungsweise 49 Umläufe des Uranus nimmt. Die gleiche Anzahl von Erdenjahren bekommt man dadurch, daß man $354 \frac{3}{8}$ Umdrehungen des Jupiter nimmt, und daß man 50 mal $354 \frac{3}{8}$ Umdrehungen des Merkur nimmt: Immer eine bestimmte Anzahl von Erdenjahren. Beim Uranus 50 mal; beim Jupiter $354 \frac{3}{8}$ mal; beim Merkur 50 mal $354 \frac{3}{8}$ mal eine Art Merkur-Jubeljahr im Kosmos draußen, sagte ich schon. Alle drei geben dieselbe Zahl.

Und was hat der alte Hebräer bei dieser Zahl empfunden? Diese Zahl war natürlich, es kommen da immer gewisse Unregelmäßigkeiten hinein, die ihre gute Bedeutung haben, die wir heute übersehen können die Zahl 4182. Alle drei Zahlen sind 4182. Man kann immer sagen ungefähr, aber man kann ganz genau darauf gehen, weil die Unregelmäßigkeiten sich wiederum durch andere ausgleichende Bewegungen erklären, 4182 Erdenjahre! Was konnte also der alte Hebräer sagen? Er konnte sagen: Hier auf dieser Erde erlebst du in deiner Seele den Erdentag 354 mal 50 mal; dann ist ein Jubeljahr, ein großes Versöhnungsjahr. Aber draußen in der Weltengedankenbildung geht etwas vor



mation de la pensée cosmique, il se passe quelque chose. Si un être cosmique quelconque calculait le tour de Mercure comme un jour et continuait ensuite à ressentir dans le macrocosme extérieur exactement comme tu le fais ici avec ton âme par rapport à l'année jubilaire, cet être ressentirait alors dans le macrocosme de telle sorte qu'il dirait : une révolution de Mercure comme un jour, c'est $354 \frac{3}{8}$ fois et 49 ou 50 fois l'équivalent d'une année jubilaire, calculée seulement sur Mercure ; en même temps, une année calculée à partir de Jupiter, et 50 fois la révolution de la voûte céleste, donc le même nombre que celui qui repose à la base des deux autres.

Or, l'antiquité hébraïque comptait le début de²³ la Terre avec raison ainsi, de sorte que si nous plaçons aujourd'hui un autre événement là où l'ancienne antiquité hébraïque comptait le début de la Terre, nous plaçons aussi un événement selon lequel, si elle comptait 4182 ans de plus à partir du début de la Terre, venait alors la grande année de la réconciliation des mondes, lorsque le Christ apparut dans la chair. Cela signifie que l'Antiquité hébraïque a établi l'ordre des temps de telle sorte qu'elle a compté une grande année de jubilé de Mercure, une année de Jupiter, et 50 révolutions de la sphère extérieure, ce que nous appelons aujourd'hui l'orbite d'Uranus, à partir du début de l'évolution terrestre qu'elle a supposé jusqu'à l'apparition du Christ dans la chair.

Vous avez là ce merveilleux exemple que²⁴ l'âme humaine devait se préparer à la grande année jubilaire des mondes en s'accordant, dans ses institutions sociales ici sur Terre, selon 35434 et 7 fois 7 respectivement 50, à vivre l'ordre extérieur dans le cosmos, c'est-à-dire à en figurer les formes dans l'âme. C'est quelque chose d'énorme, un rapport extrêmement profond.

Et si ceux qui sont sortis du judaïsme doivent²⁵ être persécutés dans leurs pensées, on peut dire que ces humains ont présupposé que le Christ descendra des hauteurs du Soleil vers la Terre selon la pensée que des êtres infiniment supérieurs pensent dehors dans le cosmos, et qui est indiquée, interprétée par les mouvements de la régularité des étoiles. Là-bas, est pensé d'après $354 \frac{3}{8}$, d'après 7 fois 7. Et c'est ainsi qu'il est ordonné à celui qui, par exemple, va d'après l'heure de Mercure, de compter un tour annuel de Mercure comme

sich. Wenn irgendein Weltenwesen den Merkurumlauf als einen Tag rechnet und dann weiter geradeso empfindet im Makrokosmos draußen, wie du hier mit deiner Seele gegenüber dem Jubeljahre, so würde dieses Wesen draußen im Makrokosmos so empfinden, daß es sagte: Ein Merkurumlauf wie ein Tag, das $354\frac{3}{8}$ mal und 49- beziehungsweise 50 mal gleich ein Jubeljahr, bloß auf den Merkur berechnet; gleichzeitig ein Jahr vom Jupiter aus gerechnet, und 50 mal Umlauf des Himmelsgewölbes, also die gleiche Zahl, die den beiden anderen zugrunde liegt.

Nun rechnete das hebräische Altertum den Erdenanfang mit Grund so wenn wir auch heute ein anderes Ereignis dorthin setzen, wo das alte hebräische Altertum den Erdenanfang rechnete, wir setzen auch ein Ereignis daß, wenn es von dem Erdenanfang 4182 Jahre weiter-rechnete, dann das große Weltenversöhnungsjahr kam, da der Christus im Fleische erschien. Das heißt, das hebräische Altertum stimmte sich die Zeitenordnung so ab, daß es von dem von ihm angenommenen Beginne der Erdenentwicklung bis zu dem Erscheinen des Christus im Fleische rechnete ein großes Merkur-Jubeljahr, ein Jupiterjahr, und 50 Umläufe der äußersten Sphäre, was wir heute die Uranusbahn nennen.

Da haben Sie dieses wunderbare Beispiel, daß sich vorbereiten sollte die Menschenseele auf das große Welten-Jubeljahr dadurch, daß sie in ihren sozialen Einrichtungen hier auf der Erde nach 35434 und 7 mal 7 beziehungsweise 50 darauf abgestimmt war, die Ordnung draußen im Kosmos mitzuerleben, das heißt die Formen dafür in der Seele zu figurieren. Es ist etwas Ungeheures, ein ungeheuer tiefer Zusammenhang.

Und wenn nun diejenigen, die aus dem Judentum herausgewachsen sind, in ihren Gedanken verfolgt werden sollen, so kann man sagen: diese Menschen haben vorausgesetzt, daß der Christus aus den Sonnenhöhen zur Erde herabkommen wird nach dem Gedanken, den unendlich erhabene Wesen im Kosmos draußen denken, und der angezeigt, interpretiert wird durch die Bewegungen der Sternenregelmäßigkeit. Da draußen wird gedacht nach $354 \frac{3}{8}$, nach 7 mal 7. Und so wird es angeordnet, daß, wer zum Beispiel nach der Uhr des Merkur



un jour, puis de compter une année jubilaire depuis le commencement du monde jusqu'au mystère du Golgotha. De même que l'humain pense maintenant selon ses jours terrestres, de même les êtres cosmiques pensent selon des mesures cosmiques depuis le moment où le judaïsme fait naître le monde jusqu'à l'apparition du mystère du Golgotha. Et c'est là que l'ordre social a préparé l'âme à penser cette grande pensée qui s'est envolée là, à se former pour elle. Ceux qui, à l'époque de la naissance du christianisme, devaient comprendre le mystère du Golgotha par rapport à son insertion dans le temps, avaient passé par cette préparation, ils avaient formé leur âme de cette manière. Ils pouvaient donc savoir que le mystère du Golgotha allait venir. Ils pouvaient alors rédiger les évangiles, car une compréhension de ce qui est à la base de la descente de l'esprit cosmique du Soleil sur la Terre, une telle compréhension présuppose qu'on a préparé l'âme pour cela.

Vous voyez ici un exemple merveilleux de²⁶ comment l'âme humaine, par vie en commun sociale, qui est réglée spirituellement par les initiés, est préparée à comprendre un certain événement et absolument appréhender/saisir. Qu'est-ce qui s'exprime là-dedans ? Maintenant, une conscience profonde de ce que nous devons concevoir, dans notre conscience de veille, aussi en ce qui concerne la cohabitation humaine doit avoir un certain rapport avec le monde des étoiles. On ne peut pas comprendre le mystère du Golgotha, on ne peut pas le faire entrer dans la compréhension/le saisir avec la raison synthétique, si on ne voit pas le rapport de la raison synthétique elle-même avec le cours des pensées qui s'expriment dans la rotation des étoiles selon des rapports numériques/de nombres. Tout ce qui est ainsi lié à notre conscience de veille est lié, soit consciemment, soit inconsciemment conscient comme dans ce cas, réglé par les initiés, à la marche régulière des étoiles. Et du fond de notre âme monte ce qui s'annonce de cette manière, comme je l'ai décrit, dans les rêves ou dans des éclairs de génie comme ceux de Weininger, ce qui parfois ne correspond pas à cette marche des étoiles, ce qui, comme chez Weininger, ne se développera que dans les prochaines incarnations, comme je l'ai expliqué hier.

geht, abzuzählen hat einen Merkurjahresumlauf als einen Tag, und dann ein Jubeljahr zu zählen hat vom Weltenanfang bis zum Mysterium von Golgatha. Wie der Mensch jetzt nach seinen Erdentagen denkt, so denken die Weltenwesen von dem Moment, wo das Judentum die Welt erstehen läßt bis zur Erscheinung des Mysteriums von Golgatha, nach kosmischen Maßen. Und hier wurde durch die soziale Ordnung die Seele zubereitet, diesen großen Gedanken, der da ausgeschwebt ist, im Werdegang zu denken, sich dafür zu formen. Diejenigen, die in der Zeit der Entstehung des Christentums das Mysterium von Golgatha in bezug auf seine Hereinstellung in die Zeit zu verstehen hatten, die waren durchgegangen durch diese Vorbereitung, die hatten ihre Seele so geformt. Daher konnten sie wissen: das Mysterium von Golgatha wird kommen. Die konnten dann die Evangelien verfassen; denn ein Verständnis für das, was zugrunde liegt dem Herabkommen des kosmischen Sonnengeistes auf die Erde, ein solches Verständnis setzt vor-aus, daß man die Seele dazu vorbereitet hat.

Hier sehen Sie ein wunderbares Beispiel, wie die Menschenseele durch soziales Zusammenleben, das geistig geregelt wird von den Initiierten, vorbereitet wird, ein gewisses Ereignis zu verstehen und überhaupt aufzufassen. Was spricht sich darinnen aus? Nun, ein tiefes Bewußtsein davon, daß dasjenige, was wir auch in bezug auf das menschliche Zusammenleben ausdenken sollen in unserem Wachbewußtsein, einen gewissen Zusammenhang haben soll mit der Sternenwelt. Man kann das Mysterium von Golgatha nicht begreifen, man kann es nicht hereinkriegen in das Begreifen mit der Vernunft, wenn man nicht durchschaut den Zusammenhang der Vernunft selber mit dem Gang der Gedanken, die sich in dem Umlauf der Sterne nach Zahlenverhältnissen ausdrücken. Alles, was so zusammenhängt mit unserem Wachbewußtsein, hängt entweder bewußt oder unbewußt bewußt wie in diesem Falle, geregelt durch die Initiierten mit dem regelmäßigen Sternengange zusammen. Und aus dem Schoße unserer Seele steigt dasjenige herauf, was sich auf diese Weise, wie ich es geschildert habe, in den Träumen ankündigt, oder in solch genialen Blitzen, wie sie bei Weininger sind, was zuweilen nicht diesem Sternengange entspricht, was sich, wie bei Weininger, erst in den nächsten Inkarnationen, wie ich gestern auseinandergesetzt habe, entwickeln wird.



Quel est donc le rapport entre ceci et cela ?²⁷ Alors que notre tête pense inconsciemment ou même consciemment, que notre cœur ressent, bref, que tout ce qui appartient à la conscience de veille correspond à la marche des étoiles, ce qui se trouve dans notre conscience plus onirique ou imaginaire, ou encore souvent géniale, correspond davantage aux mondes élémentaires des événements terrestres, dont dépendent aussi souvent les orages, les tempêtes, la grêle, les tremblements de terre et autres. Et nous voyons profondément dans l'existence de la nature, qui peut ainsi devenir pour nous ce que les humains quelque peu initiés ont toujours dit : qu'est-ce donc que la nature, dans la mesure où elle n'est pas réglée par la marche régulière du Soleil, de la Lune et autres, dans la mesure où elle ne se déroule pas selon un ordre régulier et régulier ? Qu'est-ce que la nature, dans la mesure où il y a de la grêle, de la pluie, des tempêtes, des orages, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques ? Ces initiés ont toujours dit : cette nature avec ses phénomènes est une somnambule !

Et maintenant, nous regardons la marche des²⁸ étoiles, qui se présente à nous dans les rapports numériques réguliers, aussi en relation occulte : nous avons là le macrocosmique de notre conscience de veille. Et puis nous regardons dans notre conscience de rêve, sur ce qui s'exprime plus ou moins à travers cette conscience de rêve, et nous avons ce qui se déroule à l'extérieur dans les phénomènes irréguliers de notre Terre, comme un reflet. Nous levons les yeux vers le ciel et ses étoiles, et nous avons là le macrocosmique pour notre conscience de veille. Nous regardons vers en bas, vers la Terre et ses phénomènes, et nous avons une image, comme si la nature, en tant que somnambule, en tant que rêveuse somnambule, reflétait dehors ce qui se passe au plus profond de notre âme. Notre esprit éveillé pense d'après l'astronomie. Notre vie d'âme rêveuse, pleine d'imagination/de fantaisie, souvent somnambule, vit et tisse d'après la grande conscience somnambulique de la nature terrestre. C'est une vérité profonde.

D'ici demain, réfléchissez une fois jusqu'où²⁹ vous avez l'astronomie dans votre conscience de veille et la météorologie dans votre subconscient. Hier, nous avons eu avec Otto Weininger un exemple de l'interaction de l'astro-

Womit hängt denn dies zusammen, dieses andere? Während also entweder unbewußt oder sogar bewußt unser Kopf denkt, unser Herz fühlt, kurz, alles das, was dem Wachbewußtsein angehört, dem Sternen-gang entsprechend ist, entspricht dasjenige, was in unserem mehr traumartigen oder Phantasiebewußtsein oder auch oftmals genialischen Bewußtsein ist, mehr den Elementarwelten der Erdengeschehnisse, von denen auch Gewitter, Sturm, Hagel, Erdbeben und dergleichen abhängen. Und tief sehen wir hinein in das Naturdasein, das für uns dadurch das werden kann, was einigermaßen initiierte Menschen schon immer gesagt haben: Was ist denn die Natur, insofern sie nicht geregelt ist von dem regelmäßigen Gang der Sonne, des Mondes und dergleichen, insofern sie also nicht in geregelter, regelmäßiger Ordnung verläuft? Was ist die Natur, insofern es Hagel, Regen, Sturm, Gewitter, Erdbeben, Vulkanausbrüche gibt? Diese Initiierten haben immer gesagt: Diese Natur mit ihren Erscheinungen ist eine Somnambule!

Und jetzt blicken wir hin zu dem Gang der Sterne, der uns in den regelmäßigen Zahlenverhältnissen auch in okkultistischer Beziehung entgegentritt: da haben wir das Makrokosmische unseres Wachbewußtseins. Und dann blicken wir hinein in unser Traumbewußtsein, auf das, was mehr oder weniger durch dieses Traumbewußtsein sich aus-spricht, und wir haben dasjenige, was sich draußen in den unregelmäßigen Erscheinungen unserer Erde vollzieht wie ein Spiegelbild. Wir schauen hinauf zum Himmel und seiner Sternenweite und haben da draußen das Makrokosmische für unser 'Wachbewußtsein. Wir blicken hinunter auf die Erde mit ihren Erscheinungen und wir haben ein Bild, wie wenn die Natur als Somnambule, als somnambule Träumerin draußen spiegelte dasjenige, was in dem tiefen Schoße unserer Seele vor sich geht. Unser wacher Geist denkt nach der Astro-nomie. Unser träumendes, phantasieerfülltes, oftmals somnambules Seelenleben lebt und webt nach dem großen somnambulen Bewußtsein der Erdennatur. Das ist eine tiefe Wahrheit.

Denken Sie bis morgen einmal darüber nach, inwiefern Sie Astro-nomie in Ihrem Wachbewußtsein waltend haben und Meteorologie in Ihrem Unterbewußtsein. Gestern haben wir an Otto Weininger ein Beispiel gehabt des Zu-



nomie dans l'humain, mais qui était en quelque sorte atténuée par la météorologie. De cela nous voulons alors parler demain.

sammenwirkens von Astronomie im Menschen, die aber gleichsam abgedämpft war durch die Meteorologie. Davon wollen wir dann morgen sprechen.

(TROISIÈME CONFÉRENCE, 31 juillet 1916 39)

L'humain comme expression d'une double nature, céleste et terrestre. Uranus et Gaïa ; leur expression dans l'humain, dans la tête et le reste du corps. Les quatorze premières années de la vie humaine en rapport avec le céleste et le terrestre, le masculin et le féminin. La liberté humaine. L'influence d'une incarnation sur la suivante : la métamorphose de la corporéité.

DRITTER VORTRAG, 31. Juli 1916 39

Der Mensch als Ausdruck einer Doppelnatur des Himmlischen und des Irdischen. Uranos und Gaa; deren Ausdruck im Menschen in Kopf und übrigen Leib. Die ersten vierzehn Lebensjahre des Menschen in bezug auf Himmlisches und Irdisches, Männliches und Weibliches. Die menschliche Freiheit. Das Hinüberwirken einer Inkarnation in die nächste: Metamorphose der Leiblichkeit.

(QUATRIÈME CONFÉRENCE, 5 août 1916 56)

L'organisme humain, résultat des forces formatrices prénatales. L'humain, un être double. Le corps est une représentation picturale, la tête une présentation symbolique des forces spirituelles qui le sous-tendent. Le rapport de la triple organisation humaine à la connaissance, à l'esthétique et à la morale : vérité, beauté et bonté.

VIERTER VORTRAG, 5. August 1916 56

Der menschliche Organismus, das Ergebnis vorgeburtlicher Formungskräfte. Der Mensch, ein Doppelwesen. Der Leib eine bildhafte, das Haupt eine zeichenhafte Darstellung der dahinterstehenden geistigen Kräfte. Das Verhältnis der dreifachen menschlichen Organisation zur Erkenntnis, Ästhetik und Moralität: Wahrheit, Schönheit, Güte.

(CINQUIÈME CONFÉRENCE, 6 août 1916 76)

La croissance de l'être humain vers les trois royaumes spirituels de la sagesse, de la beauté et de la bonté. Leur rayonnement dans la partie spirituelle de l'humain. Physiologie psychique imaginative : l'humain dans la sphère de la moralité, des impulsions esthétiques et des impulsions de vérité. Métamorphose de vers du « Faust » de Goethe (scène d'Ariel) par Rudolf Steiner. L'humain et les êtres élémentaires. Description d'une expérience spirituelle par Jan Kasprovicz.

F Ü N F T E R VORTRAG, 6. August 1916 76

Das Hineinwachsen des Menschen in die drei geistigen Reiche der Weisheit, Schönheit und Güte. Deren Herunterstrahlung in den Geistestheil des Menschen. Imaginative psychische Physiologie: der Mensch innerhalb der Sphäre der Moralität, der ästhetischen Impulse und der Wahrheitsimpulse. Metamorphose von Versen aus Goethes «Faust» (Arielszene) durch Rudolf Steiner. Der Mensch und die Elementarwesen. Schilderung eines Geist- Erlebnisses durch Jan Kasprovicz.

(SIXIÈME CONFÉRENCE, 7 août 1916 93)

La transformation des forces du corps restant en la tête de la prochaine incarnation. La connaissance humaine dans sa signification cosmique. La connaissance des Chaldéens, des Égyptiens et des Grecs en relation avec la connaissance du présent. La profanation du savoir. Le savoir gaspillé passe au service d'Ahriman.

SECHSTER VORTRAG, 7. August 1916 93

Die Umwandlung der Kräfte des übrigen Leibes zum Kopfe der nächsten Inkarnation. Die menschliche Erkenntnis in ihrer kosmischen Bedeutung. Wissen der Chaldäer, Ägypter und Griechen im Verhältnis zum Erkennen der Gegenwart. Die Profanierung des Wissens. Verschwendetes Wissen geht in Ahrimans Dienst über.

SEPTIÈME CONFÉRENCE, 12 août 1916 105

Le pendant de l'être humain avec l'univers. Les douze secteurs sensoriels et les sept processus de vie. Correspondances entre le macrocosme et le microcosme. Les sens pendant l'existence lunaire/l'être-là-Lune. Les secrets des nombres.

SIEBENTER VORTRAG, 12. August 1916 105

Der Zusammenhang der menschlichen Wesenheit mit dem Weltenall. Die zwölf Sinnesbezirke und die sieben Lebensprozesse. Entsprechungen zwischen Makrokosmos und Mikrokosmos. Die Sinne während des Mondendaseins. Die Zahlengeheimnisse.

Lorsque l'on parle, comme par exemple Goethe dans « Faust », du grand et du petit monde, du macrocosme et du microcosme, on parle de l'univers entier et de l'humain : l'univers entier comme le grand monde et l'humain comme le petit monde. Les relations entre le cosmos et l'humain sont, comme nous l'avons déjà vu, très variées et très compliquées. J'aimerais aujourd'hui rappeler certaines choses dont nous avons déjà parlé au fil du temps, et les relier à une réflexion sur le rapport de l'humain avec l'univers. Vous vous souvenez que lorsque nous parlons de nos sens, de ce que l'humain est en tant que possesseur de ses sens, nous disons que ces sens ont reçu leur première impulsion, leurs premiers germes,

01 Wenn man, wie zum Beispiel auch Goethe im «Faust», von der großen und kleinen Welt spricht, vom Makrokosmos und Mikrokosmos, dann meint man ja das ganze Universum und den Menschen: das ganze Universum als die große Welt und den Menschen als die kleine Welt. Die Beziehungen zwischen dem Kosmos und dem Menschen sind ja, wie wir jetzt schon aus vielem gesehen haben, sehr mannigfaltig, sehr kompliziert. Ich möchte heute an einiges erinnern, das wir im Laufe der Zeiten schon besprochen haben, und dies Erwinnerte anknüpfen an eine Betrachtung über das Verhältnis des Menschen zum Universum. Sie erinnern sich, daß, wenn wir von unseren Sinnen sprechen, von dem, was der Mensch als Besitzer



pendant l'ancienne évolution de Saturne. C'est d'ailleurs ce que vous trouverez expliqué et indiqué toujours à nouveau dans les cycles. Maintenant, évidemment on n'a pas la permission de se représenter que les sens, tels qu'ils sont apparus dans leur premier élan, dans leur premier germe pendant l'ère saturnienne, étaient déjà tels qu'ils sont aujourd'hui. Ce serait bien sûr une folie. Il est même extrêmement difficile de se représenter la forme des sens qui existait à l'époque de l'ancienne évolution de Saturne. Car il est déjà difficile de se représenter comment étaient les sens de l'humain pendant l'ancienne évolution lunaire. Ils étaient encore tout autre qu'actuellement. Et là dessus j'aimerais maintenant jeter un peu de lumière, comment étaient ces sens qui, pendant l'ancienne évolution lunaire, traversaient déjà pour ainsi dire leur troisième stade d'évolution Saturne, Soleil, Lune, à l'époque de l'ancienne évolution lunaire.

La forme qu'ont les sens humains actuellement, est vis-à-vis de la façon dont ils étaient disponibles au temps de l'ancienne évolution lunaire, bien plus morte. Les sens étaient cette fois là des organes bien plus vivants, bien plus pleins de vie. Pour cela cependant ils n'étaient pas appropriés pour former des bases pour la vie pleinement consciente de l'humain ; ils étaient seulement appropriés pour l'ancienne clairvoyance onirique de l'humain lunaire, que cet humain lunaire a accomplie en excluant toute liberté, toute impulsion libre d'action ou de désir. La liberté a pu se développer en premier en tant qu'impulsion que pendant l'évolution terrestre de l'humain. Les sens n'étaient donc pas encore la base d'une conscience telle que nous l'avons pendant le temps terrestre ; ils n'étaient la base que d'une conscience qui était plus sourde, plus imaginative que la conscience terrestre actuelle et qui, comme nous l'avons souvent expliqué, ressemblait à la conscience de rêve actuelle. L'humain, tel qu'il est aujourd'hui, adopte cinq sens. Mais nous savons que cela n'est pas justifié, car en réalité, nous devons distinguer douze sens humains. Tous les sept autres sens qui doivent être nommés en plus des cinq sens ordinaires sont des sens tout aussi légitimes ici-bas pour le temps terrestre que le sont les cinq sens qui sont toujours énumérés. Vous savez qu'on les énumère : sens de la vue, sens de l'ouïe, sens du goût, sens de l'odorat et sens du toucher. Ce

seiner Sinne ist, wir sagen: Diese Sinne haben ihren ersten Anstoß, ihre ersten Keime während der alten Saturnentwicklung erhalten. Das finden Sie ja auch in Zyklen ausgeführt und immer wieder angegeben. Nun, selbstverständlich darf man sich nicht vorstellen, daß die Sinne, wie sie im ersten Anlauf, im ersten Keim während der Saturnzeit aufgetreten sind, schon so waren, wie sie heute sind. Das wäre natürlich eine Torheit. Es ist sogar außerordentlich schwierig, sich die Gestalt der Sinne vorzustellen, die zur Zeit der alten Saturnentwicklung vorhanden war. Denn es ist schon schwierig, sich vorzustellen, wie die Sinne des Menschen waren während der alten Mondentwicklung. Da waren sie noch ganz anders als heute. Und darauf möchte ich jetzt einiges Licht werfen, wie diese Sinne, die ja während der alten Mondentwicklung schon sozusagen ihr drittes Entwicklungsstadium durchmachten Saturn, Sonne, Mond, zur Zeit der alten Mondentwicklung waren.

02 Die Gestalt, die die menschlichen Sinne heute haben, ist gegenüber der Art, wie sie zur Zeit der alten Mondentwicklung vorhanden waren, eine viel tottere. Die Sinne waren damals viel lebendigere, viel lebensvollere Organe. Dafür aber waren sie nicht geeignet, Grundlagen zu bilden für das vollbewußte Leben des Menschen; sie waren nur geeignet für das alte traumhafte Hellsehen des Mondenmenschen, das dieser Mondenmensch vollzogen hat mit Ausschluß jeder Freiheit, jedes freien Handlungs- oder Begehrungsimpulses. Die Freiheit konnte sich erst während der Erdenentwicklung im Menschen als ein Impuls entwickeln. Also die Sinne waren noch nicht Grundlage für ein solches Bewußtsein, wie wir es während der Erdenzeit haben; sie waren Grundlage nur für ein Bewußtsein, das dumpfer, auch imaginativer war als das heutige Erdenbewußtsein, und das, wie wir das öfter auseinandergesetzt haben, dem heutigen Traumessbewußtsein gleich. Der Mensch, so wie er heute ist, nimmt fünf Sinne an. Wir wissen aber, daß das unberechtigt ist, denn in Wahrheit müssen wir zwölf menschliche Sinne unterscheiden. Alle anderen sieben Sinne, die außer den fünf gewöhnlichen Sinnen noch genannt werden müssen, sind genau ebenso berechnigte Sinne hier für die Erdenzeit, wie es die fünf Sinne sind, die immer aufgezählt werden. Sie wissen, man zählt auf: Gesichtssinn, Hörsinn, Geschmackssinn, Geruchssinn und Gefühlssinn.



dernier on l'appelle souvent sens du toucher, bien que l'on ne fasse déjà pas vraiment la distinction entre le sens du toucher et le sens de la chaleur, ce que certains ont quand même déjà voulu faire ces derniers temps. Une époque plus ancienne a encore confondu le sens du toucher et le sens de la chaleur. Ces deux sens sont bien sûr totalement différents l'un de l'autre. Par le toucher, nous percevons si quelque chose est dur ou mou ; le sens de la chaleur est tout autre chose. Mais si l'on a vraiment un sens, si je peux utiliser ce mot, pour le rapport de l'humain avec le reste du monde, alors on doit distinguer douze sens. Enumérons-les encore une fois aujourd'hui, ces douze sens.

Le sens du toucher est dans une certaine mesure ce sens par lequel l'humain entre en rapport avec le monde extérieur dans sa façon la plus matérielle. C'est par le toucher que l'humain se heurte dans une certaine mesure au monde extérieur, c'est par le toucher que l'humain échange en permanence avec le monde extérieur de la manière la plus grossière. Mais malgré cela, le processus qui a lieu lors du toucher se déroule à l'intérieur de la peau de l'humain. L'humain heurte l'objet avec sa peau. Ce qui se passe, à savoir qu'il a une perception de l'objet contre lequel il se heurte, se passe bien sûr à l'intérieur de la peau, à l'intérieur du corps. Donc le processus, le processus du toucher se passe à l'intérieur de l'humain.

Ce que nous pouvons appeler le sens de la vie se trouve déjà plus à l'intérieur de l'organisme humain que le processus du sens du toucher. C'est un sens à l'intérieur de l'organisme auquel l'humain ne s'habitue guère à penser aujourd'hui, parce que ce sens de la vie agit, je dirais, de manière sourde dans l'organisme. Si quelque chose est perturbé dans l'organisme, on ressent la perturbation. Mais cette interaction harmonieuse de tous les organes, qui s'exprime dans la sensation de vie présente au quotidien et toujours à l'état d'éveil, dans cet état de vie, on n'y prête généralement pas attention, parce qu'on l'exige comme un bon droit. Il s'agit de se savoir imprégné d'un certain sentiment de bien-être, du sentiment de vie. On cherche, lorsque le sentiment de vie est atténué, à se reposer un peu, afin que le sentiment de vie devienne à nouveau plus frais. Ce rafraîchissement et cette atténuation du sentiment de vie, on les ressent, mais on est en général trop habitué à son sentiment de vie pour

Letzteren nennt man oft Tastsinn, wobei man schon beim Tasten nicht recht unterscheidet, was in der neueren Zeit einige nun doch schon unterscheiden wollen, den eigentlichen Tastsinn von dem Wärmesinn. Tastsinn und Wärmesinn hat eine ältere Zeit noch ganz durcheinandergeworfen. Diese beiden Sinne sind natürlich völlig voneinander verschieden. Durch den Tastsinn nehmen wir wahr, ob etwas hart oder weich ist; der Wärmesinn ist etwas ganz anderes. Aber wenn man wirklich einen Sinn hat, wenn ich das Wort so gebrauchen darf, für das Verhältnis des Menschen zur übrigen Welt, dann hat man zwölf Sinne zu unterscheiden. Wir wollen sie heute noch einmal aufzählen, diese zwölf Sinne.

03 Tastsinn ist gewissermaßen derjenige Sinn, durch den der Mensch in ein Verhältnis zur materiellsten Art der Außenwelt tritt. Durch den Tastsinn stößt gewissermaßen der Mensch an die Außenwelt, fortwährend verkehrt der Mensch durch den Tastsinn in der grössten Weise mit der Außenwelt. Aber trotzdem spielt sich der Vorgang, der beim Tasten stattfindet, innerhalb der Haut des Menschen ab. Der Mensch stößt mit seiner Haut an den Gegenstand. Das, was sich abspielt, daß er eine Wahrnehmung hat von dem Gegenstand, an den er stößt, das geschieht selbstverständlich innerhalb der Haut, innerhalb des Leibes. Also der Prozeß, der Vorgang des Tastens geschieht innerhalb des Menschen.

04 Schon mehr innerhalb des menschlichen Organismus als der Vorgang des Tastsinns liegt dasjenige, was wir nennen können den Lebenssinn. Es ist ein Sinn innerhalb des Organismus, an den der Mensch sich heute kaum gewöhnt zu denken, weil dieser Lebenssinn, ich möchte sagen, dumpf im Organismus wirkt. Wenn irgend etwas im Organismus gestört ist, dann empfindet man die Störung. Aber jenes harmonische Zusammenwirken aller Organe, das sich in dem alltäglich und immer im Wachzustande vorhandenen Lebensgefühl, in dieser Lebensverfassung ausdrückt, das beachtet man gewöhnlich nicht, weil man es als sein gutes Recht fordert. Es ist dieses: sich mit einem gewissen Wohlgefühl durchdrungen wissen, mit dem Lebensgefühl. Man sucht, wenn das Lebensgefühl tierabgedämpft ist, sich ein bißchen zu erholen, daß das Lebensgefühl wieder frischer wird. Diese Erfrischung und Herabdämpfung des Lebensgefühles, die spürt man, nur ist man im allgemeinen zu sehr an sein Le-



toujours le sentir. Mais c'est un sens clair, le sens de la vie, grâce auquel nous ressentons ce qui vit en nous, tout de suite comme nous voyons avec l'œil quelque chose qui se trouve autour de nous. Nous nous sentons avec le sens de la vie comme nous voyons avec l'œil. Nous ne saurions rien du cours de notre vie si nous n'avions pas ce sens intérieur de la vie.

Ce que l'on peut appeler le sens du mouvement est encore plus intérieur, physique et interne, corporel et interne que le sens de la vie. Le sens de la vie ressent en quelque sorte l'état général de l'organisme comme une sensation de bien-être ou de malaise. Mais avoir le sens du mouvement signifie que les membres de notre organisme bougent les uns par rapport aux autres, et nous pouvons le percevoir. Ici, je ne veux pas dire quand l'humain entier bouge - c'est autre chose - mais quand vous pliez un bras, une jambe ; quand vous parlez, le larynx bouge ; tout cela, cette perception des mouvements internes, des changements de position des différents membres de l'organisme, on le perçoit avec le sens du mouvement.

Nous devons en plus percevoir ce que nous pouvons appeler notre équilibre. Nous n'y faisons pas vraiment attention. Lorsque nous sommes pris de ce que l'on appelle des vertiges et que nous tombons, que nous nous évanouissons, le sens de l'équilibre est interrompu, tout comme le sens de la vue est interrompu lorsque nous fermons les yeux. De même que nous percevons notre changement de position intérieure, nous percevons notre équilibre lorsque nous nous plaçons simplement par rapport au haut et au bas, à la gauche et à la droite, et que nous nous plaçons dans le monde de telle sorte que nous nous sentions à l'intérieur ; que nous sentions que nous nous tenons maintenant debout. Nous percevons donc ce sentiment d'équilibre par le sens de l'équilibre. C'est un vrai sens.

Ces sens se déroulent dans leurs processus ainsi qu'en fait tout reste à l'intérieur de l'organisme. Lorsque vous touchez, vous vous heurtez certes à l'objet extérieur, mais vous n'entrez pas dans l'objet extérieur. Si vous vous cognez contre une aiguille, vous dites que l'aiguille est pointue, vous n'entrez évidemment pas dans la pointe si vous vous contentez de palper, sinon vous vous piquez, mais ce n'est plus du palpage. Mais tout cela ne peut se pro-

bensgefühl gewöhnt, als daß man es immer spüren würde. Aber es ist ein deutlicher Sinn vorhanden, der Lebenssinn, durch den wir das Lebende in uns geradeso fühlen, wie wir irgend etwas mit dem Auge sehen, was ringsherum ist. Wir fühlen uns mit dem Lebenssinn, wie wir mit dem Auge sehen. Wir wüßten nichts von unserem Lebensverlaufe, wenn wir nicht diesen inneren Lebenssinn hätten.

Schon noch mehr innerlich, körperlich-innerlich, leiblich-innerlich als der Lebenssinn ist das, was man nennen kann Bewegungssinn. Der Lebenssinn verspürt gewissermaßen den Gesamtzustand des Organismus als ein Wohlfühl oder auch als ein Mißbehagen. Aber Bewegungssinn haben, heißt: Die Glieder unseres Organismus bewegen sich gegeneinander, und das können wir wahrnehmen. Hier meine ich nicht, wenn sich der ganze Mensch bewegt das ist etwas anderes, sondern wenn Sie einen Arm beugen, ein Bein beugen; wenn Sie sprechen, bewegt sich der Kehlkopf; das alles, dieses Wahrnehmen der innerlichen Bewegungen, der Lageveränderungen der einzelnen Glieder des Organismus, das nimmt man mit dem Bewegungssinn wahr.

Weiter müssen wir wahrnehmen dasjenige, was wir nennen können unser Gleichgewicht. Wir achten auch darauf eigentlich nicht. Wenn wir sogenannten Schwindel bekommen und umfallen, ohnmächtig werden, dann ist der Gleichgewichtssinn unterbrochen, genau ebenso, wie der Sehsinn unterbrochen ist, wenn wir die Augen zumachen. Ebenso wie wir unsere innere Lageveränderung wahrnehmen, so nehmen wir unser Gleichgewicht wahr, wenn wir einfach uns in ein Verhältnis bringen zu oben und unten, links und rechts, und uns so einordnen in die Welt, daß wir uns drinnen fühlen; daß wir fühlen, wir stehen jetzt aufrecht. Also dieses Gleichgewichtsgefühl wird wahrgenommen von uns durch den Gleichgewichtssinn. Der ist ein wirklicher Sinn.

Diese Sinne verlaufen in ihren Prozessen so, daß eigentlich alles innerhalb des Organismus bleibt, was vorgeht. Wenn Sie tasten, stoßen Sie zwar an den äußeren Gegenstand, aber Sie kommen nicht hinein in den äußeren Gegenstand. Wenn Sie an einer Nadel sich stoßen, so sagen Sie, die Nadel ist spitz, Sie kommen selbstverständlich nicht hinein in die Spitze, wenn Sie bloß tasten, sonst stechen Sie sich, aber das ist ja nicht mehr Tasten. Aber alles



duire que dans votre organisme lui-même. Vous buttez certes à l'objet, mais ce que vous vivez en tant qu'être humain tactile se déroule à l'intérieur des limites de votre peau. Ce que vous vivez dans le sens du toucher est donc corporel et intérieur. Justement ainsi, ce que vous vivez dans le sens de la vie est corporel et intérieur. Vous ne faites pas l'expérience de ce qui se passe ici ou là, en dehors de vous, mais de ce qui est en vous. Il en va de même dans le sens du mouvement : ce n'est pas le mouvement qui consiste à aller et venir qui est visé, mais les mouvements que je fais lorsque je bouge mes membres ou lorsque je parle, c'est-à-dire les mouvements intérieurs, qui sont visés par le sens du mouvement. Si je me déplace en dehors de moi, je me déplace aussi intérieurement. Vous devez distinguer deux choses : mon mouvement vers l'avant et la position des membres, l'intérieur. Le sens du mouvement est donc perçu intérieurement, tout comme le sens de la vie et le sens de l'équilibre. Vous ne percevez rien d'extérieur, mais vous vous percevez en équilibre.

Maintenant, vous sortez d'abord de vous-même dans le sens de l'odorat. Là, vous entrez déjà dans le rapport avec le monde extérieur. Mais vous aurez la sensation que là, dans le sens de l'odorat, vous sortez encore peu. Vous expérimentez peu du monde extérieur par le sens de l'odorat. L'humain ne veut pas du tout le savoir ce que l'on peut expérimenter du monde extérieur par un sens de l'odorat plus intime. Le chien veut déjà le savoir davantage. C'est ainsi que l'humain veut seulement percevoir d'abord le monde extérieur par sens de l'odorat, mais entre peu en contact avec le monde extérieur. Ce n'est pas un sens par lequel l'humain veut s'engager ainsi très profondément avec le monde extérieur. -

L'humain veut déjà plus s'engager avec le monde extérieur dans le sens du goût. On vit déjà très intérieurement ce qui est la propriété du sucre, du sel, en le goûtant. L'extérieur devient déjà très intérieur, plus que dans l'odorat. C'est donc déjà plus un rapport au monde extérieur et au monde intérieur.

C'est encore plus vrai dans le sens de la vue, dans le sens du visage. Vous absorbez beaucoup plus de propriétés du monde extérieur dans le sens du visage que dans le sens du goût. Et vous en absorbez encore plus par le sens de la chaleur. Ce que vous percevez par le sens de la vue, par le sens du visage, vous reste encore

das kann nur in Ihrem Organismus selbst vorgehen. Sie stoßen zwar an den Gegenstand, aber das, was Sie als Tastmensch erleben, vollzieht sich innerhalb der Grenzen Ihrer Haut. Also das ist leiblich-innerlich, was Sie da im Tastsinn erleben. Ebenso ist leiblich-innerlich, was Sie im Lebenssinn erleben. Sie erleben nicht, wie der Verlauf da oder dort ist, außer sich, sondern was in Ihnen ist. Ebenso im Bewegungssinn: nicht die Bewegung, daß man hin und her gehen kann, ist gemeint, sondern diejenigen Bewegungen, wenn ich an mir meine Glieder bewege, oder aber wenn ich spreche, also die innerlichen Bewegungen, die sind mit dem Bewegungssinn gemeint. Wenn ich außer mir mich bewege, bewege ich mich auch innerlich. Sie müssen da die zwei Dinge unterscheiden: meine Vorwärtsbewegung und die Lage der Glieder, das Innerliche. Der Bewegungssinn also wird innerlich wahrgenommen, wie der Lebenssinn und auch der Gleichgewichtssinn. Nichts nehmen Sie da äußerlich wahr, sondern Sie nehmen sich selbst in einem Gleichgewicht wahr.

08 Jetzt gehen Sie zunächst aus sich heraus im Geruchssinn. Da kommen Sie schon in das Verhältnis zur Außenwelt. Aber Sie werden das Gefühl haben, daß Sie da im Geruchssinn noch wenig nach außen kommen. Sie erfahren wenig durch den Geruchssinn von der Außenwelt. Der Mensch will das auch gar nicht wissen, was man durch einen intimeren Geruchssinn von der Außenwelt erfahren kann. Der Hund will es schon mehr wissen. Es ist so, daß der Mensch die Außenwelt durch den Geruchssinn nur zunächst wahrnehmen will, aber wenig mit der Außenwelt in Berührung kommt. Es ist kein Sinn, durch den sich der Mensch so sehr tief mit der Außenwelt einlassen will. -

09 Schon mehr will sich der Mensch mit der Außenwelt einlassen im Geschmackssinn. Man erlebt das, was Eigenschaft ist des Zuckers, des Salzes, indem man es schmeckt, schon sehr innerlich. Das Äußere wird schon sehr innerlich, mehr als im Geruchssinn. Also es ist schon mehr Verhältnis zu Außenwelt und Innenwelt.

10 Noch mehr ist es im Sehsinn, im Gesichtssinn. Sie nehmen viel mehr von den Eigenschaften der Außenwelt im **Gesichtssinn** herein als im Geschmackssinn. Und noch mehr nehmen Sie im Wärmesinn herein. Das, was Sie durch den Sehsinn, durch den Gesichtssinn wahrnehmen, bleibt Ihnen doch noch fremder, als was Sie



plus étranger que ce que vous percevez par le sens de la chaleur. Par le sens de la chaleur, vous entrez en fait déjà dans un rapport très intime avec le monde extérieur. Que l'on ressent un objet comme chaud ou froid, on le vit fortement, et on le vit avec l'objet. Le caractère sucré du sucre, par exemple, est moins ressenti avec l'objet. Car finalement, ce qui vous importe dans le sucre, c'est ce qu'il devient par votre goût, et moins ce qu'il y a dehors. Avec le sens de la chaleur, vous ne pouvez plus faire la différence. Là, vous vivez déjà fortement l'intérieur de ce que vous percevez.

Vous vous mettez en relation toujours encore plus intime avec l'intérieur du monde extérieur avec le sens de l'ouïe. Le son nous révèle déjà beaucoup de la structure interne de l'extérieur, bien plus que la chaleur, et bien plus que le sens du visage/de la vue. Le sens du visage ne nous donne pour ainsi dire que des images de la surface. Le sens de l'ouïe nous révèle, par le fait que le métal se met à résonner, comment il est à l'intérieur de lui-même. Le sens de la chaleur va aussi à l'intérieur. Si je touche quelque chose, par exemple un morceau de glace, je suis convaincu que ce n'est pas seulement la surface qui est froide, mais qu'elle l'est de part en part. Lorsque je regarde quelque chose, je ne vois que la couleur de la limite, de la surface ; mais lorsque je fais résonner quelque chose, je perçois dans une certaine mesure intimement l'intérieur de ce qui résonne.

Et l'on perçoit encore plus intimement lorsque ce qui sonne contient un sens. Donc le sens du son : le sens de la parole, le sens des mots, pourrions-nous peut-être mieux dire. Il est tout simplement insensé de croire que la perception du mot est la même que la perception du son. Ils sont aussi différents l'un de l'autre que goût et visage/vue. Dans le son, nous percevons certes beaucoup l'intériorité du monde extérieur, mais cette intériorité du monde extérieur doit s'intérioriser encore plus si le son doit devenir un mot/une parole significative. Nous nous intégrons donc encore plus intimement dans le monde extérieur lorsque nous ne percevons pas simplement des sons par le sens de l'ouïe, mais lorsque nous percevons des sens par le sens des mots/de la parole. Mais à nouveau, lorsque je perçois le mot/la parole, je ne m'installe pas aussi intimement dans l'objet, dans l'être extérieur, que lorsque je perçois la

durch den Wärmesinn wahrnehmen. Durch den Wärmesinn treten Sie eigentlich schon in ein sehr intimes Verhältnis zu der Außenwelt. Ob man einen Gegenstand als warm oder kalt empfindet, das erlebt man stark mit, und man erlebt es mit dem Gegenstande mit. Die Süßigkeit des Zuckers zum Beispiel erlebt man weniger mit dem Gegenstande mit. Denn schließlich kommt es Ihnen beim Zucker auf das an, was er durch Ihren Geschmack erst wird, weniger auf das, was da draußen ist. Beim Wärmesinn können Sie das nicht mehr unterscheiden. Da erleben Sie schon das Innere dessen, was Sie wahrnehmen, stark mit.

11 Noch intimer setzen Sie sich mit dem Inneren der Außenwelt durch den Gehörsinn in Beziehung. Der Ton verrät uns schon sehr viel von dem inneren Gefüge des Äußeren, viel mehr noch als die Wärme, und sehr viel mehr als der Gesichtssinn. Der Gesichtssinn gibt uns sozusagen nur Bilder von der Oberfläche. Der Hörsinn verrät uns, indem das Metall anfängt zu tönen, wie es in seinem eigenen Innern ist. Der Wärmesinn geht schon auch in das Innere hinein. Wenn ich irgend etwas, zum Beispiel ein Stück Eis anfasse, so bin ich überzeugt: Nicht bloß die Oberfläche ist kalt, sondern es ist durch und durch kalt. Wenn ich etwas anschau, sehe ich nur die Farbe der Grenze, der Oberfläche; aber wenn ich etwas zum Tönen bringe, dann nehme ich gewissermaßen von dem Tönenden das Innere intim wahr.

12 Und noch intimer nimmt man wahr, wenn das Tönende Sinn enthält. Also Tonsinn: Sprachsinn, Wortsinn könnten wir vielleicht besser sagen. Es ist einfach unsinnig, wenn man glaubt, daß die Wahrnehmung des Wortes dasselbe ist wie die Wahrnehmung des Tones. Sie sind ebenso voneinander verschieden wie Geschmack und Gesicht. Im Ton nehmen wir zwar sehr das Innere der Außenwelt wahr, aber dieses Innere der Außenwelt muß sich noch mehr verinnerlichen, wenn der Ton sinnvoll zum Worte werden soll. Also noch intimer in die Außenwelt leben wir uns ein, wenn wir nicht bloß Tönendes durch den Hörsinn wahrnehmen, sondern wenn wir Sinnvolles durch den Wortsinn wahrnehmen. Aber wiederum, wenn ich das Wort wahrnehme, so lebe ich mich nicht so intim in das Objekt, in das äußere Wesen hinein, als wenn ich durch das Wort den Gedanken wahrnehme. Da unterscheiden



pensée à travers la parole. Là, la plupart des humains ne font déjà plus de distinction. Mais il y a une différence entre la perception du pur mot, de ce qui fait sens, et la perception réelle de la pensée derrière la parole. Vous percevez finalement aussi le mot lorsqu'il est détaché du penseur par le phonographe, ou même par l'écrit. Mais dans le rapport vivant avec l'être qui forme le mot/la parole, me mettre directement/immédiatement par le mot dans l'être, dans l'être pensant, représentant, cela exige un sens encore plus profond que le sens ordinaire des mots, cela exige ce que j'aimerais appeler le sens de la pensée. Et un rapport encore plus intime avec le monde extérieur que le sens de la pensée nous est donné par le sens qui nous permet de sentir avec un autre être, de se savoir un, au point de le ressentir comme soi-même. C'est le sens du je, lorsqu'on perçoit le je de cet être par la pensée, par la pensée vivante que l'être nous adresse.

Vous voyez, on doit vraiment différencier 13 entre le sens-je, qui perçoit le je de l'autre, et le percevoir de son propre je. Ce n'est pas seulement différent parce que l'on perçoit une fois le je propre et une autre fois le je de l'autre, mais c'est aussi différent en ce qui concerne la provenance. La disposition en germe de ce que chacun peut savoir, de pouvoir percevoir de l'autre, celle là a déjà été implantée sur l'ancien Saturne avec les dispositions sensorielles/des sens. Donc, le fait que vous puissiez percevoir un autre comme un je, cela vous a déjà été implanté avec les dispositions sensorielles sur l'ancien Saturne. Mais vous n'avez acquis votre je qu'au cours de l'évolution terrestre ; ce je qui vous anime intérieurement n'est pas la même chose que le sens-je. Les deux choses doivent être strictement distinguées l'une de l'autre. Quand nous parlons du sens-je, nous parlons de la capacité de l'humain à percevoir un autre je. Vous savez que je n'ai jamais parlé autrement qu'en reconnaissant pleinement la vérité et la grandeur de la science matérialiste. J'ai donné ici des conférences pour reconnaître pleinement cette science matérialiste ; mais on doit alors vraiment s'immerger avec tant d'amour dans cette science matérialiste qu'on la touche aussi avec amour dans ses côtés d'ombres. Ce n'est qu'aujourd'hui que l'on commence à mettre de l'ordre dans la façon dont cette science maté-

die meisten Menschen schon nicht mehr. Aber es ist ein Unterschied zwischen dem Wahrnehmen des bloßen Wortes, des sinnvoll Tönenden, und dem realen Wahrnehmen des Gedankens hinter dem Worte. Das Wort nehmen Sie schließlich auch wahr, wenn es gelöst wird von dem Denker durch den Phonographen, oder selbst durch das Geschriebene. Aber im lebendigen Zusammenhange mit dem Wesen, das das Wort bildet, unmittelbar durch das Wort in das Wesen, in das denkende, vorstellende Wesen mich hineinversetzen, das erfordert noch einen tieferen Sinn als den gewöhnlichen Wortsinn, das erfordert den Denksinn, wie ich es nennen möchte. Und ein noch intimeres Verhältnis zur Außenwelt als der Denksinn gibt uns derjenige Sinn, der es uns möglich macht, mit einem anderen Wesen so zu fühlen, sich eins zu wissen, daß man es wie sich selbst empfindet. Das ist, wenn man durch das Denken, durch das lebendige Denken, das einem das Wesen zuwendet, das Ich dieses Wesens wahrnimmt □ der Ichsinn.

Sehen Sie, man muß wirklich unterscheiden zwischen dem Ichsinn, der das Ich des anderen wahrnimmt, und dem Wahrnehmen des eigenen Ich. Das ist nicht nur deshalb verschieden, weil man das eine Mal das eigene Ich wahrnimmt, und das andere Mal das Ich des anderen, sondern es ist auch verschieden hinsichtlich des Herkommens. Die Keimanlage, das, was jeder vom anderen wissen kann, wahrnehmen zu können, die wurde schon auf dem alten Saturn uns eingepflanzt mit den Sinnesanlagen. Also, daß Sie einen anderen als ein Ich wahrnehmen können, das wurde Ihnen schon mit den Sinnesanlagen auf dem alten Saturn eingepflanzt. Ihr Ich haben Sie aber überhaupt erst während der Erdenentwicklung erlangt; dieses innerlich Sie beseelende Ich ist nicht das gleiche wie der Ichsinn. Die beiden Dinge müssen streng voneinander unterschieden werden. Wenn wir vom Ichsinn reden, so reden wir von der Fähigkeit des Menschen, ein anderes Ich wahrzunehmen. Sie wissen, ich habe nie anders als voll anerkennend über das Wahre und Große der materialistischen Wissenschaft gesprochen. Ich habe hier Vorträge gehalten, um diese materialistische Wissenschaft voll anzuerkennen; aber man muß dann wirklich so liebevoll sich in diese materialistische Wissenschaft vertiefen, daß man sie auch in ihren Schattenseiten liebevoll anfaßt. Wie diese materialistische Wissenschaft von den Sinnen



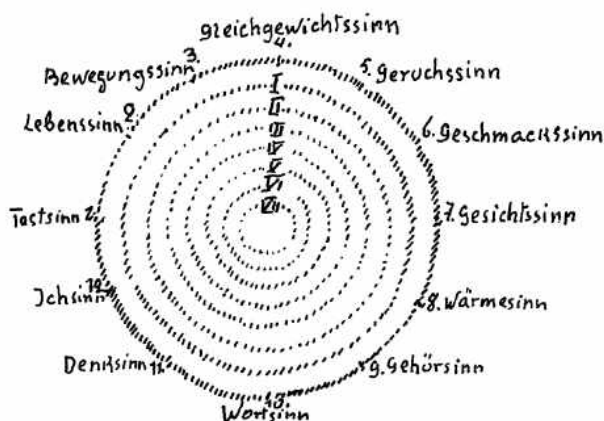
rialiste pense les sens. Ce n'est qu'aujourd'hui que les physiologistes commencent à distinguer au moins le sens de la vie, le sens du mouvement, le sens de l'équilibre, et à séparer le sens de la chaleur du sens du toucher. La science matérialiste extérieure ne distingue pas les autres éléments cités ici. Donc, ce que vous appelez l'expérience de votre propre je, je vous prie de le distinguer de la capacité de percevoir un autre je. En ce qui concerne cette perception de l'autre je par le sens du je, je dis cela par amour profond pour la science matérialiste, parce que cet amour profond pour la science matérialiste nous rend capables de vraiment voir clair dans la chose, la science matérialiste est aujourd'hui carrément entachée d'imbécillité. Elle devient stupide lorsqu'elle parle de la manière dont l'humain se comporte lorsqu'il met en mouvement le sens-je, car elle vous dit, cette science matérialiste, qu'en fait l'humain, lorsqu'il se trouve face à un humain, déduit inconsciemment le je des gestes que l'autre humain fait, de ses expressions et de toutes sortes d'autres choses, que ce serait une conclusion inconsciente sur le je de l'autre. C'est une absurdité totale ! En réalité, nous percevons le je d'autrui aussi directement que nous percevons une couleur, en faisant face à lui. Croire que nous ne concluons le je en premier à partir de la perception physique est en fait complètement stupide, parce que cela émousse le véritable fait qu'il existe en l'humain un sens profond pour appréhender/saisir l'autre je. De même que l'œil perçoit la clarté et l'obscurité et les couleurs, le sens-je permet de percevoir immédiatement les autres je. C'est un rapport sensoriel à l'autre je. On doit en faire l'expérience. Et justement ainsi que la couleur agit sur moi par l'œil, de même l'autre je agit par le sens-je. Quand le temps sera venu pour cela, nous parlerons aussi de l'organe sensoriel pour le sens-je, comme on peut parler des organes sensoriels pour le sens de la vue, pour le sens du visage. Il est seulement plus facile d'indiquer une manifestation matérielle que pour le sens-je. Mais tout cela existe.

denkt, das kommt erst heute in eine gewisse Ordnung. Erst heute fangen die Physiologen an, wenigstens Lebenssinn, Bewegungssinn, Gleichgewichtssinn zu unterscheiden, und den Wärmesinn vom Tastsinn zu trennen. Das andere, was hier noch angeführt ist, das unterscheidet die äußere materialistische Wissenschaft nicht. Also, was Sie Erleben Ihres eigenen Ichs nennen, das bitte ich Sie sehr zu unterscheiden von der Fähigkeit, ein anderes Ich wahrzunehmen. Bezüglich dieser Wahrnehmung des anderen Ich durch den Ichsinn ist nun das sage ich aus tiefer Liebe zur materialistischen Wissenschaft, weil diese tiefe Liebe zur materialistischen Wissenschaft einen befähigt, die Sache wirklich zu durchschauen die materialistische Wissenschaft heute geradezu behaftet mit Blödsinnigkeit. Sie wird blödsinnig, wenn sie von der Art redet, wie sich der Mensch verhält, wenn er den Ichsinn in Bewegung setzt, denn sie redet Ihnen vor, diese materialistische Wissenschaft, daß eigentlich der Mensch, wenn er einem Menschen entgegentritt, aus den Gesten, die der andere Mensch macht, aus seinen Mienen und aus allerlei anderem unbewußt auf das Ich schließt, daß es ein unbewußter Schluß wäre auf das Ich des anderen. Das ist ein völliger Unsinn! Wahrhaftig, so unmittelbar wie wir eine Farbe wahrnehmen, nehmen wir das Ich des anderen wahr, indem wir ihm entgegentreten. Zu glauben, daß wir erst aus der körperlichen Wahrnehmung auf das Ich schließen, ist eigentlich vollständig stumpfsinnig, weil es abstumpft gegen die wahre Tatsache, daß im Menschen ein tiefer Sinn vorhanden ist, das andere Ich aufzufassen. So wie durch das Auge Hell und Dunkel und Farben wahrgenommen werden, so werden durch den Ichsinn die anderen Iche unmittelbar wahrgenommen. Es ist ein Sinnesverhältnis zu dem anderen Ich. Das muß man erleben. Und ebenso, wie die Farbe durch das Auge auf mich wirkt, so wirkt das andere Ich durch den Ichsinn. Wir werden, wenn die Zeit dazu gekommen sein sollte, auch ebenso von dem Sinnesorgan für den Ichsinn sprechen, wie man von den Sinnesorganen für den Sehsinn, für den Gesichtssinn sprechen kann. Es ist da nur leichter, eine materielle Manifestation anzugeben, als für den Ichsinn. Aber vorhanden ist das alles.



Si vous vous penchez dans une certaine mesure sur ces sens, vous pouvez dire que c'est dans ces sens que votre organisme se spécifie ou se différencie. Il se différencie vraiment, car voir n'est pas percevoir des sons, la perception des sons n'est pas entendre, entendre est à nouveau pas percevoir de la pensée, percevoir de la pensée n'est pas le toucher. Ce sont des domaines séparés de l'être humain. Nous avons douze domaines séparés de l'organisme humain dans ces domaines sensoriels. Je vous demande de retenir tout particulièrement la distinction qui fait de chacun d'eux une région/un domaine ; car c'est à cause de cette distinction que l'on peut dessiner toute cette douzaine dans un cercle, et que l'on peut distinguer douze régions séparées dans ce cercle. (Voir dessin page 113.)

C'est autrement de ce qui se passe avec les forces qui se trouvent en quelque sorte plus profondément dans l'humain que ces forces sensorielles. Le sens de la vue est lié à l'œil, c'est une certaine zone de l'organisme humain. Le sens de l'ouïe est lié à l'organisme auditif, du moins pour l'essentiel ; mais il n'a pas besoin de lui seul ; on travaille avec beaucoup plus de choses dans l'organisme, on entend avec une zone beaucoup plus large que l'oreille ; mais l'oreille est la zone auditive la plus normale. Toutes ces sphères sensorielles sont traversées par la vie à mesure égale. L'œil vit, l'oreille vit, ce qui est à la base de l'ensemble vit ; ce qui est à la base du sens du toucher vit, tout vit. La vie habite tous les sens, elle passe par tous les secteurs sensoriels.



Si nous continuons à observer cette vie, elle se révèle à nouveau différenciée. Il n'y a pas qu'une seule force de vie. Vous devez déjà faire la différence entre le sens de la vie à travers lequel nous percevons la vie et ce dont je parle maintenant. Je parle maintenant de la vie elle-même, de la manière dont elle nous traverse ;

14 Wenn Sie gewissermaßen sich besinnen auf diese Sinne, so können Sie sagen: In diesen Sinnen spezifiziert sich oder differenziert sich Ihr Organismus. Er differenziert sich wirklich, denn Sehen ist nicht Töne-Wahrnehmen, Tonwahrnehmung ist nicht Hören, Hören ist wiederum nicht Denken-Wahrnehmen, Denken-Wahrnehmen ist nicht Tasten. Das sind gesonderte Gebiete des menschlichen Wesens. Zwölf gesonderte Gebiete des menschlichen Organismus haben wir in diesen Sinnesgebieten. Die Sonderung, daß jedes für sich ein Gebiet ist, das bitte ich Sie besonders festzuhalten; denn wegen dieser Sonderung kann man diese ganze Zwölfheit in einen Kreis einzeichnen, und man kann zwölf getrennte Gebiete in diesem Kreise unterscheiden. (Siehe Zeichnung Seite 113.)

15 Das ist anders, als es nun mit den Kräften steht, die gewissermaßen tiefer im Menschen liegen als diese Sinneskräfte. Der Sehsinn ist an das Auge gebunden, ist ein gewisser Bezirk im menschlichen Organismus. Der Hörsinn ist an den Hörorganismus gebunden, wenigstens in der Hauptsache; er braucht ihn aber nicht allein; es wird mit viel mehr im Organismus gearbeitet, es wird mit einem viel weiteren Bezirk gehört als durch das Ohr; aber das Ohr ist der normalste Hörbezirk. Alle diese Sinnesbezirke werden von dem Leben gleichmäßig durchflossen. Das Auge lebt, das Ohr lebt, das, was dem Ganzen zugrunde liegt, lebt; was dem Tastsinn zugrunde liegt, lebt alles lebt. Das Leben wohnt in allen Sinnen, es geht durch alle Sinnesbezirke durch.

16 Wenn wir dieses Leben weiter betrachten, so stellt es sich wiederum differenziert heraus. Es gibt nicht nur eine Kraft des Lebens. Sie müssen schon unterscheiden, es ist etwas anderes der Lebenssinn, durch den wir das Leben wahrnehmen, als das, was ich jetzt bespreche. Ich bespreche jetzt das Leben selber, wie es durch



elle se différencie à son tour en nous, et ce de la manière suivante (voir dessin). Nous devons nous représenter les douze secteurs sensoriels comme étant en quelque sorte au repos dans l'organisme. Mais la vie pulse à travers tout l'organisme, et la vie est à son tour différenciée. Nous avons tout d'abord quelque chose qui doit exister d'une certaine manière dans tout ce qui vit : la respiration. Ce rapport au monde extérieur qu'est la respiration doit en quelque sorte exister dans chaque être vivant. Je ne peux pas entrer dans le détail de la manière dont cela est différencié pour les animaux, les plantes et les humains, mais dans chaque vivant, il y a d'une certaine manière la respiration. La respiration de l'humain est sans cesse renouvelée par ce qu'il absorbe du monde extérieur, ce qui profite à tous les domaines sensoriels. L'odorat ne peut pas régner, la vue ne peut pas régner, le son ne peut pas régner, si tous les sens ne bénéficient pas de ce que la vie tire de la respiration. Je devrais donc ajouter « respiration » à chaque sens. N'est-ce pas, il est respiré, mais ce qui, par la respiration, est fourni en tant que processus vital, cela profite à tous les sens.

La deuxième chose que nous pouvons distinguer est le réchauffement. Il intervient avec la respiration, mais c'est autre chose que la respiration. Le réchauffement, le réchauffement interne, est une deuxième manière d'entretenir la vie. Une troisième façon d'entretenir la vie est la nutrition. Nous avons là les trois manières de répondre à la vie de l'extérieur avec des processus de vie : respiration, chauffage/réchauffement, nutrition. Le monde extérieur fait partie de tout cela. La respiration suppose une substance, chez l'humain l'air, chez l'animal aussi l'air. Le réchauffement suppose une certaine chaleur de l'environnement, avec laquelle nous nous mettons en une relation. Pensez vous seulement une fois comment vous ne pourriez pas vivre intérieurement avec la bonne chaleur si la température de votre environnement était plus élevée ou plus basse ! Pensez vous-la plus basse de cent degrés : votre réchauffement ne serait plus possible, votre réchauffement s'arrêterait ; ou plus haute de cent degrés : vous ne feriez pas que transpirer ! De même, la nutrition est nécessaire dans la mesure où nous considérons le processus de vie comme un processus terrestre.

Maintenant, avec les processus de vie, nous al-

uns flutet; das differenziert sich in uns selber wiederum, und zwar in der folgenden Weise (siehe Zeichnung). Die zwölf Sinnesbezirke müssen wir uns gleichsam ruhend denken im Organismus. Das Leben aber pulsiert durch den ganzen Organismus, und das Leben ist wiederum differenziert. Da haben wir zunächst etwas, was in einer gewissen Weise in allem Lebendigen sein muß: die Atmung. Jenes Verhältnis zur Außenwelt, das die Atmung ist, muß gewissermaßen in jedem Lebendigen sein. Ich kann mich jetzt nicht im einzelnen darauf einlassen, wie es wiederum für die Tiere, Pflanzen und Menschen differenziert ist; aber in jedem Lebendigen ist in einer gewissen Weise die Atmung. Die Atmung des Menschen wird immer wieder erneuert durch etwas, was er von der Außenwelt aufnimmt; das kommt allen Sinnesbezirken zugute. Es kann nicht der Geruchssinn walten, der Sehsinn walten, der Tonsinn walten, wenn nicht das, was das Leben von der Atmung hat, allen Sinnen zugute kommt. Ich müßte also zu jedem Sinn «Atmung» dazuschreiben. Nicht wahr, es wird geatmet; aber was durch die Atmung als Lebensprozeß geleistet wird, das kommt allen Sinnen zugute.

Als zweites können wir unterscheiden die Wärmung. Sie tritt ein mit der Atmung; aber sie ist etwas anderes als die Atmung. Die Wärmung, die innerliche Durchwärmung ist eine zweite Art, das Leben zu unterhalten. Eine dritte Art, das Leben zu unterhalten, ist die Ernährung. Da haben wir die drei Arten, dem Leben von außen mit Lebensprozessen entgegenzukommen: Atmung, Wärmung, Ernährung. Zu alledem gehört die Außenwelt. Atmung setzt voraus einen Stoff, beim Menschen die Luft, beim Tier auch die Luft. Wärmung setzt voraus eine ganz bestimmte Wärme der Umgebung, zu der wir uns in eine Beziehung setzen. Denken Sie sich nur einmal, wie Sie unmöglich innerlich mit der richtigen Wärme leben könnten, wenn die Temperatur in Ihrer Umgebung höher oder tiefer wäre! Denken Sie sich um hundert Grad tiefer: Ihre Wärmung wäre nicht mehr möglich, Ihre Wärmung hörte auf; oder um hundert Grad höher: Sie würden nicht bloß schwitzen! Ebenso ist die Ernährung notwendig, insoweit wir den Lebensprozeß als Erdenprozeß betrachten.

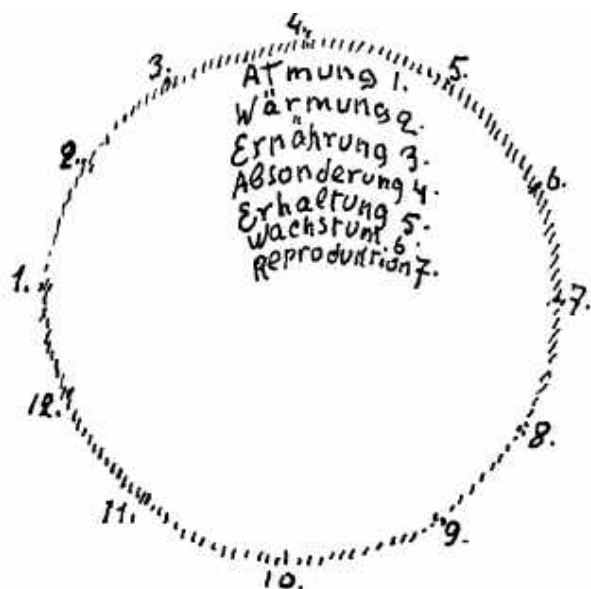
18 Jetzt kommen wir mit den Lebensprozessen



lons plus vers l'intérieur. C'est là que nous avons le processus suivant, qui appartient déjà plus à l'intérieur, ce que l'on pourrait appeler la transformation, l'intériorisation de ce qui a été reçu de l'extérieur, la conversion, la transformation de ce qui a été reçu de l'extérieur. J'aimerais, en accord avec la manière dont nous l'avons nommé auparavant, désigner cette transformation par les mêmes termes. Il n'y a pas encore d'expressions pour cela dans la science ; il faut d'abord les forger, car on ne distingue pas encore toutes ces choses. Cette transformation intérieure de ce qui est reçu de l'extérieur, qui est donc soumise à des processus purement internes, nous pouvons nous la représenter de quatre manières. La première chose qui se produit à l'intérieur après l'alimentation est la ségrégation interne. Il y a déjà ségrégation lorsque seul l'aliment ingéré est communiqué au corps, lorsqu'il devient un membre de l'organisme. Il ne s'agit pas seulement de la ségrégation vers l'extérieur, mais de la communication interne de ce qui est absorbé par la substance alimentaire. La ségrégation consiste en partie en l'émission vers l'extérieur ou en l'absorption des aliments. Ce n'est pas seulement la ségrégation vers l'extérieur, mais la communication à l'intérieur de ce qui est absorbé par la substance alimentaire. La ségrégation consiste en partie en l'émission vers l'extérieur ou en l'absorption des aliments. C'est une ségrégation par les organes qui servent justement à l'alimentation : la ségrégation à l'intérieur de l'organisme. Ce qui est ainsi ségrégué dans l'organisme doit être conservé dans le processus vital, c'est à nouveau un processus vital particulier en soi, que nous devons désigner comme conservation. Mais pour que la vie puisse exister, elle ne doit pas seulement conserver ce qu'elle absorbe, mais elle doit l'augmenter/l'agrandir. Chaque vivant est soumis à une multiplication interne : processus de croissance au sens le plus large ; le processus de croissance fait partie de la vie, conservation et croissance.

mehr ins Innere. Da haben wir den nächsten Prozeß, der schon mehr dem Inneren angehört, das, was man nennen könnte die Umformung, die Verinnerlichung dessen, was aufgenommen worden ist von außen, die Umwandlung, die Verwandlung des von außen Aufgenommenen. Ich möchte, konform mit der Art, wie wir das einmal früher benannt haben, diese Umformung wiederum mit denselben Ausdrücken bezeichnen. Es gibt in der Wissenschaft noch keine Ausdrücke dafür; man muß sie erst prägen, weil man alle diese Dinge noch nicht unterscheidet. Diese innerliche Umformung dessen, was von außen aufgenommen wird, die also rein inneren Prozessen unterliegt, die können wir wiederum uns vierfach vorstellen. Das erste, was innerlich auftritt nach der Ernährung, ist die innere Absonderung. Absonderung ist es schon, wenn nur das aufgenommene Nahrungsmittel dem Körper mitgeteilt wird, wenn es ein Glied im Organismus wird. Es ist nicht nur die Absonderung nach außen, sondern die Mitteilung desjenigen, was durch die Nahrungsmittelsubstanz aufgenommen wird, im Inneren. Die Absonderung besteht zum Teil in Abgabe nach außen oder aber in der Aufnahme der Nahrungsmittel. Das ist eine Absonderung durch diejenigen Organe, die eben der Nahrung dienen: Absonderung in den Organismus hinein. Was so abgesondert ist in den Organismus hinein, das muß erhalten werden im Lebensprozeß, das ist wiederum ein besonderer Lebensvorgang für sich, den wir als Erhaltung bezeichnen müssen. Damit aber das Leben bestehen kann, muß es nicht nur das, was es aufnimmt, erhalten, sondern es muß es vergrößern. Jedes Lebendige unterliegt einer innerlichen Vermehrung: Wachstumsprozeß im weitesten Sinne; Wachstumsprozeß gehört zum Leben, Erhaltung und Wachstum.





Et puis, la vie ici-bas implique la production de l'ensemble/du tout ; le processus de croissance exige seulement qu'un membre produise l'autre. La reproduction est un processus supérieur à la simple croissance, qui produit le même individu.

En dehors de ces sept processus, il n'y a plus d'autre processus de vie interne. La vie se décompose en sept processus. Mais nous ne pouvons pas appeler cela des secteurs, mais ces sept profitent aux douze secteurs, ces sept processus de vie animent tout. C'est pourquoi, si nous envisageons le rapport de ces sept aux douze, nous devons dire : nous avons 1) la respiration, 2) la chaleur, 3) la nutrition, 4) la sécrétion/ségrégation, 5) la conservation, 6) la croissance, 7) la reproduction, mais de telle sorte qu'ils soient tout de même en rapport avec tous les sens, que cela coule en quelque sorte à travers tous les sens, que cela soit du mouvement. (Voir dessin p. 115.) Nous devons en quelque sorte représenter l'humain, dans la mesure où il est un humain vivant, de telle sorte qu'il ait douze secteurs sensoriels séparés, et que la vie septuple pulse à travers ceux-ci, la vie septuple en mouvement en soi. Inscrivez les signes du zodiaque aux douze secteurs, et vous avez le macrocosme ; inscrivez les secteurs sensoriels, et vous avez le microcosme. Si vous inscrivez les signes des planètes pour les sept processus vitaux, vous avez le macrocosme ; si vous inscrivez les noms pour les sept processus vitaux, vous avez le microcosme. Et de même que dans le macrocosme les planètes se comportent dans leurs mouvements par rapport aux images du zodiaque qu'elles traversent, de même le processus vital vivant passe toujours à travers les secteurs sensoriels

19 Und dann gehört zum Leben hier auf Erden die Hervorbringung des Ganzen; der Wachstumsprozeß erfordert nur, daß ein Glied das andere hervorbringt. Reproduktion ist ein Prozeß, der höher ist als das bloße Wachstum, der das gleiche Individuum hervorbringt.

20 Außer diesen sieben Prozessen gibt es keinen weiteren Lebensprozeß mehr innerlich. In sieben Prozesse zerfällt das Leben. Aber wir können das nicht Bezirke nennen, sondern diese sieben kommen allen zwölf Bezirken zugute, diese sieben Lebensprozesse beleben alles. Wir müssen daher, wenn wir das Verhältnis dieser sieben zu den zwölf ins Auge fassen, sagen: Wir haben 1. Atmung, 2. Wärmung, 3. Ernährung, 4. Absonderung, 5. Erhaltung, 6. Wachstum, 7. Reproduktion, aber so, daß sie doch zu allen Sinnen in einem Verhältnis stehen, daß das durch alle Sinne gewissermaßen strömt, daß das Bewegung ist. (Siehe Zeichnung S.115.) Wir müssen gewissermaßen den Menschen, insofern er ein lebender Mensch ist, so darstellen, daß er zwölf getrennte Sinnesbezirke hat, und daß durch diese das siebenfältige Leben pulst, das in sich bewegte siebenfältige Leben. □ Schreiben Sie zu den zwölf Bezirken die Tierkreiszeichen dazu, dann haben Sie den Makrokosmos; schreiben Sie dazu die Sinnesbezirke, dann haben Sie den Mikrokosmos. Schreiben Sie zu den sieben Lebensprozessen die Zeichen der Planeten, so haben Sie den Makrokosmos; schreiben Sie die Namen für die sieben Lebensprozesse, so haben Sie den Mikrokosmos. Und wie sich im Makrokosmos die Planeten in ihren Bewegungen verhalten zu den Tierkreisbildern, durch die sie durchgehen, so geht der lebendige Lebensprozeß durch die ruhenden Sinnesbezirke immer hindurch, durchströmt



au repos, les parcourt. Vous voyez, l'être humain est encore en maintes relations un microcosme.

Si maintenant quelqu'un qui connaît bien la physiologie actuelle et la psychologie expérimentale, telle qu'on la conçoit aujourd'hui, venait, il dirait : quelque chose comme ça est donc un petit jeu, car on peut trouver des relations entre tout. Et si l'on considère que les secteurs sensoriels sont au nombre de douze, on obtient les douze signes du zodiaque ; si l'on divise le processus de vie en sept parties, on obtient les sept planètes. Bref, on peut croire que cela a été mis en place par une quelconque fantaisie. Mais ce n'est pas le cas, ce n'est vraiment pas le cas ; au contraire, ce qui est aujourd'hui chez l'humain s'est lentement formé et a émergé. Les sens, tels qu'ils sont aujourd'hui chez l'humain, n'étaient pas tels qu'ils étaient à l'époque de l'ancienne Lune. J'ai dit qu'ils étaient beaucoup, beaucoup plus vivants.

Ils étaient à la base de l'ancienne clairvoyance onirique pendant la période lunaire. Aujourd'hui, les sens sont plus morts qu'ils ne l'étaient pendant l'ancienne Lune, ils sont plus séparés de l'unité, du processus de vie à sept membres et unifiés dans sa septuplicité. Pendant l'ancienne Lune, les processus sensoriels étaient eux-mêmes davantage des processus de vie. Lorsque nous voyons ou entendons aujourd'hui, c'est déjà un processus assez mort, un processus très périphérique. La perception n'était pas si morte que cela pendant l'ancienne période lunaire. Prenons un sens en particulier, par exemple le sens du goût. Je pense que vous savez tous comment il est sur Terre. Pendant la période lunaire, il était différent. Le goût était un processus dans lequel l'humain ne se séparait pas du monde extérieur comme maintenant. Maintenant, le sucre est à l'extérieur, l'humain doit d'abord le lécher et accomplir un processus intérieur. Là est à faire une distinction très précise entre le subjectif et l'objectif. Ce n'était pas le cas pendant la période lunaire. C'était un processus beaucoup plus vivant, et le subjectif et l'objectif ne se distinguaient pas aussi fortement. Le processus de dégustation était encore plus un processus de vie, semblable à mon avis/ma foi au processus de respiration. En respirant, il se passe quelque chose de réel en nous. Nous respirons l'air, mais en respirant l'air, il se passe quelque chose en nous avec toute notre héma-

sie. Sie sehen, noch in mancher Beziehung ist der Mensch ein Mikrokosmos.

21 Wenn nun jemand kommen würde, der ein gründlicher Kenner der gegenwärtigen Physiologie und auch schon, wie man sie heute auffaßt, der experimentellen Psychologie ist, so wird er sagen: So etwas ist ja eine niedliche Spielerei; denn Beziehungen kann man zwischen allem finden. Und wenn man es gerade so einrichtet, daß man die Sinnesbezirke als zwölf annimmt, kriegt man die zwölf Tierkreiszeichen heraus; wenn man den Lebensprozeß in sieben Teile teilt, bekommt man die sieben Planeten heraus. □ Kurz, man kann glauben, daß das durch irgendeine Phantastik so eingerichtet sei. Das ist es aber nicht, das ist es wahrhaftig nicht; sondern das, was heute am Menschen ist, das hat sich langsam heran- und herausgebildet. So, wie die Sinne heute im Menschen sind, waren sie nicht während der alten Mondenzeit. Ich sagte, sie waren viel, viel lebendiger. Sie waren die Grundlage für das alte traumhafte Hellsehen während der Mondenzeit. Heute sind die Sinne mehr tot als sie während der alten Mondenzeit waren, sie sind mehr getrennt von dem Einheitlichen, von dem siebengliedrigen und in seiner Siebengliedrigkeit einheitlichen Lebensprozeß. Die Sinnesprozesse waren während der alten Mondenzeit noch selbst mehr Lebensprozesse. Wenn wir heute sehen oder hören, so ist das schon ein ziemlich toter Prozeß, ein sehr peripherischer Prozeß. So tot war die Wahrnehmung während der alten Mondenzeit gar nicht. Greifen wir einen Sinn heraus, zum Beispiel den Geschmackssinn. Wie er auf der Erde ist, ich denke, Sie wissen es alle. Während der Mondenzeit war er etwas anderes. Da war das Schmecken ein Prozeß, in dem der Mensch sich nicht so von der Außenwelt abtrennte wie jetzt. Jetzt ist der Zucker draußen, der Mensch muß erst daran lecken und einen inneren Prozeß vollziehen. Da ist sehr genau zwischen Subjektivem und Objektivem zu unterscheiden. So lag es nicht während der Mondenzeit. Da war das ein viel lebendigerer Prozeß, und das Subjektive und Objektive unterschied sich nicht so stark. Der Schmeckprozeß war noch viel mehr ein Lebensprozeß, meiner Willen ähnlich dem Atmungsprozeß. Indem wir atmen, geht etwas Reales in uns vor. Wir atmen die Luft ein, aber indem wir die Luft einatmen, geht mit unserer ganzen Blutbildung etwas vor



topoïèse/formation de sang ; car tout cela fait partie de la respiration, dans la mesure où la respiration est l'un des sept processus de vie, il peut y avoir des choses qui se passent en nous. L'extérieur et l'intérieur sont donc liés : L'air à l'extérieur, l'air à l'intérieur, et le fait que le processus de respiration s'accomplisse, un processus réel s'accomplit. C'est bien plus réel que lorsque nous goûtons. Nous avons là une base pour notre conscience actuelle, mais le fait de goûter sur la Lune était bien plus un processus de rêve, comme l'est pour nous aujourd'hui le processus de respiration. Dans le processus de respiration, nous ne sommes pas aussi conscients que dans le processus de dégustation actuel. Mais le processus de dégustation était sur la Lune ce que le processus de respiration est pour nous aujourd'hui. Sur la Lune, l'humain n'avait pas plus du goûter que nous avons du respirer aujourd'hui, il ne voulait aussi rien d'autre. L'humain n'était pas encore un gourmet et ne pouvait pas l'être, car il ne pouvait accomplir son processus de dégustation que dans la mesure où la dégustation provoquait en lui quelque chose qui était lié à sa conservation, à son existence en tant qu'être vivant lunaire.

Il en était de même, par exemple, pour le processus visuel pendant la période lunaire. À cette époque, on ne regardait pas un objet de l'extérieur, on ne percevait pas la couleur de l'extérieur ; l'œil vivait au sein de la couleur, et la vie était alimentée par les couleurs qui le traversaient. L'œil était une sorte d'organe qui respire la couleur. La constitution de vie était pendante à la relation que l'on établissait avec le monde extérieur par l'œil, dans le processus perceptif de l'œil. On s'élargissait pendant la période lunaire, s'élargissant en pénétrant dans le bleu ; on se contractait en pénétrant dans le rouge : séparés – ensemble, séparés – ensemble. Ceci était lié à la perception de la couleur. Ainsi, tous les sens entretenaient un rapport encore plus vivant avec le monde extérieur et le monde intérieur, tout comme ont les processus vitaux aujourd'hui.

À quoi ressemblait le sens (du) je sur la Lune ? Le je n'est entré dans l'humanité que sur Terre ; ne pouvait donc avoir aucun « sens » sur la Lune ; on ne pouvait percevoir aucun « je » ; le sens (du) je ne pouvait absolument pas encore être là. La pensée aussi, telle que

in uns; denn das gehört ja alles zur Atmung hinzu, insofern die Atmung einer der sieben Lebensprozesse ist, da kann man nicht so unterscheiden. Also da gehören Außen und Innen zusammen: Luft draußen, Luft drinnen, und indem der Atmungsprozeß sich vollzieht, vollzieht sich ein realer Prozeß. Das ist viel realer, als wenn wir schmecken. Da haben wir allerdings eine Grundlage für unser heutiges Bewußtsein; aber das Schmecken auf dem Mond war viel mehr ein Traumprozeß, so wie es heute für uns der Atmungsprozeß ist. Im Atmungsprozeß sind wir uns nicht so bewußt wie im heutigen Schmeckprozeß. Aber der Schmeckprozeß war auf dem Mond so, wie heute der Atmungsprozeß für uns ist. Der Mensch hatte auf dem Mond auch-nicht mehr vom Schmecken als wir heute vom Atmen, er wollte auch nichts anderes haben. Ein Feinschmecker war der Mensch noch nicht und konnte es auch nicht sein, denn er konnte seinen Schmeckprozeß nur vollziehen, insofern durch das Schmecken in ihm selber etwas bewirkt wurde, was mit seiner Erhaltung zusammenhing, mit seinem Bestehen als Mondes-Lebewesen.

22 Und so war es zum Beispiel mit dem Sehprozeß, mit dem Gesichtsprozeß während der Mondenzeit. Da war das nicht so, daß man äußerlich einen Gegenstand anschaute, äußerlich Farbe wahrnahm, sondern da lebte das Auge in der Farbe drinnen, und das Leben wurde unterhalten durch die Farben, die durch das Auge kamen. Das Auge war eine Art Farbenatmungsorgan. Die Lebensverfassung hing zusammen mit der Beziehung, die man mit der Außenwelt durch das Auge in dem Wahrnehmungsprozeß des Auges einging. Man dehnte sich aus während des Mondes, wurde breit, wenn man ins Blaue hineinkam, man drückte sich zusammen, wenn man sich ins Rot hineinwagte: auseinander zusammen, auseinander -- zusammen. Das hing mit dem Wahrnehmen von Farben zusammen. Und so hatten alle Sinne noch ein lebendigeres Verhältnis zur Außenwelt und zur Innenwelt, wie es heute die Lebensprozesse haben.

23 Der Ichsinn wie war er auf dem Monde? Das Ich kam in den Menschen erst auf der Erde hinein, konnte also auf dem Mond gar keinen «Sinn» haben; man konnte kein Ich wahrnehmen, der Ichsinn konnte überhaupt noch nicht da sein. Auch das Denken, wie wir es heute



nous la percevons actuellement, comme je l'ai décrite précédemment – la pensée vivante – est pendante à notre conscience terrestre. Le sens de la pensée, tel qu'il est aujourd'hui, n'était pas encore là sur la Lune. Il n'y avait pas non plus d'humains parlants. Au sens où nous percevons la parole de l'autre aujourd'hui, il n'y avait pas encore sur la Lune ; il n'y avait donc aussi pas le sens des mots/de la parole. La parole a d'abord vécu comme Logos, résonnant à travers le monde entier, et alla aussi à travers l'être humain d'alors. Elle signifiait quelque chose pour l'humain, mais l'humain ne la percevait pas encore comme une parole à l'autre être. Le sens de l'ouïe était toutefois déjà là, mais bien plus vivant que nous ne l'avons aujourd'hui. Maintenant, il est dans une certaine mesure venu à l'immobilité sur Terre. Nous restons tout calme, du moins en règle générale, lorsque nous écoutons/entendons. Quand pas tout de suite le tympan ne se rompe/éclate sous l'effet d'un quelque son, rien dans notre organisme n'est substantiellement modifié par l'audition/l'entendre. Nous restons immobiles dans notre organisme ; nous percevons le son, la sonorité. Il n'en était pas ainsi pendant le temps lunaire. Puis le son s'est approché. Il a été entendu ; mais chaque audition était liée à une vibration intérieure, à un vibrer dans l'intérieur ; on faisait avec le son vivant . Ce qu'on appelle la parole cosmique/des mondes, cela on faisait aussi avec vivant ; mais on ne le percevait pas. On ne peut donc pas parler d'un sens, mais l'humain lunaire faisait avec/participait à vivant ces sonorités, qui sont à la base actuellement du sens de l'ouïe. Si ce que nous entendons aujourd'hui comme musique avait résonné sur la Lune, non seulement la danse extérieure aurait été possible, mais aussi encore la danse intérieure ; la tous les organes internes, à quelques exceptions près, se seraient comportés de la même manière que mon larynx et tout ce qui lui est lié aujourd'hui, se déplaçant intérieurement lorsque j'envoie le son à travers. L'humain entier était tremblant intérieurement, harmonieusement ou disharmonieusement, et percevant ce tremblement à travers le son. Il s'agissait donc véritablement d'un processus que l'on percevait, mais auquel on participait activement, un processus de vie.

wahrnehmen, wie ich es vorher geschildert habe, das lebendige Denken, das ist mit unserem Erdenbewußtsein in Zusammenhang. Der Denksinn, wie er heute ist, war auf dem Monde noch nicht da. Redende Menschen gab es auch nicht. In dem Sinne, wie wir heute die Sprache des andern wahrnehmen, gab es das auf dem Monde noch nicht, es gab also auch den Wort-sinn nicht. Das Wort lebte erst als Logos, durchtönend die ganze Welt, und ging auch durch das damalige Menschenwesen hindurch. Es bedeutete etwas für den Menschen, aber der Mensch nahm es noch nicht als Wort wahr am anderen Wesen. Der Gehörsinn war allerdings schon da, aber viel lebendiger, als wir ihn jetzt haben. Jetzt ist er gewissermaßen als Gehörsinn zum Stehen gekommen auf der Erde. Wir bleiben ganz ruhig, in der Regel wenigstens, wenn wir hören. Wenn nicht gerade das Trommelfell platzt durch irgendeinen Ton, wird in unserem Organismus nicht etwas substantiell geändert durch das Hören. Wir in unserem Organismus bleiben stehen; wir nehmen den Ton wahr, das Tönen. So war es nicht während der Mondenzeit. Da kam der Ton heran. Gehört wurde er; aber es war jedes Hören mit einem innerlichen Durchbebtsein verbunden, mit einem Vibrieren im Innern, man machte den Ton lebendig mit. Das, was man das Weltenwort nennt, das machte man auch lebendig mit; aber man nahm es nicht wahr. Man kann also nicht von einem Sinn sprechen, aber der Mondenmensch machte dieses Tönen, das heute dem Hörsinn zugrunde liegt, lebendig mit. Wenn das, was wir heute als Musik hören, auf dem Monde erklingen wäre, so würde nicht nur äußerer Tanz möglich gewesen sein, sondern auch noch innerer Tanz; da hätten sich die inneren Organe alle mit wenigen Ausnahmen so verhalten, wie sich heute mein Kehlkopf und das, was mit ihm zusammenhängt, innerlich bewegend verhält, wenn ich den Ton hindurchsende. Der ganze Mensch war innerlich bebend, harmonisch oder disharmonisch, und wahrnehmend dieses Beben durch den Ton. Also wirklich ein Prozeß, den man wahrnahm, aber den man lebendig mitmachte, ein Lebensprozeß.



Justement ainsi, le sens de la chaleur était un processus de vie. Aujourd'hui, nous sommes relativement calmes vis-à-vis de notre environnement : il nous paraît chaud ou froid. Nous vivons cela doucement avec, mais sur la Lune, c'était vécu avec que toujours notre constitution de vie tout entière changeait selon que la chaleur montait ou descendait. D'où un vivre avec beaucoup plus fort ; comme on tremblait au son, on réchauffait et refroidissait intérieurement, et éprouvait ce chauffer et ce refroidir.

Sens de la vue, sens de visage : j'ai déjà décrit ce que c'était sur la Lune. On vivait avec les couleurs. Certaines couleurs dilataient la forme, d'autres la contractaient. Aujourd'hui, on l'éprouve au plus symboliquement. Nous ne rapetissons plus face au rouge et ne gonflons plus face au bleu ; mais sur la Lune, c'était le cas. J'ai déjà décrit le sens du goût. Le sens de l'odorat était intimement lié au processus de vie sur la Lune. Le sens de l'équilibre était présent sur la Lune, et on en avait aussi déjà besoin. Le sens du mouvement était même beaucoup plus vivant. Aujourd'hui, on vibre seulement peu, bouge ses membres ; tout s'est plus ou moins calmé, est devenu mort. Mais pensez ce que ce sens du mouvement avait à percevoir lorsque tous ces mouvements avaient lieu, comme le tremblement par le son. Le son était perçu, vécu avec, mais ce tremblement intérieur devait d'abord être perçu par le sens du mouvement, lorsque l'humain même l'évoquait/provoquait, et il imitait ce que le sens de l'ouïe éveillait en lui.

Sens de la vie : maintenant, d'après ce que j'ai décrit, vous pouvez voir que le sens de la vie, dans le même sens qu'il est sur la Terre, ne peut pas avoir existé sur la Lune. On doit avoir fait avec la vie comme une beaucoup plus générale. On vivait beaucoup plus à l'intérieur du général. La vie intérieure ne se délimitait pas ainsi par la peau. On nageait dans la vie intérieure. Comme tous les organes, tous les organes des sens actuels étaient alors des organes de vie, on n'avait pas besoin d'un sens particulier de la vie, mais tous étaient des organes de vie et vivaient et se percevaient en une certaine mesure eux-mêmes. Le sens de la vie, on n'en avait pas besoin sur la Lune. Le

24 Ebenso war der Wärmesinn ein Lebensprozeß. Heute sind wir verhältnismäßig ruhig gegenüber unserer Umgebung: es kommt uns warm oder kalt vor. Wir erleben das zwar leise mit, auf dem Monde aber wurde es so miterlebt, daß immer die ganze Lebensverfassung anders wurde, wenn die Wärme hinauf- oder herunterging. Also ein viel stärkeres Mitleben; wie man mit dem Ton mitbebt, so wärmte und kühlte man im Innern und empfand dieses Wärmen und Kühlen.

25 Sehsinn, Gesichtssinn: Ich habe schon beschrieben, wie er auf dem Monde war. Man lebte mit den Farben. Gewisse Farben verursachten, daß man seine Gestalt vergrößerte, andere, daß man sie zusammenzog. Heute empfinden wir so etwas höchstens symbolisch. Wir schrumpfen nicht mehr zusammen gegenüber dem Rot und blasen uns nicht mehr auf gegenüber dem Blau; aber auf dem Mond taten wir es. Den Geschmackssinn habe ich schon beschrieben. Geruchssinn war auf dem Monde innig verbunden mit dem Lebensprozesse. Gleichgewichtssinn war auf dem Monde vorhanden, den brauchte man auch schon. Bewegungssinn war sogar viel lebendiger. Heute vibriert man nur wenig, bewegt seine Glieder, es ist alles mehr oder weniger zur Ruhe gekommen, tot geworden. Aber denken Sie, was dieser Bewegungssinn wahrzunehmen hatte, wenn alle diese Bewegungen stattfanden wie das Erbeben durch den Ton. Es wurde der Ton wahrgenommen, mitgebebt, aber dieses innere Beben, das mußte erst wiederum durch den Bewegungssinn wahrgenommen werden, wenn der Mensch es selber hervorrief, und er ahmte nach dasjenige, was der Hörsinn in ihm erweckte.

26 Lebenssinn: Nun, aus dem, was ich beschrieben habe, können Sie ersehen, daß der Lebenssinn in demselben Sinne, wie er auf der Erde ist, nicht vorhanden gewesen sein kann auf dem Monde. Das Leben muß man viel mehr als ein allgemeines mitgemacht haben. Man lebte viel mehr im Allgemeinen drinnen. Das innere Leben grenzte sich nicht so durch die Haut ab. Man schwamm im Leben drinnen. Indem alle Organe, alle heutigen Sinnesorgane dazumal Lebensorgane waren, brauchte man nicht einen besonderen Lebenssinn, sondern alle waren Lebensorgane und lebten und nahmen sich gewissermaßen selber wahr. Lebenssinn brauchte man nicht auf dem Monde. Der Tast-



sens du toucher n'est apparu qu'avec le règne minéral, mais le règne minéral est le résultat de l'évolution terrestre. Dans le même sens que nous avons développé le sens du toucher sur la Terre grâce au règne minéral, il n'existait pas sur la Lune, il n'avait pas plus de sens que le sens de la vie.

Comptons combien de sens nous restent, maintenant transformés en organes de vie : sept. La vie est toujours composée de sept membres. Les cinq qui s'ajoutent sur la Terre et qui font douze, parce qu'ils deviennent des secteurs calmes, comme les secteurs du zodiaque, disparaissent sur la Lune. Il n'en reste que sept pour la Lune, où les sens sont encore en mouvement, où ils sont eux-mêmes encore vivants. Sur la Lune, la vie dans laquelle les sens sont encore plongés se divise donc en sept membres.

C'est seulement une petite partie élémentaire de ce qu'il faut dire pour montrer qu'il n'y a pas d'arbitraire à la base, mais une observation vivante du monde des faits suprasensibles qui, pendant l'être terrestre, ne tombe d'abord pas dans les sens des humains. Plus on avance et plus on s'engage réellement dans la contemplation des secrets cosmiques/des mondes, plus on voit comment une telle chose n'est pas un jeu, ce rapport de douze à sept, mais comment il traverse réellement tout être, et comment le fait qu'il doive être exprimé à l'extérieur par le rapport entre les constellations immobiles et les planètes en mouvement est aussi le résultat d'une partie du grand secret des nombres dans l'être-là des mondes. Et le rapport entre le nombre douze et le nombre sept exprime un profond secret de l'existence, exprime le mystère dans lequel se trouve l'humain en tant qu'être sensoriel par rapport à l'être de vie, par rapport à lui-même en tant qu'être vivant. Le nombre douze contient le secret de notre capacité à accueillir un je. En ce que nos sens sont devenus douze, douze secteurs tranquilles, ils sont le fondement de la

sinn entstand erst mit dem Mineralreich, das Mineralreich ist aber ein Ergebnis der Erdenentwicklung. In demselben Sinne, wie wir auf der Erde den Tastsinn durch das Mineralreich entwickelt haben, gab es ihn auf dem Monde nicht, der hatte dort ebensowenig einen Sinn wie der Lebenssinn.

27 Zählen wir, wieviel Sinne uns übrigbleiben, die nun in Lebensorgane verwandelt sind: sieben. Das Leben ist immer siebengliedrig. Die fünf, die auf der Erde dazukommen und zwölf machen, weil sie ruhige Bezirke werden, wie die Tierkreisbezirke, die fallen beim Monde weg. Sieben bleiben nur übrig für den Mond, wo die Sinne noch in Bewegung sind, wo sie selber noch lebendig sind. Es gliedert sich also auf dem Mond das Leben, in das die Sinne noch hineingetaucht sind, in sieben Glieder.

28 Das ist nur ein kleiner elementarer Teil dessen, was man sagen muß, um zu zeigen, daß da nicht Willkür zugrunde liegt, sondern lebendige Beobachtung der übersinnlichen Tatsachenwelt, die während des Erdenseins zunächst nicht in die Sinne der Menschen fällt. Je weiter man vordringt und je weiter man sich wirklich auf die Betrachtung der Weltengeheimnisse einläßt, desto mehr sieht man, wie so etwas nicht eine Spielerei ist, dieses Verhältnis von zwölf zu sieben, sondern wie es wirklich durch alles Sein durchgeht, und wie die Tatsache, daß es draußen ausgedrückt werden muß durch das Verhältnis der ruhenden Sternbilder zu den bewegten Planeten, auch ein Ergebnis ist eines Teiles des großen Zahlengeheimnisses im Weltendasein. Und das Verhältnis der Zwölfzahl zur Siebenzahl drückt ein tiefes Geheimnis des Daseins aus, drückt das Geheimnis aus, in dem der Mensch steht als Sinneswesen zum Lebewesen, zu sich als Lebewesen. Die Zwölfzahl enthält das Geheimnis, daß wir ein Ich aufnehmen können. Indem unsere Sinne zwölf geworden sind, zwölf ruhige Bezirke, sind sie die Grundlage des Ich-Bewußtseins der Erde. Indem diese Sinne noch Lebensorgane waren während der Mondenzeit, konnte der Mensch nur den astralischen Leib haben; da waren diese sieben noch Lebensorgane bildenden Sinnesorgane die Grundlage des astralischen Leibes. Die Siebenzahl wird so geheimnisvoll zugrunde gelegt dem astralischen Leib, wie die Zwölfzahl geheimnisvoll zugrunde liegt der Ich-Natur, dem Ich des Menschen.



conscience je de la Terre. En ce que ces sens étaient encore des organes de vie pendant le temps lunaire, l'humain pouvait seulement avoir le corps astral ; là, ces sept organes sensoriels formant encore des organes vitaux étaient la base du corps astral. Le nombre sept est mystérieusement à la base du corps astral, tout comme le nombre douze est mystérieusement à la base de la nature-je, du je de l'humain.

HUITIÈME CONFÉRENCE, 13 août 1916 122

Les réflexions/reflets du douze, du sept, du quatre, du trois. Sur les expériences pathologiques de l'âme (Carl Ludwig Schleich). La représentation rétrograde comme exercice d'expérience spirituelle (Christian von Ehrenfels).

À des vérités telles que nous les laissâmes se présenter hier à nos âmes, il ne s'agit pas purement que nous les assimilions abstraites théoriques et savions, dans une certaine mesure, que les choses sont ainsi, mais que nous les embrassions véritablement avec les conséquences que ces faits ont pour toute notre vie humaine. Et ces conséquences sont très significatives. Aujourd'hui, je veux seulement esquisser un peu de ce que j'aimerais décrire comme conséquences. Naturellement, beaucoup se laisserait dire dans la même direction, mais on doit bien commencer à un point, ou du moins saisir de l'oeil un courant de pensée et de volonté qui se donne en fait de tels présupposés spirituels-scientifiques.

Conduisons-nous encore une fois devant les yeux ce que nous avons pensé hier. Nous pouvons considérer douze secteurs sensoriels comme une sorte de zodiaque humain. Fluant à travers tous ces secteurs sensoriels, nous trouvons les sept courants vitaux : la respiration, la chaleur, la nutrition, la sécrétion/ségrégation, l'entretien, la croissance et la reproduction. (Voir le dessin page 113.)

Pour comprendre la chose complètement, nous devons nous rendre clair que la vérité véritable en rapport à ces choses est tout autre de ce que dit la science matérialiste. La science matérialiste, par exemple, pense que le goût et l'odorat, qui lui est associé, se limitent aux

ACHTER VORTRAG, 13. August 1916 122

Die Spiegelungen der Zwölfeit, der Siebenheit, der Vierheit, der Dreiheit. Über krankhafte Seelerlebnisse (Carl Ludwig Schleich). Das Rückwärts-Vorstellen als Übung für geistiges Erleben (Christian von Ehrenfels).

01 Bei solcher Wahrheit, wie wir sie gestern vor unsere Seele treten ließen, handelt es sich nicht bloß darum, daß wir sie abstrakt-theoretisch in uns aufnehmen und gewissermaßen wissen, die Sachen sind so, sondern darum, daß wir uns wirklich durchdringen mit den Folgen, die diese Tatsachen für unser ganzes menschliches Leben haben. Und diese Folgen sind sehr bedeutsam. Ich will heute nur einiges skizzieren von dem, was ich so als Folgen bezeichnen möchte. Natürlich ließe sich vieles in derselben Richtung sagen, aber man muß ja an irgendeinem Punkte einmal anfangen, oder wenigstens eine Gedanken- und Willensströmung ins Auge fassen, die sich aus solchen tatsächlichen geisteswissenschaftlichen Voraussetzungen ergibt.

02 Führen wir uns noch einmal vor Augen, was wir gestern gemeint haben. Zwölf Sinnesbezirke können wir wie eine Art menschlichen Tierkreis betrachten. Strömend durch alle diese Sinnesbezirke haben wir dann die sieben Lebensströmungen: Atmung, Wärmung, Ernährung, Absonderung, Erhaltung, Wachstum, Reproduktion. (Siehe die Zeichnung Seite 113.)

03 Um die Sache vollständig zu verstehen, müssen wir uns klarmachen, daß die wirkliche Wahrheit eine ganz andere ist in bezug auf diese Dinge als das, was die materialistische Wissenschaft sagt. Die materialistische Wissenschaft denkt zum Beispiel, daß der Ge-



étroites zones entourant la langue et la muqueuse nasale. Mais, ce n'est pas le cas. Les organes matériels pour les sens sont seulement dans une certaine mesure, les lieux principaux dans le royaume des sens. Les royaumes des sens concernés s'étendent bien au-delà. Et je pense que, par exemple, quiconque s'intéresse un tant soit peu à l'ouïe saura que l'audition ne se limite pas à l'oreille, mais à une zone beaucoup plus vaste de l'organisme. Le son vit dans un secteur de l'organisme bien plus vaste que l'oreille, justement ainsi les autres sens vivent dans un secteur bien plus vaste. Le sens du goût et le lui étant apparenté de l'odorat, vivent par exemple, clairement perceptibles dans le foie et la rate ; leur champ d'action est donc plus vaste que ce que l'on pense habituellement dans la science matérialiste. Mais si tel est le cas, vous envisagerez aussi qu'il existe des relations étroites entre les organes vitaux, qui laissent continuellement leurs forces vitales s'écouler dans tout l'organisme, et sont en intime relation aux différents secteurs sensoriels, ainsi qu'on peut dire : la constitution intérieure, la constitution intérieure spirituelle, d'âme et physique, d'un humain dépend en beaucoup de directions de comment un quelque organe vital se place aux secteurs sensoriels. Et tout comme en astronomie, on parle de Saturne en Bélier ou du Soleil en Lion, on peut aussi parler de l'impulsion vitale sécrétaire, par exemple, située dans la sphère de la vision, à faire quelque chose avec elle, ou que le secteur de croissance a à faire quelque chose avec la sphère de l'ouïe. Mais l'une ou l'autre des secteurs vitaux peut avoir à faire avec chaque sphère ; car les secteurs vitaux entretiennent des rapports différents avec les secteurs sensoriels chez les différents humains. Des rapports similaires ont réellement lieu dans l'intérieur de l'humain à la place comme dehors dans le macrocosme au ciel étoilé.

schmackssinn und der ihm verwandte Geruchssinn nur an die engen Bezirke gebunden sind, welche in der Umgebung der Zunge und der Nasenschleimhaut sind. Aber das ist nicht der Fall. Die materiellen Organe für die Sinne sind nur gewissermaßen die Hauptstädte in dem Reiche der Sinne. Die betreffenden Reiche der Sinne breiten sich viel mehr aus. Und ich denke, daß zum Beispiel ein jeder, der nur einige Selbstbeobachtung hat für den Gehörsinn, wissen wird, daß gehört wird nicht nur eigentlich mit dem Ohre, sondern mit einem viel weiteren Bezirke des Organismus. Der Ton lebt in einem viel weiteren Bezirke des Organismus als nur im Ohr, ebenso leben die anderen Sinne in einem viel weiteren Bezirke. Der Geschmacks- und der ihm verwandte Geruchssinn leben zum Beispiel deutlich vernehmbar in Leber und Milz; sie breiten sich also weiter aus, als man gewöhnlich in der materialistischen Wissenschaft meint. Wenn aber das der Fall ist, dann werden Sie auch einsehen, daß zwischen den Lebensorganen, die ihre Lebenskräfte durch den ganzen Organismus immerfort strömen lassen, und den einzelnen Sinnesbezirken innige Beziehungen sind, so daß man sagen kann: Die innere Verfassung, die geistig-seelisch-leibliche Verfassung eines Menschen hängt in vieler Richtung davon ab, wie irgendein Lebensorgan sich zu den Sinnesbezirken stellt. Und wie wir in der Astronomie davon sprechen, daß der Saturn im Widder oder die Sonne im Löwen steht, so können wir auch davon sprechen, daß der Absonderungsimpuls des Lebens meinetwillen in der Sehsphäre liegt, mit der Sehsphäre etwas zu tun hat, oder daß der Wachstumsbezirk mit der Hörsphäre etwas zu tun hat. Aber es kann mit jeder Sphäre der eine oder andere Lebensbezirk etwas zu tun haben; denn die Lebensbezirke stehen bei den verschiedenen Menschen in verschiedenen Verhältnissen zu den Sinnesbezirken. Es finden da wirklich ähnliche Verhältnisse im Innern des Menschen statt wie draußen im Makrokosmos am Sternenhimmel.



Si maintenant vous réfléchissez que les sec-
teurs sensoriels sont relativement stables dans
l'humain – ils sont stabilisés par ce qu'ils
tendent vers les organes matériels, sens de la
vue vers les yeux, bien qu'il ait un secteur plus
large, le sens de l'ouïe vers les oreilles, et ainsi
de suite. – que par contre tous les processus vi-
taux, au contraire, sont mobiles et parcourent
et circulent continuellement travers le corps
tout entier, on peut légitimement soupçonner
une relative tranquillité dans tout ce qui se
passe chez l'humain par les sens. Dans tout ce
qui se passe par les processus vitaux et les or-
ganes qui les dirigent, on peut soupçonner
quelque chose de mobilité, quelque chose qui
est mobile dans l'humain.

Si nous tenons compte de ce que nous avons
dit hier, que la vie sensorielle d'aujourd'hui
était plus processus vitaux pendant la période
lunaire, ainsi nous venons sur ce que nous de-
vons représenter l'humain de la période lu-
naire comme étant plus mobile tout au long de
sa vie que l'humain de sa période terrestre ac-
tuelle. L'humain lunaire était plus mobile, plus
mobile intérieurement. Concernant ce qu'il
ressent comme conscience, l'humain terrestre
se comporte effectivement comme les constel-
lations du zodiaque, qui sont au repos les unes
par rapport aux autres. Durant la période ter-
restre, la surface de l'humain est devenue im-
mobile, tout comme le zodiaque l'est. Sur la
Lune, dans ce qui est aujourd'hui la vie senso-
rielle, l'humain était aussi mobile qu'il l'est au-
jourd'hui dans le cosmos, dans la sphère plané-
taire, où les planètes ont toujours des positions
différentes les unes par rapport aux autres.
L'humain était capable de transformation et de
métamorphose durant la période lunaire. Et
j'ai souvent souligné que lorsque l'humain
d'aujourd'hui, par l'initiation, progresse à nou-
veau vers une connaissance, par exemple ima-
ginative, sa vie consciente redevient mobile
par rapport à sa vie sensorielle terrestre ac-
tuelle. Tout est à nouveau en mouvement ; seul
l'humain en fait l'expérience dans une
conscience suprasensible. Et ainsi, la connais-
sance issue de cette sphère doit aussi être assi-
milée. J'ai souvent expliqué comment nous de-
vons rendre nos concepts, nos idées, plus
flexibles si nous voulons nous familiariser avec
ce qui est reconnu par la conscience suprasen-
sible. Les concepts du monde sensoriel sont en-
fermés comme dans une petite boîte, et chacun
souhaite les voir soigneusement rangés les uns

04 Wenn Sie nun bedenken, daß die Sinnesbezirke
etwas verhältnismäßig Stabiles im Menschen
sind sie sind stabilisiert dadurch, daß sie nach
den materiellen Organen hintendieren, der
Sehsinn nach den Augen hin, obwohl er einen
weiteren Bezirk hat, der Gehörsinn nach dem
Ohre hin und so weiter, daß dagegen alle Le-
bensprozesse beweglich sind und den ganzen
Leib fortwährend durchlaufen, durchkreisen,
so werden Sie in all dem, was durch die Sinne
im Menschen vorgeht, mit Recht etwas ver-
hältnismäßig Ruhiges vermuten. In all dem,
was durch die Lebensprozesse und die sie diri-
gierenden Organe vorgeht, werden Sie etwas
Bewegliches vermuten, etwas, was im Men-
schen beweglich ist.

05 Wenn wir nun das berücksichtigen, was wir
gestern gesagt haben, daß das Sinnesleben von
heute mehr Lebensprozesse waren während
der Mondenzeit, so kommen wir darauf, daß
wir uns den Menschen während der Monden-
zeit überhaupt in seinem ganzen Leben beweg-
licher vorstellen müssen als den Menschen
während seiner jetzigen Erdenzeit. Bewegli-
cher, innerlich beweglicher war der Monden-
mensch. Der Erdenmensch verhält sich in be-
zug auf das, was er als Bewußtsein erlebt, in
der Tat so, wie die im Verhältnis zueinander
ruhigen Sternbilder des Tierkreises. Es ist an
der Oberfläche des Menschen während der Er-
denzeit ruhig geworden, wie es im Tierkreise
ruhig ist. Es ist auf dem Monde in dem, was
heute Sinnesleben ist, so beweglich gewesen
im Menschen, wie es heute beweglich ist drau-
ßen im Kosmos in der Planetensphäre, wo die
Planeten immer verschiedene Stellungen zu-
einander haben. Verwandelbar, metamorpho-
sierbar war der Mensch während der Monden-
zeit. Und ich habe ja oftmals darauf aufmerk-
sam gemacht, daß, wenn nun heute der
Mensch durch Initiation wiederum aufrückt zu
einer Erkenntnis, die zum Beispiel imaginativ
ist, sein Bewußtseinsleben im Verhältnis zu
dem gegenwärtigen Erden-Sinnesleben wie-
derum beweglich wird. Da bewegt sich wieder-
um alles; nur erlebt der Mensch es eben in ei-
nem übersinnlichen Bewußtsein. Und so müs-
sen auch die Erkenntnisse aus dieser Sphäre
heraus aufgenommen werden. Ich habe ja das
oftmals auseinandergesetzt, wie wir unsere Be-
griffe, unsere Vorstellungen beweglicher ma-
chen müssen, wenn wir uns einleben in das,
was durch das übersinnliche Bewußtsein er-
kannt wird. Die Begriffe der sinnlichen Welt



à côté des autres, alors que pour la science de l'esprit, il faut des concepts qui se transforment les uns en les autres, qui soient flexibles, qui fusionnent les uns avec les autres. Là vous voyez quelque chose des conséquences de ce que nous pouvons citer comme fait.

Une autre conséquence est celle-ci : vous envisagerez que cette vie sensorielle paisible, comparable aux signes/images du zodiaque, ne peut exister que si l'humain vit dans la sphère de la Terre. Les douze secteurs sensoriels ont donc seulement un sens pour la vie dans le corps terrestre, c'est-à-dire entre la naissance et la mort. La vie entre la mort et une nouvelle naissance est fondamentalement différente, et ce qui est remarquable, c'est que ces secteurs sensoriels que nous considérons comme les plus élevées de la vie terrestre perdent cette signification supérieure lorsque nous passons dans la sphère spirituelle après la mort. Rappelez-vous ce que j'ai dit dans « Science occulte » à propos des relations d'humain à humain entre la mort et une nouvelle naissance, comment ces relations sont médiées de manière beaucoup plus intérieure qu'ici sur Terre. Nous n'avons pas besoin du sens je comme sur Terre, ni du sens de la pensée ou de la parole comme sur Terre. En revanche, nous avons davantage besoin du sens transformé de l'ouïe ; mais il est transformé en spirituel, il est véritablement spiritualisé. Nous pénétrons la musique des sphères par le sens spiritualisé de l'ouïe. Mais la spiritualisation du sens de l'ouïe se reconnaît déjà au fait que tout ce qui est entendu ici-bas par un milieu sensoriel terrestre, à savoir l'air physique, nous l'entendons là-bas sans air physique. Et en dehors de cela, nous entendons tout à l'envers, de l'arrière vers l'avant. Tout de suite parce que le sens de l'ouïe ici-bas est lié à l'élément physique de l'air, put pour le sens de l'ouïe le plus difficilement être représenter qu'on se représente les choses à l'envers, comme dans la rétrospective. Cela prépare une difficulté de se représenter une mélodie véritablement à l'envers. Cela ne prépare aucune difficulté dans la compréhension spirituelle. Mais le sens de l'ouïe se situe, pour ainsi dire, à la limite ; à l'état spiritualisé, il est encore très proche de celui du monde physique.

sind wie in ein Schächtelchen eingeschlossen, und jeder will sie auch so haben, daß einer hübsch neben den anderen hingestellt ist, während man für die Geisteswissenschaft Begriffe braucht, die sich ineinander verwandeln, die beweglich sind, die einer in den anderen übergehen. Da sehen Sie etwas von den Folgen dessen, was wir als Tatsache anführen können.

06 Eine andere Folge ist diese: Sie werden einsehen, daß dieses ruhige Sinnesleben, das den Tierkreisbildern vergleichbar ist, nur stattfinden kann, wenn der Mensch in der Erdensphäre lebt. Die zwölf Sinnesbezirke haben ja eigentlich nur einen Sinn für das Leben im Erdenleibe, also zwischen der Geburt und dem Tod. Das Leben zwischen dem Tod und einer neuen Geburt ist wesentlich anders, und das merkwürdige ist: Diejenigen Sinnesbezirke, die wir als die höheren im Erdenleben ansehen, die verlieren diese Bedeutung des Höheren, wenn wir in die geistige Sphäre nach dem Tode übergetreten sind. Erinnern Sie sich, was in der «Geheimwissenschaft» von mir gesagt ist über die Beziehungen von Mensch zu Mensch in der Zeit zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, wie diese Beziehungen auf eine viel innerlichere Weise vermittelt werden als hier auf der Erde. Wir brauchen dort nicht den Ichsinn so, wie wir ihn auf der Erde haben, wir brauchen auch nicht den Denksinn und auch nicht den Sprachsinn, wie wir ihn auf der Erde haben. Mehr dagegen brauchen wir schon den umgewandelten Hörsinn; aber der ist ins Geistige umgewandelt, der ist wirklich vergeistigt. Wir treten durch den vergeistigten Gehörsinn ein in die Sphärenmusik. Aber schon dadurch ist die Vergeistigung des Gehörsinns zu erkennen, daß wir alles, was hier durch ein ganz irdisch-sinnliches Medium, nämlich durch die physische Luft gehört wird, dort ohne physische Luft hören. Und außerdem hören wir alles umgekehrt, von rückwärts nach vorne laufend. Gerade weil der Gehörsinn hier auf der Erde an das physische Element der Luft gebunden ist, kann für den Gehörsinn am allerschwersten vorgestellt werden, daß man sich die Dinge wie in der Rückschau rückwärts vorstellt. Es bereitet einige Schwierigkeit, sich eine Melodie wirklich rückwärts vorzustellen. Es bereitet gar keine Schwierigkeit in der geistigen Auffassung. Aber der Gehörsinn steht gewissermaßen an der Grenze; im vergeistigten Zustande ist der Gehörsinn noch am ähnlichsten dem in der physischen Welt.



Si nous venons alors au sens de la chaleur, ainsi il est déjà profondément changé dans le monde spirituel, encore plus le sens de la vue, et encore plus, les sens de l'odorat et du goût, car ils jouent un grand rôle dans le monde spirituel. Tout de suite ce que nous appelons ici les sens inférieurs, joue un grand rôle dans le monde spirituel. Seulement c'est justement très, très spiritualisés. Et aussi encore le sens de l'équilibre et du mouvement jouent un rôle significatif dans le monde spirituel. Le sens de la vie joue à nouveau un rôle moindre, et le sens du toucher n'a aucun rôle particulier.

Nous pouvons donc dire : lorsque nous vivons dans le monde spirituel par la mort, le Soleil se couche, dans une certaine mesure, dans notre sens de l'ouïe. Il se tient à la limite de l'horizon spirituel. Le sens de l'ouïe est, dans une certaine mesure, traversée dans l'horizon, et par dessus, le Soleil se lève dans le sens spirituel de l'ouïe, puis traverse les sens spiritualisés du sens de la chaleur, du sens de la vue, des sens du goût et de l'odorat, tout particulièrement importants pour la perception spirituelle. Et le sens de l'équilibre nous transporte à travers l'immensité de l'univers, percevant non seulement un équilibre intérieur, mais aussi le sentiment d'être en harmonie avec les êtres des hiérarchies supérieures dans le royaume desquels nous nous élevons. Le sens de l'équilibre joue ici un grand rôle. Il est caché, un sens inférieur dans notre organisme physique ici, mais là, il joue un grand rôle, car grâce à lui, nous reconnaissons si nous sommes en équilibre entre un Archangelos et un Angelos, ou entre un Esprit de Personnalité et un Archange, ou entre un Esprit de Forme et un Ange. L'équilibre que nous maintenons avec les différents êtres du monde spirituel nous est transmis précisément par les sens inférieurs spiritualisés. Et les mouvements que nous effectuons – nous sommes, après tout, constamment en mouvement dans les mondes spirituels – nous sont transmis par le sens spirituel du mouvement, désormais tourné vers l'extérieur. Nous n'avons plus besoin du sens de la vie, car nous nageons, dans une certaine mesure, dans toute vie ; c'est l'élément dans lequel nous nous mouvons en tant qu'esprit, tout comme un nageur se meut dans l'eau. Les sens inférieurs, qui ici, dans la vie physique terrestre, ne servent qu'aux perceptions internes de l'organisme, se situent en quelque sorte

07 Kommen wir dann zum Wärmesinn, so ist der schon sehr verändert in der geistigen Welt, noch mehr verändert der, Gesichtssinn, und noch mehr verändert der Geruchs- und Geschmackssinn, denn die spielen eine große Rolle in der geistigen Welt. Gerade das, was wir hier niedere Sinne nennen, spielt in der geistigen Welt eine große Rolle. Nur ist es eben sehr, sehr vergeistigt. Und auch noch der Gleichgewichts- und der Bewegungssinn spielen eine bedeutsame Rolle in der geistigen Welt. Wiederum eine geringere Rolle spielt der Lebenssinn, und gar keine besondere Rolle der Tastsinn.

08 Wir können also sagen: Wenn wir uns durch den Tod einleben in die geistige Welt, geht gewissermaßen die Sonne unter im Gehörsinn. Der steht an der Grenze des geistigen Horizontes. Der Gehörsinn wird gewissermaßen durchschnitten im Horizont, und drüben geht die Sonne auf im geistigen Gehörsinn, und geht dann durch die vergeistigten Sinne des Wärmesinns, des Gesichtsinns, des Geschmacks- und Geruchsinns, die drüben zur spirituellen Wahrnehmung ganz besonders wichtig sind. Und der Gleichgewichtssinn trägt uns durch die Weltenweiten, indem wir nicht nur innerlich ein Gleichgewicht wahrnehmen, sondern uns im Gleichgewicht fühlen zu den Wesen der höheren Hierarchien, in deren Gebiet wir aufsteigen. Der Gleichgewichtssinn spielt da eine große Rolle. Er ist versteckt, ein niederer Sinn in unserem physischen Organismus hier, dort spielt er eine große Rolle, denn durch ihn erkennen wir, ob wir im Gleichgewicht sind zwischen einem Archangelos und einem Angelos, oder zwischen einem Geist der Persönlichkeit und einem Erzengel, oder zwischen einem Geist der Form und einem Engel. Das Gleichgewicht, in dem wir sind zu den verschiedenen Wesen der geistigen Welt, wird uns gerade durch die vergeistigten niederen Sinne vermittelt. Und die Bewegungen, die wir machen – wir sind ja in den geistigen Welten fortwährend in Bewegung □ vermittelt uns der jetzt nach auswärts gekehrte geistige Bewegungssinn. Den Lebenssinn brauchen wir nicht mehr, weil wir in allem Leben drinnen gewissermaßen schwimmen; es ist dasjenige Element, in dem wir uns bewegen als Geist, wie sich der Schwimmer im Wasser bewegt.



sous l'horizon.

Mais de même que le Soleil, à son coucher, descend vers les constellations situées sous l'horizon, de même le Soleil de notre vie descend vers les constellations situées sous l'horizon à notre mort. Et lorsque nous renaissans, il s'élève vers les constellations que nous possédons ici – le sens du toucher, le sens de la vie, le sens de la parole, le sens de la pensée, le sens je – afin de percevoir ce qui est dans la vie terrestre dans le monde physique.

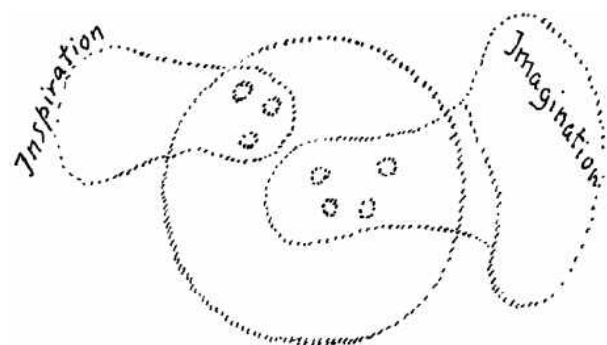
Et les organes vitaux sont encore plus spiritualisés que ces sens inférieurs. Nombreux sont ceux qui prônent une vision mystique particulièrement élevée qui parlent de processus vitaux « inférieurs ». Certes, ils sont inférieurs ici, mais ce qui est inférieur ici est élevé dans le monde spirituel ; car ce qui vit dans notre organisme est comme un reflet de ce qui vit dans le monde spirituel. Cette affirmation est remarquable. Si l'on imagine l'être humain limité, pour ainsi dire, par le zodiaque de ses sens, et que l'on imagine les étoiles de ses organes vitaux, alors il existe des êtres spirituels importants, extérieurs à l'être humain, dans le monde spirituel, qui se reflètent en lui. On peut dire : il y a quelque chose dans le monde spirituel qui se reflète dans les quatre processus vitaux : la sécrétion/ségrégation, l'entretien, la croissance et la reproduction, et il y a quelque chose dans le monde spirituel qui se reflète dans la respiration, le réchauffement et la nutrition. Ce qui se reflète dans la quadruple nature de la séparation, de l'entretien, de la croissance et de la reproduction est quelque chose de plus élevé dans le monde spirituel ; Nous y sommes absorbés, nous y vivons et nous nous mouvons après la mort, afin que notre organisme puisse se préparer spirituellement à la prochaine incarnation. Tout ce qui est inférieur dans notre organisme physique correspond à quelque chose de supérieur qui ne peut être perçu que par l'imagination. Il existe un monde entier qui peut être perçu par l'imagination, par la cognition/connaissance imaginative, un monde qui est donné à l'imagination et qui, en un sens, se reflète au-delà du zodiaque des sens dans l'organisme humain. C'est ici comme si vous vous représentiez que le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune étaient des reflets de quelque chose qui se trouve en de-

09 Gleichsam unter dem Horizonte sind die niederen Sinne, die hier im physischen Erdenleben nur für die inneren Wahrnehmungen im Organismus dienen. Aber so wie die Sonne, wenn sie untergeht, zu den Sternbildern unterhalb des Horizontes geht, so geht auch die Sonne unseres Lebens zu den Sternbildern unterhalb des Horizontes, wenn wir sterben. Und wenn wir wiedergeboren werden, geht sie auf zu den Sternbildern, die wir hier haben Tastsinn, Lebenssinn, Sprachsinn, Denksinn, Ichsinn, um dasjenige wahrzunehmen, was im Erdenleben in der physischen Welt ist.

10 Und noch vergeistigter als diese niederen Sinne sind die Lebensorgane. Gar mancher, der eine besonders hohe mystische Anschauungsweise vertreten will, redet von den «niederen» Lebensprozessen. Gewiß, sie sind hier niedrig, aber was hier niedrig ist, ist hoch in der geistigen Welt; denn was in unserem Organismus lebt, ist wie ein Spiegelbild dessen, was in der geistigen Welt lebt. Sehr merkwürdig ist dieser Satz. Wenn Sie sich den Menschen gewissermaßen durch den Tierkreis seiner Sinne begrenzt denken, und die Sterne seiner Lebensorgane sich vorstellen, so gibt es außerhalb des Menschen in der geistigen Welt bedeutungsvolle geistige Wesenheiten, welche sich spiegeln im Menschen. Wir können sagen: Es gibt in der geistigen Welt etwas, das sich spiegelt in den vier Lebensprozessen, in der Absonderung, in der Erhaltung, in dem Wachstum, in der Reproduktion, und es gibt etwas in der geistigen Welt, das sich spiegelt in Atmung, Wärmung, Ernährung. Dasjenige, was sich spiegelt in der Vierheit Absonderung, Erhaltung, Wachstum, Reproduktion, das ist in der geistigen Welt ein Hohes, von dem werden wir aufgenommen, in dem leben und weben wir nach dem Tode, damit unser Organismus geistig vorbereitet werden kann für die nächste Inkarnation. Alles, was niedrig ist in unserem physischen Organismus, entspricht einem Hohen, das nur durch Imagination wahrgenommen werden kann. Da ist eine ganze Welt, die durch Imagination, durch imaginatives Erkennen wahrgenommen werden kann, eine Welt, die der Imagination gegeben ist, und die sich gewissermaßen spiegelt vom Jenseits des Tierkreises der Sinne in den menschlichen Organismus hinein. Es ist hier so, wie wenn Sie sich vorstellen würden, daß die Sonne, die Venus, der Merkur und der Mond Spiegelungen



hors du zodiaque ; il existe des contreparties spirituelles du Soleil, de Vénus, de Mercure et de la Lune qui existent en dehors du zodiaque et ne se reflètent à l'intérieur du zodiaque que dans ces corps célestes.



Alors, hors le secteur des sens humains, dans le suprasensible, il y a quelque chose qui peut seulement être perçu par l'inspiration, un monde de l'inspiration. Et cela se reflète en respiration, réchauffement et nutrition ; comme si Saturne, Jupiter et Mars étaient reflétés par des contreparties spirituelles venues d'au-delà du zodiaque/cercle des animaux. Et il est une profonde parenté entre ce qui est là en l'humain, sa nature inférieure, et ce qui est là dehors dans l'univers. Il y a de telles contreparties/contre-images des processus de la vie physique. Ainsi, nous pouvons délimiter le domaine sensoriel de l'humain et le domaine de la vie. <<<<

Maintenant, lorsque nous atteignons ce qui est supérieur à la vie, le véritable domaine de l'âme, où nous avons l'astral de l'humain et ce qui est du je, le Je, nous sortons du domaine sensoriel, aussi du domaine de l'espace et du temps, là nous arrivons justement dedans le spirituel. Seulement parce qu'un certain pendant existe entre notre je ici sur la Terre et les douze secteurs sensoriels, le je vit dans la conscience qui est portée par les secteurs des sens. Sous cette conscience est maintenant une telle autre conscience, une conscience astrale, qui ainsi, comme l'humain est maintenant, a une relation plus intime au domaine de vie de l'humain, à la sphère de la vie. Le Je a une relation intime avec la sphère des sens, la conscience astrale au royaume/empire de la vie. Ainsi que nous, par notre Je, ou dans/en notre je, savons de notre zodiaque/cercle des animaux, ainsi nous savons par notre conscience astrale, qui actuellement est encore subconsciente chez l'humain, de nos processus de vie. Cela peut seulement l'humain actuellement pas encore se dévoiler dans des états

wären von etwas, was außerhalb des Tierkreises liegt; es gibt von Sonne, Venus, Merkur und Mond geistige Gegenbilder, die außerhalb des Tierkreises sind, und die sich innerhalb des Tierkreises nur in diesen Himmelskörpern spiegeln.

11 Dann gibt es wiederum außerhalb des Bezirks der menschlichen Sinne im Übersinnlichen etwas, was nur durch Inspiration wahrgenommen werden kann, eine Welt der Inspiration. Und das spiegelt sich in Atmung, Wärmung, Ernährung; so, wie wenn sich spiegeln würden Saturn, Jupiter, Mars von geistigen Gegenständen von jenseits des Tierkreises. Und es ist eine tiefe Verwandtschaft zwischen dem, was da im Menschen als niedere Natur ist, und dem, was da draußen im Weltenall ist. Es gibt solche Gegenbilder der physischen Lebensprozesse. So können wir den Sinnesbereich des Menschen und den Lebensbereich abgrenzen.

12 Kommen wir jetzt zu dem, was höher ist als das Leben, in den eigentlichen Seelenbereich, wo wir das Astralische des Menschen haben und das Ichliche, das Ich, da kommen wir aus dem Sinnesgebiete, auch aus dem Raum- und Zeitgebiete, heraus, da kommen wir eben ins Geistige hinein. Nur weil ein gewisser Zusammenhang besteht zwischen unserem Ich hier auf der Erde und den zwölf Sinnesbezirken, lebt das Ich in dem Bewußtsein, das getragen wird durch die Sinnesbezirke. Unter diesem Bewußtsein ist nun ein solches anderes Bewußtsein, ein astralisches Bewußtsein, das so, wie der Mensch jetzt ist, eine innigere Beziehung hat zum Lebensreiche des Menschen, zu der Lebenssphäre. Das Ich hat seine innige Beziehung zur Sinnessphäre, das astralische Bewußtsein zum Lebensreich. So wie wir durch unser Ich, oder in unserem Ich wissen von unserem Tierkreis, so wissen wir durch unser astralisches Bewußtsein, das heute beim Menschen noch unterbewußt ist, von unseren Lebensprozessen. Das kann nur der Mensch sich heute noch nicht im normalen Zustande ent-



normaux ; cela repose encore au-delà du seuil. Car ce savoir est dans la vie physique, un savoir intérieure autour des processus vitaux. Seulement dans des états anormaux, il arrive parfois que la conscience englobe le domaine de vie, la sphère de la vie; que celle-ci éclate/ tape vers en haut dans la conscience ordinaire. C'est alors quelque chose de pathologique pour l'humain actuel, et les médecins et les naturalistes/chercheurs de la nature restent stupéfaits devant ces irrptions pathologiques de la nature humaine, lorsque la conscience , qui est là en bas, encore masquée actuellement par la conscience à douze membres, frappe vers en haut, lorsque les planètes peuvent projeter leur vie dans le zodiaque par cela que, dans une certaine mesure, le subconscient frappe vers le haut. Ce doit être développé, réellement être développé, comme c'est décrit dans « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? » ; alors c'est juste/correct. Mais si ça tape/frappe vers en haut sans cela, alors c'est justement pathologique.

Un livre intéressant est récemment paru par un médecin qui maintenant déjà veut s'engager sur de telles choses. Tout le spirituel-scientifique lui est encore fermé, il pense encore entièrement matérialistement. Mais il est si libre dans ses recherches qu'il s'est récemment tourné vers ces domaines. Je fais référence au livre « Vom Schaltwerk der Gedanken » (Sur le mécanisme/l'atelier de connexion des pensées) de Carl Ludwig Schleich. Vous y trouverez des informations très intéressantes issues de la pratique médicale. Prenons l'exemple le plus simple : une dame vient chez un médecin, veut consulter le médecin. Il lui dit de s'asseoir entretemps. À cet instant, un petit ventilateur se met en marche pour laisser entrer de l'air. « Oh, c'est une grosse mouche », dit-elle, « elle va me piquer/mordre. » Peu après qu'elle a exprimé cela, son œil commence déjà à gonfler. Au bout d'un moment, une tumeur de la taille d'un œuf de poule se développe à l'œil. Le médecin la rassure en lui disant que ce n'est pas si grave, pourrait bientôt améliorer de nouveau l'erreur/la lésion.

Avec cette conscience liée aux douze secteurs sensoriels du zodiaque humain, l'humain ne peut intervenir si profondément dans la sphère de la vie que quelque chose se transforme dans sa sphère de vie. Avec le subconscient, lorsqu'il frappe vers en haut dans la conscience de jour ordinaire, là l'humain inter-

hüllen, **das liegt noch jenseits der Schwelle.** Denn dieses Wissen ist im physischen Leben ein innerliches Wissen um die Lebensvorgänge. Nur in abnormen Zuständen geschieht es manchmal, daß das Bewußtsein das Lebensreich, die Lebenssphäre umfaßt, daß diese heraufschlägt in das gewöhnliche Bewußtsein. Das ist dann für den heutigen Menschen etwas Krankhaftes, und die Ärzte, die Naturforscher stehen staunend vor diesen krankhaften Ausbrüchen der menschlichen Natur, wenn das Bewußtsein, das da unten ist, das heute noch zugedeckt ist durch das zwölfgliedrige Bewußtsein, heraufschlägt, wenn die Planeten ihr Leben in den Tierkreis hineinschlagen können dadurch, daß gewissermaßen das Unterbewußtsein heraufschlägt. Es muß entwickelt werden, real entwickelt werden, so wie es beschrieben ist in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?»; dann ist es recht. Aber wenn es heraufschlägt ohne das, so ist es eben krankhaft.

12 Es ist in der letzten Zeit ein interessantes Buch erschienen von einem Arzt, der nun schon eingehen will auf solche Dinge. Es ist ihm noch alles Geisteswissenschaftliche verschlossen, er denkt noch ganz materialistisch. Aber er ist so frei in seinem Forschen, daß er sich, besonders in der letzten Zeit, auf diese Gebiete verlegt hat. Ich meine das Buch «Vom Schaltwerk der Gedanken» von Carl Ludwig Schleich. Da finden Sie sehr interessante Mitteilungen aus der ärztlichen Praxis. Nehmen wir die einfachste Mitteilung, die da gegeben wird: Eine Dame kommt zu einem Arzte, will den Arzt konsultieren. Der sagt ihr, sie solle sich unterdes setzen. In dem Augenblick bewegt sich ein Windrädchen zum Hereinlassen von Luft, ein Ventilator. «Ach, das ist eine große Fliege», sagt sie, «die wird mich beißen.» Sehr bald, nachdem sie das ausgesprochen hat, fängt das Auge schon an, anzuschwellen. Nach einiger Zeit ergibt sich eine Geschwulst am Auge, die so groß ist wie ein Hühnerei. Der Arzt beruhigt sie, es sei nicht so schlimm, man könne den Fehler bald wieder ausbessern.

13 Mit demjenigen Bewußtsein, das in dem menschlichen Tierkreis an die zwölf Sinnesbezirke gebunden ist, kann der Mensch nicht so tief in die Lebenssphäre eingreifen, daß sich etwas in seiner Lebenssphäre verändert. Mit dem Unterbewußtsein, wenn es heraufschlägt in das gewöhnliche Tagesbewußtsein, da greift



vient dedans la sphère de la vie. Les concepts, les représentations comme nous avons dans la conscience ordinaire ne pénètrent pas encore cette profondeur des processus vitaux chez l'humain actuel. Cela ondoie pour l'instant plus ou moins vers en haut, parfois même très fort. Mais avec ce que l'on considère aujourd'hui comme la correcte conscience externe normale, l'humain ne peut – Dieu merci – encore intervenir dans ses processus vitaux ; sinon, il s'orienterait déjà bellement par maintes pensées. Les pensées humaines ne sont pas assez puissantes pour qu'elles puissent intervenir. Mais aujourd'hui déjà des pensées des humains sont cultivées qui si elles intervenaient dans la sphère de la vie, comme cette pensée de la dame, qui a jailli vers en haut du subconscient dans les processus vitaux, là vous verriez comment des humains se promènent avec des visages hautement bouffis et avec maints autres contextes bien pires. Donc là, sous la surface de l'humain, qui est liée au zodiaque, se cache un subconscient qui se tient en pendant intime avec les processus de vie ; cela oeuvre alors très loin en des états anormaux. Schleich, par exemple, relate un cas très intéressant : une jeune fille consulte un médecin et déclare s'être compromise. D'après les examens médicaux, cette hypothèse est exclue, mais elle la revendique. Elle refuse de révéler avec qui elle s'est compromise. Quelques mois plus tard, elle tombe véritablement enceinte ; tous les symptômes apparaissent, tant les symptômes externes, physiquement visibles, qu'internes. Alors que, plus tard, on peut déjà entendre les battements de cœur de l'enfant lors d'un examen, on distingue clairement ces battements à côté du pouls d'une femme qui a pratiquement accouché. Tout se passe parfaitement bien, sauf qu'aucun enfant ne naît au cours du neuvième mois solaire ! On entre dans le dixième mois et on réalise enfin qu'il doit y avoir autre chose. Une opération est nécessaire. Il n'y a rien, rien du tout, il n'y avait rien du tout ! C'était une grossesse hystérique, avec tous les symptômes physiques qui en ont résulté. Les médecins le décrivent déjà aujourd'hui, et c'est une bonne chose ; car ces événements obligeront les gens à envisager les pendants/rapports humains autrement qu'ils ne l'on fait jusqu'à présent.

der Mensch in die Lebenssphäre hinein. Begriffe, Vorstellungen, wie wir sie im gewöhnlichen Bewußtsein haben, die gehen beim heutigen Menschen noch nicht hinunter in diese Tiefe der Lebensvorgänge. Nur wogt es zuweilen mehr oder weniger herauf, bisweilen sogar sehr stark. Aber mit dem, was richtiges normales Außenbewußtsein heute ist, kann □ sagen wir Gott sei Dank □ der Mensch noch nicht in seine Lebensprozesse eingreifen, sonst würde er sich durch so manchen Gedanken schön zu richten. Die menschlichen Gedanken sind nicht so stark, daß sie eingreifen können. Aber es werden heute schon Gedanken von den Menschen gehegt, wenn die in die Lebenssphäre eingreifen würden, wie dieser Gedanke der Dame, der aus dem Unterbewußtsein heraufgequollen ist in die Lebensvorgänge, da würden Sie sehen, wie die Menschen mit hochgeschwollenen Gesichtern herumgehen würden, und mit noch manch anderen viel schlimmeren Zuständen. Also da ist unter der Oberfläche des Menschen, die an den Tierkreis gebunden ist, ein Unterbewußtsein, das in innigerem Zusammenhange mit dem Lebensprozesse steht; das wirkt dann sehr weit in abnormen Zuständen. Schleich erzählt zum Beispiel einen sehr interessanten Fall: Ein junges Mädchen kommt zu einem Arzt, sagt, sie habe sich vergangen. Es ist nach dem ärztlichen Befund ausgeschlossen, aber sie behauptet es. Sie will nicht angeben, mit wem sie sich vergangen hat. In den nächsten Monaten wird sie richtig guter Hoffnung; alle Symptome stellen sich ein, die äußeren physisch sichtbaren ebenso wie die inneren. In der Zeit, in der man in späteren Monaten bereits den Herzschlag des Kindes hört, wenn man untersucht, hört man genau unterscheidbar neben dem Pulsschlag der quasi Wöchnerin den Herzschlag des Kindes. Es geht ganz richtig fort, nur daß im neunten Sonnenmonat kein Kind kommt! Es geht in den zehnten Monat hinein man kommt endlich darauf, es muß etwas anderes sein. Es muß zur Operation geschritten werden. Es ist nichts da, gar nichts, es war überhaupt nichts! Es war eine hysterische Schwangerschaft mit allen physischen Symptomfolgen. Das wird heute schon von dem Arzt beschrieben, und es ist gut, daß es beschrieben wird; denn diese Dinge werden die Menschen zwingen, anders nachzudenken über die menschlichen Zusammenhänge, als sie es bisher getan haben.



Un autre cas : un homme se présente chez Schleich après s'être piqué avec une plume dans son bureau pendant la journée ; il s'est légèrement coupé. Schleich l'examine – ce n'est pas très grave. L'homme dit : « Oui, mais je sais, je le sens déjà dans mon bras ; c'est une septicémie. Il faut l'amputer, sinon je vais mourir d'une septicémie. » Schleich répond : « Je ne peux pas vous arracher le bras s'il n'y a rien. Vous ne mourrez certainement pas d'une septicémie. » Par précaution, il aspire la plaie et le libère. L'homme était dans un tel état que Schleich, qui est un homme très bien, lui rendit visite le soir même. Le patient n'a qu'une idée : il doit mourir. Mais même après une analyse de sang ultérieure, aucune trace d'une septicémie n'a été décelée. Schleich le rassure à nouveau ; mais cette nuit-là, l'homme en question meurt. Il meurt vraiment ! Mort purement à partir de raisons psychiques !

Eh bien, je peux vous assurer qu'on ne peut pas mourir des pensées qu'on a sous l'influence de son zodiaque, absolument pas. Ces pensées n'ont pas une influence aussi profonde sur les processus vitaux. Et l'autre cas que je viens d'évoquer – la grossesse hystérique – ne peut pas non plus découler de simples pensées, mais on ne peut pas non plus mourir de la pensée d'un empoisonnement du sang.

Concernant ce dernier cas, où une mort réelle semble être le fruit de l'imagination, la science contemporaine doit certainement se tourner vers la science de l'esprit pour obtenir des éclaircissements. Et peut-être, tout de suite dans ce cas, pouvons-nous envisager comment la chose repose en fait. Nous avons affaire à un homme qui se coupe avec une plume, et qui meurt apparemment de l'imagination qu'il en a créée. Mais nous avons affaire à quelque chose de tout à fait différent : l'humain qui là meurt a donc en même temps un corps éthérique, et la mort était déjà présente dans ce corps éthérique avant qu'il ne se coupe. La mort y vivait. Ainsi, dès qu'il se rendit à son bureau ce matin-là, la mort était déjà présente dans son corps éthérique. Autrement dit, le corps éthérique avait adopté les processus internes qu'il adopte lors de la mort, mais ils furent transférés très lentement dans le corps

14 Ein anderer Fall: Zu Schleich kommt ein Mann, der sich während des Tages in seinem Büro mit der Feder gestochen hat; er hat sich etwas geritzt. Schleich schaut es sich an □ es ist nicht sehr erheblich. Der Mann sagt: «Ja, aber ich weiß, ich spüre es schon im Arm, das ist eine Blutvergiftung, der Arm muß amputiert werden, sonst muß ich an Blutvergiftung sterben.» Schleich erwidert: «Ich kann Ihnen doch nicht den Arm wegnehmen, wenn gar nichts da ist. Sie werden ganz gewiß nicht an Blutvergiftung sterben.» Zur Vorsicht saugt er ihm die Wunde noch aus und entläßt ihn. Der Mann war aber in einer solchen Verfassung, daß Schleich, der ein sehr guter Mensch ist, ihn am Abend noch besuchte. Der Patient ist nur von dem Gedanken erfüllt, daß er sterben muß. Aber auch nachdem später das Blut untersucht worden ist, hat sich nicht im geringsten etwas von einer Blutvergiftung ergeben. Schleich beruhigt ihn wiederum; aber in der Nacht stirbt der betreffende Mann. Er stirbt wirklich! Tod, bloß aus psychischen Gründen heraus!

15 Nun, ich kann Ihnen die Versicherung geben, an den Gedanken, die der Mensch sich macht unter dem Einflusse seines Tierkreises, kann er nicht sterben, ganz gewiß nicht. Diese Gedanken reichen nicht so tief in die Lebensprozesse hinab. Und der andere Fall, den ich gerade vorhin erwähnt habe ich meine die hysterische Schwangerschaft, kann sich auch nicht durch bloße Gedanken ergeben, aber sterben kann man auch nicht an dem Gedanken, daß etwas Blutvergiftung sei.

16 Mit Bezug auf diesen letzten Fall, wo ein wirklicher Tod scheinbar aus der Einbildung heraus eingetreten ist, muß allerdings die gegenwärtige Wissenschaft die Aufklärung von der Geisteswissenschaft erwarten. Und vielleicht können wir gerade an diesem Fall ein wenig erwägen, wie die Sache eigentlich liegt. Wir haben es mit einem Mann zu tun, der sich ritzt mit einer Feder, mit der er geschrieben hat, und der scheinbar an der Einbildung, die er daraus schöpft, stirbt. Aber wir haben es noch mit etwas ganz anderem zu tun: Der Mann, der da stirbt, hat ja zugleich einen Ätherleib, in diesem Ätherleib war der Tod, bevor er sich geritzt hat, bereits darinnen. Da lebte der Tod drinnen. Also in dem Augenblicke, in dem er am Morgen in sein Büro gegangen war, war der Tod bereits in seinem Ätherleib ausgedrückt, das heißt der Ätherleib hatte diejenigen inneren Prozesse angenommen, die er an-



physique. Et la maladresse commise par cet homme, il ne l'aurait pas commise si la mort n'avait pas déjà été en lui. Sous l'influence de cette constitution intérieure lui arriva qu'il se fit cette piqure, qui était totalement dénuée de sens. Mais par cela, à nouveau, se propulsa de sa sphère vitale vers son subconscient, la conscience : « Je meurs. » L'extérieur n'était qu'un ornement extérieur, seulement une attrappe. Parce que l'attrappe était là, elle surgit/monta dans sa conscience diurne. La mort n'a rien, absolument rien, à voir avec le processus d'imagination présent dans la conscience diurne ordinaire ; mais la mort réside en lui.

Par ces choses, les naturalistes/chercheurs de la nature seront progressivement contraints d'approfondir toujours plus profondément ce que la science de l'esprit peut offrir. Nous sommes déjà confrontés à une complexité lorsque nous considérons la relation entre la sphère des planètes et le processus de vie, la sphère zodiacale et les domaines sensoriels. Mais la chose devient encore plus compliquée lorsque nous nous grimpons aux processus de conscience, lorsque nous pénétrons donc dans ces domaines qui n'ont qu'un pendant/rapport avec ces sphères : le je avec le zodiaque, le corps astral avec la sphère planétaire de l'humain, avec cette sphère de vie mobile de l'humain. Mais ce qui là est en liaison avec cette sphère de vie mobile de l'humain, et ce qui du je est en liaison avec le zodiaque, nous ne pouvons l'approcher si nous nous le représentons comme nous le représentons dans le monde physique ordinaire, comme nous le représentons par le zodiaque ; mais nous pouvons l'approcher quand nous essayons d'acquérir un tout autre patrimoine de représentations. Il est conseillé dans « Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ? » de parfois représenter les choses à rebours, de faire rétrospective. Regarder en arrière signifie, c'est de se représenter les processus qui se déroulent dans le monde d'après un côté d'après l'autre côté, en arrière.

Par ce représenter rétrograde, on fait à côté de maint autre progressivement les forces spirituelles capables d'entrer dans un monde inversé par rapport au monde physique. C'est le monde spirituel. Il est inversé par rapport au

nimmt, wenn man stirbt, nur haben sie sich sehr langsam in den physischen Leib hinein übertragen. Und die Ungeschicklichkeit, die der Mann begangen hat, die hätte er nicht begangen, wenn nicht der Tod schon in ihm gesessen hätte. Unter dem Einfluß dieser inneren Verfassung passierte es ihm, daß er sich diesen Stich gemacht hat, der ganz bedeutungslos war. Aber dadurch wiederum drängte sich aus seiner Lebenssphäre in seinem Unterbewußtsein heraus das Bewußtsein: ich sterbe. Das Äußere war nur eine äußerliche Verbrämung, nur eine Attrappe. Dadurch, daß die Attrappe da war, wogte das herauf ins Tagesbewußtsein. Mit dem im gewöhnlichen Tagesbewußtsein vorhandenen Prozeß der Einbildung hat der Tod nichts, absolut nichts zu tun; sondern der sitzt in ihm.

17 Durch diese Dinge werden die Naturforscher allmählich gezwungen werden, immer tiefer einzudringen in das, was Geisteswissenschaft zu geben vermag. Schon haben wir etwas Kompliziertes vor uns, wenn wir die Beziehung betrachten zwischen der Planetensphäre und dem Lebensprozeß, der Tierkreissphäre und den Sinnesgebieten. Aber noch komplizierter wird die Sache, wenn wir aufsteigen zu den Bewußtseinsvorgängen, wenn wir also in diejenigen Gebiete hineinkommen, die nur einen gewissen Zusammenhang haben mit diesen Sphären: das Ich mit dem Tierkreis, der astralische Leib mit der planetarischen Sphäre des Menschen, mit dieser beweglichen Lebenssphäre des Menschen. Aber das, was da in Verbindung ist mit der beweglichen Lebenssphäre des Menschen, und was vom Ich aus in Verbindung ist mit dem Tierkreis, dem kommen wir nicht nahe, wenn wir so vorstellen, wie wir in der gewöhnlichen physischen Welt vorstellen, wie wir durch den Tierkreis vorstellen; sondern dem kommen wir nur nahe, wenn wir versuchen, uns ein ganz anderes Vorstellungsvermögen anzueignen. Es wird in « Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten ? » geraten, zuweilen rückwärts vorzustellen, Rückschau zu machen. Rückschau bedeutet, daß man die Vorgänge, die in der Welt nach der einen Seite ablaufen, nach der anderen Seite vorstellt, zurück vorstellt.

18 Durch dieses Zurück-Vorstellen macht man neben manchem anderen allmählich die Geisteskräfte fähig, in eine der physischen Welt gegenüber verkehrte Welt hineinzukommen. Das ist die geistige Welt. Sie ist gegenüber der



monde physique en beaucoup de relation. J'ai déjà rendu attentif à ce qu'on ne peut pas simplement inverser abstraitement ce qui existe dans le monde physique, mais que parmi les forces que l'on développe, il faut aussi développer celles qui sont liées à ce représenter rétrograde. Qu'est-ce qui s'en suit ? Que les humains dépendent de cela, s'ils ne veulent pas se désécher complètement dans leur culture, s'ils veulent se trouver dans une manière de vision spirituelle du monde, seront contraints de représenter un monde inversé. Car la conscience spirituelle commence en premier là où véritablement le processus vital ou le processus sensoriel s'inverse, là où le processus se déroule à rebours. Ainsi, face à l'avenir, les humains devront s'habituer/accoutumer à représenter les choses à l'envers. Alors ils pourront obtenir le monde spirituel dans ce représenter rétrograde, tout comme ils intègrent actuellement le monde physique à leur représenter prospectif/en avant. Que nous pouvons représenter le monde physique, provient de la direction de notre représenter.

Donc, si je voulais aller plus loin – je vous ai simplement guidé du zodiaque humain, des douze sphères sensorielles, par la sphère des planètes de la vie – ainsi je devrais vous renvoyer à une tout autre façon de représenter : à un représenter orienté rétrograde.

Maintenant, vous savez que les humains du présent ne sont pas particulièrement enclins à accepter et à comprendre véritablement la science de l'esprit. Ils la rejettent encore aujourd'hui, habitués au représenter matérialistes. Pour quelqu'un qui a seulement un peu franchi le seuil dans le monde spirituel, affirmer que le monde ne fait qu'avancer et non reculer est justement ainsi absurde que de prétendre : « Le soleil va toujours d'après l' une direction ; il ne peut donc pas reculer ! » Oui, il va vraiment de l'autre côté à rebours, en semblant suivre ce chemin (il est dessiné).

Nous pouvons facilement nous penser qu'un humain aussi sensé, figé/gelé dans sa manière actuelle de représentation, puisse avoir une vraie horreur devant le représenter à rebours, devant le représenter du monde à l'envers. Mais si ce monde à l'envers n'était pas, il n'y aurait absolument aucune conscience. Mais, la conscience est déjà une science de l'esprit. Les matérialistes nient cela. Un tel humain du présent pourrait donc avoir une horreur particu-

physischen Welt verkehrt in vieler Beziehung. Ich habe schon darauf aufmerksam gemacht, daß man nicht einfach abstrakt umkehren darf, was in der physischen Welt ist, aber man muß unter den Kräften, die man ausbildet, auch diejenigen ausbilden, die sich an das Rückwärts-Vorstellen anschließen. Was folgt daraus? Daß die Menschen darauf angewiesen sind, wenn sie nicht ganz vertrocknen wollen in der Kultur, wenn sie sich in eine spirituelle Anschauungsweise der Welt hineinfinden wollen, gezwungen sein werden, eine verkehrte Welt vorzustellen. Denn das geistige Bewußtsein beginnt erst da, wo wirklich der Lebensprozeß oder der Sinnesprozeß sich umkehrt, wo der Prozeß rückwärts verläuft. Es werden sich die Menschen also gegen die Zukunft hin dazu bequemen müssen, rückwärts vorzustellen. Dann werden sie in dieses Rückwärts-Vorstellen die geistige Welt hineinkriegen, wie sie jetzt in das Vorwärts-Vorstellen die physische Welt hineinkriegen. Daß wir die physische Welt vorstellen können, rührt von der Richtung unseres Vorstellens her.

Also, wenn ich weitergehen wollte ich habe Sie nur von dem menschlichen Tierkreis, den zwölf Sinnessphären, durch die Lebens-Planeten-sphäre geführt, so müßte ich Sie in ein ganz anderes Vorstellen hineinverweisen: in ein rückwärts gerichtetes Vorstellen.

Nun wissen Sie ja, daß die Menschen der Gegenwart nicht sonderlich geneigt sind, Geisteswissenschaft aufzunehmen und wirklich zu durchdringen. Sie lehnen sie heute noch ab, denn sie sind gewöhnt an das materialistische Vorstellen. Für den, der nur ein wenig die Schwelle überschritten hat in die geistige Welt, ist die Behauptung, daß die Welt nur vorwärts geht und nicht zurück, ebenso töricht, wie wenn jemand behauptet: Die Sonne geht immer nach der einen Richtung, sie kann doch nicht zurückgehen! Ja, sie geht wirklich auf der anderen Seite zurück, indem sie scheinbar diesen Weg (es wird gezeichnet) zurücklegt.

Wir können uns leicht denken, daß so ein richtiger, in die gegenwärtige Vorstellungsweise eingefrorener Mensch einen wahren Horror haben könnte vor dem Rückwärts-Vorstellen, vor dem Vorstellen der verkehrten Welt. Aber wenn es diese verkehrte Welt nicht geben würde, würde es überhaupt kein Bewußtsein geben. Aber Bewußtsein ist ja schon eine Geisteswissenschaft. Das leugnen die Materialisten. Solch ein Mensch der Gegenwart könnte also



lière devant le représenter rétrograde, et on pourrait se penser qu'il soulèverait une fois la question : est-il illogique de représenter le cours du monde une fois à l'envers/à reculons ? – et qu'alors il pourrait venir sur ce que : ce n'est pas du tout illogique. Il n'est absolument pas illogique de démêler une pièce à l'envers, à partir du cinquième acte, et il l'est justement tout aussi peu de retracer le cours du monde à l'envers. Mais pour les habitudes de pensée actuelles, c'est quelque chose de terrible. Quand maintenant, un humain vivant pleinement dans les habitudes de pensée contemporains soulevait une telle question, il pourrait tout de suite en tirer quelque chose de particulier : pour lui, c'est un fait qu'on ne peut représenter le monde à rebours, qu'il est entièrement incroyable que le monde va à reculons. On pourrait ainsi se penser un penseur solitaire se penchant sur le problème du représenter à rebours, tirant des conclusions philosophiques particulières de l'impossibilité du représenter à rebours compte tenu des habitudes de pensée actuelles.

On peut encore avoir une supposition supplémentaire. Je vous ai déjà rendu attentif sur ce que, surtout dans la constellation où le soleil se couche, il est difficile de représenter à rebours le sens de l'ouïe. Le sens de l'ouïe a donc, particulièrement en rapport au musical, subi de nombreuses transformations au cours du temps. Les historiens n'observent habituellement pas ces transformations subtiles, mais elles sont plus importantes pour la vie intérieure de l'humain que les transformations grossières enregistrées dans l'histoire. Par exemple, il est absolument important pour la transformation du sens de l'ouïe, ce sens de l'ouïe spiritualisé, déjà spiritualisé pour le monde physique, qu'à l'époque gréco-latine, l'octave était perçue comme une harmonie de tons particulièrement agréable et sympathique, et qu'aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles, la quinte devint particulièrement aimée. On l'appelait alors le « ton doux/suave ». Le même sentiment que l'on éprouve aujourd'hui envers la tierce était encore ressenti envers la quinte aux XII^e et XIII^e siècles. Ainsi, les constitutions changent en un laps de temps relativement court.

Il pourrait donc être que quelqu'un qui aurait

einen besonderen Horror haben vor dem Rückwärts-Vorstellen, und man könnte sich denken, daß er einmal die Frage aufwerfen würde: Ist es denn unlogisch, den Weltenlauf auch einmal rückwärts vorzustellen? und daß er dann darauf kommen könnte: Unlogisch ist es ja gar nicht. Es ist wahrhaftig nicht unlogisch, ein Drama von rückwärts, vom fünften Akt nach vorn, aufzudröseln, und ebensowenig ist es unlogisch, den Weltenlauf nach rückwärts zu verfolgen. Aber für die gegenwärtigen Denkgewohnheiten ist es etwas Furchtbares. Wenn nun ein Mensch, der ganz in den Denkgewohnheiten der Gegenwart lebt, solch eine Frage aufwirft, so könnte er gerade aus dieser Frage heraus für ihn ist es eine Tatsache, daß man sich die Welt nicht rückwärts vorstellen kann, daß es ganz unglaublich ist, daß die Welt nach rückwärts geht etwas Besonderes herauswittern. Man könnte sich also einmal einen einsamen Denker denken, der sich abschwitzte mit dem Problem des Rückwärts-Vorstellens, und aus der Unmöglichkeit des Rückwärts-Vorstellens aus den heutigen Denkgewohnheiten heraus besondere philosophische Schlüsse zöge.

22 Man kann noch eine weitere Vermutung haben. Ich habe Sie schon darauf aufmerksam gemacht, daß es besonders in dem Sternbild, wo die Sonne untergeht, beim Gehörsinn schwer wird, rückwärts vorzustellen. Der Gehörsinn hat ja besonders in bezug auf das Musikalische manche Veränderung im Laufe der Zeiten erfahren. Diese feineren Veränderungen, die beobachten gewöhnlich die Historiker nicht, sie sind aber für das innere Leben der Menschen wichtiger als die groben Veränderungen, die in der Geschichte verzeichnet sind. Es ist zum Beispiel durchaus wichtig für die Veränderung des Gehörsinns, des vergeistigten, für die physische Welt schon vergeistigten Hörsinns, daß in der griechisch-lateinischen Kulturperiode die Oktave als ganz besonders angenehmer, sympathischer Tonzusammenklang empfunden wurde, daß im elften, zwölften, dreizehnten Jahrhundert die Quinte besonders beliebt geworden ist. Man nannte sie in diesen Zeiten den « süßen Ton ». Dieselbe Empfindung, die heute der Mensch der Terz gegenüber hat, hatte er noch im zwölften, dreizehnten Jahrhundert der Quinte gegenüber. So ändern sich die Konstitutionen in verhältnismäßig kurzer Zeit.

23 Es könnte also sein, daß jemand, der ein beson-



une oreille particulièrement musicale soit offensé par le déroulement à rebours des représentations – car la musique appartient donc au plus profond que nous ayons sur le plan physique ! – parce qu' une oreille musicale, tout de suite parce qu'elle ressent profondément, avec une profonde satisfaction, une direction sur le plan physique, s'offusque d'un représenter rétrograde. Naturellement, cela ne peut se produire qu'à une époque où le matérialisme est aussi haut qu'aujourd'hui. À celui qui n'est pas très musical ne viendra pas ce conflit aussi facilement. Mais un humain musical qui est profondément matérialiste d'après ses habitudes de pensée, il peut être conduit par cela à ce qu'il dise : Il est impossible ensemble avec cette tête humaine, que l'on pense rétrograde-ment/à rebours. En cette forme, elle résiste au monde spirituel. On pourrait pratiquement présupposer qu'il pourrait y avoir quand même un tel penseur.

De manière curieuse, un livre a récemment été ²⁴ publié : Christian von Ehrenfels, « Cosmogonie ». Le premier chapitre de cet ouvrage est intitulé « La réversion, un paradoxe de notre connaissance ». Ehrenfels développe sur de nombreuses pages, tel un philosophe contemporain, ce que serait l'inverse de la tendance du monde, la tendance asymétrique, si l'on essayait de se représenter à rebours. Il vient vraiment une fois sur penser à rebours, correctement penser à rebours. Là il tente comment il peut en finir avec ce paradoxe et réserve cette pensée à rebours à des cas particuliers. J'aimerais vous donner un exemple pour cette pensée à rebours. Il adopte d'abord un cours du monde allant de l'avant, et non en arrière :

« Dans le monde vertical, un bloc de roche sur ²⁵ une haute montagne, sous l'effet de l'humidité et du gel, se détache de la masse compacte et perd l'équilibre au dégel. Il dégringole du mur en surplomb, heurte le substrat rocheux et se brise en beaucoup de morceaux. Nous suivons l'un de ces morceaux tandis qu'il dévale la pente inférieure, perd plusieurs autres éclats en heurtant des rochers, et finit par s'immobiliser sur une ondulation de terre. Il dissipe alors toute son énergie cinétique sous forme de réchauffement de la terre et de la roche qu'il a heurtées, ainsi que de l'air qui a résisté à son mouvement. Comment cet événement, certes courant, pourrait-il se produire dans le monde

ders musikalisches Ohr hat, sich stoßen würde an dem Rückwärtsverlauf der Vorstellungen denn die Musik gehört ja zum Allertiefsten, was wir hier auf dem physischen Plan haben!, weil ein musikalisches Ohr gerade dadurch, daß es tief, mit tiefer Befriedigung, auf dem physischen Plan in der einen Richtung empfindet, Anstoß nimmt an dem Rückwärts-Vorstellen. Natürlich kann das nur in einer Zeit sein, in der der Materialismus so hoch ist wie heute. Demjenigen, der nicht sehr musikalisch ist, wird dieser Zwiespalt nicht so leicht kommen. Aber ein musikalischer Mensch, der gründlich materialistisch ist seinen Denkgewohnheiten nach, der kann dadurch darauf geführt werden, daß er sagt: Das geht unmöglich mit diesem Menschenkopf zusammen, daß man rückwärts vorstellt. In dieser Form sträubt er sich gegen die geistige Welt. Man könnte geradezu voraussetzen: irgendwo könnte es einen solchen Denker doch geben.

Kurioserweise ist in der letzten Zeit ein Buch erschienen: Christian von Ehrenfels, « Kosmogonie ». Dieses Buch hat als erstes Kapitel: « Die <Reversion>, ein Paradoxon unserer Erkenntnis. » Da entwickelt Ehrenfels auf vielen Seiten, so wie es ein heutiger Philosoph macht, wie es wäre, wenn man probieren würde, die andere Seite, gleichsam die asymmetrische Seite des Weltenverlaufes sich vorzustellen, zurückzudenken. Er kommt wirklich einmal darauf, zurückzudenken, richtig zurückzudenken. Da versucht er, wie er mit diesem Paradoxon fertig werden könnte, und legt sich für besondere Fälle dieses Rückwärts-denken vor. Eines möchte ich Ihnen als Beispiel für dieses Rückwärtsdenken anführen. Er nimmt zuerst einen nicht rückwärtsgehenden, sondern vorwärtsgehenden Verlauf an:

« In der aufrechten Welt löse sich, auf hoher Gebirgswand, infolge Feuchtigkeit und Frost ein Brocken von der kompakten Felsmasse los und verliere bei eintretendem Tauwetter das Gleichgewicht. Er stürzt an der überhängenden Wand herab, schlägt auf Felsgrund auf, zerschellt in viele Stücke. Eines dieser Stücke verfolgen wir, wie es den tieferen Abhang hinabkollert, beim Zusammenstoß mit Steinen noch mehrere Splitter verliert und endlich an einer Erdwelle liegen bleibt. Es hat alsdann seine gesamte kinetische Energie in Form von Erwärmungen der Erd- und Felsstellen, auf die es aufschlug, und der Luft, welche seiner Bewegung Widerstand bot, ausgegeben. Wie würde



à l'envers ?»

« Une pierre repose contre une ondulation de terre. Soudain, les impulsions de chaleur apparemment chaotiques provenant de son sous-sol convergent de manière si étrange qu'elles lui transmettent une forte impulsion ascendante diagonale. L'air n'oppose aucune résistance. Bien au contraire. Sous l'effet d'étranges échanges thermiques issus de sa propre composition, il lui ouvre un chemin, cède automatiquement à son mouvement ascendant diagonal, et favorise ce mouvement par de faibles impulsions de chaleur, mais s'accumulant délibérément. La pierre heurte un affleurement rocheux en se déplaçant. Cependant, elle ne perd ni un éclat de sa structure ni son élan. Bien au contraire. Par hasard, une autre pierre est projetée au même instant par les impulsions de chaleur combinées de la terre et de l'air jusqu'au point d'impact, et – ô surprise ! Ce caillou est pressé si près de notre pierre – toujours par des chocs thermiques – que les surfaces, apparemment brisées au hasard, de ces morceaux s'assemblent si précisément que les forces de cohésion entrent en jeu, le caillou se développe sur la pierre pour former un compact. masse, et le morceau agrandi peut maintenant continuer son chemin en diagonale vers le haut avec une vitesse accrue, aidé par des chocs thermiques apparemment intentionnels provenant de l'affleurement rocheux contre lequel il a heurté. »

Tout comme la pierre s'est brisée en morceaux auparavant, maintenant ils se rassemblent à nouveau. L'ensemble se réassemble, se repose sur l'affleurement rocheux. Il se stabilise, se remet en place, et ainsi de suite. Il décrit cela très précisément. Il raisonne donc le processus à l'envers. Il donne plusieurs autres exemples où il raisonne à l'envers. On voit qu'il se débat terriblement, qu'il se donne beaucoup de mal.

Un lièvre court dans la neige par une journée ensoleillée d'hiver et laisse derrière lui une trace qui, en de nombreux endroits, est immédiatement emportée par le vent. Sur certains versants exposés au sud, cependant, où la neige fond sous l'effet des rayons du soleil et gèle à nouveau le soir, on peut la voir pendant des semaines avant de disparaître complètement avec le début de la fonte des neiges. Dans

nun dieser gewiß nicht seltene Vorgang in der verkehrten Welt sich ausnehmen?»

26 «Ein Stein liegt an einer Erdwelle. Plötzlich schießen die anscheinend chaotischen Wärmestöße seines Untergrundes in so seltsamer Weise zusammen, daß sie dem Stein einen starken Schwung nach schräg aufwärts erteilen. Die Luft bereitet ihm keinen Widerstand. Im Gegenteil. Infolge merkwürdiger Wärmetransaktionen aus ihrem eigenen Bestand macht sie ihm freie Bahn, weicht ihm von selbst bei seiner Bewegung nach schräg aufwärts aus und fördert diese Bewegung noch dazu durch kleine, aber zielstrebig sich summierende Wärmestöße. Der Stein prallt bei seiner Bewegung an einen Felsvorsprung. Er verliert aber dadurch weder einen Splitter seines Gefüges, noch einen Teil seiner Bewegungswucht. Im Gegenteil. Zufällig wird ein anderes Steinchen durch gesammelte Wärmestöße der Erde und der Luft im gleichen Moment auch an die Stelle des Anprallens geschleudert, und siehe da! Dieses Steinchen wird an unsern Stein immer durch Wärmestöße so nahe herangedrückt, und die anscheinend regellos gebrochenen Oberflächen dieser Stücke passen so minutiös genau ineinander, daß die Kräfte der Kohäsion in Wirksamkeit treten, das Steinchen an den Stein zu einer kompakten Masse anwächst, und der vergrößerte Brocken nun, gefördert durch anscheinend zielstrebige Wärmestöße aus dem Felsvorsprung, an welchen er anprallte, seinen Weg nach schräg aufwärts mit vergrößerter Geschwindigkeit fortsetzen kann.»

27 Wie früher der Stein in Stücke zerschellt ist, so kommen sie jetzt wieder zusammen. Das Ganze geht zusammen, legt sich wieder an den Felsvorsprung. Es gleicht sich wieder aus, geht wiederum zurück und so weiter. Das beschreibt er sehr genau. Also er denkt den Vorgang rückwärts. Noch mehrere solche Beispiele führt er an, wo er den Vorgang rückwärts denkt. Man sieht, er plagt sich furchtbar; er strengt sich furchtbar an.

28 «Ein Hase läuft an einem sonnigen Wintertag durch den Schnee und hinterläßt eine Fährte, welche an vielen Stellen alsbald durch den Wind wieder verweht wird, an einigen südlich geneigten Hängen jedoch, wo der Schnee unter dem Einfluß der Sonnenstrahlung auftauht und am Abend wieder gefriert, noch wochenlang zu sehen ist, bis sie endlich mit dem Eintritt der allgemeinen Schneeschmelze ganz verschwin-



le <monde à l'envers>, la trace du lièvre apparaîtrait d'abord, non pas en entier, mais par fragments, ici et là, d'abord sous forme d'empreintes indistinctes dans la neige glacée (ou plutôt, la glace se détachant progressivement en neige), puis, après des semaines, à mesure que ces empreintes s'approfondissent et se rapprochent de l'empreinte des pattes d'un lièvre, aux points intermédiaires, comme des flocons projetés de la neige poudreuse par des bouffées de chaleur, jusqu'à ce que la ligne d'empreintes soit terminée et que le lièvre, tête en arrière et arrière-train en premier, ne la suive plus, mais, contre la traction de ses muscles est projetée par des bouffées de chaleur, si habilement qu'une patte tombe toujours dans le revêtement déjà terminé de la piste. □ Le miracle ne suffit pas : □ Chaque fois que la patte quitte ce boîtier, le creux est rempli de neige poudreuse par des bouffées de chaleur apparemment intentionnelles, si précisément qu'une conformité complète avec l'environnement est établie, et le champ de neige s'étend sur le chemin parcouru par le lièvre avec une douceur parfaite, comme s'il n'en avait jamais été autrement. » -

Voyez-vous, il fait un effort. Et maintenant, il se dit encore : s'il doit faire un effort avec un seul lièvre, combien d'efforts devrait-il faire, pense-t-il, avec toute une chasse. On le remarque facilement : « Ce sont essentiellement les mêmes phénomènes incroyables que dans les exemples de la nature inorganique, seulement exagérés jusqu'au grotesque, au monstrueux. » Et ce cas est un autre exemple simple de formation de traces par des êtres organiques. Qu'on se rende présentes les traces laissées dans la neige non pas par un seul lièvre, mais par toute une chasse hivernale avec de nombreux chasseurs, rabatteurs, chiens, de nombreux lièvres, plusieurs cerfs, renards et cerfs, comment ces traces se croisent et se recouvrent, comment l'une piétine les traces d'un autre, laissant des surfaces lisses par endroits, etc. Inversez maintenant ces processus et observez comment, par des causes apparemment similaires d'impulsions de chaleur issues du chaos, diverses lignes de traces se forment, et comment chaque être vivant est poussé, contraint et projeté sur la ligne qui lui correspond – le cerf vers celui-ci, le cerf vers celui-là, chaque chasseur vers la trace qui correspond à ses chaussures – tou-

det. In der <verkehrten Welt> würde die Fährte des Hasen zuerst entstehen, aber nicht als Ganzes, sondern bruchstückweise, hier und dort, erst als undeutliche Einkerbungen in dem vereisten Schnee (oder vielmehr dem allmählich zu Schnee sich lockernden Eis), dann nach Wochen, während jene Einkerbungen sich allmählich vertiefen und in ihrer Form dem Abdruck von Hasenpfoten sich annähern, an den Zwischenstellen, dadurch, daß aus lockerem Schnee durch Wärmestöße Flocken herausgeschleudert werden, bis endlich die ganze Zeile von Eindrücken fertig ist, und nun der Hase, den Kopf nach hinten und das Hinterteil voran, die Zeile nicht abläuft sondern, gegen den Zug seiner Muskeln, immer durch Wärmestöße entlang geschleudert wird, so kunstvoll, daß immer eine Pfote in das schon fertige Futteral der Fährte zu fallen kommt. Des Wunders nicht genug: So oft die Pfote aus diesem Futteral austritt, wird die Vertiefung durch scheinbar zielstrebige Wärmestöße so treffsicher mit lockerem Schnee angefüllt, daß volle Konformität mit der Umgebung sich einstellt, und über den von dem Hasen zurückgelegten Weg alsbald in tadelloser Glätte das Schneefeld sich breitet, als wäre es niemals anders gewesen.» -

29 Sie sehen, er strengt sich an. Und nun sagt er sich noch: wenn er schon bei einem Hasen sich anstrengen muß, wie müßte er sich anstrengen, meint er, bei einer ganzen Treibjagd. «Man merkt leicht: es sind die wesentlich gleichen Unglaublichkeiten wie in den Beispielen aus der anorganischen Natur, nur ins Groteske, Ungeheuerliche gesteigert. Und dieser Fall ist noch ein einfacher von Spurenbildung durch organische Wesen. Man vergegenwärtige sich etwa nur die Spuren, welche nicht ein Hase, sondern eine ganze winterliche Treibjagd mit vielen Jägern, Treibern, Hunden, vielen Hasen, mehreren Rehen, Füchsen und Hirschen im Schnee hinterläßt, wie diese Spuren sich kreuzen, decken, wie der eine die Spur des andern niedertritt, so daß stellenweise geglättete Flächen zurückbleiben usw. Man verkehre nun diese Vorgänge, -- beachte, wie da, durch die anscheinend gleichartigen Ursachen von Wärmestößen aus dem Chaotischen, verschiedenartige Spurzeilen sich bilden und nun jedes Lebewesen gerade auf die ihm konforme Zeile, das Reh auf diese, der Hirsch auf jene, jeder Jäger auf die seinem Schuhwerk entsprechende Fährte gedrängt, geschoben, geworfen wird, immer durch die seltsam sich vereinigenden



jours par les étranges impulsions de chaleur convergentes provenant de la terre, de l'air, de l'intérieur des organismes en question – et alors seulement on commencera. pour avoir une vague idée de la signification du concept de « formation de piste » dans notre « monde » « droit » □ et non inversé ».

Il déploie donc de grands efforts pour gagner des représentations dont il a besoin. Elles contraignent bien des choses du subconscient de l'humain actuel. Voyez comme il est conforme à la nature que la science de l'esprit apparaisse, car, comme je l'ai souvent montré à d'autres exemples, elle tend/presse à cela dans l'âme humaine. Il s'efforce – on pourrait même dire, même si c'est pensé spirituellement – il se donne à fond pour comprendre, au moins dans une certaine mesure, ces processus allant à rebours. Il y donc un tel penseur là, car c'est un penseur, indéniable. Logiquement, il est absolument possible de représenter cela, mais c'est invraisemblable, dit-il. Pour nous, cela signifie donc que cela contredit ses habitudes de pensée, ce qui signifie en dernière fin qu'il est incapable de se représenter le monde spirituel. Et il conclut maintenant : « Oui, et encore plus ! Transposons nous dans la situation qu'un complexe de réalités comme le "monde à l'envers" nous soit réellement imposé comme un fait par la force inexorable de l'expérience. »

L'homme se transpose donc encore dans la situation où, tout comme il voit son lièvre dans le monde physique, ou sa chasse, il pourrait voir l'inverse dans le monde physique, qui est sa seule réalité. Supposons qu'il soit contraint de le faire, qu'il pénètre réellement dans le monde physique, et que ce monde soit complètement à l'envers :

«Comment nous comporterions-nous face à cela, comment tenterions-nous de l'interpréter ? Ce projet de pensée, suggéré antérieurement et fondé sur le principe de rétroactivité dans le futur, absorbant la forme, nous devrions le rejeter comme absurde, même si l'expérience matérielle nous y a constamment poussés.»

Il dit que ce serait quand même terrible, que nous ne pourrions pas le penser, que nous n'avions pas la permission de le penser, et que nous le verrions ! Il se représente cela, la chose terrible qu'il devrait vraiment voir s'il entrait dans le monde spirituel. Ce serait maintenant terrible si cela lui était imposé dans le monde

Wärmestöße aus der Erde, aus der Luft, aus dem Inneren der betreffenden Organismen, und man erhält dann erst eine blasse Vorstellung von der Tragweite des Begriffes <Spurenbildung> in unserer aufrechten» und nicht verkehrten «Welt.»

30 Er strengt sich also sehr an, um Vorstellungen zu gewinnen, die er braucht. Sie drängen manches aus dem Unterbewußten des heutigen Menschen herauf. Sie sehen, wie naturgemäß es ist, daß Geisteswissenschaft entsteht, denn wie ich oft auch an anderen Beispielen gezeigt habe, es drängt in der Seele des Menschen dahin. Er müht sich ab, man kann schon sagen, wenn es auch geistig gemeint ist, er schwitzt sich ab, diese rückwärtsgehenden Prozesse wenigstens einigermaßen zu verstehen. Es ist also solch ein Denker da, denn er ist ein Denker, das kann nicht geleugnet werden. Logisch ist es durchaus möglich, das vorzustellen, aber unglaublich, sagt er, ist es. Das heißt ja für uns, es widerspricht seinen Denkgewohnheiten, das heißt im letzten Ende: Er kann überhaupt nicht sich die geistige Welt vorstellen. Und nun schließt er: «Ja, mehr noch! Versetzen wir uns in die Lage, ein Realitätenkomplex gleich der <verkehrten Welt> sei uns durch den unerbittlichen Zwang der Erfahrung als Tatsache wirklich aufgenötigt.»

31 Also der Mann versetzt sich noch in die Lage, so wie er seinen Hasen draußen in der physischen Welt wirklich sieht, oder seine Treibjagd, so könnte es einmal geschehen, daß er in der physischen Welt, die für ihn doch das einzig Wirkliche ist, das Umgekehrte sähe. Nehmen wir an, es werde einem aufgedrängt, man trete wirklich einmal in die physische Welt hinaus und es sei eine ganz verkehrte Welt da:

32 «Wie würden wir uns ihm gegenüber verhalten, wie ihn auszulegen versuchen? Jenes früher angedeutete Gedankenprojekt mit dem gestaltsaugenden Rückwirkungsprinzip in der Zukunft müßten wir, obgleich das Erfahrungsmaterial uns immer wieder dahin drängte, doch als absurd von uns weisen.»

33 Er sagt, es wäre doch schrecklich, wir könnten das nicht denken, dürften es nicht denken, und wir würden es sehen! Das stellt er sich vor, das Schreckliche, was er wirklich sehen müßte, wenn er in die geistige Welt hineinkommen würde. Das wäre nun etwas Schreckliches, wenn es ihm aufgedrängt würde in der physis-



physique, comme il se le représente !

« Il ne nous resterait aucun autre choix : nous devrions juger les débuts apparemment spontanés de la forme (ici des humains, là des renards, là des roses, etc.) comme justement seulement en apparence spontanés, mais en réalité provoqués par des collocations téléologiques délibérément précalculées/calculées d'avance, de particules matérielles et de leurs directions de mouvement, ainsi que par l'étrange jeu de leur convergence, se déroulant sur des trajectoires glissantes, en des séquences de formes toujours plus rares et plus basses. »

Donc il se pense que tout cela remonte aux formes unifiées darwiniennes du début de la Terre.

« Mais le but de cette force créatrice prévoyante et prédictive/calculée d'avance ? L'éveil soudain de la forme et sa transition progressive vers la non-forme peuvent-ils être un but ultime ? <Non, et encore/de nouveau non ! Les buts de l'ensemble/du tout doivent être de sorte opposée.> »

Et maintenant, il se demande : Comment un tel monde m'apparaîtrait-il si je le voyais réellement ? Et là dessus, il se donne la réponse : « <Le monde de l'expérience est la farce grotesque d'un démon du monde incompréhensible, dont tout ce qui nous est délivré, avec exception de la connaissance.> » »

Il la garde pour lui, car là, dit-il, il ne rentre pas. Les connaissances sont ses habitudes de penser ; il ne peut y entrer ; il se les garde. Mais le monde qu'il devait voir à l'envers/à rebours serait le spectacle grotesque d'un démon du monde, le diable ; ce serait le monde diabolique. Il craint ce qui devrait lui apparaître comme le diable. Vous avez un jour expérimenté dans une âme ce que j'ai souvent dit : la peur devant le monde spirituel est ce qui le retient. Il l'exprime : dès qu'il verrait un monde physique semblable au monde spirituel, il le tiendrait comme le paradoxe d'un être diabolique. Il en a donc peur.

« <Au-delà des limites de notre monde d'expérience, une autre loi universelle, plus vaste, doit prévaloir/règner !> Cela signifie : même un <monde à l'envers>, nous ne nous accommodons finalement pas à le concevoir selon des principes erronés/inversés. »

schen Welt, wie er sich es vorstellt!

34 «Es bliebe uns keine andere Wahl übrig: Die scheinbar spontanen Gestaltungsanfänge (hier Menschen, dort Füchse, dort Rosen usw.) müßten wir als eben nur scheinbar spontan, tatsächlich vielmehr durch teleologische, zweckbewußt vorausberechnete Kollokationen der materiellen Partikel und ihrer Bewegungsrichtungen zustande gebracht beurteilen, und ebenso das seltsame Spiel ihrer auf Gleitbahnen sich vollziehenden Konvergenz zu immer weniger und niedrigeren Gestaltfolgen.»

35 Also er denkt sich das Ganze zurück zu den Darwinischen Einheitsformen vom Anfang der Erde.

36 «Das Ziel aber dieser vorausschauenden, vorausrechnenden Schöpferkraft? Kann die plötzliche Erweckung von Gestalt und ihre allmähliche Überleitung in Nichtgestalt ein letztes Ziel sein? <Nein, und wieder nein! Die Ziele des Ganzen müssen gegensätzlicher Art sein.>»

37 Und nun fragt er sich: Wie würde mir eine solche Welt vorkommen, wenn ich sie wirklich sähe? Und darauf gibt er sich die Antwort: «<Die Erfahrungswelt ist der groteske Scherz eines unbegreiflichen Weltdämons, dem alles an uns ausgeliefert ist, mit Ausnahme der Erkenntnis.>»

38 Die behält er sich, denn da, sagt er, kann er nicht herein. Die Erkenntnisse sind seine Denkgewohnheiten, da kann er nicht herein, die behält er sich. Aber die Welt, die er verkehrt sehen müßte, die wäre das groteske Schauspiel eines Weltdämons, des Teufels; es wäre die teuflische Welt. Er fürchtet sich vor dem, was ihm als Teufel erscheinen müßte. Da haben Sie einmal in einer Seele erlebt, was ich oftmals gesagt habe: Furcht vor der geistigen Welt ist es, was zurückhält. Er spricht es aus: er würde in dem Augenblick, wo er eine physische Welt sehen würde, die ähnlich wäre der geistigen Welt, dies für das Paradoxon eines teuflischen Wesens halten. So fürchtet er sich davor.

39 «<Jenseits der Grenzen unserer Erfahrungswelt muß ein anderes, umfassendes Weltgesetz walten!> Das heißt: Selbst eine <verkehrte Welt> würden wir letzten Endes nicht nach verkehrten Prinzipien aufzufassen uns bequemen.»



Que ferait donc le bon Ehrenfels s'il était véritablement transporté dans un tel monde, un monde qui se contenterait/accomoderait de lui apparaître physique ? Il dirait : Non, je n'y crois pas ; je veux le représenter d'après l'autre côté, je ne veux pas le laisser valoir. Et c'est ce que font aussi les gens avec le monde spirituel ; ils ne veulent vraiment pas le laisser valoir s'ils voient les choses autrement de ce qu'ils voient dans le présent.

« Nous le considérerions (ce monde) comme une exception, une enclave, un contre-courant dans le cours général des événements mondiaux, et nous attribuerions à nouveau à cet événement mondial global les traits physiognomiques qui nous semblent crédibles en eux-mêmes. »

On pourrait donc se placer et dire : non, ce monde, un démon nous trompe, mais nous n'y croyons pas ; nous nous le représentons d'après l'autre côté ; nous nous le représentons comme nous en avons l'habitude.

Là vous voyez tout le s'opposer d'un philosophe à ce qui doit advenir. Il est bon de saisir les progrès de l'évolution de l'humanité en ces points. Il est déjà ainsi, mes chers amis, que ce qui doit être selon la science de l'esprit se produit. Et si les symptômes les plus divers ont souvent démontré ici que, même aujourd'hui, les humains résistent encore à l'esprit dans leur supraconscient, ils commencent à s'y tourner inconsciemment. Ils se représentent seulement encore quelque chose, ils continuent de le nier. Il ne faudra pas longtemps avant qu'ils ne puissent plus le nier, cet esprit, car les pensées seront déjà contraintes de le suivre, comme on peut tout de suite voir un cas comme à la « Cosmogonie » de Christian von Ehrenfels.

Je voulais aussi discuter ce livre ici car, s'il est récemment paru, il sera certainement largement commenté prochainement. Bien qu'écrit dans un langage philosophique difficile à lire, il sera largement commenté, probablement partout, de manière grotesque, car les liens/pendants entre les deux ne seront quand même pas saisis. Pour terminer ce qui devait être dit sur ce livre, je souhaitais attirer l'attention sur la « Cosmogonie » de Christian von Ehrenfels dans ce contexte. Nous avons affaire à un philosophe, professeur d'université et en-

40 Was würde also der gute Ehrenfels tun, wenn er wirklich in solch eine Welt versetzt würde, die sich bequemen würde, für ihn physisch zu sein? Er würde sagen: Nein, die glaube ich nicht; ich will sie nach der anderen Seite vorstellen, ich will sie nicht gelten lassen. Und das tun ja die Leute auch mit der geistigen Welt; sie wollen sie wirklich nicht gelten lassen, wenn sie die Sachen anders sehen als in der Gegenwart.

41 «Wir würden sie (diese Welt) als eine Ausnahme, als eine Enklave, als einen Gegenstrom in dem großen Gesamtlauf des Weltgeschehens einschätzen, und diesem umfassenden Weltgeschehen würden wir doch wieder jene physiognomischen Züge erteilen, die uns an sich als glaubwürdig erscheinen.»

42 Also man würde sich hinstellen und sagen: Nein, diese Welt, die narrt uns zwar ein Dämon vor, aber wir glauben nicht an sie; wir stellen sie uns doch nach der anderen Seite vor; wir stellen sie uns so vor, wie wir es gewöhnt sind.

43 Da sehen Sie das ganze Sich-Entgegenstellen eines Philosophen gegen dasjenige, was kommen muß. Es ist gut, den Fortgang der Menschheitsentwicklung in solchen Punkten zu fassen. Es ist schon so, meine lieben Freunde, dasjenige, was sein muß nach der Geisteswissenschaft, das geschieht. Und wenn hier oftmals gezeigt worden ist aus den verschiedensten Symptomen, daß die Menschen sich auch heute noch in ihrem Oberbewußtsein gegen den Geist wehren, sie fangen an, unterbewußt zu ihm sich hinzuwenden. Sie machen sich nur noch etwas vor, sie leugnen ihn noch. Es wird nicht lange dauern, so werden sie ihn nicht mehr leugnen können, diesen Geist, denn schon werden sogar zwangsweise die Gedanken der Menschen dahin gerichtet, was man gerade an einem solchen Fall, wie an der «Kosmogonie» des Christian von Ehrenfels, sehen kann.

44 Ich wollte dieses Buch auch aus dem Grunde hier besprechen, weil es als ein eben erschienenes Buch in der nächsten Zeit ganz gewiß viel besprochen werden wird. Wenn es auch in einer Philosophensprache geschrieben ist, die schwer lesbar ist, wird es viel und wahrscheinlich überall in sehr grotesker Weise besprochen werden, weil man die Zusammenhänge doch nicht erfassen wird. Damit auch einmal dasjenige gesagt worden ist, was sachgemäß über dieses Buch gesagt werden muß, wollte ich in diesem Zusammenhange gerade auf die



seignant de philosophie à l'Université de Prague depuis de nombreuses années. Ce livre a été publié en 1915. Dans la préface, il évoque son évolution, les philosophes plus anciens auxquels il doit plus ou moins telle ou telle contribution, et ceux avec lesquels il partage plus ou moins son point de vue en tant que philosophe. À la fin de cette préface, il déclare ce qui suit, après avoir affirmé devoir telle ou telle chose à Franz Brentano et Meinong, c'est-à-dire aux philosophes plus anciens :

« Le poids de ma dette de gratitude, cependant, est bien éloigné de la conception générale de la philosophie. J'ai consacré une énergie psychique bien plus grande à l'appropriation intérieure de la musique allemande qu'à la réception de la littérature philosophique. » Il fait cet aveu en tant que professeur de philosophie ! « Et je ne le regrette pas, étant actuellement dans la seconde moitié de ma soixantaine » – il a largement dépassé la cinquantaine – « mais je le considère plutôt comme l'une des sources de ma productivité. » Et il n'est productif que philosophiquement ! Car même si l'interprétation schopenhauerienne de la musique comme objectivation particulière de la volonté du monde peut être rejetée sous cette forme, elle touche néanmoins, me semble-t-il, le cœur du problème dans son intention. Le musicien véritablement productif, dans ses révélations, se tient plus proche de l'esprit du monde que les autres mortels. Ceux d'entre eux qui croient comprendre le langage métaphysique de la musique ressentent comme un devoir de responsabilité de traduire le sens perçu du monde qui les entoure dans les moyens de communication conceptuels qui leur sont familiers.

Si l'on conçoit la religion comme un bien spirituel qui confère à son détenteur confiance dans le monde, force morale et stabilité intérieure, alors la musique allemande a été ma religion tout au long d'une génération d'époques agnostiques, métaphysiques et infidèles, depuis le jour où j'ai finalement renoncé au dogme catholique (en 1880) jusqu'aux semaines (au printemps 1911) où les grandes lignes de la doctrine métaphysique présentée ici m'ont semblé claires.»

«Kosmogonie» von Christian von Ehrenfels aufmerksam machen. Wir haben es mit einem Philosophen zu tun, der Universitätsprofessor ist, der seit langen Jahren Philosophie an der Prager Universität vorgetragen hat. 1915 ist dieses Buch erschienen. Er spricht in der Vorrede zu diesem Buch über seinen Entwicklungsgang, welchen Philosophen älteren Datums er mehr oder weniger dies oder jenes zu verdanken hat, mit welchen er als Philosoph mehr oder weniger einverstanden ist. Am Schluß dieser Vorrede sagt er das Folgende, nachdem er angeführt hat, daß er Franz Brentano, Meinong, also den älteren Philosophen, dies oder jenes verdanke.

«Das Schwergewicht meiner Dankesschuld dagegen habe ich in eine Richtung zu weisen, welche nach allgemeiner Auffassung von Philosophie weit abliegt. -- Ich habe in meinem Leben ein weit größeres Quantum an psychischer Energie der innerlichen Aneignung der deutschen Musik zugewandt, als der Rezeption philosophischer Literatur.» Dieses Bekenntnis legt er als Philosophieprofessor ab! «Und ich bereue das nicht, gegenwärtig in der zweiten Hälfte des sechsten Dezenniums dieses Lebens stehend» also er ist weit über fünfzig Jahre alt «sondern erblicke darin vielmehr eine der Quellen meiner Produktivität» und er ist nur philosophisch produktiv! «Denn wenn Schopenhauers Deutung der Musik als einer besonderen Objektivation des Weltwillens in dieser Form auch wohl abzulehnen sein wird, so trifft sie doch, wie mich dünkt, ihrer Intention nach den Kern der Sache. Der wahrhaft produktive Musiker steht in seinen Offenbarungen dem Weltgeist näher als andere Sterbliche. Wer von diesen <anderen> die metaphysische Sprache der Musik zu verstehen vermeint, der empfindet es als verantwortungsvollste Pflicht, den vernommenen Sinn nun für die Mitwelt in die ihr geläufigen begrifflichen Verständigungsmittel zu übersetzen.

Wenn man unter Religion ein geistiges Besitztum versteht, welches seinem Eigner Weltvertrauen, sittliche Kraft und inneren Halt erteilt, so ist die deutsche Musik mir Religion gewesen durch ein Menschenalter einer agnostischen, metaphysik- und glaubenslosen Zeit, von dem Tage, als ich mich innerlich endgiltig vom katholischen Dogma lossagte (im Jahre 1880), bis zu jenen Wochen (im Frühling 1911), in welchen mir die Umrisse der hier vorgetragenen metaphysischen Lehre aufgingen.»



Et cette doctrine métaphysique procède du paradoxe de la réversion, de l'impossibilité du renversement des représentations.

« Oui, la musique allemande m'est aussi encore religion aujourd'hui, dans le sens où, même si tous les arguments de cette œuvre étaient réfutés, je ne succomberais pas au désespoir, mais resterais convaincu qu'avec la confiance dans le monde qui a inspiré cette œuvre, j'ai suivi la bonne voie, convaincu que la musique allemande la donne. Car un monde qui a produit de telles choses doit, par essence même, être bon et digne de confiance.

La musique de la Messe en si mineur, celle de L'Hôte de pierre, des Symphonies n° 3, n° 5, n° 7 et n° 9, celle de Tristan, de L'Anneau, de Parsifal – cette musique est irréfutable, car elle est réalité, bouillonnante de vie. – Merci à ses créateurs ! – Salut à tous ceux qui invoquent leur source miraculeuse pour étancher leur soif d'éternel ! – Le meilleur que j'aie jamais eu le privilège de créer – et je considère cette œuvre comme la meilleure – n'est qu'une faible récompense pour l'abondance que j'en ai reçue – de la musique.

Et je suis convaincu, mes chers amis, que cette sorte particulière de confrontation avec/se placer en vis-à-vis du monde spirituel, telle qu'elle est entreprise par un philosophe, ne peut exister que dans un esprit de ce genre, dont l'attitude envers la musique à notre époque matérialiste est la même que celle d'Ehrenfels. Car ce qui se passe dans l'âme humaine, même si cela semble résider dans les domaines les plus divers, est profondément lié. Je voulais ici vous présenter un exemple montrant à quel point un croyant, et pas seulement un auditeur, un croyant en la musique moderne, doit laisser son âme expérimenter des habitudes de pensée matérialistes différemment de celui qui, sans être un tel croyant, affronte la musique. Ce n'est qu'en explorant les connexions mystérieuses de l'âme humaine, qui apportent tant d'harmonies et de dissonances à cette vie spirituelle humaine, que l'on peut progressivement aborder l'énigme de la vie et de l'humain.

47 Und diese metaphysische Lehre geht aus von dem Paradoxon der Reversion, von der Unmöglichkeit der Umkehrung der Vorstellungen.

48 «Ja, die deutsche Musik ist mir auch heute noch Religion in dem Sinn, daß ich, wenn mir alle Argumente dieses Werkes auch widerlegt würden, doch nicht der Verzweiflung verfielen, doch überzeugt bliebe, mit dem Weltvertrauen, aus dem dieses Werk erwuchs, den wesentlich richtigen Pfad beschritten zu haben, überzeugt, weil es die deutsche Musik gibt. Denn eine Welt, die Solches hervorgebracht, muß ihrem innersten Wesen nach gut und vertrauenswürdig sein.

49 Die Musik der H-moll-Messe, die Musik zum steinernen Gast, die dritte, die fünfte, die siebente, die neunte Symphonie, die Musik des Tristan, des Ringes, des Parsifal diese Musik kann nicht widerlegt werden, denn sie ist Wirklichkeit, quellendes Leben. Dank ihren Schöpfern! Heil allen, die aus ihrem Wunderborn den Durst nach Ewigem zu stillen berufen! Das Beste, das jemals ich schaffen durfte und für das Beste halte ich dieses Werk ist nur ein schwacher Entgelt der Fülle, die ich von dorthen» von der Musik «empfangen.»

50 Und ich bin überzeugt, meine lieben Freunde, daß diese besondere Art des Sich-Entgegenstellens der geistigen Welt gegenüber, wie es ein Philosoph unternimmt, nur bei einem so gearteten Geist sich finden kann, der so zur Musik steht in dieser materialistischen Zeit, wie Ehrenfels zur Musik steht. Denn was in der menschlichen Seele vorgeht, und wenn es auch scheinbar nach den verschiedensten Gebieten hin liegt, steht in einem tiefen inneren Zusammenhang. Hier wollte ich Ihnen ein Beispiel vorführen, wie andersartig ein Gläubiger, nicht bloß ein Hörer, ein Gläubiger des modernen musikalischen Elementes seine Seele durchleben lassen muß von den materialistischen Denkgewohnheiten als einer, der nicht als ein solcher Gläubiger gerade dem musikalischen Elemente gegenübersteht. Nur wenn man die geheimnisvollen Zusammenhänge in der menschlichen Seele untersucht, die so vieles hineinbringen in dieses menschliche Seelenleben von Harmonien und Disharmonien, kann man sich allmählich dem Lebens- und Menschenrätsel nähern.



Vivification des processus sensoriels et animation/dotation d'âme des processus de vie. Organes sensoriels actuels, organes de vie de la vieille Lune. Retomber pathologique dans les visions lunaires. Respiration, réchauffement, nutrition ; sécrétion, entretien, croissance, reproduction. Plaisir esthétique et création esthétique. L'humain esthétique chez Aristote et Schiller. Art et plaisir artistique. Déclin de la capacité à saisir les faits. Logique et sens de la réalité.

Verlebendigung der Sinnesprozesse und Durchseelung der Lebensprozesse. Heutige Sinnesorgane Lebensorgane auf dem alten Mond. Krankhaftes Zurückfallen in Mondenvisionen. Atmung, Wärmung, Ernährung; Absonderung, Erhaltung, Wachstum, Reproduktion. Ästhetisches Genießen und ästhetisches Schaffen. Der ästhetische Mensch bei Aristoteles und bei Schiller. Kunst und Kunstgenuss. Schwinden der Fähigkeit, Tatsachen zu erfassen. Logik und Wirklichkeitssinn.

Nous nous sommes occupé à comprendre l'humain tel qu'il se situe dans le monde, à travers ses secteurs sensoriels et ses organes vitaux/de vie, et nous avons tenté de saisir de l'œil quelques choses des conséquences/suites du fait qui repose à la base de ces connaissances. Avant toutes choses, nous nous sommes, dans une certaine mesure, guéri de cette façon de voir triviale, qui est notamment propre à maints voulant-être sensé-spirituels, selon laquelle tout ce qu'ils estiment devoir mépriser avec l'expression « le substantiel », « sensible/sensoriel ». Car nous avons vu qu'ici, dans le monde physique, tout de suite dans ses organes inférieurs et dans ses activités inférieures, qu'à l'humain est donné un reflet d'activités supérieures et de pendants supérieurs. Le sens du toucher, le sens de la vie, tels qu'ils sont actuellement, nous avons volontiers dû les considérer comme étroitement liés/attachés au monde physique terrestre ; justement ainsi, le sens je, le sens du penser et le sens de la parole. Mais ce que nous trouvons dans la sphère physique de la Terre comme sens qui servent l'organisme corporel seulement intérieurement : sens du mouvement, sens de l'équilibre, sens de l'odorat, sens du goût, jusqu'à un certain degré aussi le sens de la vue – ces sens que nous avons tout de suite dû nous accommoder à les considérer comme les ombres de quelque chose qui devient grand et plein de signification dans le monde spirituel lorsque nous sommes passés de par la mort. Nous avons accentué que, par le sens du mouvement dans le monde spirituel, nous nous déplaçons/mouvons entre les êtres des différentes hiérarchies, selon les forces d'attraction et de répulsion qu'ils exercent sur nous, et qui s'expriment dans les sympathies et antipathies spirituelles qui sont alors vecues par nous après la mort. Le sens de l'équilibre nous maintient non seulement dans l'équilibre physique, comme ici le corps physique, mais aussi dans l'équilibre moral vis-à-vis des êtres et aux influences/effets qui sont dans le monde spirituel. Et ainsi les autres sens : s du goût, sens de l'odorat, sens de la vue. Et aussi loin que tout de suite le spirituel caché joue dedans le

01 Wir haben uns damit beschäftigt, den Menschen kennenzulernen, wie er drinnensteht in der Welt durch seine Sinnesbezirke, durch seine Lebensorgane, und wir haben versucht, einiges von den Folgen der Tatsache ins Auge zu fassen, die diesen Erkenntnissen zugrunde liegt. Wir haben uns vor allen Dingen gewissermaßen geheilt von der trivialen Auffassung, die namentlich manchen Geistig-gesinnt-sein-Wollenden eigen ist, daß alles das, was sie meinen, verachten zu sollen, mit dem Ausdruck «das Stoffliche», «das Sinnliche» belegt wird. Denn wir haben gesehen, daß dem Menschen hier in der physischen Welt gerade in seinen niederen Organen und in seinen niederen Tätigkeiten ein Abglanz gegeben ist von höheren Tätigkeiten und höheren Zusammenhängen. Den Tastsinn, den Lebenssinn, so wie sie jetzt sind, haben wir wohl ansehen müssen als sehr an die physische Erdenwelt gebunden; ebenso den Ichsinn, den Denksinn, den Sprachsinn. Aber dasjenige, was wir in der physischen Erdensphäre finden als die den leiblichen Organismus nur innerlich bedienenden Sinne: Bewegungssinn, Gleichgewichtssinn, Geruchssinn, Geschmackssinn, bis zu einem gewissen Grade auch Sehsinn diese Sinne gerade haben wir uns bequemen müssen, als Abschattungen von etwas anzusehen, was zu Großem, Bedeutungsvollem wird in der geistigen Welt, wenn wir durch den Tod hindurchgegangen sind. Wir haben betont, daß wir durch den Bewegungssinn in der geistigen Welt uns bewegen zwischen den Wesen der verschiedenen Hierarchien, nach den Anziehungs- und Abstoßungskräften, die sie auf uns ausüben, und die sich in den geistigen Sympathien und Antipathien äußern, die dann nach dem Tode von uns erlebt werden. Der Gleichgewichtssinn erhält uns nicht nur im physischen Gleichgewicht, wie hier den physischen Leib, sondern in moralischem Gleichgewicht gegenüber den Wesen und Einwirkungen, die in der geistigen Welt sind. Und so die anderen Sinne: Geschmackssinn, Geruchssinn, Sehsinn. Und insofern gerade das verborgene Geistige hereinspielt in die physische Welt, können wir uns nicht an die höheren Sinne wenden, um Erklä-



monde physique, nous ne pouvons pas nous tourner vers les sens supérieurs pour obtenir des explications, mais devons nous tourner vers les secteurs sensoriels dits inférieurs. Toutefois, il est impossible dans le présent de parler sur maintes choses très significatives d'après cette direction, car tellement les préjugés sont si grands que tout de suite on a seulement besoin d'exprimer des choses significatives et intéressantes dans un sens spirituel supérieur pour être mal compris et accusé de toutes sortes de directions. Et ainsi je dois pour l'instant m'abstenir de faire référence à certains processus intéressants des domaines sensoriels en les comparant à des faits importants de la vie.

En cette relation, les conditions étaient plus favorables dans les anciens temps. Toutefois, il n'y avait aussi pas la sorte de possibilité de diffuser les connaissances comme aujourd'hui. Aristote pouvait parler sur certaines vérités beaucoup plus ouvertement qu'aujourd'hui, lorsqu'elles sont immédiatement perçues personnellement et suscitent sympathies ou antipathies. Dans ses œuvres, par exemple, vous trouvez des vérités qui touchent profondément les humains et qui seraient difficiles à développer aujourd'hui devant une grande assemblée – des vérités auxquelles j'ai fait allusion dans mes réflexions précédentes en disant : « Les Grecs en savaient encore plus sur le lien/pendant entre ce qui est d'âme-spirituel avec le physique-corporel, sans pour autant tomber dans le matérialisme. » On trouve par exemple dans ses écrits de très belles explications de l'apparence extérieure des humains courageux, des lâches, des colériques, des somnolents. Là est raconté, d'une certaine manière correcte, la nature des cheveux, le teint, les rides des braves et des lâches, l'apparence physique des endormis, etc. Décrire cela poserait déjà quelques difficultés aujourd'hui, et d'autres encore plus. C'est pourquoi, aujourd'hui, où les humains sont devenus si personnels et, par le personnel, en beaucoup de relations, veulent s'enbrouiller directement sur la vérité, il est nécessaire de se montrer plus général si l'on doit présenter la vérité dans certaines circonstances.

Toute sorte et activité humaine est à comprendre d'une certaine direction si l'on pose

rungen dafür zu haben, sondern wir müssen uns an die sogenannten niederen Sinnesbezirke wenden. Allerdings ist es in der Gegenwart nicht möglich, über manche sehr bedeutsame Dinge nach dieser Richtung zu sprechen, weil ja heute die Vorurteile so groß sind, daß man gerade bedeutsame und in höherem geistigen Sinne interessante Dinge nur auszusprechen braucht, um mißverstanden und in allerlei Richtung angeschuldigt zu werden. Und so muß ich es denn auch vorläufig unterlassen, auf manche interessante Vorgänge der Sinnesgebiete mit wichtigen Tatsachen des Lebens hinzuweisen.

02 In dieser Beziehung waren ja in alten Zeiten günstigere Verhältnisse. Allerdings gab es auch nicht die Art der Verbreitungsmöglichkeit der Erkenntnisse wie heute. Aristoteles konnte über gewisse Wahrheiten viel unbefangener sprechen, als das heute möglich ist, wo diese Wahrheiten gleich in irgendeinem Sinne persönlich aufgefaßt werden und persönliche Sympathien oder Antipathien erwecken. Sie finden in Aristoteles' Werken zum Beispiel Wahrheiten, die den Menschen tief betreffen, und die man heute gar nicht gut entwickeln könnte vor einer großen Versammlung, Wahrheiten, auf die ich in den letzten Betrachtungen hindeutete, indem ich sagte: Die Griechen wußten noch mehr von dem Zusammenhange des Seelisch-Geistigen mit dem Physisch-Leiblichen, ohne dadurch in Materialismus zu verfallen. In Aristoteles' Schriften können Sie zum Beispiel sehr schöne Ausführungen finden, wie äußerlich gestaltet sind die tapferen Menschen, die feigen, die zornmütigen, die schlaf-süchtigen Menschen. Da wird in einer gewissen richtigen Weise erzählt, was für Haare, was für eine Gesichtsfarbe, was für eine Art von Runzeln die Mutigen, die Feigen haben, wie die Schlaf-süchtigen körperlich gestaltet sind und so weiter. Schon das darzustellen würde heute einige Schwierigkeiten bereiten, andere Dinge noch mehr. Daher muß man heute, wo die Menschen so persönlich geworden sind und durch das Persönliche in vieler Beziehung über die Wahrheit sich direkt benebeln wollen, sich mehr in Allgemeinheiten verbreiten, wenn man unter gewissen Verhältnissen die Wahrheit darzustellen hat.

03 Es ist jede menschliche Art und Betätigung von einer gewissen Richtung her zu verstehen,



de manière et façon correcte les questions nécessaires à ce que nous avons placé devant nos âmes dans les dernières considérations. Par exemple, nous avons dit : les secteurs sensoriels, tels qu'ils sont actuellement chez l'humain, sont, dans une certaine mesure, séparées et immobiles, tout comme les images du zodiaque dehors sont des secteurs immobiles dans l'espace cosmique, au contraire à ce qui apparaît dans les planètes, qui orbitent là, errent/se promènent là et changent de position de manière relativement rapide. Ainsi, les secteurs sensoriels sont, dans une certaine mesure, fixement délimitées dans leurs régions, tandis que les processus vitaux/de vie pulsent par tout l'organisme et orbitent les secteurs sensoriels individuels/particuliers, cela signifie les imprègnent/renforcent dans leur activité.

Nous avons maintenant aussi dit que, durant l'ancien temps lunaire, nos organes sensoriels actuels étaient encore des organes vitaux, qui se sont encore activés comme organes de vie, et que nos organes vitaux actuels étaient essentiellement encore de sorte d'âme dans l'ancien temps de Lune. Pensez maintenant ce qui a souvent été accentué : qu'il y a un atavisme dans la vie humaine, une sorte de retourner à nouveau aux habitudes, aux particularités de ce qui était autrefois une fois conforme à la nature – dans ce cas, durant le temps lunaire ; une sorte de régression/retomber. Nous savons qu'il y a une régression/un retomber atavique dans la sorte d'une manière de vision onirique-imaginative de la période lunaire. Aujourd'hui, nous devons qualifier/decrire cette régression atavique vers les visions lunaires comme pathologique.

Maintenant, s'il vous plaît, saisissez strictement de l'oeil : ce ne sont pas les visions en tant que telles qui sont pathologiques, car sinon tout ce que l'humain a vécu pendant le temps lunaire, lorsqu'il vivait seulement dans de telles visions, serait qualifié de pathologique, et l'on serait forcé de dire que l'humain a traversé un processus de maladie pendant l'ancien temps lunaire, et qui plus est, un processus pathologique d'âme ; qu'il était fou pendant l'ancien temps lunaire. Ce serait, naturellement, une absurdité totale/un non sens total ; on ne peut pas dire cela. L'aspect pathologique ne réside pas dans les visions en tant que telles, mais plutôt dans le fait qu'elles sont si présentes dans l'organisation terrestre ac-

wenn man in der rechten Art und Weise die nötigen Fragen stellt an das, was wir in den letzten Betrachtungen vor unsere Seele hingestellt haben. Wir haben zum Beispiel gesagt: Die Sinnesbezirke, so wie sie heute im Menschen sind, sind gewissermaßen voneinander getrennte und ruhende Bezirke, wie die Tierkreisbilder draußen im Weltenraume ruhende Bezirke sind, im Gegensatz zu dem, was in den Planeten erscheint, die da kreisen, die da wandeln, die ihren Ort in verhältnismäßig rascher Weise ändern. So sind die Sinnesbezirke gewissermaßen fest abgegrenzt in ihren Regionen, während die Lebensprozesse durch den ganzen Organismus pulsen und die einzelnen Sinnesbezirke durchkreisen, das heißt durchkräften in ihrem Wirken.

04 Nun haben wir aber auch gesagt, daß während der alten Mondenzeit unsere heutigen Sinnesorgane noch Lebensorgane waren, daß sie noch gewirkt haben als Lebensorgane, und daß unsere heutigen Lebensorgane noch im wesentlichen mehr seelischer Art waren in der alten Mondenzeit. Nun denken Sie an das, was ja öfter betont worden ist: daß es einen Atavismus gibt im menschlichen Leben, eine Art Wiederum-Zurückkehren zu den Gewohnheiten, zu den Eigentümlichkeiten dessen, was früher einmal in diesem Falle während der Mondenzeit naturgemäß war; eine Art Zurückfallen. Wir wissen, daß es ein atavistisches Zurückfallen gibt in die Art der traumhaft-imaginativen Anschauungsweise der Mondenzeit. Dieses atavistische Zurückfallen in Mondenvisionen müssen wir heute als krankhaft bezeichnen.

05 Nun bitte, fassen Sie streng ins Auge: Nicht die Visionen als solche sind krankhaft, denn sonst wäre ja alles, was der Mensch während der Mondenzeit erlebt hat, wo er nur in solchen Visionen lebte, als krankhaft zu bezeichnen, und man wäre genötigt zu sagen, der Mensch hat während der Mondenzeit einen Krankheitsprozeß, noch dazu einen seelischen Krankheitsprozeß durchgemacht, er war verrückt während der alten Mondenzeit. Das wäre natürlich ein vollständiger Unsinn, das kann man nicht sagen. Das Krankhafte liegt nicht in den Visionen als solchen, sondern es liegt darin, daß sie in der gegenwärtigen Erdenorganisation des Menschen so vorhanden sind, daß sie nicht ertragen werden, daß sie so angewen-



tuelle de l'humain qu'elles ne peuvent être tolérées/supportées, qu'elles sont utilisées par cette organisation terrestre d'une manière qui ne leur est pas adaptée en tant que visions lunaires. Pensez, lorsqu'une personne a une vision lunaire, si celle-ci peut en réalité seulement conduire à une sensation, à une activité, une action, comme c'était correspondant à la Lune. Mais si cette personne a une vision lunaire ici pendant le temps terrestre et accomplit des choses qui ne sont possibles qu'avec un organisme terrestre, c'est là que réside l'aspect pathologique. Et elle fait ainsi uniquement parce que son organisme terrestre ne peut supporter la vision, si l'organisme terrestre s'imprègne dans une certaine mesure avec la vision.

Prenons le cas le plus grossier : quelqu'un est poussé à avoir une vision. Au lieu de rester calme face à cette vision et de la contempler intérieurement, il l'applique n'importe comment, tandis qu'elle est à appliquer seulement au monde spirituel, au monde physique et se comporte d'après avec son corps. Cela signifie, il se met à rager parce que la vision imprègne son corps, lui insufflant une force qu'elle ne devrait pas. Voilà le cas le plus grossier. Elle devrait rester à l'intérieur de la région où vit la vision, et elle ne le fait pas si, aujourd'hui, en tant que vision atavique, elle ne peut être supportée par le corps physique. Si le corps physique est trop faible pour supporter la vision, alors l'impuissance/l'absence de force s'installe. Si le corps physique est assez fort pour lui résister, il affaiblit alors la vision. Elle n'a alors pas le caractère qui nous trompe et nous fait croire qu'elle serait une chose ou un processus du monde sensoriel ; Car la vision trompe/ment à la personne qui en devient malade. Ainsi, si l'organisme physique est suffisamment fort pour combattre la tendance à mentir de la vision atavique, il se produira ce qui suit : l'humain sera alors suffisamment fort pour interagir/se comporter avec le monde de manière semblable qu'à l'époque de l'ancienne Lune, et quand même adapter ce comportement à l'organisme actuel.

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie, l'humain changera intérieurement quelque chose à son zodiaque avec ses douze secteurs sensoriels. Il le modifiera ainsi que, dans ce zodiaque avec ses douze secteurs sensoriels, davantage de processus vitaux se déroulent/jouent comme

det werden von dieser Erdenorganisation, wie es ihnen als Mondenvisionen nicht angemessen ist. Denken Sie, wenn einer eine Mondenvision hat, so ist diese ja eigentlich nur geeignet, zu einem Gefühle, zu einer Tätigkeit, zu einer Handlung zu führen, wie es dem Monde entsprechend war. Wenn er aber eine Mondenvision hier während der Erdenzeit hat und er macht solche Dinge, wie man sie nur mit einem Erdenorganismus tut, so besteht darin das Krankhafte. Und das tut er nur, weil sein Erdenorganismus die Vision nicht erträgt, wenn sich der Erdenorganismus gewissermaßen imprägniert mit der Vision.

06 Nehmen Sie den größten Fall: Jemand wird veranlaßt, eine Vision zu haben. Statt nun mit dieser Vision ruhig zu bleiben und sie innerlich anzuschauen, wendet er sie irgendwie, während sie nur auf die geistige Welt anzuwenden ist, auf die physische Welt an und verhält sich danach mit seinem Leib. Das heißt, er fängt an zu toben, weil die Vision seinen Leib durchdringt, durchkrafte, was sie nicht sollte. Da haben Sie den größten Fall. Sie sollte stehenbleiben innerhalb der Region, in der die Vision lebt, und das tut sie nicht, wenn sie heute als atavistische Vision nicht ertragen wird von dem physischen Leib. Wenn der physische Leib zu schwach ist, um aufzukommen gegen die Vision, dann tritt Kraftlosigkeit ein. Wenn der physische Leib stark genug ist, um gegen sie aufzukommen, dann schwächt er die Vision ab. Sie hat dann nicht jenen Charakter, durch den sie einem vorlügt, sie wäre etwas gleich einem Dinge oder Vorgang in der Sinneswelt; denn das lügt ja die Vision demjenigen vor, der dadurch krankhaft wird. Wenn also der physische Organismus so stark ist, daß er die Neigung der atavistischen Vision, zu lügen, bekämpft, dann wird das Folgende eintreten: dann wird der Mensch stark genug sein, sich in einer ähnlichen Weise zur Welt zu verhalten, wie während der alten Mondenzeit, und doch dieses Verhalten dem heutigen Organismus anzupassen.

07 Was heißt denn das? Das heißt, der Mensch wird seinen Tierkreis mit den zwölf Sinnesbezirken innerlich etwas verändern. Er wird ihn so verändern, daß in diesem Tierkreis mit seinen zwölf Sinnesbezirken mehr Lebensprozesse als Sinnesprozesse sich abspielen, oder bes-



des processus sensoriels, ou, mieux dit, des processus se jouent qui, certes attaquent le processus sensoriel, mais le transformeront en processus vital dans le secteur sensoriel, donc ils élèveront vers dehors le processus sensoriel hors du mort, qu'il a actuellement et le transposeront dans le vivant, ainsi que l'humain voit, mais aussitôt vit quelque chose dans la vision ; qu'il entend, et qu'aussitôt dans l'entendre dedans quelque chose vit, comme cela vit sinon seulement dans l'estomac ou sur la langue, ainsi que dans l'œil et ainsi dans l'oreille. Les processus sensoriels seront justement amenés en mouvement. Leur vie sera stimulée. Cela peut se passer calmement. Alors, quelque chose sera incorporé à ces organes sensoriels, que sinon seuls les organes vitaux possèdent aujourd'hui à ce même degré. Les organes vitaux sont fortement imprégnés de sympathie et d'antipathie. Pensez comment toute la vie dépend de la sympathie et de l'antipathie ! L'une est absorbée, l'autre rejetée. Les forces sympathiques et antipathiques que les organes vitaux développent par ailleurs sont, pour ainsi dire, réinjectées dans les organes sensoriels. L'œil ne voit pas seulement le rouge, mais ressent aussi de la sympathie ou de l'antipathie pour la couleur. L'être imprégné avec de la vie reflue vers les organes sensoriels. Ainsi que nous pouvons donc dire : les organes sensoriels deviennent à nouveau sec-teurs de vie, en une certaine manière.

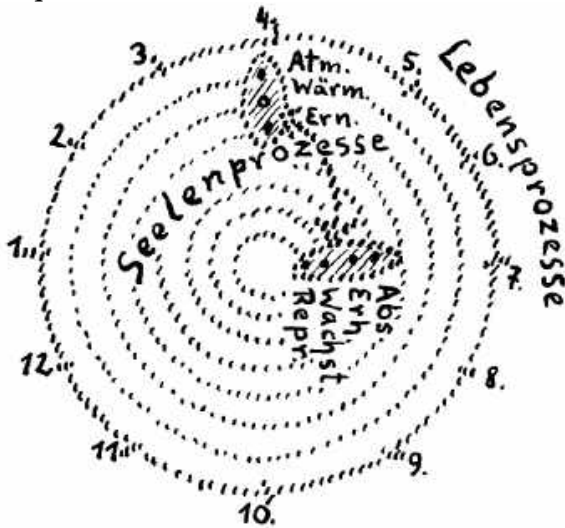
Les processus vitaux doivent alors aussi être modifiés. Et cela se passe ainsi que les processus de vie deviennent plus dotés d'âme qu'ils sont pour la vie terrestre. Les trois processus vitaux – respiration, réchauffement et alimentation – sont, dans une certaine mesure, combinés et dotés d'âme, paraissant plus d'âme. Dans la respiration ordinaire, on respire l'air brut matériel ; avec le réchauffement ordinaire, la chaleur, etc. Maintenant, une sorte de symbiose à lieu ; cela signifie les processus vitaux forment alors une unité lorsqu'ils sont dotés d'âme. Ils ne sont pas séparés comme dans l'organisme actuel, mais forment une sorte de liaison les uns avec les autres. Respiration, réchauffement et alimentation forment une communauté intime dans l'humain – non l'alimentation grossière, mais quelque chose qui est processus nutritionnel ; le processus a lieu, mais on n'a pas besoin de manger en cela, mais il n'a aussi pas lieu seul comme lors du manger, mais ensemble avec les autres proces-

ser gesagt, Prozesse sich abspielen, die zwar den Sinnesprozeß anschlagen, aber ihn in dem Sinnesbezirk zum Lebensprozeß umgestalten, also den Sinnesprozeß aus dem Toten, das er heute hat, herausheben und ins Lebendige umsetzen, so daß der Mensch sieht, aber in dem Sehen zugleich drinnen etwas lebt; daß er hört und zugleich in dem Hören drinnen etwas lebt, wie es sonst nur im Magen lebt oder auf der Zunge, so im Auge und so im Ohr. Die Sinnesprozesse werden eben in Bewegung gebracht. Ihr Leben wird angeregt. Das kann ruhig geschehen. Dann wird diesen Sinnesorganen einverleibt etwas von dem, was sonst nur die Lebensorgane heute in demselben Grade haben. Die Lebensorgane haben eine starke innerliche Durchkraftung mit Sympathie und Antipathie. Denken Sie, wie das ganze Leben abhängt von Sympathie und Antipathie! Das eine wird aufgenommen, das andere abgestoßen. Das, was die Lebensorgane sonst entfalten an sympathischen und antipathischen Kräften, das wird gleichsam den Sinnesorganen wieder eingefloßt. Das Auge sieht nicht nur das Rot, sondern es empfindet Sympathie oder Antipathie mit der Farbe. Das Durchdrungensein mit Leben strömt wieder zu den Sinnesorganen zurück. So daß wir also sagen können: Die Sinnesorgane werden wiederum Lebensbezirke in einer gewissen Weise.

08 Die Lebensprozesse müssen dann auch verändert werden. Und das geschieht so, daß die Lebensprozesse durchseelter werden als sie für das Erdenleben sind. Es geschieht so, daß die drei Lebensprozesse Atmung, Wärmung, Ernährung gewissermaßen zusammengefaßt und beseelt werden, seelischer auftreten. Bei der gewöhnlichen Atmung atmet man die derbe materielle Luft, bei der gewöhnlichen Wärmung die Wärme und so weiter. Nun aber findet eine Art Symbiose statt, das heißt die Lebensprozesse bilden dann eine Einheit, wenn sie durchseelt werden. Sie sind nicht getrennt wie im jetzigen Organismus, sondern sie bilden eine Art Verbindung miteinander. Eine innige Gemeinschaft schließen Atmung, Wärmung, Ernährung im Menschen nicht die grobe Ernährung, sondern etwas, was Ernährungsprozeß ist; der Prozeß läuft ab, aber man braucht nicht zu essen dabei, aber er läuft auch nicht allein ab wie beim Essen, sondern mit den anderen Prozessen zusammen.



Justement ainsi les quatre autres processus vitaux sont unis. Séparation, maintien, croissance et reproduction sont unis et forment à nouveau un processus plus doté d'âme, un processus vital, qui donc est plus d'âme. Les deux parties peuvent alors se réunir de nouveau, ainsi que tous les processus vitaux n'œuvrent pas ensemble, mais plutôt œuvrent ensemble ainsi qu'ils se membrant/s'articulent en trois et quatre, les trois travaillant ensemble avec les quatre.



Par cela apparaissent progressivement, mais pas ainsi justement comme c'est maintenant sur la Terre, des forces de l'âme, qui ont le caractère de penser, sentir et vouloir : aussi trois. Celles-ci sont maintenant autres ; non penser sentir et vouloir comme sur la Terre, mais quelque peu autres. Elles sont plus des processus vitaux, non des processus vitaux tels que des processus vitaux séparés/isolés comme le sont ceux de la Terre. Le processus est un très intime, fin, qui là à lieu dans l'humain, là où il peut supporter cette, pour ainsi dire, plongée en retour dans la Lune, où il ne vient pas à des visions, et pourtant une sorte semblable, une sorte vaguement semblable de saisie a lieu, où les secteurs sensoriels deviennent des secteurs vitaux, les processus vitaux des processus de l'âme. Aussi, l'humain ne peut pas toujours rester ainsi, car il serait alors inutilisable pour la Terre. Il est donc adapté à la Terre par cela que ses sens et aussi ses organes vitaux sont ainsi qu'ils sont, comme nous les avons décrits. Mais dans certains cas, l'humain peut quand même se façonner ainsi, et lorsque le façonnement se place plus sur la volonté, apparaît la création esthétique ; se déplace plus sur la compréhension/saisie, la perception, la jouis-

09 Ebenso werden die vier anderen Lebensprozesse vereinigt. Absonderung, Erhaltung, Wachstum, Reproduktion werden vereinigt und bilden wiederum mehr einen beseelten Prozeß, einen Lebensprozeß, der also mehr seelisch ist. Und dann können sich die zwei Parteien selber wieder vereinigen, so daß nicht etwa alle Lebensprozesse zusammenwirken, sondern so zusammenwirken, daß sie sich in drei und vier gliedern, die drei mit den vier zusammenwirken.

10 Dadurch entstehen ähnlich, aber nicht ebenso, wie es jetzt auf der Erde ist □ Seelenkräfte, die den Charakter von Denken, Fühlen und Wollen haben: auch drei. Die sind nun anders; nicht Denken, Fühlen und Wollen so wie auf der Erde, sondern etwas anders. Sie sind mehr Lebensprozesse, nicht solch abgesonderte Lebensprozesse wie die der Erde sind. Der Prozeß ist ein sehr intimer, feiner, der da in dem Menschen stattfindet, wo er dieses gleichsam Zurücksinken in den Mond verträgt, wo es nicht zu Visionen kommt, und dennoch eine ähnliche Art, eine leise ähnliche Art des Auffassens stattfindet, wo die Sinnesbezirke zu Lebensbezirken werden, die Lebensprozesse zu Seelenprozessen. Auch kann der Mensch nicht immer so bleiben, denn er würde dann für die Erde unbrauchbar sein. Der Erde ist er ja angepaßt dadurch, daß seine Sinne und auch seine Lebensorgane so sind, wie wir sie beschrieben haben. Aber in gewissen Fällen kann sich der Mensch doch so gestalten, und wenn er sich so gestaltet, dann tritt bei ihm, wenn die Gestaltung sich mehr auf das Wollen legt, ästhetisches Schaffen ein, wenn sich die Gestaltung mehr auf das Auffassen verlegt, auf das Wahrnehmen, ästhetisches Genießen. Das wirkliche

sance esthétique. Le véritable comportement esthétique des humains consiste en ce que les organes des sens sont vivifiés d'une certaine manière et que les processus vitaux sont imprégnés d'âme. C'est une vérité très importante sur les humains, car elle nous apporte beaucoup à la compréhension. Nous devons rechercher cette vie plus intense des organes des sens et cette autre sorte de vie des domaines des sens que c'est habituellement le cas dans l'art et la jouissance de l'art. Et justement ainsi c'est chez les processus vitaux, qui sont plus imprégnés d'âme dans la jouissance de l'art que dans la vie ordinaire. Parce que ces choses ne sont pas perçues selon la réalité à notre temps matérialiste, l'importance du changement global qui s'opère chez les humains lorsqu'ils s'engagent dans l'art ne peut être pleinement saisie. Aujourd'hui, l'humain est considéré comme un être plus ou moins grossièrement fermé. Mais à l'intérieur de certaines limites, l'humain est quand même variable. Et cela montre une telle variabilité que nous l'avons maintenant justement observée.

Si vous avez quelque chose comme ce qui vient d'être énoncé, alors de vastes vérités s'y cachent. Pour n'en citer qu'une : ce sont tout de suite ces sens les plus adaptés au plan physique qui doivent subir les plus grands changements lorsqu'ils sont, dans une certaine mesure, ramenés à mi-chemin de l'être-là lunaire. Le sens je, le sens de la pensée, le sens rudimentaire du toucher – ils doivent, car ils sont, dans un sens très robuste, appropriés au monde physique terrestre – se transformer complètement s'ils devaient servir cette constitution de l'humain qui effectue ce voyage en retour à mi-chemin dans le temps lunaire.

Ainsi que nous nous tenons en vis-à-vis du je dans la vie, comme nous nous tenons en vis-à-vis du monde des pensées dans la vie, nous ne pouvons déjà pas l'utiliser en art, par exemple. Tout au plus, dans quelques arts subsidiaires, un rapport au je et au penser peut avoir lieu comme dans la vie physique ordinaire terrestre. Aucun art ne peut décrire, peindre un humain immédiatement selon son je, tel qu'il se tient dans la réalité. L'artiste doit faire quelque chose avec le je, faire un processus par lequel il élève ce je hors de la spécialisation dans laquelle il vit actuellement dans le processus terrestre ; il doit lui prêter une signification plus générale, donner quelque chose de

ästhetische Verhalten des Menschen besteht darin, daß die Sinnesorgane in einer gewissen Weise verlebendigt werden, und die Lebensprozesse durchseelt werden. Dies ist eine sehr wichtige Wahrheit über den Menschen, denn sie bringt uns vieles zum Verständnis. Jenes stärkere Leben der Sinnesorgane und andersartige Leben der Sinnesgebiete, als das im gewöhnlichen der Fall ist, müssen wir in der Kunst und im Kunstgenuß suchen. Und ebenso ist es bei den Lebensvorgängen, die im Kunstgenuß durchseelter sind als im gewöhnlichen Leben. Weil man diese Dinge nicht der Wirklichkeit gemäß betrachtet in unserer materialistischen Zeit, kann das Bedeutungsvolle der ganzen Veränderung, die mit dem Menschen vorgeht, wenn er im Künstlerischen drinnensteht, auch nicht voll erfaßt werden. Heute betrachtet man ja den Menschen doch mehr oder weniger als ein grob abgeschlossenes Wesen. Aber innerhalb gewisser Grenzen ist doch der Mensch variabel. Und das zeigt eine solche Variabilität, wie wir sie jetzt eben betrachtet haben.

11 Wenn Sie so etwas wie das eben Ausgeführte haben, dann liegen darinnen eingeschlossen weite, weite Wahrheiten. Um eine solche Wahrheit nur zu erwähnen: Gerade diejenigen Sinne, welche am meisten für den physischen Plan eingerichtet sind, die müssen die größte Veränderung erfahren, wenn sie so gewissermaßen halb ins Mondendasein zurückgeleitet werden. Der Ichsinn, der Denksinn, der grobe Tastsinn, sie müssen, weil sie ja in ganz robustem Sinne für die physische Welt der Erde geeignet sind, sich ganz ändern, wenn sie derjenigen Konstitution des Menschen dienen sollen, welche diesen Weg halb in die Mondenzeit zurückmacht.

12 So wie wir im Leben dem Ich gegenüberstehen, wie wir im Leben der Gedankenwelt gegenüberstehen, können wir es zum Beispiel in der Kunst schon nicht brauchen. Höchstens in einigen Nebenhandlungen : kann ein gleiches Verbalisieren : zum Ich und zum Denken stattfinden wie in dem gewöhnlichen physischen Erdenleben. Einen Menschen seinem Ich nach unmittelbar, wie er in der Wirklichkeit drinnensteht, schildern, porträtieren, gibt keine Kunst. Der Künstler muß mit dem Ich etwas machen, einen Prozeß machen, wodurch er dieses Ich aus der Spezialisierung heraushebt, in der es heute im Erdenprozeß lebt, er muß ihm eine allgemeinste Bedeutung verleihen,



typique. L'artiste le fait tout à fait de lui-même. Justement ainsi, l'artiste ne peut amener ainsi artistiquement immédiatement à l'expression le monde des pensées comme on l'amène à l'expression pour le monde terrestre ordinaire ; car sinon, il ne produira aucune poésie ou absolument aucun produit artistique, mais tout au plus un produit didactique, quelque chose de didactique, qui ne peut jamais être artistique au vrai sens du terme. Les transformations que l'artiste opère là avec ce qui est là, elles sont un certain reconduire à la vivification des sens, dans la direction que j'ai introduite ici.

Mais il s'ajoute encore quelque chose à cela que nous devons prendre en compte lorsque nous saisissons cette transformation des sens de l'œil. Les processus vitaux sont entrelacés/interviennent les uns dans les autres, disais-je. De même que les planètes s'occultent mutuellement et ont une signification dans leur rapport mutuel, tandis que les constellations restent statiques, ainsi les secteurs sensoriels, lorsqu'ils passent, pour ainsi dire, dans la vie planétaire de l'humain, deviennent mobiles, vivants ; ils établiront/atteindront des relations les uns aux autres, c'est de cela que vient que la perception artistique ne se concentre jamais sur des secteurs sensoriels particuliers, comme la perception terrestre ordinaire/habituelle. Les sens individuels/particuliers entretiennent aussi certaines relations les uns aux autres. Prenons un quelque cas, par exemple, la peinture.

Pour une consideration fondée sur la véritable science de l'esprit, il ressort ce qui suit : pour l'observation sensorielle ordinaire, on a affaire à des secteurs sensoriels distinctes pour le voir et le sens de la chaleur, pour le sens du goût et ur le sens de l'odorat avec des secteurs des sens isolés. Là, on sépare ces secteurs. En peinture, une remarquable symbiose, une remarquable union de ces secteurs sensoriels à lieu, seulement pas dans les organes grossiers, mais dans l'élargissement des organes, comme je l'ai indiqué lors de conférences précédentes.

Le peintre ou celui qui goute la peinture ne voit pas purement le contenu de la couleur, le rouge ou le bleu ou le violet, mais la goûte en réalité, mais pas seulement avec l'organe grossier, sinon il devrait y lécher avec la langue ; cela il ne le fait donc pas. Mais avec tout ce qui

etwas Typisches geben. Das tut der Künstler ganz von selber. Ebenso kann der Künstler nicht die Gedankenwelt unmittelbar so künstlerisch zum Ausdruck bringen, wie man sie für die gewöhnliche Erdenwelt zum Ausdruck bringt; denn sonst wird er keine Dichtung oder überhaupt kein Kunstprodukt hervorbringen, sondern höchstens ein lehrhaftes Produkt, irgend etwas Didaktisches, was niemals ein Künstlerisches im wahren Sinne des Wortes sein kann. Die Veränderungen, die da der Künstler vornimmt mit dem, was da ist, die sind ein gewisses Zurückführen zur Verlebendigung der Sinne in der Richtung, wie ich das hier angeführt habe.

Aber es kommt noch etwas dazu, was wir bedenken müssen, wenn diese Veränderung der Sinne ins Auge gefaßt wird. Die Lebensprozesse greifen ineinander, sagte ich. Wie die Planeten einer den andern bedecken und in ihrem gegenseitigen Verhältnis eine Bedeutung haben, während die Sternbilder ruhig bleiben, so werden die Sinnesbezirke, wenn sie gleichsam ins planetarische Menschenleben übergehen, beweglich, lebendig werden, sie werden zueinander Beziehungen erlangen, und daher kommt es, daß das künstlerische Wahrnehmen niemals so auf besondere Sinnesbezirke geht wie das gewöhnliche irdische Wahrnehmen. Es treten auch die einzelnen Sinne in gewisse Beziehungen zueinander. Nehmen wir irgendeinen Fall, zum Beispiel die Malerei.

Für eine von der wirklichen Geisteswissenschaft ausgehende Betrachtung stellt sich folgendes heraus: Für die gewöhnliche Sinnesbeobachtung hat man es zu tun für das Sehen und für den Wärmesinn, für den Geschmacksinn und für den Geruchssinn mit abgesonderten Sinnesbezirken. Da trennt man diese Bezirke. In der Malerei findet eine merkwürdige Symbiose, ein merkwürdiges Zusammengehen dieser Sinnesbezirke statt, nur nicht in den groben Organen, sondern in der Verbreiterung der Organe, wie ich es angedeutet habe in vorhergehenden Vorträgen.

Der Maler oder der die Malerei Genießende sieht nicht bloß den Inhalt der Farbe an, das Rot oder das Blau oder das Violett, sondern er schmeckt die Farbe in Wirklichkeit, nur nicht mit dem groben Organ, sonst müßte er mit der Zunge dran lecken; das tut er ja nicht. Aber mit



est pendant à la sphère de la langue, il se produit quelque chose de subtilement similaire au processus du goût. Ainsi, si vous regardez simplement un perroquet vert par le biais du processus sensoriel de la perception, vous voyez la couleur verte/la verdeur de la couleur avec vos yeux. Mais lorsqu'on apprécie une peinture, un subtil processus imaginatif se déroule dans ce qui se cache derrière la langue, qui appartient encore au sens du goût et prend part au processus visuel. Ce sont des processus tout aussi subtils que lorsque l'on goûte et mange des aliments. Non pas ce qui se passe sur la langue, mais ce qui se rattache à la langue – des processus physiologiques plus subtils – qui se produisent simultanément au processus visuel, de sorte que le peintre goûte véritablement la couleur dans un sens plus profond d'âme. Et il sent les nuances de la couleur, non pas avec son nez, mais avec ce qui se produit plus d'âme, plus profondément dans l'organisme, à chaque odeur. C'est ainsi que se produisent ces agrégations des secteurs sensoriels, en ce que les secteurs sensoriels passent plus en processus vitaux, en secteurs pour processus vitaux.

Lorsque nous lisons une description qui ne vise qu'à nous dire à quoi ressemble quelque chose ou ce qui arrive à quelque chose, nous laissons notre sens du langage prendre effet, le sens des mots/de la parole par lequel nous sommes informés de ceci ou de cela. Lorsque nous écoutons un poème, et que nous l'écoutons de la même manière que nous écoutons quelque chose qui devrait purement nous informer, là nous ne comprenons pas le poème. Le poème se vit effectivement ainsi que nous le percevons à travers le sens du langage, mais si purement le sens du langage est dirigé vers le poème, nous ne le comprenons pas. Outre le sens du langage, le sens parcouru d'âme de l'équilibre et le sens parcouru d'âme du mouvement doivent encore être dirigés vers le poème ; mais justement parcourus d'âme. Là apparaissent donc à nouveau, des accumulations, des interactions des organes des sens en ce que tout le domaine des sens passe dans le domaine de la vie. Et tout cela doit s'accompagner de processus vitaux pourvus d'âme, transformés en ce qui est d'âme, qui oeuvrent seulement pas comme les processus vitaux habituels du monde physique.

allem, was zusammenhängt mit der Sphäre der Zunge, geht etwas vor, was in feiner Weise ähnlich ist dem Geschmacksprozeß. Also wenn Sie einfach einen grünen Papagei anschauen durch den sinnlichen Auffassungsprozeß, so sehen Sie mit Ihren Augen die Grünheit der Farbe. Wenn Sie aber eine Malerei genießen, so geht ein feiner imaginativer Vorgang vor in dem, was hinter Ihrer Zunge liegt und noch zum Geschmackssinn der Zunge gehört, und nimmt teil an dem Sehprozeß. Es sind ähnlich feine Vorgänge wie sonst, wenn Sie schmecken und die Nahrungsmittel verspeisen. Nicht das, was auf der Zunge vorgeht, sondern was sich erst an die Zunge anschließt, feinere physiologische Prozesse, die gehen zugleich mit dem Sehprozeß vor sich, so daß der Maler die Farbe im tieferen seelischen Sinne wirklich schmeckt. Und die Nuancierung der Farbe, die riecht er, aber nicht mit der Nase, sondern mit dem, was bei jedem Riechen seelischer, tiefer in dem Organismus vorgeht. So finden solche Zusammenlagerungen der Sinnesbezirke statt, indem die Sinnesbezirke mehr in Lebensvorgänge, in Bezirke für Lebensvorgänge übergehen.

16 Wenn wir eine Beschreibung lesen, durch die wir nur unterrichtet werden sollen, wie etwas aussieht oder was mit etwas geschieht, da lassen wir unseren Sprachsinn wirken, den Wort-sinn, durch dessen Vermittelung wir informiert werden über dies oder jenes. Wenn wir ein Gedicht anhören, und hören es ebenso an, wie wir etwas anhören, was uns bloß informieren soll, da verstehen wir das Gedicht nicht. Das Gedicht lebt sich zwar so aus, daß wir es durch den Sprachsinn wahrnehmen, aber wenn bloß der Sprachsinn auf das Gedicht gerichtet ist, da verstehen wir es nicht. Es muß außer dem Sprachsinn auf das Gedicht noch gerichtet sein der durchseelte Gleichgewichtssinn und der durchseelte Bewegungssinn; aber eben durchseelt. Da entstehen also wiederum Zusammenlagerungen, Zusammenwirkungen der Sinnesorgane, indem der ganze Sinnesbereich in den Lebensbereich übergeht. Und begleitet muß das alles werden von beseelten, in Seelisches verwandelten Lebensprozessen, die nur nicht so wirken wie die gewöhnlichen Lebensprozesse der physischen Welt.



Si quelqu'un, en écoutant un morceau de musique, pousse le quatrième processus vital au point de transpirer, c'est aller trop loin ; ce n'est plus esthétique ; la séparation a été poussée jusqu'à la séparation/sécrétion physique. Mais avant tout, cela ne devrait pas arriver à la séparation physique ; mais le processus se dérouler comme un processus d'âme, mais exactement le même processus qui sous-tend la séparation physique devrait se dérouler, et deuxièmement, la séparation ne devrait pas se produire pour soi, mais plutôt les quatre ensemble – mais tous d'âme : séparation/ségrégation, croissance, maintien et reproduction. Donc, les processus vitaux deviennent des processus plus d'âme.

D'un côté, la science de l'esprit aura à apporter à l'évolution de la Terre l'orientation vers le monde spirituel, sans laquelle, comme nous l'avons vu de diverses choses, l'humanité péri-
ra à l'avenir. Mais de l'autre côté, doit aussi de nouveau par la science de l'esprit être apportée la faculté d'appréhender/de saisir le physique avec le spirituel, de le comprendre. Car le matérialisme a non seulement rendu impossible une véritable approche du spirituel, mais aussi la compréhension du physique. Car l'esprit vit dans tout ce qui est physique, et si l'on ne sait rien de l'esprit, on ne peut comprendre le physique. Réfléchissez-y, ceux qui ne savent rien de l'esprit : que savent-ils de ce qui fait que les secteurs sensoriels entiers peuvent se transformer en secteurs de vie, que les processus vitaux peuvent se transformer pour apparaître comme des processus de l'âme ? Que savent les physiologistes d'aujourd'hui de ces processus plus subtils dans l'humains ? Le matérialisme a progressivement conduit à l'abandon de toute concrétude et à l'avènement des abstractions, et ces abstractions sont progressivement abandonnées. Au début du XIXe siècle, on parlait encore de force vitale. Bien sûr, on ne peut rien faire avec une telle abstraction, car on ne comprend la question qu'en approfondissant le concret. Lorsqu'on saisit pleinement les sept processus vitaux, on accède à la réalité, et c'est de cela qu'il s'agit : retrouver le réel. Avec le renouveau de toutes sortes d'abstractions, comme « Élan vital », ou d'autres abstractions terrifiantes similaires, qui ne signifient rien, mais ne sont que des aveux d'une incapacité à savoir, on ne fera que conduire l'humanité toujours plus loin dans le matérialisme le plus grossier, voire mystique,

17 Wenn einer beim Anhören eines Musikstückes den vierten Lebensprozeß so weit bringt, daß er schwitzt, so geht das zu weit; das gehört nicht mehr zum Ästhetischen, da ist die Absonderung bis zur physischen Absonderung getrieben. Aber erstens soll es nicht zur physischen Absonderung kommen, sondern der Prozeß als seelischer Prozeß verlaufen, aber genau derselbe Prozeß soll verlaufen, der der physischen Absonderung zugrunde liegt, und zweitens soll die Absonderung nicht für sich auftreten, sondern die vier zusammen aber alle seelisch : Absonderung, Wachstum, Erhaltung und Reproduktion. Also die Lebensprozesse werden seelischere Prozesse.

18 Auf der einen Seite wird die Geisteswissenschaft der Erdenentwicklung die Hinlenkung zur geistigen Welt zu bringen haben, ohne die, wie wir aus Verschiedenem gesehen haben, die Menschheit in der Zukunft verderben wird. Aber auf der anderen Seite muß durch die Geisteswissenschaft auch wieder die Fähigkeit gebracht werden, das Physische mit dem Geistigen zu erfassen, es zu begreifen. Denn es hat ja der Materialismus nicht nur das gebracht, daß man zum Geistigen nicht recht hin kann, sondern er hat auch das gebracht, daß man das Physische nicht mehr verstehen kann. Denn in allem Physischen lebt der Geist, und wenn man vom Geist nichts weiß, kann man das Physische nicht verstehen. Denken Sie, diejenigen, die vom Geist nichts wissen, was wissen die davon, daß die ganzen Sinnesbezirke sich so verwandeln können, daß sie Lebensbezirke werden, daß die Lebensprozesse so sich verwandeln können, daß sie als seelische Prozesse auftreten? Was wissen die heutigen Physiologen von diesen feineren Vorgängen im Menschen? Der Materialismus hat allmählich dazu geführt, daß man von allem Konkreten abgekommen ist und zu Abstraktionen gekommen ist, und diese Abstraktionen, die läßt man nach und nach auch fallen. Im Anfang des neunzehnten Jahrhunderts sprach man noch von Vital- oder Lebenskraft. Natürlich kann man mit einem solchen Abstraktum nichts anfangen, denn erst dann begreift man die Sache, wenn man ins Konkrete hineingeht. Wenn man die sieben Lebensprozesse voll erfaßt, dann hat man die Wirklichkeit, und darum handelt es sich, daß man wieder das Wirkliche bekommt. Mit der Erneuerung von allerlei Abstraktionen wie «Élan vital» oder ähnlichen



même si l'on souhaite peut-être le contraire. La prochaine étape du développement futur de l'humanité concerne la véritable connaissance, la connaissance de faits qui ne proviennent que du monde spirituel. Et nous devons absolument progresser dans la compréhension spirituelle du monde.

Tout d'abord, on doit repenser au bon Aristote, ¹⁹ qui était encore plus proche de la vision ancienne que les humains actuels. Je veux seulement vous rappeler une chose étrange à propos de ce vieil Aristote. Une bibliothèque entière a été écrite sur la catharsis, par laquelle il souhaitait démontrer ce qui sous-tend la tragédie. Aristote dit : « La tragédie est une représentation cohérente des événements de la vie humaine, au cours de laquelle les émotions/affects de peur et de pitié sont suscitées ; mais tandis qu'elles sont suscitées, l'âme est simultanément conduite, par la nature même de ce cours de peur et de pitié, à la purification, à la catharsis. » Il a beaucoup été écrit sur ce sujet à l'époque du matérialisme, car on n'avait pas du tout l'organe, de comprendre Aristote. En premiers ceux ont raison qui ont envisagé qu'Aristote, en fait à sa façon – et non au sens des matérialistes d'aujourd'hui – pense par catharsis une expression médicale, semi-médicale. Parce que les processus vitaux deviennent des processus d'âme, les événements tragiques signifient véritablement, pour la réception esthétique des impressions issues de la tragédie, un éveil, même corporel, des processus qui accompagnent autrement la peur et la compassion en tant que processus vitaux. Et ces affects vitaux sont purifiés, c'est-à-dire simultanément animés, par la tragédie. Tout l'aspect d'âme du processus vital réside dans cette définition d'Aristote. Et si vous lisez davantage la « Poétique » d'Aristote, vous constaterez qu'il y règne comme un souffle de cette compréhension plus profonde de l'être humain esthétique, issue non pas de notre mode de connaissance moderne, mais de la tradition antique du mystère quelque chose comme une haleine de cette compréhension allant profond que vit l'humain esthétique. Lors de la lecture de la « Poétique » de Aristote on saisira encore beau-

greulichen Abstraktionen, die nichts besagen, sondern nur Eingeständnisse des Unvermögens, zu erkennen, sind, wird man die Menschheit, trotzdem man vielleicht das Gegenteil will, nur immer mehr in den plumpestem Materialismus, weil sogar in einen mystischen Materialismus, hineinführen. Um das wirkliche Erkennen handelt es sich bei der nächsten Zukunftsentwicklung der Menschheit, um das Erkennen der Tatsachen, die sich nur aus der geistigen Welt heraus ergeben. Und vorrücken müssen wir wirklich in bezug auf die geistige Erfassung der Welt.

Da muß man zunächst auch wiederum zurückdenken an den guten Aristoteles, der der alten Anschauung noch nähergestanden hat als die heutigen Menschen. Nur an eines will ich Sie erinnern bei diesem alten Aristoteles, an eine eigentümliche Tatsache. Es ist eine ganze Bibliothek geschrieben worden über die Katharsis, durch die er darstellen wollte, was der Tragödie zugrunde liegt. Aristoteles sagt: Die Tragödie ist eine zusammenhängende Darstellung von Vorgängen des menschlichen Lebens, durch deren Verlauf die Affekte Furcht und Mitleid erregt werden; aber indem sie erregt werden, wird die Seele zu gleicher Zeit durch die Art des Ablaufes von Furcht und Mitleid zur Läuterung, zur Katharsis von diesen Affekten geführt. Es ist viel darüber im Zeitalter des Materialismus geschrieben worden, weil man gar nicht das Organ hatte, Aristoteles zu verstehen. Erst diejenigen haben recht, die eingesehen haben, daß Aristoteles eigentlich in seiner Art nicht im Sinne der heutigen Materialisten einen medizinischen, halb medizinischen Ausdruck mit der Katharsis meint. Weil die Lebensprozesse seelische Prozesse werden, bedeuten für das ästhetische Empfangen der Eindrücke von der Tragödie die Vorgänge der Tragödie wirklich eine bis ins Leibliche hineingehende Erregung der Prozesse, die sonst als Lebensvorgänge Furcht und Mitleid begleiten. Und geläutert, das heißt zu gleicher Zeit durchseelt werden diese Lebensaffekte durch die Tragödie. **Das ganze Seelische des Lebensprozesses liegt in dieser Definition des Aristoteles darinnen.** Und wenn Sie mehr lesen in der « Poetik » des Aristoteles, dann werden Sie sehen, daß da jetzt nicht aus unserer modernen Erkenntnisart heraus, sondern aus der alten Mysterientradition heraus etwas wie ein Hauch von diesem tiefergehenden Verständnis des ästhetischen Menschen lebt. Beim Lesen



coup plus de la vie immédiate qu'on ne peut saisir aujourd'hui en lisant n'importe quel traité d'esthétique rédigé par des esthéticiens ordinaires qui se contentent de flairer et de dialectiser les choses, sans jamais venir aux choses.

Alors est à nouveau un point haut significatif dans la compréhension esthétique de l'humain chez Schiller dans ses « Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain ». L'époque était alors plus abstraite. Le spirituel-concret, le spirituel, nous avons d'abord maintenant à l'ajouter à l'idéaliste. Mais si nous voyons sur ce plus abstrait de la période Goethe-Schiller, ainsi nous voyons quand même dans les abstractions qui se trouvent dans les lettres esthétiques de Schiller, quelque chose de ce qui a été dit ici, seulement qu'ici le processus semble plus être porté en bas dans le matériel; mais seulement parce que ce matériel doit être pénétré encore plus profondément par la puissance du spirituel intensivement saisi. Que dit Schiller ? Il dit : l'humain, tel qu'il vit ici sur la Terre, a deux pulsions fondamentales : la pulsion rationnelle synthétique et la pulsion naturelle. La pulsion rationnelle synthétique oeuvre logiquement par nécessité naturelle. On est contraint de penser d'une certaine manière ; on n'a aucune liberté de penser ; car à quoi cela aide, sur ce domaine de la nécessité de raison synthétique de parler de liberté, quand on est quand même forcé, de ne pas penser, que trois fois trois est neuf mais pas dix. La logique signifie une stricte nécessité de raison synthétique. Ainsi que Schiller dit : Lorsque l'humain se soumet à la pure nécessité rationnelle synthétique, alors il se tient sous une contrainte spirituelle.

Schiller oppose la nécessité rationnelle synthétique au besoin sensoriel, qui vit dans tout ce qui est dans les pulsions, les émotions. Là, l'humain ne suit aussi pas sa liberté, mais plutôt la nécessité naturelle. Schiller recherche maintenant le juste milieu entre la nécessité rationnelle synthétique et la nécessité naturelle. Et il trouve ce juste milieu dans ce que la nécessité rationnelle synthétique, dans une certaine mesure, s'incline vers en bas à ce que l'on aime ou n'aime pas ; que l'on ne suit plus une nécessité logique rigide, quand on pense, mais plutôt d'ajouter ou non la représentation à la pulsion intérieure, comme c'est le cas pour le façonne-

der «Poetik» des Aristoteles wird man noch viel mehr ergriffen vom unmittelbaren Leben, als man heute ergriffen werden kann, wenn man irgendeine ästhetische Abhandlung der gewöhnlichen Ästhetiker liest, die nur so an den Dingen herumschnüffeln und herumdialektisieren, aber nicht an die Dinge herankommen.

Dann ist wiederum ein bedeutender Höhepunkt in der Erfassung des ästhetischen Menschen bei Schiller in seinen «Briefen über die ästhetische Erziehung des Menschen». Es war damals eine mehr abstrakte Zeit. Das Geistig-Konkrete, das Spirituelle haben wir erst jetzt zu dem Idealistischen hinzuzufügen. Aber wenn wir auf dieses mehr Abstrakte der Goethe-Schiller-Zeit sehen, so sehen wir doch in den Abstraktionen, die sich in Schillers ästhetischen Briefen finden, etwas von dem, was hier gesagt worden ist, nur daß hier der Prozeß scheinbar mehr ins Materielle hinuntergetragen wird; aber nur, weil dieses Materielle noch mehr durch die Kraft des intensiv erfaßten Geistigen durchdrungen werden soll. Was sagt Schiller? Er sagt: Der Mensch, wie er hier lebt auf der Erde, hat zwei Grundtriebe, den Vernunfttrieb und den Naturtrieb. Der Vernunfttrieb wirkt durch Naturnotwendigkeit logisch. Man ist gezwungen, in einer gewissen Weise zu denken, man hat keine Freiheit zu denken; denn was hilft es einem, auf diesem Gebiete der Vernunftnotwendigkeit von Freiheit zu sprechen, wenn man doch gezwungen ist, nicht zu denken, daß drei mal drei zehn, sondern neun ist. Die Logik bedeutet eine strenge Vernunftnotwendigkeit. So daß Schiller sagt: Wenn der Mensch sich der reinen Vernunftnotwendigkeit fügt, dann steht er unter einem geistigen Zwang.

Der Vernunftnotwendigkeit stellt Schiller die sinnliche Notdurft entgegen, die in alledem, was in den Trieben, in den Emotionen ist, lebt. Da folgt der Mensch auch nicht seiner Freiheit, sondern der Naturnotwendigkeit. Nun sucht Schiller den mittleren Zustand zwischen der Vernunftnotwendigkeit und der Naturnotwendigkeit. Und diesen mittleren Zustand findet er darin, daß die Vernunftnotwendigkeit sich gewissermaßen herabneigt zu dem, was man liebt und nicht liebt, daß man nicht mehr einer starren logischen Notwendigkeit folgt, wenn man denkt, sondern dem inneren Triebe, die Vorstellungen zu fügen oder nicht zu fügen,



ment esthétique. Mais alors la nécessité naturelle s'élève aussi. Ce n'est alors plus le besoin sensoriel que l'on suit comme sous la contrainte, mais le besoin est pourvu d'âme, spiritualisé. L'humain ne veut plus purement ce que son corps désire ; mais c'est le plaisir sensuel qui est spiritualisé. Et ainsi, nécessité rationnelle synthétique et nécessité naturelle se rapprochent.

Vous devez naturellement lire cela vous même dans les Lettres esthétiques de Schiller, qui comptent parmi les œuvres philosophiques les plus significatives dans l'évolution du monde. Dans ce que Schiller y expose, ce que nous avons justement entendu ici vit déjà, mais dans une abstraction métaphysique. Ce que Schiller appelle la libération de la nécessité rationnelle synthétique de la rigidité, cela vit dans le devenir vivant des secteurs sensoriels, qui à nouveau sont reconduits au processus vital. Et ce que Schiller appelle la spiritualisation – ou mieux, devrait-il dire, l'« insufflation d'âme/dotation d'âme » – du besoin naturel, cela vit ici, en ce que les processus vitaux oeuvrent comme des processus de l'âme. Les processus vitaux deviennent plus d'âme, les processus sensoriels plus vivants. C'est le vrai processus, qui se trouve dans les lettres esthétiques de Schiller, exprimé uniquement en concepts abstraits, en réseaux conceptuels, comme cela devait être le cas à cette époque, où les pensées humaines n'étaient pas encore assez fortes spirituellement pour descendre dans le domaine où l'esprit vit ainsi, comme le veut le voyant : qu'esprit et substance ne sont pas opposés, mais reconnu comme l'esprit imprègne la matière partout, et nulle part on ne peut butter sur de la substance dépourvue d'esprit. La pure contemplation des pensées est seulement à cause de cela pure contemplation des pensées, car l'humain n'est pas en état de rendre ses pensées si fortes – c'est-à-dire si densément spirituelles, si spirituelles – que la pensée vainc/maitrise la substance, donc pénétre dans la substance réelle. Schiller n'est pas encore capable d'envisager que les processus vitaux peuvent véritablement oeuvrer comme des processus de l'âme. Il n'est pas encore en état d'aller jusqu'à voir comment ce qui œuvre dans le monde matériel comme nutrition, réchauffement, respiration, se façonnent, comment cela peut scintiller et vivre d'âme, et cesse d'être le matériel ; de sorte que les parti-

wie es beim ästhetischen Gestalten der Fall ist. Aber dann geht auch die Naturnotwendigkeit herauf. Dann ist es nicht mehr die sinnliche Notdurft, der man wie unter einem Zwang folgt, sondern es wird die Notdurft verseeligt, vergeistigt. **Der Mensch will nicht mehr bloß dasjenige, was sein Leib will, sondern es wird der sinnliche Genuß vergeistigt.** Und so nähern sich Vernunftnotwendigkeit und Naturnotwendigkeit.

²² Sie müssen das natürlich in Schillers ästhetischen Briefen, die zu den bedeutendsten philosophischen Erzeugnissen in der Weltentwicklung gehören, selber nachlesen. **In dem, was da Schiller auseinandersetzt, lebt schon das, was wir hier eben gehört haben, nur in metaphysischer Abstraktion.** Was Schiller das Befreien der Vernunftnotwendigkeit von der Starrheit nennt, das lebt in dem Lebendigwerden der Sinnesbezirke, die wiederum bis zum Lebensvorgang zurückgeführt werden. Und das, was Schiller die Vergeistigung besser sollte er sagen «Verseeligung» der Naturnotdurft nennt, das lebt hier, indem die Lebensprozesse wie Seelenprozesse wirken. Die Lebensprozesse werden seelischer, die Sinnesprozesse werden lebendiger. Das ist der wahre Vorgang, der nur mehr in abstrakte Begriffe, in **Begriffsgespinnste** gebracht sich in Schillers ästhetischen Briefen findet, wie es eben in der damaligen Zeit noch sein mußte, wo man noch nicht spirituell stark genug war mit den Gedanken, um bis in das Gebiet hinunterzukommen, wo der Geist so lebt, wie es der Seher will: daß nicht gegenübergestellt wird Geist und Stoff, sondern erkannt wird, wie der Geist überall den Stoff durchzieht, daß man gar nirgends auf geistlose Stoffe stoßen kann. Die bloße Gedankenbetrachtung ist nur deshalb bloße Gedankenbetrachtung, weil der Mensch nicht imstande ist, seine Gedanken so stark, das heißt so dicht spirituell, so geistig zu machen, daß der Gedanke den Stoff bewältigt, also hineindringt in den wirklichen Stoff. Schiller ist noch nicht imstande, einzusehen, daß die Lebensprozesse wirklich als Seelenprozesse wirken können. Er ist noch nicht imstande, so weit zu gehen, daß er sieht, wie das, was im Materiellen als Ernährung, Wärmung, Atmung wirkt, sich gestalten, wie das seelisch sprühen und leben kann, und aufhört, das Materielle zu sein; so daß die materiellen Teilchen zerstioben unter der Macht des Begriffes, mit dem man die materiellen Prozesse erfaßt. Und ebensowenig



cules matérielles se dissipent sous la puissance du concept avec lequel on appréhende/saisit les processus matériels. Et Schiller est tout aussi peu en état de contempler en haut au logique qu'il le laisse véritablement pas purement œuvrer en lui en une dialectique conceptuelle, mais que, dans ce développement qui peut être atteint par l'initiation, il expérimente le spirituel comme le processus propre, de sorte qu'il pénètre véritablement, vivant, dans ce qui n'est sinon que pure cognition/connaissance. Ce qui vit dans les lettres esthétiques de Schiller, c'est à cause de cela un « Je n'ose vraiment pas aborder le concret ». Mais il pulse déjà là-dedans, quelque chose que l'on saisit plus exactement lorsqu'on tente de saisir le vivant à travers le spirituel et le substantiel à travers le vivant. -

Ainsi, dans tous les domaines, nous voyons comment toute l'évolution tend à ce que veut la science de l'esprit. Lorsqu'une philosophie plus ou moins structurée conceptuellement émergea au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, elle nourrissait un désir de plus de concret, qui, cependant, ne pouvait pas encore être atteint. Et, cette force diminuant initialement, l'aspiration à plus de concret a conduit au matérialisme grossier du milieu du XIXe siècle, de la seconde moitié jusqu'à nos jours. Or, il faut comprendre que le spiritualisme ne consiste pas seulement à se tourner vers le spirituel, mais à surmonter le matériel et à reconnaître l'esprit dans la matière. Cela passe par de telles connaissances. Vous en voyez des conséquences bien différentes. Vous en voyez ainsi que l'humain esthétique est tellement immergé dans l'évolution terrestre qu'il s'élève, d'une certaine manière, au-dessus de cette évolution terrestre pour accéder dans un autre monde. Et c'est important. L'humain esthétique, qu'il soit de mentalité ou à l'œuvre, ne fait pas ce qui est entièrement adapté à la Terre, mais, d'une certaine manière, élève sa sphère au-dehors de la Terre. Et avec cela, nous pénétrons avec à l'esthétique, à maints secrets profonds de l'être-là.

Quand on dit une telle chose, cela devient ainsi en fait quelque chose, qui touche aux vérités les plus hautes, d'après l'autre côté peut paraître presque idiot, fou et déformé. Mais, on ne comprend pas la vie si l'on se détourne lâchement des vérités fondamentales. Prenez

ist Schiller schon imstande, so zum Logischen hinaufzuschauen, daß er es wirklich nicht bloß in begrifflicher Dialektik in sich wirken läßt, sondern daß er in jener Entwicklung, welche erreicht werden kann durch Initiation, das Geistige als den eigenen Prozeß erlebt, so daß es wirklich lebend hineinkommt in das, was sonst bloß Erkenntnis ist. Was in Schillers ästhetischen Briefen lebt, ist deshalb ein «Ich traue mich nicht recht heran an das Konkrete». Aber es pulsiert schon darinnen, was man genauer erfaßt, wenn man das Lebendige durch das Geistige und das Stoffliche durch das Lebendige zu erfassen versucht. -

23 So sehen wir in allen Gebieten, wie die ganze Entwicklung hindrängt zu dem, was Geisteswissenschaft will. Als an der Wende des achtzehnten zum neunzehnten Jahrhundert eine mehr oder weniger begrifflich gestaltete Philosophie auftauchte, da lebten in dieser Philosophie die Sehnsuchten nach stärkerer Konkretheit, die aber noch nicht erreicht werden konnte. Und weil die Kraft zunächst ausging, verfiel man mit dem Streben, mit der Sehnsucht nach stärkerer Konkretheit, in den groben Materialismus in der Mitte des neunzehnten Jahrhunderts, in der zweiten Hälfte bis heute. Aber erfaßt werden muß dieses, daß der Spiritualismus nicht bloß darin bestehen kann, zum Geistigen hinzulenken, sondern das Stoffliche zu überwinden und den Geist im Stoffe zu erkennen. Das geschieht durch solche Erkenntnisse. Sie sehen daraus ganz andere Folgen. Sie sehen daraus, der ästhetische Mensch steht so in der Erdenentwicklung drinnen, daß er sich über diese Erdenentwicklung in einer gewissen Weise erhebt in eine andere Welt hinein. Und das ist wichtig. Der ästhetisch gesinnte oder ästhetisch handelnde Mensch tut nicht, was der Erde völlig angepaßt ist, sondern er erhebt in einer gewissen Weise seine Sphäre aus der Erdensphäre heraus. Und damit dringen wir mit dem Ästhetischen an manches tiefe Geheimnis des Daseins.

24 Wenn man so etwas sagt, so wird es eigentlich etwas, was auf der einen Seite an die höchsten Wahrheiten rührt, nach der anderen Seite fast blödsinnig, verrückt, verdreht klingen kann. Aber man versteht das Leben nicht, wenn man sich feige zurückzieht vor den wirklichen



n'importe quelle œuvre d'art, la Madone Sixtine, la Vénus de Milo : si c'est vraiment une œuvre d'art, elle n'est pas entièrement de la Terre. Elle est issue des événements de la Terre ; c'est entièrement évident. Oui, quelle force l'habite ? Qu'est-ce qui habite une Madone Sixtine, une Vénus de Milo ? Une force aussi présente en l'humain, mais qui n'est pas entièrement adaptée à la Terre. Si tout en l'humain n'était adapté qu'à la Terre, il serait incapable de vivre sur un autre plan. Il ne passerait jamais à Jupiter si tout en l'humain était adapté à la Terre. Tout n'est pas adapté à la Terre, et pour l'observateur occulte, tout en l'humain ne correspond pas à l'humain terrestre. Ce sont des forces mystérieuses/pleines de secrets qui donneront un jour à l'humain l'impulsion de transcender l'être-là terrestre. Mais aussi l'art en tant que tel ne peut être compris que si l'on saisit sa mission : aller au-delà du purement terrestre, au-delà de la simple adaptation terrestre, là où ce qui est dans la Vénus de Milo est réel.

On ne peut s'approcher d'une véritable vision du monde sans considérer ce qui doit absolument l'être, à mesure que l'humanité avance vers l'avenir et ses exigences spirituelles. Aujourd'hui encore, on vit encore souvent avec le préjugé selon lequel une affirmation logique et prouvable a alors une signification pour la vie. Mais la logique, le logicisme à lui seul, ne suffit pas. Et comme on se contente toujours de pouvoir prouver quelque chose logiquement, on affirme aussi toutes sortes de visions du monde et de systèmes philosophiques, bien sûr prouvables logiquement ; nul connaisseur de la logique ne doute de leur validité. Mais de simples preuves logiques ne suffisent pas à la vie ; ce qui est pensé, ce qui est conçu intérieurement, doit non seulement être conçu et conçu logiquement, mais aussi être fidèle à la réalité. Ce qui est simplement logique n'est pas valable ; seul ce qui est fidèle à la réalité est valable. Je vais illustrer cela par un seul exemple. Supposez qu'un tronc d'arbre repose ici devant vous et vous décrivez-le tronc d'arbre. Vous pouvez décrire quelque chose très correctement et prouver à quiconque qu'il y a là quelque chose de réel, car vous l'avez décrit selon la réalité extérieure. Mais vous n'avez en réalité décrit qu'un mensonge. Car ce que vous décrivez n'a aucune existence, car il ne peut

Wahrheiten. Nehmen Sie irgendein Kunstwerk, die Sixtinische Madonna, die Venus von Milo □ wenn es wirklich ein Kunstwerk ist, ganz von der Erde ist es nicht. Es ist herausgehoben aus den Geschehnissen der Erde; das ist ja ganz selbstverständlich. Ja, was lebt denn darinnen für eine Kraft? Was lebt in einer Sixtinischen Madonna, in einer Venus von Milo? Eine Kraft, die auch im Menschen ist, **die nur nicht ganz der Erde angepaßt ist.** Würde im Menschen alles nur der Erde angepaßt sein, so würde er auf keinem anderen Plane auch leben können. **Er würde niemals zum Jupiter hinüberkommen,** wenn im Menschen alles der Erde angepaßt wäre. Es ist nicht alles der Erde angepaßt, und für den okkult Blickenden stimmt im Menschen nicht alles zu dem, was Erdenmensch ist. Das sind geheimnisvolle Kräfte, die gerade einstmals dem Menschen den Schwung hinaus aus dem Erdendasein geben werden. Aber auch die Kunst als solche kann nur verstanden werden, wenn man sie in ihrer Aufgabe, über das bloß Irdische, über die bloße Erdenanpassung hinauszudeuten, erfaßt, wo das wirklich ist, was in der Venus von Milo ist.

25 Man kommt einer wirklichen Weltauffassung nicht nahe, wenn man nicht etwas ins Auge faßt, was ganz notwendig ins Auge gefaßt werden muß, je mehr der Mensch der Zukunft und ihren geistigen Anforderungen entgegengeht. Heute lebt man noch vielfach unter dem Vorurteile: Wenn irgend jemand etwas sagt, was logisch ist und logisch bewiesen werden kann, dann hat es auch die notwendige Bedeutung für das Leben. Aber Logizität, Logizismus allein genügen nicht. Und weil die Menschen immer zufrieden sind, wenn sie etwas irgendwie logisch beweisen können, so behaupten sie auch alle möglichen Weltanschauungen und philosophischen Systeme, die selbstverständlich logisch zu beweisen sind; kein Mensch, der mit Logik bekannt ist, zweifelt, daß sie logisch zu beweisen sind. Aber es ist nichts getan für das Leben' mit den bloßen logischen Beweisen, sondern was gedacht wird, was innerlich eronnen wird, **muß nicht nur logisch erdacht, ersonnen sein, sondern wirklichkeitsgemäß.** Was bloß logisch ist, gilt nicht; das Wirklichkeitsgemäße nur gilt. Ich werde es Ihnen nur an einem Beispiele klarmachen. Nehmen Sie an, ein Baumstamm liegt hier vor Ihnen, und Sie beschreiben den Baumstamm. Sie können etwas ganz ordentlich beschreiben und Sie können jedem beweisen, daß da ein Wirkliches



exister réellement en tant que tronc d'arbre posé là. Au contraire, les racines ont été coupées du tronc, les branches, les rameaux ont été coupés, et le morceau qui repose là entre seulement dans l'être-là que les branches, les fleurs et les racines entrent avec dans l'être-là, et c'est absurde/un non sens de penser que le tronc est quelque chose de réel. Ainsi qu'il se montre, il n'est aucun réel. On doit le prendre avec ses pousses, avec ce qu'il contient, pour qu'il puisse apparaître. On doit être convaincu que ce qui repose devant vous comme tronc est un mensonge, car ce n'est qu'en regardant un arbre que l'on a la vérité devant soi. Logiquement, il n'est pas exigé de considérer un tronc d'arbre comme un mensonge, mais la réalité exige que l'on considère un tronc d'arbre comme un mensonge et seul un arbre entier comme une vérité. Un cristal est une vérité ; il peut exister seul dans une certaine relation, mais toutefois seulement dans une certaine relation, car tout est relatif. Mais un bouton de rose n'est pas une vérité. Un cristal est une vérité ; mais un bouton de rose est un mensonge si on le considère comme un simple bouton de rose.

Voyez-vous, parce qu'on n'a pas ces concepts de conforme à la réalité, toutes sortes de choses apparaissent, comme elles apparaissent aujourd'hui. La cristallographie, et même la minéralogie, sont des sciences conformes à la réalité ; la géologie ne l'est plus, car ce que décrit le géologue est tout autant une abstraction qu'un tronc d'arbre. Même s'il repose là, il n'en reste pas moins une abstraction, et non la réalité. Ce que contient la croûte terrestre contient géologiquement ce qui en découle, et est impensable sans elle. Et ce qui importe, c'est que des philosophes émergent qui ne s'autorisent à penser des abstractions qu'en étant conscients de la force d'abstraction, c'est-à-dire en sachant qu'ils ne font que créer des abstractions. Penser en accord avec la réalité, et pas seulement logiquement, est une chose qui doit devenir de plus en plus courante. Mais sous cette pensée fondée sur la réalité, l'évolution de notre monde tout entier change. Car, du point de vue de la pensée fondée sur la réalité, qu'est-ce que la Vénus de

liegt, weil Sie der äußeren Wirklichkeit gemäß beschrieben haben. Sie haben aber doch eigentlich nur eine Lüge beschrieben. Denn das, was Sie da beschreiben, hat kein Dasein, weil es so nicht wirklich sein kann als Baumstamm, der da liegt; sondern von dem Baumstamm hat man die Wurzeln abgeschnitten, hat man die Äste, die Zweige abgeschnitten, und das Stück, das da liegt, das tritt nur ins Dasein so, daß Äste und Blüten und Wurzeln mit ins Dasein treten, und es ist Unsinn, den Stamm als ein Wirkliches zu denken. So wie er sich zeigt, ist er kein Wirkliches. Man muß ihn mit seinen Trieben, mit dem, was er innerlich enthält, damit er entstehen kann, zusammennehmen. Man muß überzeugt sein davon, daß das, was da vor einem liegt als Stamm, eine Lüge ist, weil man nur, wenn man einen Baum ansieht, eine Wahrheit vor sich hat. Logisch ist es nicht gefordert, daß man einen Baumstamm für eine Lüge ansieht, aber wirklichkeitsgemäß ist es gefordert, daß man einen Baumstamm für eine Lüge ansieht und nur einen ganzen Baum für eine Wahrheit. Ein Kristall ist eine Wahrheit, der kann bestehen für sich in einer gewissen Beziehung, allerdings immer nur in einer gewissen Beziehung, denn relativ ist wieder das alles. Aber eine Rosenknospe ist keine Wahrheit. Ein Kristall ist eine Wahrheit; aber eine Rosenknospe ist eine Lüge, wenn man sie nur als eine Rosenknospe ansieht.

26 Sehen Sie, weil man diese Begriffe des Wirklichkeitsgemäßen nicht hat, entstehen allerlei solche Dinge, wie sie heute entstehen. Kristallographie, auch noch zur Not Mineralogie sind wirklichkeitsgemäße Wissenschaften; Geologie nicht mehr, denn das, was der Geologe beschreibt, ist ebenso eine Abstraktion, wie der Baumstamm eine Abstraktion ist. Wenn er auch daliegt, so ist er doch eine Abstraktion, keine Wirklichkeit. Was geologisch die Erdkruste enthält, das enthält mit dasjenige, was aus ihr herauswächst und ist ohne das nicht denkbar. Und darauf kommt es an, daß Philosophen auftreten, die sich nicht gestatten, Abstraktionen anders zu denken, als indem sie sich der abstrahierenden Kraft bewußt sind, das heißt, indem sie wissen, sie machen bloß Abstraktionen. Wirklichkeitsgemäß denken, nicht bloß logisch denken, das ist etwas, was immer mehr und mehr kommen muß. Unter diesem wirklichkeitsgemäßen Denken aber ändert sich unsere gesamte Weltentwicklung. Denn was ist denn vom Standpunkte eines



Milo, la Madone Sixtine, ou quoi que ce soit d'autre ? D'un point de vue terrestre, un mensonge, et non la vérité. Si on les prend comme elles sont, on ne se tient pas dans la vérité. Il faut être transporté. Seul celui qui est transporté hors de la sphère terrestre, qui se tient véritablement devant la Vénus de Milo, de telle sorte que son âme soit constituée différemment de ce qu'elle est par rapport aux choses terrestres, peut contempler correctement une véritable œuvre d'art. Car ainsi, précisément par ce qui n'est pas réel ici-bas, on est propulsé dans le domaine où tout est réel, dans le domaine du monde élémentaire, où réside le réel de la Vénus de Milo. C'est tout de suite par cela que l'on se tient véritablement devant la Vénus de Milo, qu'elle possède la force de nous arracher à la pure contemplation sensorielle.

Je ne veux pas m'engager dans une téléologie 27 au mauvais sens ; que ce soit largement éloigné. C'est pourquoi, ne devrait rien être dit sur le but de l'art, car ce serait de la pédanterie et du philistinisme. Nous ne devrions pas parler de la finalité de l'art. Mais ce que devient l'art, ce qui le rend présent dans la vie, c'est une question à laquelle on peut se répondre. Je n'ai pas le temps aujourd'hui de répondre pleinement à cette question ; je souhaite simplement donner quelques indications préliminaires. On peut répondre à beaucoup de choses en posant la contre-question : que se passerait-il s'il n'y avait plus d'art dans le monde ? Toutes les forces qui, autrement, contribuent à l'art et à la jouissance de l'art seraient alors utilisées pour vivre de manière irréaliste. Si l'on élimine l'art de l'évolution de l'humanité, on y trouvera autant de mensonges qu'il y a de développement artistique ! Là vous avez déjà à l'art ce rapport particulièrement dangereux qui repose là, où le seuil au monde spirituel est disponible. Écoutez par en dessus, où toujours les choses ont deux côtés ! Si l'un a un sens conforme à la réalité, alors il arrive par la vie dans une compréhension esthétique à une vérité supérieure. Si quelqu'un manque de sens de la réalité, il peut sombrer dans le mensonge, précisément à cause de sa compréhension esthétique du monde. Les choses ont toujours une bifurcation/fourche ; il est essentiel de la garder à l'œil. Car cela est le cas non seulement pour l'occultisme, mais déjà même pour l'art. Une compréhension du monde conforme à la

wirklichkeitsgemäßen Denkens die Venus von Milo, die Sixtinische Madonna oder anderes? Vom Erdenstandpunkte aus aufgefaßt eine Lüge, keine Wahrheit. Nimmt man sie so, wie sie sind, steht man nicht in der Wahrheit. Man muß entrückt werden. Nur der betrachtet ein wirkliches Kunstwerk richtig, der aus der Erdensphäre entrückt wird, weggenommen wird, der wirklich vor der Venus von Milo so steht, daß er anders seelisch konstituiert ist, als er den irdischen Dingen gegenüber konstituiert ist; denn dadurch wird er gerade durch das, was nicht hier wirklich ist, hineingestoßen in das Gebiet, wo es wirklich ist, in das Gebiet der elementarischen Welt, wo das wirklich ist, was in der Venus von Milo ist. Gerade dadurch steht man wirklichkeitsgemäß der Venus von Milo gegenüber, daß sie die Kraft besitzt, einen herauszureißen aus dem bloßen sinnlichen Anschauen.

Ich will nicht Teleologie treiben in schlechtem Sinne, das sei weit entfernt. Daher soll auch nichts gesagt werden über den Zweck der Kunst, denn das wäre außerdem Pedanterie, Philistrität. Nicht über den Zweck der Kunst soll gesprochen werden. Aber was aus der Kunst wird, wodurch sie dasteht im Leben, das kann man sich beantworten. Es ist heute nicht mehr Zeit, das ganz zu beantworten, ich will nur mit ein paar Worten vorläufig darauf hindeuten. Man kann manches beantworten, wenn man sich die Gegenfrage stellt: Was würde denn geschehen, wenn nun gar keine Kunst in der Welt wäre? Da würden alle die Kräfte, die sonst in die Kunst und in den Kunstgenuß hineingehen, verwendet werden, um unwirklichkeitsgemäß zu leben. Streichen Sie die Kunst aus der Menschheitsentwicklung, so haben Sie in der Menschheitsentwicklung ebensoviel Lüge, wie sonst Kunstentwicklung da ist! Da haben Sie schon an der Kunst jenes eigentümliche gefährliche Verhältnis, das dort liegt, wo die Schwelle zur geistigen Welt vorhanden ist. Hinüberhören, wo immer die Dinge zwei Seiten haben! Wenn einer einen wirklichkeitsgemäßen Sinn hat, dann kommt er durch das Leben in ästhetischer Auffassung zu einer höheren Wahrheit. Wenn einer nicht wirklichkeitsgemäßen Sinn hat, so kann er gerade durch die ästhetische Auffassung der Welt in die Verlogenheit kommen. Die Dinge haben immer eine Gabelung; das ist sehr wichtig, diese Gabelung ins Auge zu fassen. Denn nicht nur dem Okkultismus gegenüber ist das der Fall,



réalité cela interviendra comme un phénomène d'accompagnement de la vie spirituelle que la science de l'esprit devrait apporter. Car le matérialisme a tout de suite apporté la saisie non conforme à la réalité.

Aussi contradictoire que cela puisse aussi paraître, cela l'est purement pour ceux qui jugent le monde à l'aune de ce qu'ils imaginent justement, et non d'après ce qui est réel. Nous vivons véritablement dans une évolution qui, tout de suite à cause du matérialisme, nous éloigne de plus en plus de la capacité à saisir même ce qui est un fait sensoriel ordinaire, un fait du monde physique. À cet égard, des expériences intéressantes ont même été menées, issues entièrement de la manière de penser matérialiste. Mais tout autant que cette manière de penser matérialiste profite tout de suite aux capacités humaines nécessaires à une vision spirituelle du monde, il en va de même dans ce domaine. L'expérience suivante a été menée. Une scène très précise était convenue : quelqu'un devait tenir une conférence – je choisis un exemple ; de nombreuses expériences de ce type ont été faites – et, pendant la conférence, il devait dire quelque chose qui offenserait ou blesserait quelqu'un dans l'auditoire. Cela a été convenu. Chaque mot du discours a été prononcé mot pour mot, comme convenu. La personne visée par l'insulte, celle assise dans l'auditoire, a dû se lever d'un bond, et une bagarre était inévitable. Pendant ce temps, celui qui s'était levé devait sortir un revolver de sa poche, et ainsi tout se dérouler. Différents détails étaient discutés en détail, au fur et à mesure de leur déroulement. Imaginez donc une scène parfaitement programmée, riche en détails. Trente auditeurs étaient invités – et pas des auditeurs ordinaires, mais des étudiants en droit et des avocats ayant déjà dépassé le stade de l'étude. La bagarre s'était déroulée/jouée, et les trente devaient maintenant décrire ce qui s'était passé. Un protocole fut établi en bonne et due forme par ceux qui étaient au courant de l'ensemble du processus, attestant que tout s'est réellement déroulé comme prévu. Les trente furent interrogés ; tous les trente avaient assisté à la scène, et tous les trente n'étaient pas des imbéciles, mais des gens étudiants qui allaient plus tard enquêter sur la réalité des bagarres et de bien d'autres choses. Sur les trente, vingt-six ont faussement racon-

sondern schon sogar der Kunst gegenüber ist das der Fall. Wirklichkeitsgemäßes Auffassen der Welt, das wird als eine Begleiterscheinung eintreten des spirituellen Lebens, das die Geisteswissenschaft bringen soll. Denn der Materialismus hat gerade das unwirklichkeitsgemäße Auffassen gebracht.

28 So scheinbar widersprechend das auch erscheint, widerspruchsvoll ist es bloß für diejenigen, welche die Welt nach dem beurteilen, was sie sich eben einbilden, und nicht nach dem, was wirklich ist. Wir leben wirklich in einer Entwicklung drinnen, die sich gerade durch den Materialismus von der Fähigkeit immer mehr und mehr entfernt, auch nur das zu erfassen, was eine gewöhnliche sinnliche Tatsache ist, eine Tatsache der physischen Welt. In dieser Beziehung sind sogar interessante Experimente angestellt worden, die ganz aus der materialistischen Denkweise hervorgehen. Aber so wie vieles, was aus der materialistischen Denkweise hervorgeht, zugute kommt gerade den Fähigkeiten des Menschen, die man braucht für eine spirituelle Weltanschauung, so ist es auch auf diesem Gebiete. Folgendes Experiment hat man gemacht. Man hat eine ganz bestimmte Szene verabredet: Jemand sollte einen Vortrag halten ich wähle ein Beispiel, es sind viele solche Experimente gemacht worden, während des Vortrags sollte er etwas sagen, was jemanden, der im Auditorium sitzt, beleidigt, verletzt. Das ist verabredet gewesen. Jedes Wort des Vortrages wurde ganz wörtlich so gehalten, wie es verabredet war. Der, gegen den die Beleidigung gerichtet war, der im Auditorium saß, mußte aufspringen, ein Gebälge mußte sich entwickeln; während dessen sollte derjenige, der aufsprang, in die Tasche greifen, einen Revolver herausziehen, und so sollte sich die Sache entwickeln; es wurden verschiedene Einzelheiten genau besprochen, wie sie ablaufen sollten. Also denken Sie sich, eine vollständig programmatische Szene sollte sich abspielen mit vielen Einzelheiten. Dabei waren dreißig Zuhörer geladen, und nicht gewöhnliche Zuhörer, sondern Studenten der Jurisprudenz älteren Semesters, und Juristen, die schon über die Studentenzeit hinaus waren. Die Balgerei hatte sich abgespielt, und es sollte nun von den Dreißigen beschrieben werden, was geschehen ist. Ein Protokoll wurde in der entsprechenden Weise aufgenommen von solchen, die eingeweiht waren in den ganzen Prozeß, das be-



té sur ce qu'ils avaient vu, et seuls quatre étaient à peine exacts ! De telles expériences sont menées depuis des années pour démontrer le poids des témoignages face à la vérité devant un tribunal. Les vingt-six étaient tous assis là, et ils pouvaient tous dire : « Je l'ai vu de mes propres yeux. » On ne réfléchit pas à ce qui est nécessaire pour présenter correctement un fait qui se déroule sous nos yeux !

Il est essentiel de considérer l'art d'acquérir une vision juste de ce qui se passe devant les yeux. Car quiconque manque de conscience face aux faits sensoriels ne peut atteindre la conscience responsable nécessaire à la prise en compte des faits spirituels. Observez notre monde actuel, sous l'influence du matérialisme, et voyez s'il y a suffisamment de conscience, de sensibilité, pour comprendre que sur trente personnes ayant vu ce prétendu fait de leurs propres yeux, vingt-six peuvent affirmer une chose totalement erronée, et seulement quatre peuvent à peine le représenter correctement. Si vous réfléchissez à cela, vous comprendrez certainement l'importance infinie de ce qui doit être accompli dans la vie quotidienne grâce à une vision spirituelle du monde.

Vous vous demandez peut-être : les choses étaient-elles différentes autrefois ? On n'avaient pas la sorte de pensée d'aujourd'hui. Les Grecs n'avaient pas encore cette sorte abstraite de pensée que nous avons aujourd'hui, et que nous devons avoir afin que nous nous trouvions à bon droit d'après la sorte actuelle dans le monde. Mais ce n'est pas la sorte de penser qui compte, c'est la vérité qui compte. Aristote, à sa manière, a tenté de sa sorte à concevoir l'état d'esprit esthétique, l'état de vie, de l'humain en termes encore beaucoup plus concrets. Mais d'une façon encore plus concrète, imaginativement clairvoyante, cette

zeugt, daß die Sache wirklich genau programmatisch sich abgespielt hat; die dreißig wurden befragt, die alle dreißig das gesehen hatten und alle dreißig keine Esel waren, sondern studierte Leute, die später ins Leben hinausgehen sollten und untersuchen sollten draußen im Leben, wie sich eben Balgereien und manches andere tatsächlich abspielen. Von den dreißig haben sechszwanzig sämtlich falsch das erzählt, was sie gesehen haben, und nur vier notdürftig richtig nur vier notdürftig richtig! Seit Jahren werden solche Versuche angestellt, um zu zeigen, was Zeugenaussagen in bezug auf die Wahrheit vor Gericht für ein Gewicht haben können. Die sechszwanzig haben ja alle dagesessen, sie konnten alle sagen : Ich hab es mit Augen gesehen. Man bedenkt nicht, was notwendig ist, um eine Tatsache richtig darzustellen, die sich vor den Augen abspielt!

Die Kunst muß bedacht werden, über dasjenige, was sich vor den Augen abspielt, eine richtige Ansicht zu bekommen. Denn wer die Gewissenhaftigkeit nicht hat gegenüber dem, was eine sinnliche Tatsache ist, der kann niemals zu jener verantwortungsvollen Gewissenhaftigkeit kommen, die notwendig ist, um geistige Tatsachen ins Auge zu fassen. Nun, sehen Sie sich unter dem Eindrucke des Materialismus unsere heutige Welt an, ob viel Bewußtsein, viel Empfindung vorhanden ist dafür, daß von dreißig Menschen, die mit ihren Augen die sogenannte Tatsache gesehen haben, sechszwanzig etwas ganz Irrtümliches aussagen können, und nur vier die Sache notdürftig richtig wiedergeben können. Wenn Sie so etwas ins Auge fassen, dann werden Sie doch fühlen, wie unendlich bedeutsam das ist, was geleistet werden muß für das gewöhnliche Leben durch eine spirituelle Weltauffassung.

Sie können nun fragen: Waren denn die Dinge früher anders? Man hatte früher nicht die Art des Denkens, die man heute hat. Der Grieche hatte noch nicht diese abstrakte Art des Denkens, die wir heute haben und haben müssen, damit wir uns nach der heutigen Art in der Welt zurechtfinden. Aber nicht auf die Art des Denkens kommt es an, sondern auf die Wahrheit kommt es an. Aristoteles hat versucht, in seiner Art, die ästhetische Gemütsverfassung, Lebensverfassung des Menschen noch in viel konkreteren Begriffen zu denken. Aber in einer noch viel konkreteren, in imaginativ hellseherischer Art war diese Konstitution erfaßt



constitution était saisie dans la Grèce originellement antique, dans ces imaginations encore issues des Mystères, où on avait l'images à la place du concept, et où on disaient : en premier vivait Uranos. En lui, on voyait tout ce que l'humain absorbe par sa tête/son chef, par les forces qui, telles des domaines sensoriels, aussi maintenant œuvrent vers dehors dans le monde extérieur. Uranos – tous les douze sens – furent blessés, et les gouttes de sang tombèrent dans Maya, dans la mer, et l'écume élaboussa. Ce que les sens, en devenant plus vivants, envoient en bas dans la mer des processus vitaux, et ce qui là écume vers en haut, de ce qui pulse en bas comme le sang des sens dans les processus vitaux, lesquels sont devenus processus de l'âme, cela est à comparé avec ce que l'imagination grecque a fait mousser en haut lorsque les gouttes de sang d'Uranos blessé ont goutté en bas dans la mer, et de cette écume se format Aphrodite, Aphrogénée, la déesse de la beauté. Dans le mythe d'Aphrodite de la sorte ancienne, où Aphrodite est une fille d'Uranos et de la mer, née de l'écume marine née des gouttes de sang d'Uranos, vous avez une expression imaginative pour le contexte/l'état esthétique de l'humain, oui, même l'expression imaginative la plus significative et l'une des pensées les plus marquantes de l'évolution spirituelle de l'humanité absolument. Il devait seulement s'ajouter encore une autre pensée à la grande pensée d'Aphrodite dans le mythe ancien, où Aphrodite n'est pas l'enfant de Zeus et de Dioné, mais à l'Uranos, la goutte de sang d'Uranos et de la mer devait seulement s'ajouter une autre imagination qui s'enfonce encore plus profondément dans la réalité, non purement l'élémentaire, mais la réalité physique, une imagination qui en même temps fut saisie physico-sensorielle. C'est : elle a dû être placée aux côtés du mythe d'Aphrodite, de l'origine de la beauté en l'humanité, la grande vérité sur l'intervention du bien primordial en l'humanité, en ce que l'esprit s'est infiltré bas dans Maya-Maria, tout comme les gouttes de sang d'Uranos se sont infiltrées dans la mer, qui est aussi Maya, où alors, d'abord en apparence, en beauté, naît ce qui sera l'aube du règne infini du bien et de la connaissance du bien et de la bonne vérité, le/du spirituel. C'est cette vérité que Schiller pensait lorsqu'il inscrivit ces paroles :

im uralten Griechentum in denjenigen Imaginationen, die noch aus den Mysterien heraus waren, als man an Stelle des Begriffes das Bild hatte, und als man sagte: Einst lebte Uranos. In dem sah man alles dasjenige, was der Mensch aufnimmt durch sein Haupt, durch die Kräfte, die als Sinnesgebiete auch jetzt hinauswirken in die äußere Welt. Uranos □ alle zwölf Sinne wurde verletzt, und die Blutstropfen fielen in Maja, in das Meer, und der Schaum spritzte auf. Was hier die Sinne, indem sie lebendiger werden, hinuntersenden in das Meer der Lebensprozesse, und was da aufschäumt von dem, was als das Blut der Sinne hinunterpulsiert in die Lebensprozesse, welche Seelenprozesse geworden sind, das ist zu vergleichen mit dem, was die griechische Imagination aufschäumen ließ dadurch, daß die Blutstropfen des verletzten Uranos hinuntertropften in das Meer und aus dem Schaum sich bildete Aphrodite, Aphrogeneia, die Schönheitsgöttin. In dem Aphrodite-Mythos älterer Art, wo Aphrodite eine Tochter des Uranos und des Meeres ist, indem sie aus dem Schaum des Meeres entsteht, der geboren wird durch die Blutstropfen des Uranos, haben Sie einen imaginativen Ausdruck für den ästhetischen Zustand des Menschen, ja sogar den bedeutsamsten imaginativen Ausdruck und einen der bedeutsamsten Gedanken der geistigen Menschheitsentwicklung überhaupt. Es mußte sich nur noch ein anderer Gedanke anschließen an den großen Gedanken von Aphrodite im älteren Mythos, wo Aphrodite nicht das Kind des Zeus und der Dione ist, sondern des Uranos, der Blutstropfen des Uranos und des Meeres es mußte sich nur eine andere Imagination, die noch tiefer sich eingräbt in die Wirklichkeit, nicht bloß in die elementarische, sondern in die physische Wirklichkeit, eine Imagination, die zu gleicher Zeit physisch-sinnlich aufgefaßt wurde, in späteren Zeiten anschließen. Das ist: es mußte sich an die Seite stellen dem Mythos von der Aphrodite, von dem Ursprung der Schönheit in der Menschheit, die große Wahrheit über das Hereinwirken des Urguten in der Menschheit, indem der Geist herunterträufelte in Maja-Maria, so wie die Blutstropfen des Uranos herunterträufelten in das Meer, das ja auch Maja ist, wo dann zunächst im Schein, im schönen Schein geboren wird dasjenige, was die Morgenröte sein soll für die unendliche Herrschaft des Guten und für die Erkenntnis des Guten und des Gut-Wahren, des Geistigen. Dies



Ce n'est que par l'aube de la beauté
Que tu pénètre dans le pays de la connaissance

-
ce avec quoi il pensait principalement la
connaissance morale.

Voyez combien beaucoup de tâches, qui ne ³¹ sont pas purement théoriques, qui sont des
tâches vitales, incombent à la science de l'es-
prit. Il n'est pas étonnant que la science de
l'esprit soit encore souvent mal comprise au-
jourd'hui par ceux qui ne veulent pas de la vé-
rité. Cela doit déjà être accepté comme un phé-
nomène d'accompagnement.

Une attitude particulière envers la vérité s'est ³² imposée à beaucoup d'humains, surtout en
notre temps matérialiste. Et si je devais vous
raconter une fois de lettres, je pourrais déjà
considérablement enrichir le recueil aujour-
d'hui, en partant du secteur où se développe
l'opposition à la vérité. Je ne veux pas du tout
citer l'absurdité totale qui m'a été écrite hier à
nouveau dans une lettre. Oui, mes chers amis,
c'est à cela que nous devrions non seulement
réfléchir un peu, mais aussi faire preuve d'em-
pathie : ce n'est pas si facile, il est nécessaire,
en notre temps, d'apporter la science de l'es-
prit à l'humanité comme c'est conforme au
temps d'aujourd'hui, et ce faisant, on s'expose
toujours au danger de parler à un nombre
considérable d'humains – un nombre non né-
gligeable – de vérités qui touchent au plus sa-
cré et au plus élevé, mais aussi au plus pro-
fond, au plus spirituel et au plus sincère. On
doit exprimer ces vérités, même si cela com-
porte des risques. Pensez à des temps passés
où nombre d'auditeurs devenaient ensuite de
véritables ennemis et falsifiaient la vérité de ce
que vous disiez ! C'est une chose qu'il faut au
moins ressentir profondément, si l'on veut que
la société en temps que telle soit prise au sé-
rieux : on est obligé de parler à tant qui sont
censés nous écouter comme des amis, tout
comme vous aujourd'hui. Car certains ont
écouté ainsi autrefois, puis ont falsifié toute
vérité et ont même utilisé ce qu'ils avaient as-
similé ici pour persécuter la vérité, se tenant là
comme des ennemis. Si l'on doit toujours
compter – même souvent en toute connais-
sance de cause – que celui qui écoute ces
choses pourrait à l'avenir se comporter comme
certains l'ont fait, alors le travail de la science
de l'esprit prend aujourd'hui sa coloration

ist eine Wahrheit, die Schiller meinte, als er
die Worte hinschrieb:

Nur durch das Morgenrot des Schönen
Drangst du in der Erkenntnis Land -

womit er hauptsächlich die moralische Er-
kenntnis meinte.

Sie sehen, wie viele Aufgaben, die nicht bloß
theoretische Aufgaben sind, die Lebensaufga-
ben sind, der Geisteswissenschaft zuwachsen.
Kein Wunder, daß die Geisteswissenschaft heu-
te noch vielfach mißverstanden wird von den-
jenigen, welche die Wahrheit nicht wollen. Das
muß schon als eine Begleiterscheinung hingen-
ommen werden.

Eine eigentümliche Stellung der Wahrheit ge-
genüber hat sich insbesondere in unserer ma-
terialistischen Zeit vieler Menschen bemäch-
tigt. Und wenn ich Ihnen einmal von Briefen
erzählen mußte, so könnte ich die Sammlung
heute schon wiederum um einiges vermehren
aus jenem Bezirke heraus, wo man die Gegner-
schaft gegenüber der Wahrheit entwickelt. Ich
will gar nicht den großen Unsinn anführen,
der mir gestern wiederum in einem Briefe ge-
schrieben worden ist. Ja, meine lieben Freun-
de, das ist dasjenige, worüber wir nicht nur ein
wenig nachdenken, sondern was wir nachemp-
finden sollen: daß es doch nicht so ganz
einfach ist, daß die Notwendigkeit in unserer
Zeit vorliegt, Geisteswissenschaft unter die
Menschheit zu bringen so, wie es der heutigen
Zeit gemäß ist, und daß man dabei immer der
Gefahr ausgesetzt ist, zu einer Anzahl von
Menschen einer wahrhaftig nicht kleinen An-
zahl diejenigen Wahrheiten auszusprechen,
die an das Heiligste und Höchste, aber auch das
Tiefste und Seelischste und Herzlichste
rühren. Man muß diese Wahrheiten ausspre-
chen, trotzdem damit Gefahren verbunden
sind. Denken Sie an vergangene Zeiten, wo in
dem Auditorium nicht wenige saßen, die spä-
ter völlige Feinde wurden und die Wahrheit
fälschten gegenüber dem, was man sagt! Das
ist immerhin etwas, was man durchempfinden
sollte, wenn die Gesellschaft als solche über-
haupt noch im Ernste aufgefaßt werden will:
daß man genötigt ist, zu soundso vielen zu
sprechen, die angeblich ebenso zuhören als
Freunde, so wie Sie heute zuhören; denn man-
che haben in der Vergangenheit so zugehört,
die später alles Wahre fälschten und sogar das-
jenige benützten, was sie hier aufgenommen
haben, um die Wahrheit zu verfolgen, um als



pour la connaissance des âmes.

Ne prenons pas ces choses à la légère. Essayons un peu de nous rendre présent le cours de la vérité à travers l'ordre du monde, à travers de l'évolution humaine, et tout ce qui s'y rapporte ! Je ne veux pas en dire davantage aujourd'hui. Mais nous avons abordé aujourd'hui un domaine que nous ne pouvions éclairer que depuis le monde de la vie, un domaine étroitement lié à celui qui relie directement la compréhension du monde spirituel à la vie. Et en de telles occasions, les expériences vécues aujourd'hui en défendant la vérité doivent toujours être évoquées. Et j'espère que certains comprennent encore pourquoi j'ai parfois des propos amers sur la façon dont on se comporte à la vérité, et qu'il n'est pas tout à fait juste de m'en blâmer. Car, même si, en d'autres circonstances, cela pourrait même être qualifié d'absurde, l'illogisme aujourd'hui largement répandu, non pas au service de la vérité, mais du mensonge, est peut-être caractérisé par l'anecdote suivante, que je veux raconter à la fin :

Un jour, un humain prit un petit bien/une petite possession à une autre. Après l'avoir emporté, celui qui l'avait possédé auparavant ne le possédait plus de la même manière. Il dut le récupérer. Une audience eut lieu. La personne à qui les choses avaient été confisquées était présente, ainsi que celle qui les avait confisquées. Tous deux étaient accompagnés de leurs avocats. Les avocats ne sont pas toujours là pour représenter la vérité absolue et inconditionnelle, mais pour dire ce qui est en faveur de la personne qu'ils représentent. C'est donc l'avocat du plaignant, censé représenter la personne à qui on avait confisqué quelque chose, qui prit la parole en premier. Au début, cela paraissait même logique aux yeux du tribunal. Mais l'avocat de l'auteur du vol prit la parole et dit : « Vous avez entendu, Messieurs les juges, mon client a reconnu tout ce qu'il a fait.

Feinde dazustehen. Wenn man immer darauf rechnen muß selbst oftmals mit offenem Auge, daß der, der die Dinge sich anhört, in der Zukunft sich so, wie sich manche gewandt haben, wenden könnte, dann bekommt gerade das Wirken innerhalb der Geisteswissenschaft heute eben seine Färbung für die Seelenerkenntnisse.

Nehmen wir solche Dinge nicht allzu leicht. Versuchen wir ein wenig, uns zu vergegenwärtigen den Gang der Wahrheit durch die Weltenordnung, durch die Menschenentwicklung, und alles, was mit diesem Gang der Wahrheit zusammenhängt! Ich will heute darüber nicht mehr sagen. Aber wir haben ja heute ein Gebiet berührt, das wir nur aus dem Bereich des Lebens heraus beleuchten konnten, das eng, eng sich an dasjenige anschließt, was die Erfassung der geistigen Welt unmittelbar mit dem Leben zusammenbringt. Und bei solchen Gelegenheiten müssen schon immer auch die Erlebnisse, die heute mit dem Vertreten der Wahrheit gemacht werden, berührt werden. Und ich hoffe, daß es doch noch einige gibt, die wissen, weshalb ich zuweilen Bitteres zu sagen habe über die Art, wie man sich zur Wahrheit verhält, und daß das doch nicht ganz wahr ist, wenn man mir die Schuld daran gibt. Denn obwohl es unter anderen Umständen vielleicht sogar albern genannt werden könnte: Die Unlogik, die heute nicht im Dienste der Wahrheit, aber im Dienste der Lüge vielfach beliebt wird, die charakterisiert sich vielleicht durch folgende Anekdote, die ich zum Schluß erzählen will:

Einstmals hatte ein Mensch einem anderen ein kleines Besitztum weggenommen, und nachdem er es weggenommen hatte, da hatte es derjenige, der es früher besessen hatte, nicht mehr in derselben Weise. Er mußte sich das, was er sich vorher erarbeitet hatte, erst wiederum neu erarbeiten. Es wurde eine Gerichtsverhandlung gehalten. Derjenige, dem die Dinge weggenommen worden waren, war da, und derjenige, der sie weggenommen hatte, war auch da. Beide hatten ihre Advokaten. Advokaten sind ja nicht dazu da, um immer die unbedingte, absolute Wahrheit zu vertreten, sondern um das zu sagen, was zugunsten desjenigen ist, den sie zu vertreten haben. Da hat denn zunächst der klägerische Advokat gesprochen, der zu vertreten hatte denjenigen, dem etwas genommen worden war. Es hat zunächst dem Gericht sogar etwas eingeleuchtet.



Vous avez demandé à mon client : Êtes-vous coupable ou non d'avoir volé ? » Mon client a répondu : « J'ai tout pris, mais je ne me sens pas coupable. » Et mon client a tout à fait raison. Il l'admettra : il a tout pris ; mais il n'a pas à se sentir coupable ; vous, Messieurs les juges, vous ne pouvez pas le déclarer coupable. Car si vous voulez établir la culpabilité, vous devez remonter à la source. Messieurs les juges, considérez que cet homme est devenu un voleur. Il ne serait jamais devenu un voleur si celui à qui il avait pris les choses ne les avait pas eues ! Le propriétaire a commis un crime ! Car si cet homme n'avait pas eu les choses, l'autre homme n'aurait jamais pu devenir un voleur ! C'est lui le véritable coupable ! Le fait que celui-ci ait dû voir qu'il avait cela, c'est ce qui l'a tenté de les prendre. □ Et l'avocat parla avec tant d'éloquence que le tribunal dit : Oui, jusqu'à présent on a toujours cru que le voleur était le coupable ; mais tout le monde se trompait s'ils pensaient que celui qui avait pris les choses était coupable, car si l'on remonte à la cause réelle, c'est celui à qui appartenaient les choses qui est coupable.

C'est une absurdité totale que je vous raconte, et tout le monde peut le constater. Mais quand on applique cette logique à la vie d'aujourd'hui, quand ce que l'on introduit dans le monde sous le nom de science de l'esprit produit ses effets, et qu'on les obtient en déformant les faits, en prétendant que cela se produit parce qu'on voit la vérité dans la science de l'esprit, alors on applique la même logique que celle de quelqu'un qui accuse celui à qui on a pris quelque chose d'être coupable, car il a séduit celui qui l'a pris. Cette logique est toujours d'actualité, et si vous observez la vie, vous la retrouverez.

Pas plus tard qu'hier, selon beaucoup d'autres, on m'a à nouveau attribué, comme je l'ai dit, ce que la science de l'esprit fait dans le monde, en provoquant cela parce que telle personne

Dann aber hat der Advokat desjenigen gesprochen, der genommen hat, und hat gesagt: Ihr habt gehört, meine Herren Richter, mein Klient hat sich dazu bekannt, das alles getan zu haben, was er getan hat. Sie haben meinen Klienten gefragt: Finden Sie sich schuldig oder nicht schuldig, genommen zu haben? Da sagte mein Klient: Genommen habe ich alles, aber schuldig fühle ich mich nicht. Und mein Klient hat vollständig recht. Das will er zugeben: Genommen hat er alles; aber schuldig braucht er sich nicht zu fühlen, schuldig können Sie ihn, meine Herren Richter, nicht finden. Denn wenn Sie eine Schuld konstatieren wollen, so müssen Sie überall zurückgehen an den Ursprung. Meine Herren Richter, bedenken Sie, dieser Mann ist zum Dieb geworden. Niemals wäre er zum Dieb geworden, wenn der Mann, dem er die Dinge weggenommen hatte, sie nicht gehabt hätte! Der Eigentümer hat sich vergangen! Denn hätte dieser Mann die Dinge nicht gehabt, niemals hätte jener zum Dieb werden können! Er ist der eigentlich Schuldige! Daß dieser sehen mußte an jenem, daß er das hat, das hat ihn zum Nehmen verführt. Und so beredt hat der Advokat gesprochen, daß der Gerichtshof gesagt hat: Ja, bis jetzt hat man immer zwar geglaubt, daß der Dieb der Schuldige ist; aber alle haben sich geirrt, wenn man meint, daß derjenige schuldig ist, der die Dinge genommen hat, denn wenn man auf die eigentliche Ursache zurückgeht, so ist der der Schuldige, der die Dinge gehabt hat, dem sie angehörten.

Es ist dies eine ganz unsinnige Sache, die ich Ihnen erzähle, und jeder sieht es ein. Aber wenn diese Logik im Leben angewendet wird heute, wenn dasjenige, was als Geisteswissenschaft in die Welt gebracht wird, seine Wirkungen tut, und man Wirkungen tut dadurch, daß die Tatsachen entstellt werden, und man vorgibt, daß dies doch geschieht dadurch, daß man in der Geisteswissenschaft die Wahrheit sieht, da wendet man dieselbe Logik an, die derjenige anwendet, welcher sagt, derjenige ist schuldig, dem etwas genommen worden ist, denn er hat den anderen, der genommen hat, verführt. Diese Logik lebt heute, und wollen Sie bitte das Leben betrachten, dann werden Sie diese Logik finden.

Nach manchem anderen ist erst gestern mir wiederum, wie gesagt, zugeschrieben worden, was alles Geisteswissenschaft anrichtet in der Welt, anrichtet, weil der oder jener draußen



ment, parce que telle autre fait ceci ou cela. C'est la même logique que celle qui est déve-
loppée quand on dit : ce n'est pas celui qui
prend, mais celui à qui on prend quelque chose
qui est réellement responsable, car c'est lui qui
a créé la cause originelle pour cela.

(DIXIÈME CONFÉRENCE, 21 août 1916 167.)

*La perte du sens de l'orientation pour la réalité et l'impuissance du critère mo-
derne de vérité. Ernst Mach, Richard Wähler, William James, C. S. Peirce, F. C. S. Schiller, Vai-
hingen, Lorentz, Einstein, Schäffle, Hermann Bahr, Boutroux, Maine de Biran, Bergson, Eu-
cken, Nietzsche, Dühring. Le retour du même.*

(ONZIÈME CONFÉRENCE, 26 août 1916, 192)

*Gravures dans la substance éthérique du monde pendant la période lunaire et la
mémoire pendant la période terrestre. L'activité des êtres supérieurs à travers l'humanité pen-
dant la période lunaire et les habitudes pendant la période terrestre. - Le soutien de Lucifer et
Ahriman à la mémoire dans la 5e période post-atlantéenne. - Lucifer, Ève et Adam ; Ahriman,
Faust et Gretchen. Le « Faust » de Goethe.*

(DOUZIÈME CONFÉRENCE, 27 août 1916, 207.)

*Les métamorphoses de la mémoire. L'inscription des pensées dans la substantia-
lité du monde. Un sens de responsabilité envers les pensées. Penser comme quête – une exi-
gence d'avenir. Tendances actuelles au mensonge et à la passion. Métamorphoses nécessaires
des habitudes. Imitation et conscience, vestiges de l'existence lunaire. Impulsions spirituelles
morales vivantes au lieu d'idées morales abstraites.*

TREIZIÈME LEÇON, 28 août 1916, p. 222.

*L'attribution de la forme humaine entière à l'univers. La tête et le reste du corps.
Les douze attaches nerveuses de la tête. Métamorphose des bras en sens de la parole, des genoux
en sens du toucher de la prochaine incarnation. Organisation physique humaine et inventions
techniques. L'œuvre de Lucifer et d'Ahriman. Aberrations de l'occultisme. Conflits entre pensée
réaliste et antiréaliste.*

Dans les conférences que j'ai tenues, j'ai dû dire bien des choses qui pourraient être quali-
fiées de paradoxales, et qui aimeraient à juste
titre sonner paradoxales par rapport au maté-
rialisme actuel. Mais il en est ainsi : les
connaissances acquises dans le domaine de
l'au-delà du seuil se rapportent à un autre do-
maine du monde, nous disons peut-être mieux
à une autre forme de monde que celui dans le-
quel se trouvent les faits sensibles qui veulent
être considérés aujourd'hui par ce qui se
nomme science. Souvenons-nous de certaines
choses dont il a dû être parlé. Rappelons-nous
que nous avons pu expliquer de quelle façon
l'extérieur de la forme humaine renvoie au
contexte monde de l'humain : Comment la
tête/le chef de l'humain, dans sa formation,
dans toute sa configuration, -- donc la tête,

lügt, weil der oder jener dies oder jenes tut. Es
ist dieselbe Logik wie die, welche entwickelt
wird, wenn man sagt: Nicht derjenige, der da
nimmt, sondern derjenige, dem genommen
wird, hat die eigentliche Schuld, denn er hat
allerdings die ursprüngliche Ursache dazu ge-
schaffen.

ZEHNTER VORTRAG, 21. August 1916 167

*Das Abhandenkommen des Orientierungsgefühls für Wirklichkeit und die Ohnmacht des mo-
dernen Wahrheitskriteriums. Ernst Mach, Richard Wähler, William James, C. S. Peirce, F. C. S.
Schiller, Vaihingen, Lorentz, Einstein, Schäffle, Hermann Bahr, Boutroux, Maine de Biran,
Bergson, Eucken, Nietzsche, Dühring. Die Wiederkehr des Gleichen.*

ELFTER VORTRAG, 26. August 1916 192

*Eingravierungen in die ätherische Weltensubstanz während der Mondenzeit und Gedächtnis
der Erdenzeit. Das Wirken höherer Wesenheiten durch den Menschen in der Mondenzeit und
Gewohnheiten in der Erdenzeit. - Luzi- fers und Ahrimans Unterstützung des Gedächtnisses in
der 5. nachatlan- tischen Zeit. - Luzifer, Eva und Adam ; Ahriman, Faust und Gretchen. Goethes
«Faust».*

Z W Ö L F T E R VORTRAG, 27. Augus t 1916 207

*Die Metamorphosen des Gedächtnisses. Das Eingravieren der Gedanken in die Weltensubstan-
tialität. Verantwortungsgefühl gegenüber den Gedanken. Denken als Suchen - eine Forderung
für die Zukunft. Gegenwärtige Tendenzen zu Lüge und Leidenschaft. Notwendige Metamorpho-
sen der Gewohnheit Nachahmung und Gewissen als Reste des Mondendaseins. Lebendige geis-
tig-moralische Impulse statt abstrakter Moral-Ideen.*

DREIZEHNTER VORTRAG, 28. August 1916 222

*Die Zuteilung der menschlichen Gesamtgestalt zum Weltenall. Kopf und übriger Leib. Die zwölf
Nervenansätze des Hauptes. Metamorphose der Arme zum Sprachsinn, der Knie zum Tastsinn der
nächsten Inkarnation. Physische Organisation des Menschen und technische Erfindungen. Das
Wirken Luzifers und Ahrimans. Abirrungen des Okkultismus. Zusammen- stöße des wirklichkeits-
gemäßen mit dem wirklichkeitsfeindlichen Denken.*

Ich mußte in den Vorträgen, die ich gehalten
habe, mancherlei sagen, was paradox genannt
werden könnte, was mit Recht auch gegenüber
dem Materialismus der Gegenwart paradox
klingen mag. Aber so ist es ja: Erkenntnisse aus
dem Gebiete von jenseits der Schwelle bezie-
hen sich auf ein anderes Gebiet der Welt, viel-
leicht sagen wir besser auf eine andere Form
der Welt, als dasjenige ist, in welchem die sin-
nen-fälligen Tatsachen liegen, die heute von
dem, was sich Wissenschaft nennt, allein be-
trachtet werden wollen. Erinnern wir uns an
einzelne Dinge, von denen gesprochen werden
mußte. Erinnern wir uns daran, daß wir aus-
führen konnten, in welcher Art auf den Welt-
zusammenhang des Menschen das Äußere der
menschlichen Gestalt hinweist: Wie das Haupt
des Menschen in seiner Formung, in seiner



telle qu'elle est, est d'abord une structure qui n'a pas pu être conçue et se former au cours de la vie terrestre, qui est le résultat des forces lunaires, mais qui, telle qu'elle est formée en particulier, dans l'individu, est aussi le résultat de l'incarnation précédente de chaque être humain, et que, d'autre part, ce qui, en dehors de la tête, est le corps humain, est en quelque sorte en préparation pour devenir la tête dans la prochaine incarnation. Ainsi, dans la forme de la tête humaine, nous avons une indication d'une incarnation précédente ; dans ce qui devient du corps humain, nous avons une indication de la prochaine incarnation de l'humain. C'est ainsi que la forme humaine se rattache immédiatement à l'incarnation précédente et à la suivante. Si l'on considère l'humain ainsi, il indique donc un grand contexte de mondes.

Vous savez que les rudiments qui sont restés d'époques plus anciennes et plus sages mettent l'humain, en rapport à sa forme extérieure, en relation aux douze images du zodiaque. Sans vouloir bien sûr faire ici l'éloge du caractère dilettante que revêt souvent la recherche astrologique aujourd'hui, on peut néanmoins attirer l'attention sur le fait que derrière cette attribution de la forme humaine globale à l'univers/aux mondes se cachent/sont fichés des secrets profonds et significatifs.

Vous savez que l'astrologie attribue la tête de l'humain au Bélier, la partie du cou avec le larynx au Taureau, la partie avec les attaches des bras et ce qui s'exprime dans les bras et les mains aux Gémeaux, la circonférence de la cage thoracique au Cancer, tout ce qui est lié au cœur au Lion, ce qui se passe dans l'abdomen à la Vierge, la région lombaire à la Balance, la région sexuelle au Scorpion, la cuisse au Sagittaire, le genou au Capricorne, la jambe au Verseau, les pieds aux Poissons.

Nous avons là l'attribution du corps entier de l'humain, y compris la tête, aux forces qui agissent dans l'univers et qui peuvent être exprimées d'une certaine manière en les symbolisant par les étoiles fixes du zodiaque.

Or, nous avons parlé du fait que la tête elle-même est en fait une transformation du corps

ganzes Gestaltung -- also der Kopf, so wie er ist -- erstens ein Gebilde ist, das innerhalb des Erdenlebens gar nicht veranlagt werden und entstehen konnte, das ein Ergebnis der Mondenkräfte ist, das aber auch so, wie es im Speziellen, im Individuellen geformt ist, bei jedem einzelnen Menschen ein Ergebnis seiner vorhergehenden Inkarnation ist, und daß hinwiederum das, was außer dem Kopf menschlicher Leib ist, gewissermaßen in der Vorbereitung ist, Kopf zu werden in der nächsten Inkarnation. So daß wir in der Form des menschlichen Hauptes einen Hinweis haben auf eine vorhergehende Inkarnation; in demjenigen, was wird aus dem menschlichen Leib, einen Hinweis haben auf die nächste Inkarnation des Menschen. Es schließt sich wirklich so die menschliche Gestalt unmittelbar an die vorhergehende und die nächstfolgende Inkarnation an. Wenn man so den Menschen betrachtet, so weist er also auf einen großen Weltenzusammenhang hin.

Sie wissen, daß jene Rudimente, die geblieben sind aus älteren, weisheitsvolleren Zeiten, den Menschen in bezug auf seine äußere Gestalt in Beziehung setzen zu den zwölf Tierkreisbildern. Ohne daß selbstverständlich hier das Wort geredet werden soll dem dilettantischen Charakter, den gerade heute vielfach das astrologische Forschen hat, darf doch aufmerksam darauf gemacht werden, daß hinter dieser Zuteilung der menschlichen Gesamtgestalt zum Weltenall tiefe, bedeutsame Geheimnisse stecken.

Sie wissen, daß die Astrologie zuteilt das Haupt des Menschen dem Widder, den Halsteil mit dem Kehlkopf dem Stier, den Teil mit den Armsätzen und mit dem, was sich in den Armen und Händen zum Ausdruck bringt, den Zwillingen, den Umkreis des Brustkorbes dem Krebs, alles das, was mit dem Herzen zusammenhängt, dem Löwen, das, was sich abspielt im Unterleib, der Jungfrau, Lendengegend der Waage, Sexualgegend dem Skorpion, Oberschenkel dem Schützen, Knie dem Steinbock, Unterschenkel dem Wassermann, Füße den Fischen.

Da haben wir die Zuteilung des Gesamtleibes des Menschen, einschließlich des Kopfes, an die Kräfte, die im Weltenall walten, und die in einer gewissen Weise zum Ausdruck gebracht werden können, indem man sie symbolisiert durch die Fixsterne des Tierkreises.

Nun haben wir aber davon gesprochen, daß der Kopf selber eigentlich eine Umformung des



entier, c'est-à-dire du corps tel qu'il était dans l'incarnation précédente, et que dans les organes des sens, qui ont pourtant leur représentation mutuelle dans la tête, nous devons voir à nouveau une douzaine, une véritable douzaine. De sorte que nous pouvons dessiner un schéma de la manière suivante :



Laissons cela schématiquement être le corps d'ensemble de l'humain (voir dessin), et attribuons maintenant la tête au bélier, le cou au taureau et ainsi de suite, de sorte que nous attribuons l'humain entier/d'ensemble aux douze constellations. D'après ce que nous venons de dire sur le lien entre l'ensemble de l'organisme sensoriel, nous devons maintenant attribuer ce qui est attribué ici à une seule constellation à l'ensemble des douze constellations. Nous devons donc répéter la même chose ici. Et j'attire votre attention sur cette particularité qui se répète justement dans toutes les grandes lois de l'univers. Si l'on a quelque chose comme un nombre de douze, l'un des membres du nombre de douze fait toujours partie de l'ensemble, tout en étant à son tour un membre indépendant. L'un des membres, la tête, est attribué à une constellation, mais il se distingue à son tour des douze constellations comme étant particulier et spécial. Si ce qui a été dit est exact, on devrait supposer que si c'est le corps dans une incarnation qui devient la tête dans l'incarnation suivante, alors ce qui est aujourd'hui la tête entière devrait servir à un organe sensoriel dans l'incarnation suivante. Ce qui est aujourd'hui le larynx, l'organe de la parole, avec tout ce qui se trouve dans son voisinage, devrait servir dans la prochaine incarnation, transformé, métamorphosé, à une deuxième vie sensorielle ; ce qui s'exprime dans les bras, à une troisième vie sensorielle, et ainsi de suite. Comme nous sommes dans le monde, nous dirions que tout

ganzen Leibes ist, nämlich des Leibes, wie er in der vorhergehenden Inkarnation war, und daß wir in den Sinnesorganen, die doch ihre repräsentative Vertretung zueinander im Kopfe haben, wiederum eine Zwölfheit zu sehen haben, eine richtige Zwölfheit. So daß wir etwa ein Schema zeichnen können in der folgenden Art:

Lassen wir das einmal schematisch den Gesamtleib des Menschen sein (siehe Zeichnung), und würden jetzt zuteilen den Kopf dem Widder, den Hals dem Stier und so weiter, so daß wir den zwölf Sternbildern den Gesamtmenschen zuteilen. Nach dem, was wir nun über den Zusammenhang des gesamten Sinnesorganismus gesagt haben, müssen wir nun das, was hier nur dem einen Sternbild zugeteilt ist, wiederum selber allen zwölf Sternbildern zuteilen. Wir müssen also hier dasselbe wiederholen. Und ich mache Sie aufmerksam auf diese Eigentümlichkeit, die sich geradezu bei allen großen Gesetzen des Universums wiederholt. Wenn man so etwas hat wie eine Zwölfzahl, so gehört immer ein Glied der Zwölfzahl mit zum Ganzen und ist doch wiederum ein selbständiges Glied. Das eine Glied, der Kopf, ist zugeteilt einem Sternbilde und doch wiederum als Besonderes, Spezielles herausgehoben allen zwölf Sternbildern. Man müßte, wenn das richtig ist, was so gesagt worden ist, voraussetzen, daß wenn dies der Leib in einer Inkarnation ist, der zum Haupt in der nächsten Inkarnation wird, so müßte also gewissermaßen, was heute der ganze Kopf ist, in der nächsten Inkarnation einem Sinnesorgan dienen. Das, was heute der Kehlkopf ist, das Sprachorgan, mit allem, was sich in seiner Nachbarschaft befindet, das müßte in der nächsten Inkarnation, umgewandelt, metamorphosiert, einem zweiten Sinnesleben dienen; dasjenige, was in den Armen sich ausdrückt, einem dritten Sinnesleben und so weiter. Wie wir stehen in der Welt, würden wir



notre corps est transformé, métamorphosé en une tête dans la prochaine incarnation, et cela de manière si régulière que la douzaine qui est aujourd'hui dans notre corps pourrait à son tour apparaître dans la douzaine de la tête dans la prochaine incarnation.

On pourrait même demander : "Y a-t-il une indication que cette douzaine est réellement contenue dans la tête ? --- Eh bien, la plupart d'entre vous sauront que douze ébauches de nerfs principaux partent de la tête humaine. Si l'on parvient à les interpréter correctement, et non de manière aussi pitoyablement confuse que les physiologistes du cerveau d'aujourd'hui, on reconnaîtra à nouveau dans ces douze sorties nerveuses de la tête ce qui a été attribué à l'ensemble du corps dans l'incarnation précédente. Et il n'est pas nécessaire de s'attarder sur le paradoxe selon lequel, par exemple, ce qui est aujourd'hui dans les mains apparaîtra un jour comme quelque chose dans la tête. On peut peut-être même comprendre très facilement de telles choses en gros. Car ce que nous avons dans les mains et les bras, si nous les observons correctement du point de vue physionomique, n'est-ce pas vraiment quelque chose qui nous montre déjà maintenant, pour ainsi dire, l'ébauche des organes du langage ? N'utilisons-nous pas un langage éloquent avec les mains et les bras ? Pourquoi ne pourrait-on pas croire que cela deviendra un jour quelque chose de tout à fait différent, quelque chose qui se manifestera par son sens à un tout autre niveau de l'existence comme un organe sensoriel de la tête ? Et rire du fait que ce qui s'exprime aujourd'hui par rapport à notre corps dans les genoux se prépare à devenir, en s'étendant à tout le corps, le sens du toucher, l'organe du toucher, ne pourrait faire rire que celui qui n'a aucune idée de ce qu'est réellement la métamorphose de l'existence. Cette particularité, notamment de nos genoux humains, avec cette merveilleuse construction de la rotule, qui est si sensible sous un certain rapport, mais d'une autre manière que l'organe tactile de tout le corps, se prépare justement à devenir un sens tactile dans une prochaine incarnation. C'est ainsi que se métamorphose ce qui est en nous, et c'est ainsi que nous voyons les profonds secrets de l'existence. Mais il est déjà nécessaire, pour pouvoir regarder correctement dans de tels mystères profonds de l'existence, de regarder avec respect, de ne pas développer l'humeur/l'am-

sagen: Umgewandelt, metamorphosiert ist unser ganzer Leib zu einem Haupte in der nächsten Inkarnation, und zwar so regelmäßig, daß die Zwölfheit, die heute in unserem Leibe ist, in der nächsten Inkarnation wiederum in der Zwölfheit des Hauptes erscheinen könnte.

07 Man könnte sogar fragen: Gibt es eine Andeutung, daß diese Zwölfheit im Haupte wirklich enthalten ist? --- Nun, die meisten von Ihnen werden wissen, daß zwölf Hauptnervenansätze vom menschlichen Haupte ausgehen. Wenn man diese einmal richtig deuten wird nicht so jämmerlich verworren wie die heutigen Gehirnphysiologen, so wird man in diesen zwölf Nervenausgängen des Hauptes wiederum erkennen das, was zugeteilt ist dem ganzen Leib in der vorigen Inkarnation. Und man braucht sich nicht aufzuhalten über das Paradoxe, daß zum Beispiel dasjenige, was heute in den Händen ist, einmal erscheinen wird als etwas am Haupte. Man kann sogar im groben solche Sachen vielleicht ganz leicht begreifen. Denn ist nicht dasjenige, was wir in den Händen und Armen haben, wenn wir sie physiognomisch ordentlich betrachten, wahrhaft etwas, das uns jetzt schon gleichsam die Anlage zu den Sprachorganen zeigt? Führen wir mit den Händen und Armen nicht eine beredte Sprache? Warum sollte man denn nicht glauben können, daß das einmal etwas ganz anderes wird, etwas, das sinngemäß auf einer ganz anderen Stufe des Daseins als ein Sinnesorgan des Hauptes sich kundgibt? Und darüber lachen, daß etwa das, was heute in bezug auf unseren Leib sich in den Knien ausdrückt, sich vorbereitet, in seiner Ausbreitung über den ganzen Leib etwa zum Tastsinn zu werden, zum Tastorgan, darüber lachen könnte nur derjenige, der eben keine Ahnung hat von dem, was eigentlich Metamorphose des Daseins ist. Diese Eigentümlichkeit namentlich unserer menschlichen Knie mit diesem wunderbaren Bau der aufgesetzten Kniescheibe, die in einer gewissen Beziehung so empfindlich ist, aber in einer anderen Art als das Tastorgan des ganzen Leibes, dies bereitet sich eben vor, Tastsinn in einer nächsten Inkarnation zu werden. So metamorphosiert sich dasjenige, was an uns ist, und wir sehen durch so etwas in tiefe Geheimnisse des Daseins hinein. Es ist aber schon nötig, um in solche tiefen Geheimnisse des Daseins richtig hineinzusehen, mit Ehrfurcht hineinzusehen, daß wir nicht die Stimmung entwickeln, die heute in der gewöhnli-



bianche qui est développé aujourd'hui dans la science ordinaire, qui est en fait une ambiance cynique par rapport à ce qu'elle devrait être. Nous devons avoir du respect pour l'existence/l'être-là si nous voulons en écouter les secrets. Depuis longtemps déjà, l'humain d'aujourd'hui a introduit dans toutes ses visions du monde son terrible orgueil et sa mégalomanie. Si cette mégalomanie s'exprime particulièrement dans certains caractères, cela n'étonne pas celui qui voit comment, tout de suite dans la vie intellectualiste et scientifique de l'humanité, règnent une mégalomanie et un orgueil qui ne sont pas du tout remarqués aujourd'hui dans la largeur.

Dans le domaine de la science de l'esprit, j'ai 08 donc déjà eu souvent la nécessité d'attirer l'attention sur cet orgueil qui sévit particulièrement dans l'évolution récente de l'humanité. J'ai souvent parlé de ce que comment les humains écrivent quand ils écrivent sur des actes des humains. Que l'on lise dans les livres d'école ou sinon dans des ouvrages qui parlent sur l'esprit d'invention de l'humanité, sur l'invention, disons, du papier, de ce papier dont on voudrait être si triste quand on voit tout ce qui est imprimé dessus à l'époque récente. Mais que ne dit-on pas sur la capacité humaine qui a amené à de telles choses ! J'ai attiré l'attention sur le fait que le nid de guêpes est fait de la même substance, de vrai papier ; qu'il y a des millions d'années, des entités élémentaires qui sont à la base de la préparation des nids de guêpes, avaient vraiment déjà cette invention avant l'humain. Et l'on pourrait dire cela en mille relations. Regardez un télescope qui peut être tourné de deux façons, de sorte qu'il monte et descend, et qui peut ensuite être tourné. Schmick, qui s'est efforcé de diverses manières d'attirer l'attention sur de telles choses, a déjà fait allusion à cet exemple de télescope. Regardez ce que l'humain a réussi à amener en l'état ! Ce mouvement de la lunette, qui est double : aller et venir et monter et descendre, est produit par le fait qu'il y a un double dispositif pour la rotation, un dispositif supérieur que l'on appelle en mécanique une articulation à charnière, et un dispositif inférieur que l'on appelle en mécanique une articulation à pivot. Cela permet de provoquer cette double rotation de la bonne manière. Or, il serait insensé de faire l'inverse, c'est-à-dire de mettre le pivot à la place de la charnière et la charnière sous le pivot. Cela ne serait pas

chen Wissenschaft entwickelt wird, die gegenüber dem, was sie sein sollte, eigentlich eine zynische Stimmung ist. Ehrfurcht brauchen wir gegenüber dem Dasein, wenn wir seine Geheimnisse erlauschen wollen. Der heutige Mensch hat seit längerer Zeit schon hereingetragen in alle seine Weltanschauungen seinen furchtbaren Hochmut und Größenwahn. Wenn dieser Größenwahn in einzelnen Charakteren besonders zum Ausdruck kommt, so wundert das denjenigen nicht, der sieht, wie gerade im intellektualistischen und wissenschaftlichen Leben der Menschheit ein heute in der Breite gar nicht bemerkter Größenwahn und Hochmut herrscht.

In der Geisteswissenschaft habe ich ja schon öfter die Notwendigkeit gehabt, auf diesen Hochmut, der besonders in der neueren Entwicklung der Menschheit sein Unwesen treibt, aufmerksam zu machen. Öfter habe ich davon gesprochen, wie die Menschen schreiben, wenn sie über Menschentaten schreiben. Man lese das, was in den Schulbüchern oder sonst in Werken, die von dem Erfindergeist der Menschheit sprechen, über die Erfindung, sagen wir, des Papiers steht, dieses Papiers, über das man so traurig sein möchte, wenn man sieht, wie vieles darauf gedruckt wird in der neueren Zeit. Aber was reden alles die Menschen über die menschliche Kapazität, die es zu solchen Dingen gebracht hat! Ich habe aufmerksam darauf gemacht, daß das Wespen-nest aus demselben Stoff besteht, aus richtigem Papier; daß da vor Jahr-millions elementarische Wesenheiten, die der Wespen-nest-be-reitung zugrunde liegen, wahrhaftig vor dem Menschen diese Erfindung schon hatten. Und solches könnte man in tausendfältiger Beziehung sagen. Sehen Sie sich einmal ein Fernrohr an, das in zweifacher Weise drehbar ist, so daß es auf und ab geht, und dann auch gedreht werden kann. Schmick, der sich in man-cherlei Weise bemüht hat, auf solche Dinge aufmerksam zu machen, hat schon gerade auf dieses Fernrohr-Beispiel hingewiesen. Sehen Sie sich an, was da der Mensch zustande-gebracht hat! Diese Bewegung beim Fernrohr, die zweifach ist: hin und her und auf und ab, die wird hervorgebracht dadurch, daß eine Dop-pelvorrichtung für die Drehung da ist, eine obere Vorrichtung, die man in der Mechanik als ein Scharniergelenk bezeichnet, und eine untere, die man in der Mechanik als ein Zap-fengelenk bezeichnet. Dadurch kann in der



avantageux. On peut maintenant louer l'humain d'avoir inventé un tel dispositif de mouvement, c'est une invention profondément significative. Mais d'une manière beaucoup plus ingénieuse, si j'utilise le mot « ingénieux » objectivement et non subjectivement, vous portez tous ce dispositif à l'arrière, là où la tête est posée sur votre vertèbre cervicale : une articulation à charnière en haut, une articulation à pivot en bas. - Et grâce à cela, vous êtes en mesure de bouger la tête de haut en bas et de la tourner sur les côtés. Vous voyez, nous avons là exactement la même chose que ce qui fait l'objet de la pensée humaine aujourd'hui, dans l'organisme humain.

Il n'y a absolument rien que l'humain invente ou inventera jamais qui ne puisse être trouvé dans l'organisme humain. On trouve dans l'organisme humain tout ce que l'humain a découvert et découvrira encore en matière d'installations mécaniques, tout ce qui peut réellement contribuer à l'évolution humaine. Seul ce qui ne peut pas contribuer à l'évolution humaine ne se trouve pas chez l'humain, ou se trouve à l'humain d'une façon telle que c'est intégré/en-articulé/membré dans tout autrement que c'est intégré/en-articulé/membré par l'humain dans son évolution. Nous pouvons donc dire : si nous regardons en arrière, dans les premiers temps, il fallait que le temps soit là - c'est dans le caractère et dans tout l'esprit de l'évolution - pour que ce mécanisme d'articulation particulier et bien d'autres choses encore apparaissent. Et maintenant, tout cela existe. Et dans l'évolution de l'humanité, ce que l'on appelle l'évolution de l'humanité, c'est-à-dire l'évolution de l'humanité dans laquelle l'humain a déjà la forme qu'il a maintenant, nous pourrions revenir en arrière et continuer à revenir en arrière : nous ne trouverons jamais que cette disposition/ordonnancement n'était pas là. Et si elle avait dû apparaître par des moyens purement mécaniques, comment cela aurait-il pu se passer ? Pensez une fois que c'est un dispositif particulièrement approprié, si approprié qu'il peut être bien utilisé sur un télescope. Chaque autre dispositif serait inapproprié. Maintenant, selon

richtigen Weise diese doppelte Drehung hervorgerufen werden. Nun würde die Sache törricht sein was man ja beim Fernrohr leicht ausprobieren kann , wenn man das umgekehrt machen würde: wenn man das Zapfengelenk an die Stelle des Scharniergelenks und unter das Zapfengelenk das Scharniergelenk setzen würde. Das wäre unvorteilhaft. Man kann das nun preisen als eine tiefbedeutsame Erfindung des Menschen, daß er solch eine Bewegungsvorrichtung erfunden hat. Aber in viel genialer Weise -- wenn ich jetzt das Wort «genial» objektiv gebrauche, nicht subjektiv zunächst tragen Sie alle diese Vorrichtung da hinten, wo der Kopf aufsitzt auf Ihrem Halswirbel: oben ein Scharniergelenk, unten ein Zapfengelenk. - Und dadurch sind Sie imstande, den Kopf auf und ab zu bewegen und nach den Seiten hin zu wenden. Sehen Sie, da haben wir genau dasselbe, was Gegenstand des menschlichen Denkens heute ist, im menschlichen Organismus.

Es gibt überhaupt nichts, was der Mensch erfindet, jemals erfinden wird, was nicht am menschlichen Organismus irgendwie zu finden wäre. Alles ist am menschlichen Organismus zu finden, was der Mensch an mechanischen Einrichtungen ausfindig gemacht hat und noch ausfindig machen wird, alles das, was wirklich beitragen kann zur menschlichen Evolution. Nur das, was zur menschlichen Evolution nichts beitragen kann, findet sich nicht am Menschen, oder es findet sich am Menschen in einer solchen Art, daß es ganz anders eingegliedert ist, als es vom Menschen in seine Evolution eingegliedert wird. Wir können also sagen: Blicken wir zurück in frühe, frühe Zeiten, da mußte einmal die Zeit da sein es liegt das im Charakter und im ganzen Geist der Evolution , daß dieser eigentümliche Gelenkmechanismus und eben vieles andere entstand. Und jetzt ist es vorhanden. Und wir werden in der Menschheitsentwicklung was man so Menschheitsentwicklung nennt, nämlich Menschheitsentwicklung, in welcher der Mensch schon die Gestalt hat, die er jetzt besitzt zurückgehen und weiter zurückgehen können: wir werden niemals finden, daß diese Anordnung nicht da war. Und wenn sie auf bloß mechanischem Wege hätte entstehen sollen, wie hätte denn das geschehen sollen? Denken Sie einmal, daß dies eine besonders zweckmäßige Einrichtung ist, so zweckmäßig, daß man sie am Fernrohr gut gebrauchen kann. Jede andere Einrichtung wäre unzweckmäßig. Nun soll sich nach einem



un principe bien connu du darwinisme superficiel, je dis bien superficiel, l'approprié s'est formé à partir du moins approprié. Mais en quoi consisterait, par exemple, le moins approprié dans ce cas ? Le moins approprié rendrait absolument impossible la vie de l'humain tel qu'il est actuellement. Il ne pourrait donc pas vivre de la même manière qu'aujourd'hui, et il est impensable que l'on puisse parler ici d'un passage du moins fonctionnel au fonctionnel. Ce sont toujours ceux qui ont développé les contre-vérités nécessaires aux vérités darwiniennes courantes et superficielles qui ont attiré l'attention sur de telles choses.

Comment s'éclairera-t-on donc, dans un temps futur, sur le rapport de l'humain avec l'univers ? Là aussi, j'ai dû déjà dire quelque chose de paradoxal. Vous vous souvenez, comme je l'ai expliqué, que la croyance actuelle selon laquelle le ciel s'éclairerait lui-même est une phrase, et qu'en réalité les secrets du ciel que l'on va explorer et que le copernicisme prend comme si le ciel pouvait s'éclairer lui-même, ces secrets du ciel peuvent donner des explications sur ce qui vit sur la terre, et inversement les secrets de la terre sur les secrets du ciel.

Aussi paradoxal que cela sonne aujourd'hui, on étudiera à l'avenir le développement de l'embryon, comment il se développe à partir de la cellule et de son environnement, et ainsi de suite, jusqu'à l'humain complet. On acceptera ce que l'on observera comme une révélation des grands secrets cosmiques, universels. Et ce que l'on observera dans le ciel, il faudra le considérer comme un principe d'explication de ce qui se joue ici sur Terre chez les animaux, les plantes et les humains, en particulier dans l'embryonnaire. Le ciel explique la Terre, la Terre explique le ciel. Je l'ai déjà aussi expliqué. C'est un paradoxe de l'époque actuelle encore -- un principe de connaissance réel et sérieux de l'avenir, qui doit être élargi.

bekannten Grundsätze des oberflächlichen Darwinismus -- des oberflächlichen, sage ich aus dem weniger Zweckmäßigen das Zweckmäßige herausgebildet haben. Aber worin soll denn das weniger Zweckmäßige zum Beispiel in diesem Fall bestehen? Das weniger Zweckmäßige würde unmöglich machen, daß überhaupt der Mensch, so wie er jetzt ist, lebt. Er würde also nicht in der Weise leben können wie jetzt, und es ist undenkbar, daß man hier von einem Übergang des weniger Zweckmäßigen zum Zweckmäßigen sprechen kann. Auf solche Dinge haben ja immer diejenigen aufmerksam gemacht, welche die notwendigen Gegenwahrheiten entwickelt haben zu den landläufigen, oberflächlich aufgefaßten darwinistischen Wahrheiten.

10 Wie wird man sich nun in einer zukünftigen Zeit aufklären über den Zusammenhang des Menschen mit dem Universum? Auch darüber mußte ich schon etwas Paradoxes sagen. Sie erinnern sich, wie ich ausgeführt habe, daß der heutige Glaube, daß der Himmel über sich selber aufklären würde, eine Phrase ist, und daß in Wahrheit die Geheimnisse des Himmels, die man erforschen wird und die der Kopernikanismus so nimmt, als ob der Himmel über sich selber aufklären könnte, daß diese Geheimnisse des Himmels über das Aufklärung geben können, was auf der Erde lebt, und umgekehrt die Geheimnisse der Erde über die Geheimnisse des Himmels.

11 So paradox das heute klingt: Man wird in der Zukunft studieren die Entwicklung des Embryo, wie er sich aus der Zelle und seiner Umgebung entwickelt und so weiter, bis zum vollen Menschen. Das, was man da beobachten wird, wird man hinnehmen als eine Enthüllung der großen kosmischen, der universellen Geheimnisse. Und das, was man am Himmel beobachten wird, wird man als Erklärungsprinzip zu betrachten haben für das, was sich hier auf der Erde in Tieren, Pflanzen und Menschen, insbesondere im Embryonalen, abspielt. Der Himmel erklärt die Erde, die Erde den Himmel. Das habe ich auch schon ausgeführt. Es ist ein Paradoxon der heutigen Zeit noch -- ein wirkliches, ernstes Erkenntnisprinzip der Zukunft, das erweitert werden muß.



Aujourd'hui, j'aimerais encore parler sur quelque chose de similaire, j'aimerais dire, un troisième paradoxe, qui est pendant aux considérations que nous venons de faire sur Ahriman et Lucifer en rattachement au « Faust » de Goethe. Nous cherchons à juste titre les manifestations, les révélations de Lucifer dans tout ce qui est exprimé dans les émotions humaines, dans les passions humaines, les sentiments, etc. Nous considérons que le luciférien agit davantage à partir de l'intérieur. Lorsque Eve dut s'efforcer de se rendre belle, de paraître belle elle-même, d'être l'être qui, en tant que tel, se trouve beau et qui, par sa beauté, peut provoquer la tentation, il fallut que Lucifer y participe. Lorsque l'autre chose devait arriver au cours de l'évolution terrestre, que les fils des dieux devaient trouver les filles des humains belles, donc trouver l'objet beau, c'est Ahriman qui devait agir. Pour pénétrer Eve de telle sorte qu'elle se sente belle et qu'elle puisse agir en beauté par sa séduction : Lucifer. Pour que l'objet soit jugé beau et puisse agir de l'extérieur comme une beauté, Ahriman était nécessaire. Le premier cas se situe à l'époque lémurienne, le second à l'époque atlante.

Maintenant, on doit apprendre à connaître de plus en plus exactement l'ahrimanien et le luciférien. Je peux naturellement toujours seulement caractériser un seul élément de l'ahrimanien et du luciférien. Il doit alors être chercher le caractère ahrimanien et luciférien dans leur totalité à partir des différentes caractéristiques que je vous ai données pour cela.

Peut-être que certains d'entre vous connaîtront un événement que l'on pourrait qualifier de paradoxal, qui se produit typiquement pour ceux qui évoluent un peu dans les cercles où l'on pratique l'occultisme, le quasi-occultisme, l'escroquerie occulte, et tout ce qui est lié à ces choses. On peut y faire une expérience encore et encore. Supposons donc qu'il existe une société occulte avec quelques célébrités éminentes. Dans de telles sociétés occultes, il y a toujours des célébrités auxquelles on croit et sur lesquelles on jure. Quelque chose apparaît alors, qui est propagé comme un dogme. Maintenant, supposons que cela émerge comme un dogme, que telle ou telle personnalité serait là, serait l'incarnation d'une puissante individua-

12 Heute möchte ich noch sprechen über etwas Ähnliches, ich möchte sagen, ein drittes Paradoxon, das zusammenhängt mit den Betrachtungen, die wir gerade im Anschluß an Goethes «Faust» über Ahriman und Luzifer gepflogen haben. Wir suchen mit einem gewissen Rechte die Manifestationen, die Offenbarungen Luzifers in alledem, was ausgedrückt ist in den menschlichen Emotionen, was in den menschlichen Leidenschaften, Empfindungen und so weiter sich darlebt. Als mehr aus dem Innern heraus wirksam betrachten wir das Luziferische. Als Eva daranzugehen hatte, sich selber schön zu machen, um selber schön zu scheinen, um das Wesen zu sein, das als solches sich selber schön findet und durch seine Schönheit die Versuchung bewirken kann, da mußte eben Luzifer mitwirken. Als das andere eintreten sollte im Laufe der Erdenentwicklung, daß die Söhne der Götter die Töchter der Menschen schön finden sollten, also das Objekt schön finden sollten, da mußte Ahriman wirken. Um Eva so zu durchdringen, daß sie sich schön fühlte und durch ihre Verführung schön wirken konnte: Luzifer. Damit das Objekt schön befunden werden und wirken konnte von außen als Schönes, dazu war Ahriman notwendig. Das erstere fällt in die lemurische Zeit, das zweite in die atlantische Zeit.

13 Nun muß man aber das Ahrimanische und das Luziferische immer genauer und genauer kennenlernen. Ich kann natürlich immer nur einzelnes aus dem Ahrimanischen und Luziferischen charakterisieren. Es muß dann zusammengesucht werden der ahrimanische und luziferische Charakter in ihrer Totalität aus den einzelnen Charakteristiken, die ich Ihnen dazu gegeben habe.

14 Vielleicht werden einige von Ihnen ein, man könnte schon sagen, paradoxes Ereignis kennen, das typisch auftritt für diejenigen, die sich so ein wenig bewegen in den Kreisen, wo Okkultismus, Quasi-Okkultismus, okkultistischer Schwindel nun, und alles das, was eben mit diesen Dingen zusammenhängt, betrieben wird. Da kann eine Erfahrung immer wieder und wiederum gemacht werden. Nehmen wir also an, es gäbe eine okkultistisch sich nennende Gesellschaft mit einigen hervorragenden Zelebritäten. **Es sind ja immer in solchen okkultistischen Gesellschaften Zelebritäten, denen geglaubt wird, auf die geschworen wird.** Es taucht nun da irgend etwas auf, was verbreitet wird als ein Dogma. Nun, nehmen wir an, es



lité supérieure, aurait forunit quelque chose que les humains ne fournissent pas sinon, qu'elle ait écrit sur un quelque chemin particulier, disons, de grandes vérités qui se répandent dans le monde en des milliers et des milliers d'exemplaires et qui sont considérées comme quelque chose de grand, bien qu'elles ne contiennent peut-être parfois qu'une phraseologie générale ; mais cela ne fait rien. C'est ce qui se passe régulièrement : ce qui est le plus superficiel, s'il est présenté avec la sauce sentimentale nécessaire, est accepté comme le « plus profond » par des milliers et des milliers d'humains.

Quand une telle chose se passe, on peut souvent faire l'expérience, non pas d'un cas particulier, mais de quelque chose de typique, qu'il y a différentes personnes qui se rebellent d'abord terriblement contre cela, qui disent : nous ne voulons pas de dogmatisme, c'est un non-sens, nous ne voulons pas de cela ; nous n'y croyons jamais. Ils entament une sorte de campagne contre cela. Ensuite, une célébrité quelconque, qui représente la cause, vient rencontrer de tels rebelles. On peut alors faire l'expérience suivante : en quelques heures, le rebelle est converti/retourné, immédiatement converti en quelques heures, et devient le plus fervent des adeptes/adhérents. Parfois, cela ne dure même pas des heures, mais peut-être même pas une heure entière. Ces choses peuvent toujours être vécues. Et il se peut alors que les humains viennent et demandent : "Mais comment cela se fait-il ? Ce n'est vraiment pas seulement « eux », mais ce sont aussi souvent « eux », qui étaient vraiment très lucides sur cette affaire, et à peine ont-ils eu une brève conversation avec cette célébrité occulte, qu'ils sont comme transformés, ils croient maintenant à tout.

taucht auf als Dogma, diese oder jene Persönlichkeit wäre da, wäre die Verkörperung einer mächtigen überragenden Individualität, hätte etwas geleistet, was sonst Menschen nicht leisten, auf irgendeinem besonderen Wege, sagen wir, große Wahrheiten geschrieben, die in Tausenden und Tausenden von Exemplaren in die Welt hinauswandern und als etwas Großes angesehen werden, obwohl sie vielleicht manchmal nur allgemeine Phraseologie enthalten; aber das macht nichts. Das geschieht ja immer wieder, daß gerade das Oberflächlichste, wenn es mit der nötigen sentimentalischen Gemütssauce vorgetragen wird, als das «Allertiefste» von Tausenden und aber Tausenden von Menschen hingenommen wird.

15 Wenn so etwas geschieht, kann man oftmals ich will jetzt nicht einen einzelnen Fall treffen, sondern etwas Typisches meine ich die Erfahrung machen, daß da verschiedene Leute sind, die sich zunächst dagegen schrecklich aufbauen, die sagen: Dogmatik wollen wir nicht haben, so etwas ist Unsinn, so etwas wollen wir nicht; niemals glauben wir daran. Eine Art Feldzug dagegen beginnen sie. Dann kommt irgendeine Zelebrität, welche die Sache vertritt, und trifft mit einem solchen Rebellen zusammen. Man kann nun die Erfahrung machen: in wenigen Stunden ist der Rebell bekehrt, unmittelbar in wenigen Stunden bekehrt, und wird der wütigste Anhänger. Manchmal dauert es überhaupt nicht einmal Stunden, sondern vielleicht nicht einmal eine ganze Stunde. Diese Dinge können immer wieder erlebt werden. Und erlebt werden kann es, daß dann die Menschen kommen und fragen: Ja, wie kommt es denn? Die oder der es sind wirklich nicht bloß «die's», sondern es sind tatsächlich auch oftmals «der's», wahrhaftig waren doch eben noch ganz klar denkend über diesen Fall, und kaum sind sie in kurzem Gespräch gewesen mit dieser okkultistischen Zelebrität, so sind sie wie umgewandelt, sie glauben jetzt an alles.



Il y a déjà des humains assis ici qui savent que ces choses se sont produites. Est-il arrivé dans un tel cas que la persuasion ait réellement eu lieu ? Non, dans un tel cas, il ne peut pas être question de ce que l'on appelle dans la vie ordinaire la conviction pour la conscience de veille. La chose doit plutôt être comprise tout autrement. Et pour la comprendre, considérons un instant le caractère d'Ahriman.

Vous voyez, l'une des caractéristiques principales d'Ahriman est qu'il ne connaît pas du tout le rapport impartial que l'humain, tel qu'il vit ici sur Terre, a avec la vérité. Ahriman ne connaît pas cette relation impartiale avec la vérité, où l'on aspire à avoir la vérité simplement comme concordance d'une représentation avec une objectivité. Ahriman ne connaît pas cela. Il n'en a rien à faire. Du fait de la position que j'ai déjà souvent caractérisée d'Ahriman dans l'univers, il lui est vraiment très indifférent, lors de la formation d'une représentation, que celle-ci corresponde à la réalité. Pour lui, Ahriman, il s'agit toujours d'effets, dans tout ce qu'il forme pour lui-même comme vérité - nous ne l'appellerions pas vérité dans le contexte humain - mais dans ce qu'il forme pour lui-même comme vérité. Une chose n'est pas dite pour être en accord avec une autre, mais pour avoir un effet. Telle ou telle chose est dite pour qu'elle produise tel ou tel effet.

Donc, ce serait ahrimanien si je disais à quelqu'un ceci ou cela, disons à propos de la construction, que ce soit vrai ou non, si je voulais seulement que cette personne fasse ceci ou cela, si je savais que si je lui dis ceci, il fera cela ou cela.

Je pense que vous pouvez vous représenter que cela peut exister, que l'on invente quelque chose, peu importe que cela soit en accord avec l'objectivité ou non, mais que l'on traite de telle sorte que cela ait un certain effet sur l'humain qui l'entend. En petit, il y a toutes sortes de choses de ce genre entre les humains. On pourrait là, rappeler à bien des choses, mais pensez donc à tout ce que disent les tantes qui veulent se gagner une fois la pelisse d'entremetteuse en accouplant deux personnes ensemble et qui disent que c'est la fiancée, que

16 Es sitzen hier schon Menschen, die wissen, daß diese Dinge vorgekommen sind. Ist es in einem solchen Falle geschehen, daß wirklich Überzeugung bewirkt worden ist? Nein, von dem, was man im gewöhnlichen Leben hier für das Wachbewußtsein Überzeugung nennt, kann in einem solchen Fall gar nicht die Rede sein. Die Sache muß vielmehr ganz anders verstanden werden. Und um sie zu verstehen, betrachten wir für einen Augenblick den Charakter Ahrimans.

17 Sehen Sie, eine der Haupteigentümlichkeiten des Ahriman ist diese, daß er eigentlich jenes unbefangene Verhältnis, das der Mensch, wie er hier auf der Erde lebt, zur Wahrheit hat, gar nicht kennt. Ahriman kennt dieses unbefangene Verhältnis zur Wahrheit nicht, wo man anstrebt, Wahrheit einfach als Übereinstimmung einer Vorstellung mit einer Objektivität zu haben. Das kennt Ahriman nicht. Darum ist es ihm gar nicht zu tun. Durch die ganze Stellung, die ich ja schon öfter charakterisiert habe, die Ahriman hat im Weltenall, ist es ihm wirklich höchst gleichgültig beim Bilden einer Vorstellung, ob diese übereinstimmt mit der Wirklichkeit. Ihm, Ahriman, handelt es sich bei alledem, was er für sich als Wahrheit wir würden es im menschlichen Zusammenhang nicht Wahrheit nennen, aber was er für sich als Wahrheit ausbildet, immer um Wirkungen. Es wird nicht etwas gesagt, um mit etwas anderem übereinzustimmen, sondern um zu wirken. Dies oder jenes wird gesagt, damit es diese oder jene Wirkungen hervorbringt.

18 Also, ahrimanisch wäre es, wenn ich jemandem dies oder jenes sagen wir in bezug auf den Bau -- sagen würde, wobei es mir ganz gleichgültig wäre, ob es wahr ist oder nicht, wenn ich dadurch nur bewirken wollte, daß der Betreffende dies oder jenes unternimmt, wenn ich weiß: wenn ich ihm dies sage, so unternimmt er dieses oder jenes.

19 Ich glaube, Sie werden sich vorstellen können, daß es dieses geben kann, daß man ausdenkt irgend etwas, wobei es gleichgültig ist, ob es mit der Objektivität übereinstimmt oder nicht, aber was man so behandelt, daß es eine bestimmte Wirkung hat beim Menschen, der es hört. Im Kleinen gibt es ja allerlei dergleichen unter Menschen. Man könnte da an mancherlei erinnern, aber denken Sie doch nur einmal, was alles die Tanten sagen, die sich den Kuppelpelz einmal bei irgendeinem verdienen wollen, wo sie zwei Leute zusammenkuppeln wol-



c'est le fiancé ! Ce qui compte pour elles, ce n'est pas que les choses soient vraies, mais que sous l'influence de ce qu'elles disent, la pelisse/fourrure d'entremetteuse soit gagné. Ce n'est là qu'un tout petit exemple ! Bien sûr, Ahriman ne se contente pas de ces petits exemples. Mais je veux dire que nous avons naturellement un analogue pour tout dans la vie humaine.

Donc, chez Ahriman, il s'agit lors de toutes ses déclarations, d'effets. Et il forme ses déclarations de telle sorte qu'il peut contribuer à la communication de telles choses. Pensez-vous maintenant qu'il serait avantageux pour Ahriman de créer sur terre un certain nombre d'humains qui croient en quelque chose de précis/déterminé, qui croient en ce dont j'ai tout de suite de parlé auparavant. Si maintenant quelqu'un est tellement initié aux secrets du mauvais occultisme et par sa façon d'initiation n'a pas de tendance, à mettre à la place de cet occultisme le correct, alors il peut justement, permettez-moi cette tournure paradoxale, se lier avec Ahriman de telle sorte qu'il puisse enseigner à quelqu'un une vérité qui est ahrimanienne, qui n'est donc pas une vérité qui doit agir dans le sens humain ! Et cela repose toujours à la base de ce que je viens justement de décrire, où en une très courte heure, quelqu'un qui était tout à fait rebelle est suggéré par les arts ahrimaniens. En s'alliant avec Ahriman, on peut aussi apprendre à un autre humain à croire que telle ou telle individualité supérieure est incarnée dans telle ou telle personnalité humaine. Il suffit de connaître l'art de lancer des vérités dans n'importe quel domaine de la vie, en l'occurrence dans l'humanité, de telle sorte que l'on ne calcule que leur effet, et non leur conformité à l'objectivité.

De telles choses sont pratiquées dans de nombreuses communautés qui se disent occultes. Dans beaucoup de ces communautés qui se disent occultistes, il ne s'agit pas du tout de développer des idées qui sont en accord avec l'objectivité, mais de dire des choses qui produisent des effets bien précis -- dans un sens ou dans l'autre.

len und nun über die beiden Leute sagen, daß es die Braut, daß es der Bräutigam tue! Es kommt ihnen wirklich nicht darauf an, daß die Dinge stimmen, sondern, daß unter dem Einflusse dessen, was sie sagen, eben der Kuppelpelz verdient wird. Das ist nur ein ganz kleines exemplarisches Beispiel! Selbstverständlich gibt sich Ahriman nicht mit solchen kleinen Beispielen ab. Aber ich meine, wir haben natürlich für alles ein Analogon im menschlichen Leben.

20 Also bei Ahriman handelt es sich bei allen seinen Aussagen um Wirkungen. Und er formt seine Aussagen so, daß er mithelfen kann, wenn es sich um die Mitteilung solcher Dinge handelt. Nun denken Sie sich, daß es für Ahriman günstig wäre, auf der Erde eine Anzahl von Menschen zu erzeugen, die an etwas Bestimmtes glauben, an das glauben, wovon ich gerade vorhin gesprochen habe. Wenn nun jemand so weit in die Geheimnisse des schlechten Okkultismus eingeweiht ist und durch seine Art von Einweihung keine Neigung hat, an Stelle dieses Okkultismus den richtigen zu stellen, dann kann er eben erlauben Sie diese paradoxe Wendung : sich mit Ahriman so verbinden, daß er jemandem eine Wahrheit beibringen kann, die ahrimanisch ist, die also im menschlichen Sinne keine Wahrheit ist die wirken soll! Und das liegt immer zugrunde dem, was ich eben beschrieben habe, wo in einer ganz kurzen Stunde jemand, der ganz rebellisch war, durch ahrimanische Künste suggeriert wird. Im Bunde mit Ahriman kann man schon auch das einem anderen Menschen beibringen, daß er glaubt, daß in dieser oder jener menschlichen Persönlichkeit diese oder jene überragende Individualität inkarniert sei. Man muß nur die Künste kennen, Wahrheiten so hineinzuworfen in irgendein Lebensgebiet in diesem Falle in die Menschheit, daß man nur ihre Wirkung berechnet, nicht ihre Übereinstimmung mit der Objektivität.

21 Solche Dinge werden in vielen Gemeinschaften getrieben, die sich okkultistisch nennen. In vielen solchen Gemeinschaften, die sich okkultistisch nennen, handelt es sich durchaus nicht darum, Vorstellungen nur zu entwickeln, die in Übereinstimmung mit der Objektivität sind, sondern Dinge zu sagen, die ganz bestimmte Wirkungen erzielen -- nach der einen oder anderen Richtung hin.



Certes, il peut aussi y avoir des humains qui sont si stupides et insensés que, sans que les arts d'Ahriman ne soient utilisés directement par un être humain, ils reçoivent pour ainsi dire inconsciemment des impulsions d'Ahriman. Mais il existe déjà dans l'humanité une pratique réelle des arts ahrimaniens, c'est-à-dire des arts qui sont directement mis en œuvre en alliance avec Ahriman. Et pour notre époque, ces choses qui résultent de l'alliance humaine avec Ahriman sont d'une très grande signification. Car beaucoup de ce qui se passe depuis longtemps dans l'humanité se passe d'une manière que l'on ne peut comprendre que si l'on connaît les secrets auxquels il a été fait allusion ici de manière délicate.

Pour Ahriman, il s'agit donc qu'il ne voit jamais sur l'adéquation d'une représentation avec l'objectivité, mais sur l'effet, ce qui peut être atteint.

Pour Lucifer, il s'agit d'autre chose. Lucifer a d'autres caractéristiques. Eh bien, nous les avons déjà mentionnées. Mais nous voulons maintenant souligner une caractéristique particulière de Lucifer, afin que nous puissions prendre à connaître ces choses de mieux en mieux. Vous voyez, avec Lucifer, il ne s'agit pas non plus de faire coïncider une quelconque représentation avec l'objectivité, radicalement jamais, mais de développer les représentations qui produisent le plus de conscience possible dans l'humain. Donc comprenez moi bien en cela : qui produisent la plus grande conscience possible, la plus intense possible, une conscience aussi étendue que possible en l'humain. Cette conscience étendue, à laquelle Lucifer s'intéresse, est en même temps liée, lorsqu'elle est produite, à une certaine volupté intérieure de l'humain. Et cette volupté est à nouveau le domaine de Lucifer. Vous vous souvenez peut-être que je vous ai rendu attentif que, pour les temps atlantéens, jusqu'à un certain point du temps, tout ce qui était sexuel s'est déroulé inconscient. De beaux mythes des différents peuples font référence à ce caractère inconscient du processus sexuel dans les temps anciens. Ce n'est qu'au fil du temps qu'il a été amené à la conscience. Lucifer a une part essentielle dans le fait que l'inconscient est amené ici dans le conscient et de plus en plus conscient. Faire naître la conscience chez l'humain en dehors du temps prévu, en dehors du

22 Gewiß, es kann auch Menschen geben, die so dumm und töricht sind, daß sie ohne daß die ahrimanischen Künste unmittelbar durch einen Menschen angewendet werden -- gleichsam unbewußt ahrimanische Impulse aufnehmen. Aber es gibt schon das in der Menschheit, daß ahrimanische Künste, das heißt direkt Künste, die im Bündnisse mit Ahriman bewirkt werden, wirklich geübt werden. Und für unsere Zeit sind diese Dinge, die aus dem Menschenbündnis mit Ahriman hervorgehen, von ganz besonders großer Bedeutung. Denn vieles von dem, was seit langer Zeit in der Menschheit geschieht, geschieht in einer Art, die man nur verstehen kann, wenn man die Geheimnisse kennt, auf die hier in zarter Weise hingedeutet worden ist.

23 Für Ahriman handelt es sich also darum, daß er nie sieht auf die Zusammenstimmung einer Vorstellung mit der Objektivität, sondern auf die Wirkung, auf das, was erreicht werden kann.

24 Für Luzifer handelt es sich um etwas anderes. Andere Eigenschaften hat Luzifer. Nun, wir haben schon auf sie hingewiesen. Aber wir wollen jetzt auch in bezug auf Luzifer eine besondere Eigenschaft hervorheben, damit wir diese Dinge immer besser und besser kennenlernen. Sehen Sie, auch bei Luzifer handelt es sich nicht um das Zusammenstimmen irgendeiner Vorstellung mit der Objektivität, radikal niemals, sondern darum, daß diejenigen Vorstellungen entwickelt werden, die möglichst viel Bewußtsein im Menschen hervorbringen. Also verstehen Sie mich wohl darinnen: die möglichst viel, möglichst intensives Bewußtsein, ein möglichst ausgebreitetes Bewußtsein im Menschen hervorbringen. Dieses ausgebreitete Bewußtsein, an dem Luzifer sein Interesse hat, ist ja zugleich verknüpft, wenn es hervorgebracht wird, mit einer gewissen inneren Wollust des Menschen. Und dieses Wollüstige ist wiederum Luzifers Gebiet. Sie erinnern sich vielleicht, daß ich für die atlantischen Zeiten darauf aufmerksam gemacht habe, daß bis zu einem gewissen Zeitpunkte alles Sexuelle unbewußt vor sich gegangen ist. Schöne Mythen der verschiedenen Völker weisen hin auf diesen unbewußten Charakter des sexuellen Vorgangs in der älteren Zeit. Er ist erst im Laufe der Zeit ins Bewußtsein hereingeholt worden. Luzifer hat wesentlich Anteil daran, daß das Unbewußte hier in das Bewußte und immer Bewußtere hereingeholt wird. Dieses: außer der dazu



bon cycle temporel, donc faire naître la conscience à propos de quelque chose où ce degré de conscience serait en fait correctement développé à un autre moment, c'est ce que Lucifer s'efforce de faire. Lucifer ne veut pas du tout que l'humain se concentre sans supplément sur quelque chose d'extérieur. Il veut que tout ce qui agit dans la conscience agisse de l'intérieur ; c'est pourquoi toute vie visionnaire, qui n'est pour ainsi dire que pressée de l'intérieur, a un caractère luciférien. Si l'on apprend à connaître Lucifer, comme on doit le connaître, parce qu'il doit naturellement toujours être placé à la bonne place avec ses effets, parce que l'on a affaire à des effets spirituels dans l'univers, on est particulièrement frappé par le fait que Lucifer n'a pas la moindre compréhension pour des plaisirs inoffensifs de l'humain à ce qui vient de l'extérieur/dehors. Lucifer n'a pas la moindre compréhension pour cet amusement inoffensif de ce qui vient de l'extérieur. Il comprend ce qui est attisé par toutes sortes de choses intérieures. Lucifer a une grande compréhension pour le fait que quelqu'un provoque en lui une passion à laquelle il s'adonne et qui lui procure de la volupté, de sorte que ce qui resterait autrement inconscient soit si possible appelé à la conscience. Mais malgré sa sagesse, car Lucifer a naturellement une haute sagesse, il ne peut pas comprendre une blague anodine que quelqu'un fait à la suite d'un événement extérieur quelconque. Cela repose tout à fait en dehors du domaine de Lucifer. Et on peut justement se protéger contre les assauts de Lucifer, qu'il entreprend très facilement, en essayant de vivre dans ce qui réjouit de manière inoffensive, dans ce qui divertit l'humain de manière inoffensive depuis l'extérieur. Il ne supporte pas du tout cela, Lucifer. Si l'on prend plaisir à une bonne caricature, cela irrite Lucifer de façon épouvantable. -

Oui, tels sont déjà les rapports qui se dévoilent lorsque l'on quitte le monde des choses du monde sensible pour entrer dans le domaine qui repose au-delà du seuil, lorsque l'on arrive dans cette sphère où tout n'a justement pas le caractère des choses comme dans le monde physique, mais a le caractère des êtres, du vivant. Déjà quand l'on entre dans le monde élémentaire, tout a le caractère du vivant. Vous voyez donc que l'on peut dire dans une certaine mesure : aussi bien à Ahriman qu'à Luci-

bestimmten Zeit, außer dem rechten Zeitenzyklus Bewußtsein im Menschen hervorzurufen, also über etwas Bewußtsein hervorzurufen, wo dieser Grad des Bewußtseins eigentlich in einem anderen Zeitpunkte richtig entwickelt würde, das ist Luzifers Bestreben. Luzifer will gar nicht den Menschen so ohne weiteres auf etwas Äußeres gerichtet sein lassen. Er will, daß alles, was ins Bewußtsein wirkt, von innen wirkt; daher alles visionäre Leben, das nur gleichsam von innen herausgepreßt wird, luziferischen Charakter hat. Lernt man Luzifer kennen, wie man ihn ja kennenlernen muß, weil er selbstverständlich mit seinen Wirkungen immer an die richtige Stelle gesetzt werden muß, weil man es mit geistigen Wirkungen im Weltenall zu tun hat, so wirkt auf einen ganz besonders scheußlich, daß Luzifer gar nicht das geringste Verständnis hat für harmloses Ergötzen des Menschen an Äußerem. Dieses harmlose Ergötzen an dem, was von außen kommt, dafür hat Luzifer nicht das geringste Verständnis. Verständnis hat er für das, was durch alle möglichen inneren Dinge angefacht wird. Luzifer hat großes Verständnis dafür, daß jemand in sich eine Leidenschaft hervorruft, der er frönt, die ihm Wollust bereitet, so daß möglichst ins Bewußtsein gerufen wird das, was sonst unterbewußt bleibt. Aber trotz seiner Weisheit denn Luzifer hat ja natürlich eine hohe Weisheit -- kann er nicht verstehen einen harmlosen Witz, den jemand, durch irgendein äußeres Ereignis hervorgerufen, macht. Das liegt ganz außerhalb des Gebietes des Luzifer. Und man kann geradezu sich gegen luziferische Bestürmungen, die er ja sehr leicht unternimmt, dadurch schützen, daß man versucht, in dem zu leben, was auf harmlose Weise ergötzt, auf harmlose Weise von außen herein den Menschen unterhält. Das kann er gar nicht leiden, Luzifer. Wenn man Freude hat an einer guten Karikatur, das ärgert Luzifer ganz entsetzlich. -

25 Ja, so sind schon die Zusammenhänge, die sich enthüllen, wenn man aus dem Dinglichen der sinnlichen Welt in das Gebiet eintritt, das jenseits der Schwelle liegt, wenn man in diejenige Sphäre kommt, wo alles eben nicht den Charakter der Dinge hat wie in der physischen Welt, sondern den Charakter der Wesen hat, des Lebendigen hat. Schon wenn man in die elementare Welt eintritt, hat alles den Charakter des Lebendigen. So sehen Sie, daß man gewissermaßen sagen kann: Sowohl Ahriman



fer la conformité de la représentation avec l'objectivité est égale/indifférente. Chez Ahri-man, il s'agit de l'effet de ce qu'il dit, pour Lu-cifer, il s'agit de la propagation de la conscience dans la nature humaine de ce qui ne devrait pas devenir conscient dans une cer-taine situation, de ce qui se trouve en dehors du cycle correct du temps et qui est lié à une certaine volupté intérieure.

De ces deux manières, on peut en effet obtenir 26 des choses qui ne peuvent pas être obtenues si l'on se base uniquement sur ce qui est l'accord de la représentation avec l'objectivité. Et de même que dans les milieux mal occultistes, on cherche l'alliance avec Ahriman pour les rai-sons que j'ai caractérisées tout à l'heure, de même dans ces milieux mal occultistes, on cherche l'alliance avec Lucifer, en essayant d'agir sur l'humain de telle sorte que l'on pro-voque chez lui une vision de manière volup-tueuse, donc que l'on provoque une vision atti-sée de l'intérieur.

Ce qui est ainsi produit consciemment dans les 27 milieux mal occultes, ce qui est conclu comme une alliance avec Ahriman et Lucifer, s'exerce naturellement aussi par l'action d'Ahriman et de Lucifer dans l'inconscient des humains. Et beaucoup de ce qu'il faut dire pour critiquer le caractère de la cinquième période post-atlan-tique, telle qu'elle se déroule actuellement dans le grand monde extérieur, doit aussi être reconduit de cette manière aux impulsions d'Ahriman et de Lucifer. Que tant soit dit tant de choses qui sont directement mensongères ou mensongères, mais aussi que l'on dise tant de choses, non pas parce que l'on a d'abord ob-tenu le droit de dire quelque chose en confor-mité avec l'objectivité, mais parce que l'on veut le dire, parce que cela correspond à l'émotion, à la passion, est dû au fait que les courants ahrimaniens et lucifériens se sont ac-tuellement emparés du monde de manière vraiment chaotique et très forte. Car nous ne pourrions pas, dans l'évolution actuelle de l'humanité, faire des affirmations sous le coup de la passion, sans examiner la conformité avec l'objectivité, si nous nous en remettons uniquement aux bonnes puissances. L'humain atlantique/atlantéen et l'humain post-atlan-tique/atlantéen, tout au plus jusqu'au milieu de la quatrième période post-atlantique/atlan-téenne, pouvaient encore trouver, de l'inté-rieur, des vérités en accord avec l'objectivité

wie Luzifer ist die Übereinstimmung der Vor-stellung mit der Objektivität gleichgültig. Bei Ahriman handelt es sich um die Wirkung bei dem, was er sagt, bei Luzifer handelt es sich um die Ausbreitung der Bewußtheit in der menschlichen Natur von dem, was eigentlich nicht bewußt werden sollte in einer gewissen Lage, was außerhalb des rechten Zeitenzyklus liegt und verknüpft ist mit einer gewissen in-neren Wollust.

Auf diese beiden Arten lassen sich nämlich 26 Dinge erzielen, die sich nicht erzielen lassen, wenn man bloß auf das baut, was Übereinstim-mung ist der Vorstellung mit der Objektivität. Und so, wie in schlecht okkultistischen Kreisen das Bündnis mit Ahriman gesucht wird aus Gründen, die ich vorhin charakterisiert habe, so wird in diesen schlecht okkultistischen Kreisen das Bündnis mit Luzifer gesucht, wobei versucht wird, auf den Menschen zu wirken so, daß man in wollüstiger Weise bei ihm ein Schauen hervorruft, also von innen heraus an-gefacht ein Schauen hervorruft.

Was so in schlecht okkultistischen Kreisen be- 27 wußt hervorgebracht wird, was eingegangen wird als ein Bündnis mit Ahriman und Luzifer, das wird natürlich auch dadurch geübt, daß ins Unbewußte der Menschen Ahriman und Luzi-fer hineinwirken. Und vieles von dem, was kritisierend gesagt werden muß über den Cha-rakter gerade des fünften nachatlantischen Zeitraums, wie er sich jetzt entfaltet in der großen Welt draußen, muß auch in dieser Art auf ahrimanische und luziferische Impulse zu-rückgeführt werden. Daß so vieles gesagt wird, was direkt verlogen oder gelogen ist, daß aber auch so vieles gesagt wird, nicht deshalb, weil zuerst geholt wird die Berechtigung, etwas zu sagen aus der Übereinstimmung mit der Objek-tivität, sondern weil man es sagen will, weil es der Emotion, der Leidenschaft entspricht, das ist darauf zurückzuführen, daß wirklich in chaotischer Weise ahrimanische und luziferi-sche Strömungen gegenwärtig sehr stark die Welt ergriffen haben. Denn wir würden in der heutigen Menschheitsentwicklung nicht kön-nen aus einer Leidenschaft heraus Behauptun-gen tun, ohne zu untersuchen die Überein-stimmung mit der Objektivität, wenn wir uns nur den guten Mächten überlassen würden. Der atlantische Mensch und der nachat-lantische höchstens bis in die Mitte der vierten nachatlantischen Periode hinein konnte noch aus seinem Inneren heraus Wahrheiten in



désignée/décrite. Mais cela, nous le savons, s'est perdu. Et notre cycle temporel est justement là pour que l'humanité puisse apprendre à observer le monde extérieur, à examiner le monde extérieur, et non à se forger des affirmations à partir de ses passions.

Si donc, actuellement cependant, des vérités 28 sont formées à partir de l'intérieur, sans que l'on recherche la concordance avec le monde extérieur, il s'agit d'un courant luciférien qui s'associe à des courants ahrimaniens, l'un ne produisant pas une conscience juste, l'autre produisant des mensonges ou des dissimulations. Et ce qui est décrit ici est déjà très, très répandu dans le présent. Car aujourd'hui, beaucoup d'âmes ont été privées de la conscience juste de ce qui est absolument la concordance de la représentation avec l'objectivité. On ne cherche pas du tout dans cette direction. Et lorsqu'est essayé de trouver tout de suite cette concordance de la représentation avec l'objectivité, on ne le comprend pas du tout, on le considère de bien des côtés comme quelque chose qui, oui, qui, en fait, on a du mal à trouver un mot pour le dire, ce qui est surprenant que cela puisse être fait ainsi. C'est justement lorsqu'on essaie de donner de telles caractéristiques de la réalité, qui s'appuient sur ce qui est là, qui prennent simplement les choses du monde et les répètent dans la représentation, que l'on trouve le moins d'approbation dans les cercles. On comprend cela parfois très peu. On ne comprend pas du tout que c'est autre chose, quelque chose de radicalement différent de ce que fait quelqu'un lorsqu'il a justement telle ou telle passion, qu'il s'agisse d'une passion personnelle ou d'une passion nationale, et qu'il forme simplement ses affirmations en fonction de cette passion. Mais c'est là que réside la différence radicale, que l'on ne remarque pas encore aujourd'hui. On forme souvent des affirmations selon la manière dont on pense déjà, selon la direction de sa pensée, et on ne voit pas si de telles affirmations correspondent aux faits. Mais c'est ce qui importe aujourd'hui, que nos affirmations soient en accord avec les faits. Car sinon, nous ne pourrions jamais espérer passer à une époque où le monde spirituel pourra être considéré de la bonne manière. Si nous n'acquérons pas une disposition pour les faits dans le monde physique, nous ne pourrions pas la trouver pour le monde spirituel. Pour pouvoir vivre dans le

Übereinstimmung mit der bezeichneten Objektivität finden. Aber das, wissen wir ja, ist verlorengegangen. Es ist ja gerade unser Zeitenzyklus da, damit die Menschheit lernen kann, die Außenwelt zu beobachten, die Außenwelt zu untersuchen, und nicht aus den Leidenschaften heraus sich Behauptungen zu formen.

Wenn also heute dennoch Wahrheiten geformt werden aus dem Inneren heraus, ohne daß gesucht wird die Übereinstimmung mit der Außenwelt, so ist das eine luziferische Strömung, die sich verschwistert mit ahrimanischen Strömungen, wobei das eine nicht ein richtiges Bewußtsein, das andere Gelogenheit oder Verlogenheit erzeugt. Und sehr, sehr verbreitet ist das, was hier bezeichnet wird, schon in der Gegenwart. Denn es ist heute vielen Seelen das rechte Bewußtsein abspenstig gemacht worden von dem, was überhaupt Übereinstimmung ist der Vorstellung mit der Objektivität. Es wird gar nicht gesucht in dieser Richtung. Und wenn versucht wird, gerade diese Übereinstimmung der Vorstellung mit der Objektivität zu finden, dann versteht man das gar nicht, dann sieht man das von vielen Seiten als etwas an, was, ja, was eigentlich man kann schwer ein Wort dafür finden, was überraschend ist, daß es so getan werden kann. Gerade am wenigsten findet man in den Kreisen dann Zustimmung, wenn man versucht, solche Charakteristiken der Wirklichkeit zu geben, die sich stützen auf das, was da ist, die einfach die Dinge der Welt nehmen und sie in der Vorstellung wiederholen. Das versteht man zuweilen sehr wenig. Man versteht gar nicht, daß das etwas anderes, etwas ganz radikal anderes ist als das, was jemand macht, wenn er gerade diese oder jene Leidenschaft hat, sei es persönliche Leidenschaft, sei es nationale Leidenschaft, und nach dieser Leidenschaft einfach seine Behauptungen formt. Aber da liegt der radikale Unterschied, den man heute noch gar nicht bemerkt. Man formt vielfach Behauptungen nach dem, wie man schon denkt, nach der Richtung seines Denkens, und sieht dabei nicht, ob solche Behauptungen mit den Tatsachen übereinstimmen. Aber darauf kommt es heute an, daß unsere Behauptungen mit den Tatsachen übereinstimmen. Denn sonst können wir niemals hoffen, in eine Epoche überzugehen, wo die geistige Welt in der richtigen Weise angesehen werden kann. Eignen wir uns nicht in der physischen Welt eine Gesinnung für Tatsächlichkeit an, so werden wir sie nicht



monde spirituel de manière correcte, il faut l'acquérir ici, dans le monde physique. C'est pourquoi nous sommes placés dans le monde physique, où nous sommes tenus de rechercher la concordance entre la représentation et l'objectivité, afin de nous l'approprier, d'en faire une habitude et de pouvoir la porter dans le monde spirituel.

Mais combien d'humains font aujourd'hui des affirmations dont elles ne se soucient pas du tout de savoir si elles correspondent à l'objectivité, uniquement sous le coup de l'émotion. Cela se meut tout de suite dans la direction opposée à celle vers laquelle le monde doit se diriger si l'humanité veut progresser. Et la pensée conforme à la réalité s'est justement perdue de manière si terrible à notre époque matérialiste sous l'influence que nous venons de décrire, la pensée conforme à la réalité est si rare aujourd'hui. Et si une pensée conforme à la réalité est une fois honnêtement recherchée, elle se heurte à tout ce qui est aujourd'hui une pensée irréaliste. Vous le voyez d'une manière terrible dans le fait que l'on doit toujours et encore parler des heurts de notre mouvement anthroposophique avec la pensée irréaliste, parce que les faits sont là et parce que l'on ne peut finalement pas se taire si l'on le pense honnêtement avec ce mouvement.

Vous voyez dans ces affrontements entre la pensée conforme à la réalité, à laquelle on aspire, et la pensée hostile à la réalité -- hostile dans le sens où elle a été caractérisée, ce dont il s'agit aujourd'hui lorsqu'on veut représenter la vérité. Certes, à toutes les époques, la lutte a dû être engagée avec les puissances qui s'opposent ; mais il faut aussi la connaître à nouveau pour chaque époque sous sa forme particulière, dans sa métamorphose particulière. Le pharisaïsme n'a pas non plus disparu, on le retrouve seulement aujourd'hui sous une autre forme. Et nous ne pourrions progresser avec la clarté nécessaire que si nous comprenons réellement cette différence entre la pensée conforme à la réalité et la pensée hostile à la réalité.

finden können für die geistige Welt. In der richtigen Weise sich in die geistige Welt hineinleben zu können, muß angeeignet werden hier in der physischen Welt. Deshalb sind wir in die physische Welt hereingestellt, wo wir angewiesen sind, die Übereinstimmung der Vorstellung mit der Objektivität zu suchen, damit wir dieses uns aneignen, damit dieses eine Gewohnheit werde, und wir dieses hineintragen können in die geistige Welt.

29 Wie viele Menschen machen aber heute Behauptungen, bei denen ihnen gar nichts daran liegt, ob sie mit der Objektivität übereinstimmen, nur aus der Emotion heraus. Das bewegt sich gerade in der gegenteiligen Richtung von der, wohin sich die Welt bewegen muß, wenn die Menschheit vorwärtsschreiten will. Und wirklichkeitsgemäßes Denken ist gerade unserem materialistischen Zeitalter unter dem charakterisierten Einfluß in so furchtbarer Weise abhanden gekommen, wirklichkeitsgemäßes Denken ist heute so selten zu finden. Und wenn wirklichkeitsgemäßes Denken einmal in ehrlicher Weise angestrebt wird, dann stößt es zusammen mit allem, was heute unwirklichkeitsgemäßes Denken ist. Sie sehen es ja in einer furchtbaren Weise daran, daß immer wieder und wiederum von den Zusammenstößen unserer anthroposophischen Bewegung mit unwirklichkeitsgemäßem Denken gesprochen werden muß, weil die Tatsachen einmal da sind, und weil man schließlich nicht schweigen kann, wenn man es ehrlich mit dieser Bewegung meint.

30 Sie sehen an diesen Zusammenstößen des wirklichkeitsgemäßen Denkens, das erstrebt wird, mit dem wirklichkeitsfeindlichen Denken -- in dem Sinne feindlich, wie es charakterisiert worden ist, um was es sich heute handelt, wenn man Wahrheit vertreten will. Gewiß mußte in allen Zeiten der Kampf aufgenommen werden mit den widerstrebenden Mächten; aber man muß ihn auch für jede Zeit wiederum in seiner besonderen Form, in seiner besonderen Metamorphose kennenlernen. Auch das Pharisaertum ist nicht ausgestorben, es findet sich heute nur in einer anderen Form. Und mit jener Klarheit vorwärtskommen, wie es nötig ist, werden wir nur, wenn wir diesen Unterschied zwischen wirklichkeitsgemäßem Denken und wirklichkeitsfeindlichem Denken eben wirklich verstehen.



Les douze sens de l'humain. La façon de voir de la science extérieure sur les sens. - L'humain entier : organe sensoriel pour le sens je. Le vivant qui repose à la base du physique : organe sensoriel pour le sens de la pensée. L'humain intrinsèquement mobile : organe sensoriel pour le sens de la parole ou de la langue. Le sens de la chaleur concentré dans la partie thoracique de l'humain. - Le sens je, le sens de la pensée, le sens du langage et leurs métamorphoses par des influences ahrimaniennes. Le sens du toucher, le sens de la vie, le sens du mouvement et leurs métamorphoses par les influences lucifériennes.

Le résultat des considérations/contemplations spirituelles-scientifiques, que nous avons même mentionnées à plusieurs reprises ces derniers temps, concernant la relation entre la tête humaine et le reste du corps humain, ce en quoi la tête est comprise/incorporée/(litt. tirée dans) par le reste du corps dans/à l'ensemble du monde, ce résultat est en fait d'une signification de large portée. Vous savez comment nous l'avons mise en avant. Nous avons dit : ce que l'être humain porte comme tête, avec tout ce qui s'y rapporte, est une forme transformée, une métamorphose, et ce à partir de quoi cette tête s'est changée, transformée, c'est le corps entier de l'incarnation précédente. Ainsi, lorsque nous considérons l'ensemble du corps de notre incarnation actuelle, nous voyons qu'il porte en lui les forces qui peuvent le transformer de telle sorte qu'il devienne seulement une tête, avec tout ce qui s'y rapporte, avec douze paires de nerfs qui en émanent, etc. Et cette tête, qui se développe à partir de l'ensemble de notre corps, nous la porterons dans notre prochaine incarnation. En revanche, pendant la période entre notre mort, après notre vie actuelle, et notre naissance dans la prochaine incarnation, en partie grâce aux forces du monde spirituel, dans la mesure où le temps entre la mort et une nouvelle naissance est pris en compte, et en partie grâce aux forces du monde physique, dans la mesure où le temps entre notre conception et notre naissance dans la prochaine incarnation est pris en compte, notre corps, c'est-à-dire tout ce qui appartient à notre corps, sera façonné pour la prochaine incarnation.

Il ne faut pas considérer ces vérités comme celles de la vie quotidienne ou de la science ordinaire, mais comme des vérités qui ont une signification en soi, qui renvoient à des contextes plus larges. En ce qui concerne les vérités de la vie quotidienne, nous décrivons en quelque sorte notre environnement et nous-mêmes ; en ce qui concerne les vérités telles que celles mentionnées ci-dessus, nous interprétons notre environnement et nous-

Die zwölf Sinne des Menschen. Die Anschauung der äußeren Wissenschaft über die Sinne. - Der ganze Mensch: Sinnesorgan für den Ichsinn. Das Lebendige, das dem Physischen zugrunde liegt: Sinnesorgan für den Denksinn. Der in sich bewegbare Mensch: Sinnesorgan für den Wortsinn oder Sprachsinn. Wärmesinn konzentriert im Brustteil des Menschen. - Ichsinn, Denksinn, Sprachsinn und ihre Metamorphosen durch ahrimanische Einflüsse. Tastsinn, Lebenssinn, Bewegungssinn und deren Metamorphosen durch luziferische Einflüsse.

01 Das Ergebnis aus geisteswissenschaftlichen Betrachtungen, das wir in der letzten Zeit sogar wiederholt angeführt haben, von der Beziehung des menschlichen Hauptes und des menschlichen übrigen Leibes wobei dann das Haupt einbezogen ist in den übrigen Leib zu dem Weltganzen, dieses Ergebnis ist in der Tat von weittragender Bedeutung. Sie wissen ja, wie wir es angeführt haben. Wir haben gesagt: Dasjenige, was der Mensch als sein Haupt trägt mit alldem, was dazu gehört, ist eine umgewandelte Form, eine umgewandelte Gestalt, eine Metamorphose, und dasjenige, woraus sich dieses Haupt umgewandelt, umgebildet hat, das ist der Gesamtleib der vorhergehenden Inkarnation. Also wenn wir hinblicken auf den Gesamtleib unserer jetzigen Inkarnation, dann sehen wir, wie er in sich trägt die Kräfte, die ihn umwandeln können so, daß er nur ein Haupt wird, ein Kopf mit dem, was dazugehört, mit zwölf aus ihm entspringenden Nervenpaaren und so weiter. Und diesen Kopf, der sich aus unserem Gesamtleib entwickelt, wir werden ihn tragen in unserer nächsten Inkarnation. Dagegen wird in der Zeit zwischen unserem Tode, nach unserem jetzigen Leben und unserer Geburt in der nächsten Inkarnation, teils aus den Kräften der geistigen Welt, soweit die Zeit in Betracht kommt zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, teils aus den Kräften der physischen Welt, soweit die Zeit in Betracht kommt von unserer Empfängnis bis zu unserer Geburt in der nächsten Inkarnation, unser Leib, also alles das, was zu unserem Leibe gehört, für die nächste Inkarnation herausgearbeitet.

02 Solche Wahrheiten muß man nur nicht so nehmen wie die Wahrheiten des gewöhnlichen Lebens oder der gewöhnlichen Wissenschaft, sondern man muß sie nehmen als Wahrheiten, die Bedeutungen in sich tragen, als Wahrheiten, die hinweisen auf große Zusammenhänge. Bezüglich der Wahrheiten im gewöhnlichen Leben beschreiben wir gewissermaßen uns und unsere Umgebung; bezüglich solcher Wahrheiten wie die angeführten lesen wir unsere Um-



mêmes dans le contexte des mondes. Les vérités de la vie quotidienne et de la science ordinaire sont vraiment telles que lorsque nous décrivons les formes des lettres particulières qui se trouvent sur une page, ou tout au plus expliquons grammaticalement les lois qui régissent leur assemblage pour former des mots. Mais ce que l'on entend par des vérités telles que celles qui ont été mentionnées peut être comparé à la lecture, sans utiliser au préalable une description particulière des formes des lettres, sans se concentrer sur la grammaire et sur la manière dont ces formes de lettres s'assemblent pour former des mots. Pensez à la différence entre le contenu de ce que nous lisons et ce que nos yeux voient sur la page. De même, lorsque nous citons une vérité telle que celle qui vient d'être mentionnée, nous ne nous concentrons pas uniquement sur ce que nous affirmons, mais nous avons à l'esprit toute la portée d'une telle chose pour la place de l'être humain dans l'univers. Nous lisons en quelque sorte des vérités spirituelles profondément vivantes qui n'ont rien à voir avec les formes de la tête ou du corps que l'anatomie et la physiologie étudient ou que l'on voit dans la vie quotidienne lorsqu'on parle de la forme humaine. On ne peut comprendre l'être humain que si on ne se contente pas de le décrire, comme le font la vie quotidienne et la science, mais si on le lit.

Partant de cette condition préalable et dans le même sens, nous voulons revenir sur ce que nous avons exposé au cours des dernières semaines. Nous voulons nous concentrer sur les douze sens de l'être humain. Passons encore une fois en revue ces douze sens de l'humain.

Le sens je : je vous prie de prendre encore une fois en considération ce que j'ai dit à propos de ce sens je. Ce sens je ne se réfère pas à la capacité de percevoir notre propre je. Avec ce sens je, nous ne percevons pas notre propre je, celui qui nous est d'abord venu sur Terre, mais nous percevons le je des autres êtres humains. Ainsi, tout ce qui nous apparaît dans le monde physique comme étant doté d'un je, nous le percevons avec ce sens je.

gebung und uns selber im Weltenzusammenhang. Die Wahrheiten des gewöhnlichen Lebens und der gewöhnlichen Wissenschaft sind da wirklich so, wie wenn wir die Formen der einzelnen Buchstaben beschreiben, die auf einer Seite stehen, oder höchstens noch grammatikalisch die Gesetze erklären, wie sie sich zu Worten zusammenfügen.

Dasjenige aber, was mit solchen Wahrheiten gemeint ist, wie die angeführten, das läßt sich vergleichen mit dem Lesen, ohne erst auf die Buchstabenformen eine besondere Beschreibung zu verwenden und auf das Grammatikalische zu sehen und darauf, wie sich diese Buchstabenformen zu Worten zusammenfügen. Denken Sie doch, wie ganz anders das aussieht, der Inhalt dessen, was wir lesen, und dasjenige, was auf der Seite für die Augen dar-aufsteht. So haben wir auch, wenn wir eine solche Wahrheit anführen wie die eben angeführte, nicht das, was wir nun aussagen, allein im Auge, sondern wir haben die ganze weittragende Bedeutung einer solchen Sache für die Stellung des Menschen im Weltenall im Auge. Wir lesen gewissermaßen dadurch tief lebendige geistige Wahrheiten, die nichts zu tun haben mit den Formen des Kopfes oder des Leibes, welche die Anatomie, die Physiologie studiert oder die man im gewöhnlichen Leben vor sich hat, wenn man von der menschlichen Form spricht. Den Menschen kann man eben nur verstehen, wenn man ihn nicht nur beschreibt, wie das gewöhnliche Leben und die Wissenschaft es tut, sondern wenn man ihn liest.

⁰³ Nach dieser Voraussetzung und im Sinne derselben wollen wir noch einmal unseren Blick wenden auf das, was wir auch in den Zusammenhängen der letzten Wochen ausgeführt haben. Wir wollen unseren Sinn wenden auf die zwölf Sinne des Menschen. Führen wir uns sie noch einmal vor, diese zwölf Sinne des Menschen.

⁰⁴ Ichsinn: Ich bitte Sie, noch einmal ins Auge zu fassen dasjenige, was ich in bezug auf diesen Ichsinn gesagt habe. Dieser Ichsinn ist nicht gemeint mit Bezug auf die Fähigkeit unseres eigenen Ich-Wahrnehmens. Mit diesem Ichsinn nehmen wir nicht unser eigenes Ich wahr, jenes Ich, das uns auf der Erde erst zugekommen ist, sondern mit diesem Ichsinn nehmen wir die Iche der anderen Menschen wahr. Also alles dasjenige, was uns mit einem Ich behaftet entgegentritt in der physischen Welt, das nehmen



Le deuxième sens est le sens de la pensée. Le sens de la pensée n'a rien à voir avec nos propres formations de pensées. Lorsque nous pensons nous-mêmes, cette pensée n'est pas une activité du sens de la pensée, mais quelque chose de tout à fait différent. Nous en parlerons plus tard. Le sens de la pensée se réfère à notre capacité à comprendre, à percevoir les pensées des autres. Ce sens de la pensée n'a donc rien à voir avec nos propres formations de pensées.

Le sens du langage : celui-ci n'a rien à voir avec la formation de notre propre langage, ni avec la capacité qui sous-tend notre propre élocution, mais il s'agit plutôt du sens qui nous permet de comprendre ce que l'autre humain nous dit.

Le sens de l'ouïe ou le sens du son : cela ne peut pas être mal compris.

Le sens de la chaleur, le sens de la vue, le sens du goût, le sens de l'odorat, le sens de l'équilibre : j'ai déjà expliqué ces sens à plusieurs reprises, y compris dans ces réflexions.

Le sens du mouvement, le sens de la vie, le sens du toucher.

Ce sont les douze sens grâce auxquels nous percevons le monde extérieur ici, dans le monde physique. Comme vous le savez, la pensée matérialiste ne reconnaît parmi ces sens que le sens de l'ouïe et le sens de la chaleur, qu'elle associe toutefois au sens du toucher, au sens de la vue, au sens du goût et au sens de l'odorat, et parle donc de cinq sens. Cependant, la science moderne, la physiologie moderne, la physiologie sensorielle, y ajoute déjà le sens de l'équilibre, le sens du mouvement, le sens de la vie, et fait également la distinction entre le sens du toucher et le sens de la chaleur. La science ordinaire, la physiologie ordinaire, ne parle pas d'un sens particulier du langage, d'un sens particulier de la pensée on pourrait aussi dire du sens des pensées, ni d'un sens particulier du je, car, de par sa manière de penser, elle ne peut pas encore en parler aujourd'hui. La pensée matérialiste et la vision matérialiste du monde se limitent volontiers à tout ce qui est perceptible par les sens. Il y a certes une certaine absurdité à parler de « perceptible par les sens », car on délimite arbitrairement ce qui est perceptible par les sens, à savoir ce qui est perceptible par les cinq sens ; mais vous savez tous ce que l'on en

wir mit diesem Ichsinn wahr.

05 Das zweite ist der Denksinn. Der Denksinn hat wiederum nichts zu tun mit unseren eigenen Gedankenbildungen. Wenn wir selber denken, so ist dieses Denken nicht eine Tätigkeit des Denksinns, sondern das ist etwas ganz anderes. Wir werden davon noch sprechen. Der Denksinn bezieht sich darauf, daß wir die Fähigkeit haben, die Gedanken der anderen Menschen zu verstehen, wahrzunehmen. Also mit unseren eigenen Gedankenbildungen hat dieser Denksinn zunächst nichts zu tun.

06 Sprachsinn: Der hat wiederum nichts zu tun mit der Bildung unserer eigenen Sprache, nichts zu tun zunächst mit der Fähigkeit, die dem eigenen Sprechen zugrunde liegt, sondern er ist der Sinn für das Verständnis dessen, was zu uns gesprochen wird von dem anderen Menschen.

07 Hörsinn oder Tonsinn: Das kann ja nicht mißverstanden werden.

08 Wärmesinn, Sehsinn, Geschmackssinn, Geruchssinn, Gleichgewichtssinn: Ich habe ja diese Sinne öfter schon und auch in diesen Betrachtungen wieder erklärt.

09 Bewegungssinn, Lebenssinn, Tastsinn.

10 Das sind die zwölf Sinne, durch die wir hier in der physischen Welt die Außenwelt wahrnehmen. Das materialistische Denken verzeichnet ja, wie Sie wissen, von diesen Sinnen nur den Tonsinn, den Wärmesinn wobei sie den aber zusammenwirft mit dem Tastsinn, Sehsinn, Geschmackssinn, Geruchssinn, und spricht infolgedessen von fünf Sinnen. Allerdings, die neuere Wissenschaft, die neuere Physiologie, Sinnesphysiologie, fügt schon dazu den Gleichgewichtssinn, Bewegungssinn, Lebenssinn, und unterscheidet auch zwischen dem Tastsinn und Wärmesinn. Von einem besonderen Sprachsinn, von einem besonderen Denksinn Gedankensinn könnte man auch sagen und von einem besonderen Ichsinn spricht die gewöhnliche Wissenschaft, die gewöhnliche Physiologie nicht, weil sie aus der Art ihres Denkens heraus heute auch noch nicht davon sprechen kann. Das materialistische Denken und Anschauen der Welt beschränkt sich ja gern auf alles dasjenige, was sinnlich wahrnehmbar ist. Es liegt zwar ein gewisser Widersinn darinnen, zu sagen «sinnlich wahrnehmbar», weil man nur willkürlich abgrenzt das sinnlich Wahrnehmbare, nämlich das durch die fünf Sinne Wahrnehmbare; aber Sie wissen ja alle, was damit



tend par là quand on dit : la conception matérialiste ordinaire admet ce qui est perceptible par les sens et cherche donc aussi les organes de perception pour les sens. Comme elle ne dispose d'aucun organe de perception pour le sens je, le sens de la pensée et le sens du langage, comme elle ne dispose d'aucun élément qu'elle pourrait comparer, par exemple, à l'oreille pour le sens de l'ouïe ou à l'œil pour le sens de la vue, elle ne parle pas de ces sens : le sens je, le sens de la pensée, le sens du langage. Mais pour nous, la question se pose : n'y a-t-il vraiment aucun organe pour le sens je, le sens de la pensée, le sens du langage ? Nous allons aujourd'hui examiner ces questions plus exactement.

Le sens je désigne donc notre capacité à percevoir les je des autres. Une affirmation particulièrement insuffisante et inadéquate de la pensée moderne est que l'on ne perçoit en réalité pas le je de l'autre, mais que l'on ne fait que plus ou moins déduire le je de l'autre. Nous voyons quelque chose comme cela venir vers nous – c'est ainsi que cette façon de penser suppose : quelque chose qui marche debout sur deux jambes, qui passe toujours une jambe devant l'autre ou qui les pose l'une à côté de l'autre, qui a un tronc soutenu par ces jambes, auquel sont attachés deux bras qui effectuent différents mouvements à des fins différentes ; puis, au-dessus, une tête qui émet des sons, parle, fait des gestes. Et lorsque quelque chose comme ce que je viens de décrire se présente à nous, nous en concluons : c'est le porteur d'un je. C'est ce que prétend la vision matérialiste. C'est un non-sens complet, un véritable non-sens ; car la vérité est que, tout comme nous voyons les couleurs avec nos yeux et entendons les sons avec nos oreilles, nous percevons aussi réellement le je de l'autre. Sans aucun doute, nous le percevons. Et cette perception est indépendante. Tout comme la vue ne repose pas sur une conclusion, tout comme l'ouïe ne repose pas sur une conclusion, la perception du je de l'autre ne repose pas sur une conclusion, mais est une vérité immédiate, réelle et indépendante, qui est acquise indépendamment du fait que nous voyons l'autre, que nous entendons ses sons. Indépendamment du fait que nous entendions sa langue, que nous voyions son incarnat, que nous laissions ses gestes agir sur nous, indépendamment de tout cela, nous percevons immédiate-

gemeint ist, wenn man sagt: Die gewöhnliche materialistische Anschauung läßt gelten dasjenige, was sinnlich wahrnehmbar ist, und sie sucht deshalb auch für die Sinne die Wahrnehmungsorgane. Weil ihr so gar nichts vorliegt als ein Wahrnehmungsorgan für den Ichsinn, den Gedankensinn und den Sprachsinn, weil ihr so gar nichts dafür vorliegt, was sie vergleichen könnte zum Beispiel mit dem Ohre für den Tonsinn oder mit dem Auge für den Sehsinn, so spricht sie nicht von diesen Sinnen: Ichsinn, Gedankensinn, Sprachsinn. Für uns entsteht aber die Frage: Gibt es wirklich keine Organe für den Ichsinn, den Gedankensinn, den Sprachsinn? Wir wollen heute einmal auf die genaueren Untersuchungen dieser Dinge eingehen.

11 Also mit dem Ichsinn ist gemeint unsere Fähigkeit, die Iche der anderen Menschen wahrzunehmen. Eine besonders ungenügende und unzulängliche Aussage des modernen Denkens ist die, daß man eigentlich das Ich des anderen Menschen gar nicht wahrnehme, sondern auf das Ich des anderen Menschen immer mehr oder weniger nur schließen würde. Wir sehen so etwas auf uns zukommen -- so nimmt diese Denkweise an, welches aufrecht auf zwei Beinen geht, ein Bein immer an dem anderen vorbeiführt oder eines neben das andere hinsetzt, gestützt von diesen Beinen einen Rumpf hat, daran pendeln zwei Arme, die verschiedene Bewegungen ausführen zu verschiedenen Zwecken; dann sitzt weiter darauf ein Haupt, welches Töne äußert, spricht, Gesten äußert. Und wenn so etwas, wie ich es jetzt beschrieben habe, uns entgegentritt, so schließen wir: Das ist der Träger eines Ich. So meint die materialistische Anschauung. Dies ist ein vollständiger Unsinn, ein wirklicher, echter Unsinn; denn die Wahrheit ist, daß ebenso wie wir mit den Augen Farben sehen, wie wir mit dem Ohre Töne hören, wir auch das Ich des anderen wirklich wahrnehmen. Ganz ohne Zweifel, wir nehmen es wahr. Und diese Wahrnehmung ist eine selbständige. So wie das Sehen nicht auf einem Schluß beruht, wie das Hören nicht auf einem Schluß beruht, so beruht das Wahrnehmen des Ich des anderen nicht auf einem Schluß, sondern ist eine unmittelbar wirkliche, selbständige Wahrheit, die unabhängig gewonnen wird davon, daß wir den andern sehen, daß wir seine Töne hören. Abgesehen davon, daß wir seine Sprache vernehmen, daß wir sein Inkarnat sehen, daß wir seine Gesten auf uns wirken las-



ment le je de l'autre. Et tout comme le sens de la vue n'a rien à voir avec le sens de l'ouïe, la perception du je n'a rien à voir avec le sens de la vue, ni avec le sens de l'ouïe, ni avec aucun autre sens. Il s'agit d'une perception autonome du je. Tant que cela n'est pas compris, la science des sens ne repose pas sur des bases solides.

La question se pose alors : quel est l'organe qui permet de percevoir l'autre je ? Qu'est-ce qui, en nous, perçoit l'autre je, de la même manière que nous percevons les couleurs ou la lumière et l'obscurité avec notre organe de la vue, ou les sons avec nos oreilles ? Qu'est-ce qui perçoit le je de l'autre ? La perception du je a donc son organe, tout comme la perception visuelle ou la perception sonore. Seulement, l'organe de la perception du je est en quelque sorte conçu de telle manière que son point de départ se trouve dans la tête, mais que tout le reste du corps, dans la mesure où il dépend de la tête, constitue un organe pour la perception du je de l'autre. En effet, l'être humain tout entier, en tant qu'organe de perception, dans la mesure où il est ici configuré de manière sensorielle et physique, est un organe de perception pour le je de l'autre. On pourrait aussi dire, en quelque sorte, que l'organe de perception pour le je de l'autre est la tête, dans la mesure où elle est rattachée à l'être humain tout entier et où sa capacité de perception du je rayonne à travers tout l'être humain. L'être humain, dans la mesure où il est calme, dans la mesure où il est une forme humaine calme avec, en quelque sorte, la tête comme centre, est un organe de perception pour le je de l'autre être humain. Ainsi, l'organe de perception pour le je de l'autre être humain est le plus grand organe de perception que nous ayons, et nous sommes nous-mêmes, en tant qu'êtres humains physiques, le plus grand organe de perception que nous ayons.

Venons-en maintenant au sens des pensées. Quel est l'organe de perception pour les pensées d'autrui ? L'organe de perception des pensées d'autrui est tout ce que nous sommes, dans la mesure où nous ressentons en nous de l'activité, de la vie. Si vous pensez donc que vous avez de la vie dans tout votre organisme et que cette vie est une unité, non pas dans la mesure où vous êtes formé, mais dans la mesure où vous portez la vie en vous, alors cette vie que vous portez en vous, celle de tout votre

sen, abgesehen von alledem nehmen wir unmittelbar das Ich des andern wahr. Und so wenig der Sehsinn mit dem Tonsinn zu tun hat, so wenig hat die Ich-Wahrnehmung mit dem Sehsinn oder mit dem Tonsinn oder mit irgendeinem anderen Sinne zu tun. Es ist eine selbständige Ich-Wahrnehmung. Ehe das nicht eingesehen wird, ruht die Wissenschaft von den Sinnen nicht auf soliden Grundlagen.

12 Nun entsteht die Frage: Was ist das Organ für die Wahrnehmung des anderen Ich? Was nimmt in uns das andere Ich wahr, so wie wir mit dem Sehorgan Farben oder Hell und Dunkel wahrnehmen, so wie wir mit den Ohren Töne wahrnehmen? Was nimmt das Ich des andern wahr? Die Ich-Wahrnehmung hat ebenso nun ihr Organ, wie die Seh Wahrnehmung oder die Tonwahrnehmung. Nur ist das Organ der Ich-Wahrnehmung gewissermaßen so gestaltet, daß sein Ausgangspunkt im Haupte liegt, aber das ganze Gebiet des übrigen Leibes, insofern es vom Haupte abhängig ist, Organ bildet für die Ich-Wahrnehmung des andern. Wirklich, der ganze Mensch als Wahrnehmungsorgan gefaßt, insofern er hier sinnlich-physisch gestaltet ist, ist Wahrnehmungsorgan für das Ich des andern. Gewissermaßen könnte man auch sagen: Wahrnehmungsorgan für das Ich des andern ist der Kopf, insofern er den ganzen Menschen an sich anhängen hat und seine Wahrnehmungsfähigkeit für das Ich durch den ganzen Menschen durchstrahlt. **Der Mensch, insofern er ruhig ist, insofern er die ruhige Menschengestalt ist gewissermaßen mit dem Kopf als Mittelpunkt, ist Wahrnehmungsorgan für das Ich des andern Menschen.** So ist das Wahrnehmungsorgan für das Ich des andern Menschen das größte Wahrnehmungsorgan, das wir haben, und wir sind selbst als physischer Mensch das größte Wahrnehmungsorgan, das wir haben.

13 Nun kommen wir zum Gedankensinn. Was ist Wahrnehmungsorgan für die Gedanken des andern? Wahrnehmungsorgan für die Gedanken des andern ist alles dasjenige, was wir sind, insofern wir in uns Regsamkeit, Leben verspüren. Wenn Sie sich also denken, daß Sie in Ihrem ganzen Organismus Leben haben und dieses Leben eine Einheit ist also nicht insofern Sie gestaltet sind, sondern insofern Sie Leben in sich tragen, so ist dieses in Ihnen getragene Leben des gesamten Organismus, insofern es



organisme, dans la mesure où elle s'exprime dans le physique, est l'organe des pensées qui nous viennent de l'extérieur. Si nous n'étions pas tels que nous sommes, nous ne pourrions pas percevoir le je de l'autre ; si nous n'étions pas aussi vivants que nous le sommes, nous ne pourrions pas percevoir les pensées de l'autre. Ce n'est pas le sens de la vie dont je parle ici. Il ne s'agit pas ici de percevoir intérieurement notre constitution de vie globale – cela fait partie du sens de la vie –, mais dans la mesure où nous portons la vie en nous. Et cette vie en nous, tout ce qui est en nous l'organisme physique de la vie, est l'organe de perception des pensées que l'autre nous adresse.

Et dans la mesure où nous avons la force de 14 bouger, d'exécuter tous les mouvements que nous avons en nous, par exemple lorsque nous bougeons les mains, lorsque nous tournons la tête ou la bougeons de haut en bas, nous effectuons des mouvements qui viennent de l'intérieur. Donc, dans la mesure où nous avons ces forces pour mettre le corps en mouvement, cette mobilité repose en nous sur un organisme physique. Ce n'est pas l'organisme physique de la vie, c'est l'organisme physique de la capacité de mouvement. C'est en même temps l'organe de perception du langage, des mots que l'autre nous envoie. Nous ne pourrions pas comprendre les mots si nous n'avions pas en nous un appareil physique de mouvement. En vérité, dans la mesure où les nerfs de notre système nerveux central sont à l'origine de l'ensemble de nos mouvements, ils abritent aussi l'appareil sensoriel pour les mots qui nous sont adressés. C'est ainsi que se spécialisent les organes sensoriels. L'être humain dans son ensemble : organe sensoriel pour le moi ; le vivant, qui est à la base du physique : organe sensoriel pour la pensée ; l'être humain capable de se mouvoir : organe sensoriel pour les mots.

Le sens de l'ouïe est encore plus spécialisé. Bien qu'il englobe davantage que ce que la physiologie considère habituellement comme faisant partie de l'appareil auditif, le sens de l'ouïe est néanmoins plus spécialisé. Je n'ai pas besoin de parler du sens de l'ouïe. Si vous prenez un manuel classique de physiologie sensorielle, vous y trouverez une description du sens de l'ouïe et de l'organe qui le permet. Il est encore plus difficile aujourd'hui de trouver une description de l'organe responsable du sens de la chaleur, car, comme je l'ai dit, celui-

sich ausdrückt im Physischen, Organ für die Gedanken, die uns von außen entgegenkommen. Wären wir nicht so gestaltet, wie wir sind, könnten wir nicht das Ich des andern wahrnehmen; würden wir nicht so belebt sein, wie wir sind, könnten wir nicht die Gedanken des andern wahrnehmen. Das ist nicht der Lebenssinn, von dem ich hier spreche. Nicht daß wir unsere Gesamtlebensverfassung innerlich wahrnehmen, ist hier in Frage -- das gehört zum Lebenssinn, sondern insofern wir das Leben in uns tragen. Und dieses Lebendige in uns, alles das, was in uns physischer Organismus des Lebens ist, das ist Wahrnehmungsorgan für die Gedanken, die der andere uns zuwendet.

Und insofern wir Kraft haben, uns zu bewegen, ausführen zu können alles das, was wir durch unser Inneres an Bewegungen haben, zum Beispiel wenn wir die Hände bewegen, wenn wir das Haupt drehen oder von oben nach unten bewegen, führen wir von innen heraus Bewegungen aus. Also insofern wir diese Kräfte haben, den Körper in Bewegung zu versetzen, liegt dieser Bewegbarkeit in uns ein physischer Organismus zugrunde. Das ist nicht der physische Organismus des Lebens, das ist der physische Organismus der Bewegungsfähigkeit. Der ist nun zugleich das Wahrnehmungsorgan für die Sprache, für die Worte, die uns der andere zusendet. Wir könnten keine Worte verstehen, wenn wir nicht in uns einen physischen Bewegungsapparat hätten. Wahrhaftig, insofern von unserem Zentralnervensystem die Nerven zu unserem gesamten Bewegungsvorgang ausgehen, liegt darinnen auch der Sinnesapparat für die Worte, die zu uns gesprochen werden. So spezialisieren sich die Sinnesorgane. Der ganze Mensch: Sinnesorgan für das Ich; das Lebendige, das dem Physischen zugrunde liegt: Sinnesorgan für das Denken; der in sich bewegbare Mensch: Sinnesorgan für die Worte.

15 Noch mehr spezialisiert ist nun der Tonsinn. Obwohl auch mehr als dasjenige, was gewöhnlich die Physiologie zum Gehörapparat rechnet, dazugehört, so ist doch schon der Tonsinn mehr spezialisiert. Nun, über den Tonsinn brauche ich nicht zu sprechen. Da können Sie ja, wenn Sie ein gewöhnliches Lehrbuch der Sinnesphysiologie in die Hand nehmen, den Tonsinn, das Organ des Tonsinns beschrieben finden. Schwieriger wird es einem heute noch, das Organ für den Wärmesinn beschrieben zu finden, weil der, wie gesagt, mit dem Tastsinn



ci est associé au sens du toucher. Mais le sens de la chaleur est en réalité un sens très spécialisé. Alors que le sens du toucher est réparti sur tout l'organisme, le sens de la chaleur n'est réparti sur tout l'organisme qu'en apparence. Bien sûr, nous sommes sensibles aux influences thermiques sur tout l'organisme, mais en tant que sens, en tant que perception de la chaleur, le sens de la chaleur est très concentré dans le torse de l'être humain, dans la poitrine. La spécialisation en ce qui concerne les organes de la vue, du goût et de l'odorat est bien sûr connue grâce à l'observation courante ou à ce que la science courante sait dire à ce sujet.

Nous pouvons désormais distinguer, d'une certaine manière, la partie médiane, la partie inférieure et la partie supérieure de notre vie sensorielle, et nous souhaitons aujourd'hui approfondir cette distinction. Partons du sens du langage et examinons-le. J'ai dit : dans la mesure où nous portons en nous des organes moteurs, nous pouvons percevoir les mots. C'est donc ce qui est à la base du sens du langage. Mais nous ne pouvons pas seulement percevoir et comprendre les mots de l'autre, nous n'avons donc pas seulement un sens du langage, nous avons aussi une capacité de langage, une possibilité de langage ; nous parlons nous-mêmes. Et ce qui est intéressant et important, c'est le rapport entre notre capacité à parler et notre capacité à comprendre le langage ; il ne s'agit pas ici d'entendre les sons, veuillez faire la distinction, mais de comprendre le langage. Il faut distinguer clairement le sens des sons et le sens du langage. Nous ne pouvons donc pas seulement comprendre les mots de l'autre, mais nous pouvons aussi parler nous-mêmes. Quel est le rapport entre les deux, entre parler et comprendre le langage ?

Lorsque nous étudions l'être humain avec les moyens de la sciences de l'esprit, ainsi nous constatons que ce qui est à la base de la compréhension des mots et ce qui est à la base de la parole sont très proches l'un de l'autre. Si nous voulons examiner ce qui est réellement à la base de la parole, nous pouvons tout d'abord remonter à la vie d'âme humaine, dans laquelle repose indéniablement, pour chacun qui est synthétiquement raisonnable, l'origine/le départ/la sortie de la parole. Le parler provient/souche de l'âme, elle est alimentée par la volonté dans ce qui est d'âme. Sans que

zusammengeworfen wird. Aber der Wärmesinn ist eigentlich ein sehr spezialisierter Sinn. Während der Tastsinn über den ganzen Organismus verbreitet ist, ist der Wärmesinn nur scheinbar über den ganzen Organismus verbreitet. Natürlich sind wir für Wärmeeinflüsse am ganzen Organismus zugänglich, aber als Sinn, als Wahrnehmung der Wärme, ist der Wärmesinn sehr konzentriert in dem Rumpf des Menschen, in dem Brustteil. Die Spezialisierung dann in bezug auf die Organe für den Sehsinn, Geschmackssinn, Geruchssinn, sind ja natürlich bekannt aus der gewöhnlichen Beobachtung oder aus dem, was die gewöhnliche Wissenschaft zu sagen weiß.

16 Nun können wir wirklich in einer gewissen Weise die mittlere Partie, die untere Partie und die obere Partie unseres Sinneslebens voneinander unterscheiden und wir wollen heute eine besondere Betrachtung noch anstellen mit Bezug auf diese Unterscheidung. Gehen wir dabei aus von dem Sprachsinne und betrachten wir den Sprachsinne. Ich sagte: Insofern wir Bewegungsorganik in uns tragen, können wir die Worte wahrnehmen. Das liegt also dem Sprachsinne zugrunde. Wir können aber nicht nur die Worte des andern wahrnehmen, verstehen, wir haben also nicht nur einen Sprachsinne, sondern wir haben auch eine Sprachfähigkeit, eine Sprachmöglichkeit; wir sprechen selber. Und das ist nun interessant und wichtig, welches das Verhältnis ist zwischen unserer Fähigkeit, zu sprechen, und unserer Fähigkeit, die Sprache zu verstehen; also jetzt nicht die Töne zu hören, bitte unterscheiden Sie das, sondern die Sprache zu verstehen. Tonsinne und Sprachsinne muß da genau unterschieden werden. Also wir können nicht nur die Worte des andern verstehen, sondern wir können selber sprechen. Wie verhält sich das eine zum anderen, das Sprechen zum Sprache-Verstehen?

17 Wenn wir den Menschen untersuchen mit den Mitteln der Geisteswissenschaft, so finden wir, daß dasjenige, was dem Worte-Verstehen zugrunde liegt und was dem Sprechen zugrunde liegt, sehr verwandt ist miteinander. Wenn wir auf das blicken wollen, was eigentlich dem Sprechen zugrunde liegt, so können wir zunächst zurückgehen bis zum menschlichen seelischen Leben, in dem ja für jeden, der vernünftig ist, unleugbar der Ausgang des Sprechens liegt. Das Sprechen stammt aus dem Seelischen, wird angefaßt durch den Willen im Seelischen. Ohne daß wir wollen, also einen



nous le voulions, c'est-à-dire sans que nous développons une impulsion volontaire, aucun mot prononcé ne vient naturellement en état. Si l'on observe maintenant l'être humain d'un point de vue spirituel lorsqu'il parle, ainsi se passe en lui quelque chose de similaire à ce qui se passe lorsqu'il comprend ce qui est dit. Mais ce qui se passe lorsque l'être humain parle lui-même concerne une partie beaucoup plus réduite de l'organisme, beaucoup moins l'organisme moteur. Cela signifie que tout l'organisme moteur est pris en considération comme sens du langage, comme sens des mots ; tout l'organisme moteur est en même temps sens du langage. Une partie est mise en évidence et mise en mouvement par l'âme lorsque nous parlons, une partie de cet organisme moteur. Et cette partie mise en évidence de l'organisme moteur a justement son organe principal dans le larynx, et le parler est une excitation des mouvements dans le larynx par les impulsions de la volonté. Ce qui se passe dans le larynx lorsque nous parlons se produit de telle manière que les impulsions de la volonté proviennent de l'âme et mettent en mouvement l'organisme moteur concentré dans le système laryngé, tandis que l'ensemble de notre organisme moteur est un organisme sensoriel pour la perception des mots. Seulement, nous maintenons cet organisme moteur au repos lorsque nous percevons les mots. C'est précisément en le maintenant au repos que nous percevons les mots et que nous les comprenons. D'une certaine manière, chaque être humain le sait instinctivement, car chacun fait parfois quelque chose d'instinctif qui montre qu'il sait inconsciemment ce que je viens d'expliquer. Je vais parler de manière très générale. Imaginez que je fasse ce mouvement (main levée en signe de défense). La capacité à faire ce mouvement, dans la mesure où il provient de tout mon organisme moteur – car chaque mouvement, aussi infime soit-il, n'est pas localisé dans une seule partie du corps, mais provient de l'ensemble de l'organisme moteur de l'être humain –, produit un effet bien précis. En ne faisant pas ce mouvement, je fais ce qu'il faut pour comprendre quelque chose de précis qui est exprimé par les mots d'une autre personne. Je comprends ce que l'autre dit en ne faisant pas ce mouvement lorsqu'il parle, mais en le réprimant, en stimulant en moi l'organisme moteur jusqu'au bout des doigts, mais en retenant le mouve-

Willensimpuls entwickeln, kommt natürlich kein gesprochenes Wort zustande. Beobachtet man nun geisteswissenschaftlich den Menschen, wenn er spricht, so geschieht etwas ähnliches in ihm, wie da geschieht, wenn er das Gesprochene versteht. Aber das, was geschieht, wenn der Mensch selber spricht, umfaßt einen viel kleineren Teil des Organismus, viel weniger vom Bewegungsorganismus. Das heißt, der ganze Bewegungsorganismus kommt in Betracht als Sprachsinn, als Wortesinn; der ganze Bewegungsorganismus ist Sprachsinn zugleich. Ein Teil ist herausgehoben und wird in Bewegung versetzt durch die Seele, wenn wir sprechen, ein Teil dieses Bewegungsorganismus. Und dieser herausgegriffene Teil des Bewegungsorganismus, der hat eben sein hauptsächlichliches Organ im Kehlkopf, und das Sprechen ist Erregung der Bewegungen im Kehlkopf durch die Impulse des Willens. Was im Kehlkopf vorgeht beim eigenen Sprechen, kommt so zustande, daß aus dem Seelischen heraus die Willensimpulse kommen und den im Kehlkopfsystem konzentrierten Bewegungsorganismus in Bewegung versetzen, während unser gesamter Bewegungsorganismus Sinnesorganismus ist für die Wortwahrnehmung. Nur, daß wir diesen Bewegungsorganismus, indem wir Worte wahrnehmen, in Ruhe halten. Gerade dadurch, daß wir ihn in Ruhe halten, gerade dadurch nehmen wir die Worte wahr und verstehen die Worte. Instinktiv weiß das in einer gewissen Beziehung jeder Mensch; denn jeder Mensch tut etwas Instinktives zuweilen, wodurch er andeutet, daß er das weiß in seinem Unterbewußtsein, was ich jetzt eben auseinandergesetzt habe. Ich will ganz im Groben sprechen. Denken Sie, ich mache diese Bewegung (zur Abwehr erhobene Hand). Die Fähigkeit, diese Bewegung zu machen, insofern sie aus meinem ganzen Bewegungsorganismus kommt -- denn jede kleinste Bewegung ist nicht bloß in einem Teile lokalisiert, sondern kommt aus dem ganzen Bewegungsorganismus des Menschen, bewirkt etwas ganz Bestimmtes. Indem ich diese Bewegung nicht mache, mache ich dasjenige, was ich haben muß, damit ich irgend etwas Bestimmtes verstehe, was in Worten ausgedrückt wird durch einen anderen Menschen. Ich verstehe, was der andere sagt, dadurch, daß ich, wenn er spricht, diese Bewegung nicht ausführe, sondern sie unterdrücke, daß ich in mir den Bewegungsorganismus nur gewissermaßen bis in die Fingerspitzen errege, aber zu-



ment, c'est-à-dire en l'arrêtant, en le bloquant. En bloquant ce mouvement, je comprends quelque chose qui est dit. Si l'on ne veut pas entendre quelque chose, on fait souvent ce mouvement pour signifier que l'on veut réprimer l'écoute. C'est le savoir instinctif de ce que signifie cette retenue du mouvement.

Maintenant, l'être humain est à l'origine pré-disposé de telle manière que l'ensemble de son organisme moteur, qui est en même temps l'organisme du sens des mots, est en quelque sorte le résultat de l'évolution régulière/progressive de l'être humain. Tout comme nous avons été séparés du tout cosmique à l'époque lémurienne, nous sommes prédisposés à comprendre les mots. Mais à l'époque, nous n'étions pas encore prédisposés à parler. Il vous semblera curieux que nous ayons pu être prédisposés à comprendre les mots, mais pas à les prononcer. Mais ce n'est qu'une apparence, car notre organisme moteur n'est pas prédisposé à entendre et à comprendre les mots de l'autre, à comprendre les mots d'un autre être humain, mais à comprendre diverses autres choses. À l'origine, nous étions beaucoup plus aptes à comprendre le langage élémentaire de la nature, à percevoir l'action de certaines entités élémentaires dans le monde extérieur. Nous avons désappris cela ; en échange, nous avons acquis la capacité de parler. Cela vient du fait que, pendant la période atlantique/atlantéenne, la puissance ahrimaniennne a modifié notre organisme moteur tel qu'il nous avait été donné à l'origine. C'est à la puissance ahrimaniennne que nous devons notre capacité de parler, le don de la parole. Nous devons donc dire que, en tant qu'êtres humains, nous étions à l'origine prédisposés à percevoir le langage différemment de ce que nous le percevons aujourd'hui. Nous étions prédisposés à percevoir le langage de telle manière que nous nous serions en fait présentés face à l'autre et aussi étrange que cela puisse nous paraître aujourd'hui, mais on s'habitue naturellement, surtout au cours d'une période aussi longue que celle qui s'est écoulée depuis l'époque atlantique, à ce qui vient de se passer, nous étions prédisposés à percevoir plus ou moins l'autre être humain dans ses gestes et ses mimiques, dans des moyens d'expression muets, et à les imiter avec notre propre appareil locomoteur, communiquant ainsi sans le langage physiquement audible. Nous étions prédispo-

rückhalte die Bewegung, also anhalte, staue. Indem ich dieselbe Bewegung staue, begreife ich etwas, was gesprochen wird. Will man etwas nicht hören, macht man oftmals diese Bewegung womit man andeuten will, daß man unterdrücken will das Hören. Das ist das instinktive Wissen von dem, was dieses Stauen der Bewegung bedeutet.

18 Nun ist der Mensch ursprünglich so veranlagt, daß **der gesamte Bewegungsorganismus, der zugleich der Wortesinn-Organismus** ist, gewissermaßen das in der regelrecht fortlaufenden Evolution des Menschen Gelegene ist. So wie wir einstmals in der lemurischen Zeit entlassen worden sind aus unserem Zusammenhang mit dem Welten-ganzen, sind wir veranlagt, Worte zu verstehen. Aber wir sind damals noch nicht veranlagt gewesen, Worte zu sprechen. Es wird Ihnen das kurios vorkommen, daß wir veranlagt sein konnten, Worte zu verstehen, aber nicht veranlagt gewesen sind, Worte zu sprechen. Es ist aber nur scheinbar etwas Kurioses; denn so ganz genau ist unser Bewegungsorganismus nicht veranlagt, die Worte des anderen zu hören, zu verstehen, die Worte des andern Menschen zu verstehen, sondern verschiedenes andere zu verstehen. Wir waren ursprünglich viel mehr dazu veranlagt, die elementarische Sprache der Natur zu verstehen, das Walten gewisser elementarischer Wesenheiten in der Außenwelt wahrzunehmen. Das haben wir verlernt; dafür haben wir einzutauschen gehabt die Fähigkeit des eigenen Sprechens. Das ist dadurch gekommen, daß mit unserem uns ursprünglich verliehenen Bewegungsorganismus die ahrimaniische Macht während der atlantischen Zeit eine Veränderung vorgenommen hat. Die ahrimaniische Macht ist es, der wir verdanken, daß wir sprechen können, daß wir die Gabe der Sprache haben. So daß wir sagen müssen: Wir sind eigentlich als Menschen wirklich ursprünglich veranlagt gewesen, anders Sprache wahrzunehmen, als wir jetzt wahrnehmen. Wir sind so veranlagt gewesen, Sprache wahrzunehmen, daß wir eigentlich dem andern gegenübergetreten wären und so sonderbar uns das jetzt vorkommt, aber man gewöhnt sich ja natürlich, besonders im Laufe so langer Zeiten, wie es seit den atlantischen Zeiten her ist, an das, was eben geschehen ist, wir sind veranlagt gewesen, mehr oder weniger den ganzen anderen Menschen wahrzunehmen in Gebärden und Gesten, in stummen Ausdrucksmitteln, und diese selbst



sés à communiquer de manière beaucoup plus spirituelle. Ahriman est intervenu dans ce mode de communication plus spirituel, a spécialisé notre organisme, a adapté le système laryngé pour produire des mots sonores. Et ce qui est resté du système laryngé, adapté pour comprendre les mots sonores, est donc un don d'Ahriman.

Aussi loin que nous sommes un organisme vivant, nous pouvons percevoir les pensées de l'autre. Nous avons été prédisposés à percevoir les pensées de l'autre de manière beaucoup plus spirituelle que nous ne le faisons actuellement. D'une certaine manière, dans le simple fait d'être face à l'autre, nous avons été prédisposés à ressentir intérieurement ses pensées, à les revivre. La façon dont nous percevons aujourd'hui les pensées des autres, ne serait-ce que par le biais du langage, n'est qu'un pâle reflet physique. Et ce n'est qu'en nous entraînant un peu à observer les gestes, les expressions faciales et la physionomie des autres que nous pouvons encore percevoir un écho de ce à quoi nous étions prédisposés. Nous étions prédisposés à percevoir toute la disposition mentale d'un être humain en nous plaçant face à lui, en revivant ses pensées et en percevant les expressions individuelles de ses pensées à partir de ses gestes et de ses expressions individuels. C'est encore un don ahrimanique qui a transformé cette manière plus spirituelle de percevoir le monde des pensées, qui s'est de plus en plus concentrée sur le langage extérieur au cours de l'évolution de l'humanité.

Nous n'avons pas besoin de remonter très loin dans l'évolution de l'humanité, seulement jusqu'à l'époque égyptienne et chaldéenne, sans parler de l'époque indienne, où cela était encore très développé. Il suffit de remonter à l'époque gréco-latine où l'on trouve encore chez l'humanité une fine compréhension pour la vie des pensées, aussi loin qu'elles s'expriment dans les mots non prononcés, dans ce qui s'exprimait à travers la physionomie, les gestes, voire les postures, à travers toute la manière dont un être humain se présentait à un autre. L'être humain a perdu cette compréhension. Il en reste de moins en moins, et aujourd'hui, il est déjà très difficile de com-

mit unserem eigenen Bewegungsapparat nachzuahmen und uns so ohne die physisch hörbare Sprache zu verständigen. Viel geistiger uns zu verständigen waren wir veranlagt. In diese mehr geistige Verständigungsart hat Ahriman eingegriffen, hat unseren Organismus spezialisiert, das Kehlkopfsystem geeignet gemacht, tönende Worte hervorzubringen. Und das, was dann übriggeblieben ist vom Kehlkopfsystem, geeignet gemacht zu haben, tönende Worte zu verstehen, das ist also eine ahrimanische Gabe.

Insofern wir ein Lebensorganismus sind, können wir wahrnehmen die Gedanken des andern. Wiederum sind wir dazu veranlagt gewesen, viel geistiger die Gedanken des andern wahrzunehmen, als wir sie eigentlich jetzt wahrnehmen. Gewissermaßen im einfachen Dem-andern-Gegenübertreten sind wir veranlagt gewesen, seine Gedanken innerlich nachzufühlen, sie nachzuleben. Es ist ein grober physischer Abglanz, wie wir heute die Gedanken des andern ja sogar nur auf dem Umweg der Sprache wahrnehmen. Und höchstens, wenn wir uns ein wenig dressieren auf die Gesticulationen und auf das Mienenspiel und auf die Physiognomie des andern, können wir noch einen Nachklang von dem wahrnehmen, wozu wir veranlagt waren. Die ganze Denkdisposition eines Menschen wahrzunehmen, waren wir veranlagt, indem wir ihm gegenübertraten, sie nachzuleben und die einzelnen Denkäußerungen aus den einzelnen Gesten, einzelnen Mienen wahrzunehmen. Wiederum ist es eine ahrimanische Gabe, durch welche umgewandelt worden ist diese mehr geistige Art der Wahrnehmungen der Gedankenwelt, die sich sogar im Verlaufe der Menschheitsevolution immer mehr und mehr auf die äußere Sprache konzentriert hat.

Wir brauchten gar nicht so sehr weit zurückzugehen in der Menschheitsentwicklung, nur bis in die ägyptisch-chaldäische Zeit, von der indischen gar nicht zu sprechen, wo das noch in höchstem Maße ausgebildet war wir brauchten nur hinter die griechisch-lateinische Zeit zurückzugehen, da finden wir noch ein feines Verständnis bei der Menschheit für das Gedankenleben, insofern es sich ausgedrückt hat in den unausgesprochenen Worten, in dem, was durch Physiognomie, durch Gesten, selbst durch Stellungen, durch die ganze Art des Gegenübertretens des einen Menschen zum andern, zum Ausdruck gekommen ist. Dafür hat der Mensch sein Verständnis verloren. Immer



prendre les secrets intérieurs de la pensée humaine à partir de la manière dont l'être humain se présente à nous. Nous n'écoutons presque plus que ce qui nous parvient de ses pensées, dans ses pensées, à propos de ses pensées, lorsqu'il nous les communique par des mots audibles. Mais grâce à cela, nous avons acquis la capacité de transformer notre appareil vital, notre organisme vivant, en un appareil pensant. Nous n'aurions pas le don de penser si ce que j'ai dit ne s'était pas produit, si cette influence ahrimannique dont j'ai parlé n'était pas venue. Vous voyez ainsi que, d'une certaine manière, notre capacité actuelle à parler est liée au sens des mots, au sens du langage, mais de manière détournée, par l'influence d'Ahriman ; que notre capacité actuelle à penser est liée à notre sens de la pensée, là encore de manière détournée, par l'influence d'Ahriman.

Nous étions alors prédisposés à ressentir de manière fine le je de l'autre humain, non seulement à le vivre, mais aussi à le percevoir intérieurement ; car tout notre (être) humain est un organe du sens je. Aujourd'hui encore, Ahriman s'efforce très fortement de spécialiser ce sens je, tout comme il a spécialisé et modifié le sens du langage et le sens de la pensée. Ce processus est même en devenir, et cela s'exprime par le fait que l'humanité va à l'encontre d'une tendance étrange à cet égard. Il faut dire quelque chose de tout à fait paradoxal lorsqu'on parle de ce dont il est question ici. Cela ne s'exprime aujourd'hui qu'à ses tout débuts, et d'une manière encore plus philosophique. Il existe déjà aujourd'hui des philosophes qui nient complètement la capacité de vivre intérieurement le je : par exemple Mach et d'autres ; j'en ai parlé dans la conférence philosophique que j'ai donnée récemment. Ces humains devraient en fait être d'avis qu'on n'a pas la capacité de percevoir intérieurement le je, mais qu'on perçoit le je en percevant les autres. Et la tendance est à penser comme je vais le suggérer de manière grotesque. Les humains en viendraient à se dire : je rencontre d'autres qui se déplacent en se balançant sur deux jambes, comme je l'ai décrit précédemment, et j'en conclus qu'il y a un je à l'inté-

weniger und weniger ist von dem erhalten geblieben, und heute ist schon recht wenig Verständnis dafür vorhanden, die inneren Gedankengeheimnisse des Menschen zu erlauschen aus der Art und Weise, wie er uns entgegentritt. Wir hören fast nur mehr auf dasjenige, was von seinen Gedanken, in seinen Gedanken, an seinen Gedanken dadurch zu uns kommt, daß er es uns durch die hörbaren Worte mitteilt. **Dadurch aber, daß dies geschehen ist, haben wir die Fähigkeit erhalten, unseren Lebensapparat, unseren Lebensorganismus selbst zum Denkapparat zu machen.** Wir würden nicht die Gabe des Denkens haben, wenn das nicht geschehen wäre, was ich gesagt habe, wenn nicht jener ahrimanische Einfluß gekommen wäre, von dem ich gesprochen habe. So sehen Sie, daß in einer gewissen Beziehung zusammenhängt unsere heutige Fähigkeit, zu sprechen, mit dem Wortesinn, Sprachsinn, aber auf dem Umwege durch ahrimanische Einflüsse; daß unsere heutige Fähigkeit, zu denken, zusammenhängt mit unserem Gedankensinn, wiederum auf dem Umwege durch ahrimanische Einflüsse.

21 Dann waren wir veranlagt, in feiner Weise das Ich des anderen Menschen zu verspüren, es nicht nur zu erleben, sondern innerlich wahrzunehmen; denn unser ganzer Mensch ist Ichsinn-Organ. Es arbeitet Ahriman heute noch immer sehr stark daran, auch diesen Ichsinn zu spezialisieren, wie er den Sprachsinn und den Gedankensinn spezialisiert, umgeändert hat. Das ist sogar im Werden, und das drückt sich darin aus, daß mit Bezug darauf die Menschheit einer merkwürdigen Tendenz entgegengeht. Man muß etwas ganz Paradoxes sagen, wenn man von dem spricht, was eigentlich nun hier gemeint ist. Es drückt sich heute nur in den allerersten Anfängen aus, eigentlich noch mehr auf philosophische Weise. Es gibt heute schon Philosophen, welche die Fähigkeit, innerlich das Ich zu erleben, ganz leugnen: zum Beispiel Mach und andere; ich habe davon in dem philosophischen Vortrag, den ich neulich gehalten habe, gesprochen. Diese Menschen müßten eigentlich der Ansicht sein, daß man keine Fähigkeit hat, innerlich das Ich wahrzunehmen, sondern daß man das Ich wahrnimmt dadurch, daß man andere wahrnimmt.

Und die Tendenz geht dahin, so zu denken, wie ich es jetzt grotesk andeuten will. Die Menschen würden dahin kommen, sich zu sagen:



rieur. Et comme j'ai exactement le même aspect que lui, j'en conclus que là inférieurement est un je. On en viendrait à déduire son propre je à partir du je des autres. C'est déjà le fond de nombreuses affirmations qui sont avancées aujourd'hui, notamment lorsque le côté que je viens de mentionner décrit comment le je se développe réellement au cours de notre évolution individuelle entre la naissance et la mort. Consultez les ouvrages de psychologie actuels, vous y trouverez déjà une description de la manière dont cette perception du je se développe à l'autre. Comme nous ne l'avons pas au départ, lorsque nous sommes enfants, mais que nous percevons celle des autres, nous transférons sur nous-mêmes ce que nous voyons chez les autres. La capacité de déduire notre propre je à partir de celui des autres va toutefois devenir de plus en plus grande. Tout de suite comme la faculté de penser s'est progressivement développée à partir de la faculté du sens du penser, et la faculté de parler à partir de la faculté du sens du langage, ainsi la capacité de participer au monde entier se développe de plus en plus, parallèlement à la capacité de percevoir les autres je. Nous avons affaire ici à des distinctions plus subtiles, mais il faut les saisir. Ainsi, à cette fin de l'humain, l'ahrimanien travaille beaucoup avec, beaucoup, beaucoup avec.

Considérons maintenant l'être humain de 22 l'autre côté. Nous avons ici le sens du toucher. Je vous ai dit que le sens du toucher est en fait un sens intérieur. Car lorsque vous touchez quelque chose, par exemple une table, cela exerce une pression sur vous, mais ce que vous percevez est en réalité une expérience intérieure. Ce qui se produit en vous lors du contact, c'est en réalité l'expérience perceptive. Ce que vous vivez alors reste entièrement à l'intérieur de vous, dans le sens du toucher. Le sens du toucher est donc quelque chose qui, au fond, ne va que jusqu'à la périphérie extrême de la peau ; et comme le monde extérieur touche cette périphérie de la peau, et que nous avons des expériences intérieures après ce contact ou d'autres contacts avec le monde extérieur, nous avons les expériences du sens du toucher. Le toucher est donc le sens le plus périphérique et pourtant, au fond, un

Da treten mir andere entgegen, die auf zwei Beinen pendelnd herumwandeln, wie ich es vorhin beschrieben habe, und daraus schließe ich, daß da innerlich ein Ich ist. Und weil ich geradeso ausschaue wie der, so schließe ich zurück, daß auch ich ein Ich habe. Da würde man von den Ichs der anderen auf das eigene Ich schließen. Das liegt schon in dem Wesen von vielen Behauptungen, die heute aufgestellt werden, namentlich, wenn von der Seite, die ich eben meine, beschrieben wird, wie das Ich sich eigentlich während unserer einzelnen Evolution zwischen Geburt und Tod entwickelt. Lesen Sie in den heutigen Psychologien nach, da werden Sie schon beschrieben finden, wie diese Ich-Erfassung sich entwickelt an dem anderen. Dadurch, daß wir sie zuerst als Kind nicht haben, aber die anderen wahrnehmen, dadurch übertragen wir, was wir an den anderen sehen, auch auf uns selber. Die Fähigkeit, von dem anderen auf uns zu schließen, die wird allerdings immer größer und größer werden. Geradeso, wie sich nach und nach die Fähigkeit des Denkens entwickelt hat aus der Fähigkeit des Denksinns, die Fähigkeit der Sprache aus der Fähigkeit des Sprachsinns, so wird die Fähigkeit, an der ganzen Welt sich mitzuerleben, immer mehr entwickelt, neben der Fähigkeit, die anderen Iche wahrzunehmen. Wir haben es da mit feineren Unterscheidungen zu tun, aber man muß diese schon erfassen. So arbeitet gewissermaßen an diesem Ende des Menschen das Ahrimanische sehr mit -- sehr, sehr mit.

Betrachten wir den Menschen jetzt von der anderen Seite. Da haben wir den Tastsinn. Ich sagte Ihnen: der Tastsinn ist eigentlich im Grunde ein innerer Sinn. Denn wenn Sie etwas antasten, etwa den Tisch, so übt das auf Sie einen Druck aus; aber das, was Sie wahrnehmen, ist eigentlich ein inneres Erlebnis. Das, was in Ihnen bewirkt wird beim Anstoß, das ist das, was eigentlich das Wahrnehme-Erlebnis ist. Was Sie da erleben, bleibt ganz in Ihrem Inneren beim Tastsinn. Es ist also der Tastsinn doch etwas, was im Grunde genommen nur bis zu der äußersten Peripherie der Haut geht; und weil die Außenwelt an diese Peripherie der Haut stößt, und wir nach diesem Anstoßen oder nach anderen Berührungen mit der Außenwelt Innenerlebnisse haben, haben wir die Erlebnisse des Tastsinns. Der Tastsinn ist also der am meisten peripherische Sinn und doch im Grunde ein innerer Sinn. Der Apparat für



sens intérieur. L'appareil du toucher est le plus développé à la périphérie et n'envoie vers l'intérieur que ses fines ramifications, qui ne sont pas correctement mises en évidence par la physiologie scientifique externe, simplement parce que celle-ci ne distingue pas correctement le sens du toucher du sens de la chaleur.

Nous portons aussi avec un organe du sens du toucher qui s'étend comme un réseau sur toute notre surface et envoie de fines ramifications vers l'intérieur. Ce réseau, si j'ai la permission de l'appeler ainsi c'est grossièrement décrit, qu'est-ce que c'est en fait ? Pour quoi était-il là à l'origine ? C'est justement que du devant un fait évident que ce sens du toucher, malgré qu'il soit aujourd'hui utilisé pour percevoir le monde extérieur spatial par le toucher/contact, dans ses vécus/expériences, nous procure des expériences intérieures. C'est un fait justement aussi peu indéniable que significatif et étrange de l'autre côté. Et il est lié au fait, comme cela se donne de la science de l'esprit, que ce sens du toucher n'était à l'origine en fait pas destiné à percevoir le monde extérieur tel qu'il est aujourd'hui, ni même à percevoir le monde physique extérieur, mais qu'il a subi une métamorphose. Ce sens du toucher est en fait destiné à nous permettre d'étendre spirituellement notre je, compris de manière tout à fait spirituelle, le quatrième membre de notre organisme, à travers tout notre corps. Et les organes qui sont les organes du sens du toucher nous donnent en fait à l'origine, dans notre expérience intérieure, notre sentiment du je, notre perception intérieure du je.

Nous en arrivons maintenant à la perception intérieure du je. Distinguez donc bien ceci : l'essence du je est une essence réelle, une essence spirituelle substantielle qui se trouve en nous, qui s'étend en nous jusqu'au réseau du sens du toucher ; et ce qui est le réseau du sens du toucher, qui est touché intérieurement par le je qui s'étend, donne la perception du je. Si l'on en était resté à la définition originelle dont je viens d'évoquer l'essence, nous n'aurions pas, par le sens du toucher, les perceptions que nous avons actuellement. Nous rencontrerions certes les choses du monde extérieur, mais cela nous laisserait parfaitement indifférents. Nous ne percevrions pas ces rencontres, ou plutôt ces effleurements du bout

des Tastsinn ist am meisten ausgebildet an der Peripherie und schickt nur seine feinen Verzweigungen nach dem Innern, die nur deshalb nicht ordentlich bloßgelegt sind von der äußeren wissenschaftlichen Physiologie, weil diese nicht ordentlich den Tastsinn vom Wärmesinn unterscheidet.

23 Wir tragen auch ein Organ des Tastsinns mit, das gewissermaßen wie ein Geflecht auf unserer ganzen Oberfläche ausgebreitet ist und feine Verzweigungen nach dem Innern schickt. Dieses Geflecht, wenn ich es so nennen darf es ist grob bezeichnet, was ist es denn eigentlich? Wozu ist denn das ursprünglich dagewesen? Es ist eben das von vornherein eine auffällige Tatsache, daß dieser Tastsinn, trotzdem er jetzt verwendet wird, um durch Berührung die räumliche Außenwelt wahrzunehmen, in seinen Erlebnissen uns die inneren Erlebnisse gibt. Das ist eine ebensowenig zu leugnende, wie auf der anderen Seite bedeutungsvolle, merkwürdige Tatsache. Und sie hängt damit zusammen das ergibt sich ja aus der Geisteswissenschaft, daß dieser Tastsinn wiederum ursprünglich nicht eigentlich zum Wahrnehmen der Außenwelt bestimmt war, so wie er heute ist, gar nicht zum Wahrnehmen der physischen Außenwelt bestimmt war, sondern eine Metamorphose durchgemacht hat. Dieser Tastsinn ist eigentlich dazu bestimmt, daß wir unser Ich, ganz geistig gefaßt, das vierte Glied unseres Organismus, geistig ausstrecken durch unsern ganzen Körper. Und die Organe, welche die Organe des Tastsinns sind, geben uns eigentlich ursprünglich im inneren Erleben unser Ich-Gefühl, unsere innerliche Ich-Wahrnehmung.

24 Jetzt sind wir bei der innerlichen Ich-Wahrnehmung. Also unterscheiden Sie wohl: **Das Wesen des Ich, das ist ein wirkliches Wesen, ein geistig substantielles Wesen,** das sich in uns befindet, das sich in uns dehnt bis zu dem Geflecht des Tastsinns hin; und das, was das Geflecht des Tastsinns ist, das innerlich berührt wird vom sich erstreckenden Ich, gibt die Wahrnehmung des Ich. Würde es bei der ursprünglichen Bestimmung geblieben sein, deren Wesen ich jetzt angedeutet habe, dann würden wir durch den Tastsinn nicht solche Wahrnehmungen haben, wie wir sie jetzt haben. Wir würden ja gewiß dann auch auf die Dinge der Außenwelt stoßen, aber das würde uns höchst gleichgültig lassen. Wir würden dieses Stoßen oder meinet-



des doigts sur les objets, comme des sensations tactiles. Nous percevrions donc ces collisions avec le monde extérieur de telle manière que nous ressentirions notre je, que nous ferions l'expérience de notre je, mais nous ne parlerions pas de perception du monde extérieur. Depuis notre évolution à partir de l'époque lémurienne, notre organisme a dû être transformé pour passer d'un stimulateur de perception pour le je intérieur à un organe tactile capable de percevoir le monde extérieur par le toucher. Et c'est là un acte luciférien, qui est à attribuer à une influence luciférienne. Cela a tellement spécialisé notre expérience du je que nous percevons le monde extérieur de manière hésitante, ce qui a naturellement brouillé notre expérience du je. Notre expérience du je serait tout autre si nous pouvions parcourir le monde sans avoir à faire attention à ce qui nous heurte ou nous oppresse, à ce qui est rugueux ou lisse, etc.

Ainsi, le luciférien, qui a façonné le sens du toucher, s'immisce dans l'expérience-je. Il y a donc un élément intime qui se mêle à un élément extérieur, tout comme, dans le sens du langage, un élément extérieur se mêle à un élément intérieur. Le sens du langage était destiné à percevoir uniquement des mots qui n'ont pas besoin d'être prononcés, c'est-à-dire à percevoir le sens. La parole en tant qu'élément intérieur s'y est mêlée. Il s'agissait ici d'un élément intérieur, auquel s'est ajouté un élément extérieur, la perception dehors.

Sens de la vie : ce qui est l'organe du sens de la vie, grâce auquel nous percevons de manière vivante nos structures intérieures, notre constitution intérieure, a été transformé de manière similaire par une influence luciférienne ; car à l'origine, nous étions uniquement destinés à ce que notre corps astral se perçoive intérieurement, vécu dans notre organisme vital. Mais maintenant, la capacité de ressentir l'état intérieur du corps, la constitution intérieure de l'humain comme un sentiment de bien-être ou de mal-être, s'y est ajoutée. C'est l'impulsion luciférienne qui s'y est ajoutée. Tout comme ici le je est associé au toucher, ici le corps astral est associé au sentiment de bien-être ou de mal-être de notre constitution de vie.

willen das Dar-überfahren mit den Fingerspitzen über die Sachen, nicht als Tasten haben. Wir würden also solche Zusammenstöße mit der Außenwelt so empfinden, daß wir unser Ich dabei empfinden, unser Ich dabei erleben, aber nicht von der Wahrnehmung der Außenwelt sprechen. Es mußte seit unserer Entwicklung von der lemurischen Zeit an unser Organismus umgewandelt werden, daß er aus einem Wahrnehmungserreger für das innere Ich Tastorgan wurde, fähig, die Außenwelt durch Tasten wahrzunehmen. Und das ist eine luziferische Tat, das ist einem luziferischen Einfluß zuzuschreiben. Dadurch ist unser Ich-Erlebnis so spezialisiert worden, daß wir die Außenwelt tastend erleben, dadurch natürlich auch unser Ich-Erlebnis getrübt haben. Wir würden das Ich-Erlebnis ganz anders haben, wenn wir durch die Welt gingen und nicht immer zu achten hätten, was uns stößt oder drückt, oder ob etwas rauh oder glatt ist und so weiter.

²⁵ Es mischt sich also das Luziferische, das den Tastsinn gestaltet hat, in das Ich-Erlebnis da hinein. Da ist also ein Innerlichstes mit einem Äußerlichen vermischt, wie beim Sprachsinn ein Äußeres mit einem Inneren vermischt ist. Der Sprachsinn ist dazu bestimmt gewesen, nur Worte wahrzunehmen, die dann nicht zu tönen brauchen, also Sinn-wahrnehmen. Sprechen als Innerliches hat sich dazu hineingemischt. Hier war es ein Innerliches, und ein Äußerliches ist dazugekommen, die Wahrnehmung draußen.

²⁶ Lebenssinn: Das, was Organ des Lebenssinns ist, wodurch wir unsere innern Gebilde, unsere innere Verfassung erlebend wahrnehmen, das ist nun in ähnlicher Weise umgestaltet worden durch einen luziferischen Einfluß; denn ursprünglich waren wir in dieser Beziehung nur bestimmt, daß sich unser astralischer Leib innerlich wahrnimmt, erlebt an unserm Lebensorganismus. Nun ist aber hineingemischt worden die Fähigkeit, die innere Leibesverfassung, die innere Verfassung des Menschen als Wohlgefühl oder Mißgefühl zu erleben. Das ist luziferischer Impuls, der dort hineingemischt ist. Wie hier das Ich zusammengespannt wird mit dem Tasten, so wird hier der astralische Leib mit dem Wohl- oder Mißgefühl unserer Lebensverfassung zusammengespannt.



Et là encore, notre organisme moteur était à l'origine érigé de telle manière que nous ne percevions que l'interaction entre notre corps éthérique avec notre organisme moteur/de mouvement. À cela s'est ajoutée la capacité de percevoir et de ressentir notre mobilité intérieure, c'est-à-dire le sens du mouvement lui-même. Encore une impulsion luciférienne. Nous devons donc aux influences lucifériennes et ahrimaniennes la transformation de notre être humain tout entier. Les sens qui sont en réalité destinés au plan physique, le sens du je, le sens de la pensée, le sens de la parole, ont été transformés par Ahriman. Et c'est uniquement grâce à la transformation luciférienne du sens du toucher, du sens de la vie et du sens du mouvement que nous sommes devenus ce que nous sommes en tant qu'êtres humains sur le plan physique. Et nous n'avons qu'un domaine intermédiaire qui, en quelque sorte, s'est préservé de ces influences. Il s'agit de la représentation plus précise/exacte et détaillée de cela de notre organisme.



Je ne veux pas aller plus loin dans cette considération aujourd'hui, mais je la poursuivrai demain, car il est déjà bon d'y réfléchir. Car nous verrons demain à quel point ce que nous venons d'exposer est fructueux pour élargir la grande vérité, si significative et si révélatrice, de la relation entre notre chef, notre tête, et notre corps de l'incarnation précédente, le corps de l'incarnation actuelle, à nouveau le chef de l'incarnation suivante, et ce qui en découle pour toute notre rapport au cosmos.

Nous voyons là qu'il est nécessaire de prêter attention à cet état d'équilibre, qui est l'essentiel, le significatif, qui doit être établi entre l'ahrimanique et le luciférien dans le monde. Pensez que, d'une certaine manière, aux extrémités, le je de l'humain est impliqué, ici en

27 Und wiederum, unser Bewegungsorganismus ist ursprünglich so hergerichtet gewesen, daß wir nur die Wechselwirkung unseres Ätherleibes mit unserem Bewegungsorganismus erleben würden. Dazu ist gekommen die Fähigkeit, unsere innere Beweglichkeit wahrzunehmen und zu erleben, eben der Bewegungssinn selber. Wieder ein luziferischer Impuls. Wir verdanken also von zwei Seiten her luziferischen und ahrimanischen Einflüssen Umgestaltungen unseres ganzen Menschenwesens. Die eigentlich für den physischen Plan bestimmten Sinne, Ichsinn, Denksinn, Sprachsinn, sind ahrimanisch umgestaltet. Und nur dadurch sind wir das geworden, was wir als Menschen auf dem physischen Plan sind, daß Tastsinn, Lebenssinn, Bewegungssinn luziferisch umgestaltet sind. Und nur ein mittleres Gebiet haben wir, das gewissermaßen sich bewahrt hat vor diesen Einflüssen. Das ist die genauere, detaillierte Darstellung **dieses** unseres Organismus.

28 Ich will in dieser Betrachtung heute nicht weiter gehen, sondern sie morgen fortsetzen, weil es schon gut ist, wenn man sich das überlegt. Denn wir werden morgen sehen, wie fruchtbar das ist, was wir eben auseinander gesetzt haben, um zu erweitern die große, bedeutungsvolle und so vieles aufschließende Wahrheit von der Beziehung unseres Hauptes, unseres Kopfes, zu unserem Leib der vorigen Inkarnation, des Leibes der gegenwärtigen Inkarnation wieder zum Hauptes der folgenden Inkarnation, und dessen, was daraus folgt für unser ganzes Verhältnis zum Kosmos.

29 Wir sehen da, wie es schon notwendig ist, das Augenmerk zu richten auf jenen Gleichgewichtszustand, der das Wesentliche, das Bedeutungsvolle ist, der hergestellt werden muß zwischen Ahrimanischem und Luziferischem in der Welt. Denken Sie, daß gewissermaßen an



quelque sorte le je de l'extérieur, dans le sens du toucher, le je de l'intérieur. (Voir le dessin, flèches orange.) De même, le corps astral participe à la pensée, mais participe à l'organisme vital de l'intérieur (flèches rouges). Le corps éthérique participe ici lorsque la parole n'a pas lieu, mais participe justement ainsi au sens du mouvement de l'intérieur (flèches bleues). Au milieu, nous avons en quelque sorte ce à quoi « je touche, pense, vis, parle, bouge » participe moins, une sorte d'hypomochlion, comme la balance en a au milieu, où elle repose. Plus on se rapproche du milieu, plus le plateau de la balance reste calme. Sur les côtés, il oscille. Nous aurions donc au milieu une sorte d'équilibre/rapport de calme.

Là se dévoile déjà à nous l'essence/l'entité humaine, influencée de manière significative par deux côtés. Et il est nécessaire de considérer de la façon correcte l'ahrimanique et le luciférien si l'on veut comprendre l'être humain dans sa constitution, ainsi que dans son activité actuelle.

QUINZIÈME CONFÉRENCE, 3 septembre 1916 254

Les processus vitaux respiration, rechauffement, nutrition et leur transformation par pouvoirs ahrimaniens ; maintien, croissance et reproduction et leur transformation par des lucifériens. - Une parole de Basilus Valentinus, témoignage d'un savoir atavique encore vivant il y a quelques siècles. Matérialisme et science de l'esprit à la 5e période post-atlantéenne. La science des idoles chez Bacon de Verulam (Bacon).

Si embrassant du regard nous jetons encore 01 fois un regard rétrospectif sur les choses dont nous avons discuté hier, ainsi peut se donner à nous un résultat d'ensemble là-dessus. Certes, c'est donc quelque peu compliqué de suivre les détails qui ont été abordés hier. Mais vous avez certainement compris que nos douze domaines sensoriels, tels que nous les avons appris à connaître, doivent être considérés comme étant façonnés non seulement par le principe d'évolution régulier et continu, mais aussi par les principes ahrimanique et luciférien. Nous en déduisons que nous devons adopter une attitude plus objective à l'égard de ces principes ahrimaniens et lucifériens que ce n'est souvent le cas, pour la simple raison que les principes ahrimaniens et lucifériens sont donc participant de manière si importante au façonnement de l'humanité d'ensemble. Maintenant si nous nous souvenons cependant que les forces ahrimaniennes et lucifériennes ne nuisent au déve-

den äußersten Enden das Ich des Menschen beteiligt ist, hier gewissermaßen das Ich von außen, am Tastsinn das Ich von innen. (Siehe Zeichnung, orange Pfeile.) Ebenso ist der astralische Leib am Denken beteiligt, aber am Lebensorganismus wiederum von innen beteiligt (rote Pfeile). Der Ätherleib ist beteiligt hier, wenn das Sprechen nicht geschieht, aber ebenso beteiligt am Bewegungssinn von innen (blaue Pfeile). In der Mitte haben wir gewissermaßen dasjenige, woran «ich taste denke lebe spreche bewege», weniger beteiligt sind, eine Art Hypomochlion, wie es die Waage hat in der Mitte, wo sie ruht. Je mehr man gegen die Mitte kommt, desto mehr bleibt der Waagebalken ruhig. An den Seiten schlägt er aus. So hätten wir in der Mitte eine Art Ruheverhältnis.

Da enthüllt sich uns schon die menschliche Wesenheit, in einer bedeutungsvollen Weise von zwei Seiten her beeinflusst. Und es ist notwendig, daß das Ahrimane und das Luziferische in der rechten Art ins Auge gefaßt wird, wenn man den Menschen verstehen will in seinem Aufbau, wie auch in seiner heutigen Betätigung.

FÜNFZEHNTER VORTRAG, 3. September 1916 254

Die Lebensprozesse Atmung, Wärmung, Ernährung und ihre Umgestaltung durch ahrimane, Erhaltung, Wachstum und Reproduktion und ihre Umgestaltung durch luziferische Mächte. - Ein Spruch von Basilus Valentinus als Zeugnis eines vor wenigen Jahrhunderten noch lebendigen atavistischen Wissens. Materialismus und Geisteswissenschaft im 5. nachatlantischen Zeitraum. Die Idolwissenschaft bei Bacon von Verulam (Bacon).

Wenn wir überschauend noch einmal zurückblicken auf die Dinge, die wir gestern besprochen haben, so kann sich uns darüber ein Gesamtergebnis ergeben. Gewiß, es ist ja etwas kompliziert, die Einzelheiten, die gestern besprochen worden sind, zu verfolgen. Aber es hat sich Ihnen gewiß dieses Resultat zusammengestellt, daß unsere zwölf Sinnesgebiete, wie wir sie kennengelernt haben, so aufzufassen sind, daß an ihrer Gestaltung beteiligt ist nicht nur das regelmäßig fortlaufende Evolutionsprinzip, sondern daß beteiligt ist das ahrimane und das luziferische Prinzip. Wir sehen daraus, daß wir uns schon in bezug auf dieses Ahrimane und Luziferische objektiv verhalten müssen, als das sehr häufig geschieht, aus dem einfachen Grunde, weil an unserer Gesamtmenschheitsgestaltung ja in einer so eingreifenden Weise das ahrimane, das luziferische Prinzip beteiligt sind. Nun, wenn wir uns aber erinnern, daß Ahrimani-



loppement de l'humain que lorsqu'elles sont déplacées, lorsqu'elles n'apparaissent pas au bon endroit, nous pouvons alors imaginer que le principe ahrimanien, que nous avons pu observer hier à l'extrémité supérieure de notre rangée/série sensorielle, et le principe luciférien, que nous avons pu suivre à l'extrémité inférieure, sont intervenus en quelque sorte de manière erronée, illégitime, et non pas comme ils ont été en quelque sorte autorisés dans l'évolution. C'est alors que surviennent les différentes erreurs de l'humain. Ces erreurs doivent être possibles, sinon l'humain ne pourrait pas aller ses chemins dans l'univers de sa propre, libre volonté. Il doit aussi volontiers être possible que ce que nous ne pouvons avoir que dans une certaine mesure par le pouvoir d'Ahriman puisse s'égarer, tout comme ce que nous pouvons avoir par le pouvoir de Lucifer peut s'égarer, et que c'est en nous opposant constamment à l'ahrimanique et au luciférien, en maîtrisant ces pouvoirs, que nous trouvons tout de suite le bon chemin dans notre évolution.

Beaucoup pourrait être expliquer si des vérités telles que celles esquissées hier étaient développées plus avant ; car ces vérités recèlent véritablement les clés d'une infinité d'énigmes de la vie auxquelles l'humain est confronté, tout de suite à l'heure actuelle. Mais il n'est tout simplement pas possible, dans le présent, même dans nos cercles, de parler de ces conséquences, conséquences qui découlent certes de bases scientifiques spirituelles tout à fait objectives, mais dont on ne peut parler aujourd'hui. Nous voulons maintenant aborder les forces vitales, les impulsions vitales, dont nous avons montré qu'elles sont en quelque sorte comme un système planétaire interne. Tout de suite ainsi que nous aissons les douze secteurs sensoriels, nous pouvons considérer les domaines de la vie : respiration, réchauffement, alimentation, sécrétion, conservation, croissance, reproduction. Ce sont les sept impulsions vitales, pour ainsi dire le système planétaire qui se trouve dans l'être humain, par opposition au système zodiacal des douze domaines sensoriels. Mais tout comme le système zodiacal des douze domaines sensoriels, influencé par Ahriman et Lucifer, a produit quelque chose qui ne correspond pas à l'évolution normale, il en va de même pour ces sept impulsions vitales. Nous pouvons à nouveau

sches und Luziferisches nur dann in der Entwicklung des Menschen von Schaden ist, wenn sie deplaciert sind, wenn sie nicht an der rechten Stelle auftreten, so werden wir uns auch vorstellen können, daß das ahrimanische Prinzip, das wir gestern am oberen Ende unserer Sinnesreihe, und das luziferische Prinzip, das wir am unteren Ende verfolgen konnten, gewissermaßen auf irrtümliche Weise, auf unrechtmäßige Weise eingegriffen haben, nicht so, wie sie gewissermaßen zugelassen worden sind in der Evolution. Und dann entstehen die verschiedenen Verirrungen des Menschen. Diese Verirrungen müssen möglich sein, sonst könnte der Mensch nicht aus eigenem, freiem Willen heraus seine Wege im Weltenall gehen. Es muß sowohl möglich sein, daß dasjenige, was wir gewissermaßen nur durch Ahrimans Macht haben können, abirren kann, als auch, daß dasjenige, was wir durch Luzifers Macht haben können, abirren kann, und daß wir im steten Aufrechterhalten gegen das Ahrimanische und das Luziferische, im Beherrschen dieser Mächte, gerade den rechten Weg in unserer Evolution finden.

02 Vieles könnte erklärt werden, wenn solche Wahrheiten, wie die gestern skizzierten, weiter ausgeführt würden; denn in diesen Wahrheiten liegen wirklich die Schlüssel zu unendlich vielen Lebensrätseln, die dem Menschen gerade in der Gegenwart entgegentreten. Aber es ist eben nicht möglich, in der Gegenwart auch in unseren Kreisen über diese Konsequenzen zu sprechen, Konsequenzen, die sich aus ganz objektiven geisteswissenschaftlichen Grundlagen zwar ergeben, aber über die heute nicht gesprochen werden kann. Wir wollen nun auch in bezug auf die Lebenskräfte, auf die Lebensimpulse, von denen wir gezeigt haben, daß sie gewissermaßen wie ein inneres planetarisches System sind, zu sprechen kommen. Geradeso, wie wir die zwölf Sinnesbezirke ins Auge fassen, können wir die Lebensgebiete ins Auge fassen: Atmung, Wärmung, Ernährung, Absonderung, Erhaltung, Wachstum, Reproduktion. Das sind die sieben Lebensimpulse, gleichsam das Planetensystem, das im Menschen ist, im Gegensatz zu dem Tierkreissystem der zwölf Sinnesgebiete. Aber so, wie auf das Tierkreissystem der zwölf Sinnesgebiete Ahrimanisches und Luziferisches Einfluß hat, etwas anderes hervorgebracht hat, als in der regelrecht fortgehenden Evolution liegt, so ist das auch mit diesen sieben Lebensimpulsen



dire : Ces trois impulsions vitales, celles qui sont extérieures et qui relient davantage l'être humain au monde extérieur, peuvent être influencées par Ahriman, tandis que celles qui correspondent davantage au processus vital intérieur peuvent être influencées par Lucifer. Ce n'est qu'au milieu que la sécrétion compense dans une certaine mesure ce qui est plus dans l'équilibre déjà de soi-même de par son façonnement naturel.

Il y a quelque chose dans la respiration qui peut être décrit ainsi : nous ne respirons pas purement ainsi que nous respirerions si seules les impulsions divines-spirituelles étaient actives régulièrement persistantes dans la respiration, ces impulsions dont parle le début de l'Ancien Testament, comme si seule la force de Yahvé était là dans la respiration. Nous respirons ainsi que ça correspond à la transformation de notre système respiratoire par les forces ahrimaniennes, qui maintenant sont également/ dans le même cas intervenues dans la vie humaine dans le temps atlantique. En effet, nous ne nous contentons pas de respirer, mais nous épuisons/consommons notre organisme par la respiration. Et cet épuisement exprime un certain bien-être vital. En effet, au cours de notre vie entre la naissance et la mort, il se produit que nous effectuons le processus respiratoire d'une manière plus énergique que ce qui nous est attribué. L'épuisement de nos forces vitales est très fortement lié à cette influence ahrimanique. En gros, on pourrait dire : nous inspirent moins d'oxygène dans le même laps de temps si l'influence ahrimanique n'existait pas, et le processus de vieillissement, cette consommation de notre organisme qui s'exprime dans le vieillissement, dans le fait de prendre de l'âge, au sens où l'on voit le vieillissement, ne se produirait pas de manière aussi intense qu'il ne le fait actuellement. Cela est étroitement lié à cette influence ahrimanique sur le processus respiratoire.

Sous l'influence d'Ahriman, le réchauffement est associé à un processus de combustion plus intense dans notre organisme que celui qui aurait lieu dans le cadre d'une évolution normale ; consommer équivaut à brûler. En fait, nous nous brûlons nous-mêmes.

Et l'alimentation est associée, sous l'influence d'Ahriman, à un dépôt, de sorte que ce que nous absorbons comme nourriture n'est pas

der Fall. Wiederum können wir sagen: Diese drei Lebensimpulse, die äußeren, die mehr den Menschen mit der Außenwelt in Verbindung setzenden Lebensimpulse können ahrimanisch beeinflusst werden, und die mehr dem inneren Lebensprozeß entsprechenden Lebensimpulse können luziferisch beeinflusst werden. Nur in der Mitte gleicht gewissermaßen die Absonderung etwas aus, was mehr durch seine natürliche Gestaltung schon von selbst im Gleichgewicht ist.

Bei der Atmung liegt etwas vor, was so bezeichnet werden kann: Wir atmen wirklich nicht bloß so, wie wir atmen würden, wenn nur die regelmäßig fortwirkenden göttlich-geistigen Impulse in der Atmung tätig wären, diejenigen Impulse, von denen der Beginn des Alten Testaments spricht, wie wenn in der Atmung nur die Jahve-Kraft da wäre. Wir atmen so, wie es der Umgestaltung unseres Atmungssystems durch ahrimanische Kräfte entspricht, die nun ebenfalls eingegriffen haben in das menschliche Leben in der atlantischen Zeit. Wir atmen nämlich nicht bloß, sondern wir verbrauchen unseren Organismus durch die Atmung. Und in diesem Verbrauchen äußert sich ein gewisses Lebenswohlgefühl. In der Tat, im Laufe unseres Lebens zwischen Geburt und Tod liegt das vor, daß wir in einer gewissen Weise energischer den Atmungsprozeß betreiben, als es uns zugeteilt ist. Das Verbrauchen unserer Lebenskräfte hängt sehr stark mit diesem ahrimanischen Einfluß zusammen. Etwa, grob gesprochen, könnte man sagen: Wir würden weniger Sauerstoff einatmen in der gleichen Zeit, wenn der ahrimanische Einfluß nicht da wäre, und es würde nicht in einer so intensiven Weise, wie es jetzt der Fall ist, der Prozeß des Alterns stattfinden, jenes Verbrauchens unseres Organismus, der sich im Altern ausdrückt, im Älterwerden, in dem Sinne, daß man das Älterwerden sieht, daß es nicht bloß Zurücklegung von Jahren ist. Das hängt vielfach mit diesem ahrimanischen Einfluß auf den Atmungsprozeß zusammen.

Die Wärmung ist durch den ahrimanischen Einfluß verbunden mit einem stärkeren Verbrennungsprozeß in unserem Organismus, als er bei regulärer Evolution stattfinden würde; Verbrauchen ist gleich Verbrennen. Wir verbrennen uns in der Tat selber.

Und die Ernährung ist durch den ahrimanischen Einfluß verbunden mit einer Ablagerung, so daß dasjenige, was wir als Nah-



seulement transformé, mais s'accumule en quelque sorte dans l'organisme comme une substance étrangère. La formation de graisse, la prise de poids, est le processus le plus courant qui relève de ce domaine. Cette prise de poids est un processus qui doit être expliqué ici sous son aspect ahrimanique. Il pourrait bien sûr être expliqué sous son aspect luciférien, mais cela nous mènerait à un autre chapitre. Donc, le stockage, la possibilité de stocker les nutriments de manière à ce qu'ils restent, qu'ils deviennent en quelque sorte des substances étrangères, la consommation, la combustion, le stockage, tout cela est dû à l'influence ahrimanique dans ces trois impulsions vitales. La sécrétion est en quelque sorte exclue.

La conservation subit une influence luciférienne. Toutes les forces façonnent notre processus de conservation interne, et ce qui en résulte est même similaire au dépôt. Toutes les dispositions que nous avons en nous pour nous enfermer, nous scléroser, devenir sclérosés, doivent être placées dans ce domaine. On pourrait appeler cela un durcissement général. Nous durcissons notre organisme au cours de notre vie. Cela se produit sous l'influence de Lucifer et est aussi lié aux effets de Lucifer. En effet, nous percevons ces processus de durcissement comme un certain bien-être permanent dans l'organisme, jusqu'à ce qu'ils dépassent un certain seuil et se transforment en sclérose ou en d'autres pathologies. Ce n'est que lorsque le processus dépasse un certain stade que nous ne le percevons plus comme un bien-être, mais comme une maladie, qu'il s'agisse de sclérose, de cataracte ou du genre.

Le processus de croissance aussi subit une influence luciférienne, qui s'exprime ainsi : sans cette influence luciférienne, l'être humain grandirait sans qu'aucune discontinuité particulière ne se produise entre la naissance et la mort au cours de sa croissance. Mais comme l'influence luciférienne est présente, c'est précisément dans les premiers stades de la croissance, précisément dans les premières périodes de la croissance, que l'influence luciférienne devient très forte et transforme le simple processus de croissance en processus de maturation. La maturation, la maturité sexuelle, est une transformation luciférienne du simple processus de croissance. Et tout ce

rung aufnehmen, nicht bloß verarbeitet wird, sondern daß es gewissermaßen fast wie Fremdstoff sich einlagert in den Organismus. Die Fettbildung, das Fettansetzen, das ist der geläufigste Prozeß, der hierher gehört. Dieses Fettansetzen, das ist ein solcher Prozeß, der hier von seiner ahrimanischen Seite erläutert werden muß. Er könnte selbstverständlich auch von der luziferischen Seite erläutert werden, das würde aber auf ein anderes Kapitel führen. Also Ablagerung, die Möglichkeit, die Ernährungsstoffe abzulagern, so daß sie bleiben, daß sie gewissermaßen Fremdstoffe werden, Verbrauchen, Verbrennen, Ablagern, das ist auf ahrimanischen Einfluß zurückzuführen bei diesen drei Lebensimpulsen. Die Absonderung scheidet in gewisser Weise aus.

Die Erhaltung erleidet einen luziferischen Einfluß. Alle Kräfte gestalten unsern inneren Erhaltungsprozeß um, und das, was da zustande kommt, ist sogar ähnlich der Ablagerung. Alle Anlagen, die wir in uns haben zur Verkapselung, Verknöcherung, zum Sklerotischwerden, sind mit auf dieses Gebiet zu setzen. Verhärtung im ganzen, könnte man es nennen. Wir verhärten unseren Organismus im Laufe unseres Lebens. Das geschieht durch einen luziferischen Einfluß, ist auch mit luziferischen Wirkungen verbunden. Denn diese Verhärtungsprozesse empfinden wir eigentlich, bis sie über ein gewisses Ziel hinausschießen, bis sie dann zur Sklerose, zu anderen Erkrankungszuständen werden, als ein gewisses fortwährendes Wohlfühl im Organismus. Erst wenn die Sache über einen gewissen Punkt hinausgeht, empfinden wir es nicht mehr als ein Wohlfühl, sondern als eine Krankheit, sei es als Sklerose, sei es als Starbildung oder dergleichen.

Auch der Wachstumsprozeß erleidet einen luziferischen Einfluß, und der drückt sich so aus, daß ohne diesen luziferischen Einfluß der Mensch wachsen würde, ohne daß zwischen der Geburt und dem Tode im Verlaufe des Wachstums eine besondere Diskontinuität auftreten würde. Aber weil der luziferische Einfluß da ist, wird gerade in den ersten Stadien des Wachstums, gerade in den ersten Perioden des Wachstums der luziferische Einfluß sehr stark und gestaltet den bloßen Wachstumsprozeß um zum Reifungsprozeß. Das Reifen, die Reifung, Geschlechtsreife, das ist eine luziferische Umgestaltung des bloßen Wachstumsprozesses. Und alles, was damit ver-



qui y est lié montre que c'est précisément la disposition évolutive originelle, qui ne conduit pas à cette discontinuité de la maturation, qui pousserait l'être humain vers une croissance continue. La maturation chez les sexes féminin et masculin et tout ce qui y est lié, la transformation qui a lieu pendant les années de maturité jusqu'au changement de voix, tout cela est lié à cette influence luciférienne.

L'influence luciférienne sur la reproduction transforme celle-ci en génération, en possibilité physique extérieure de procréation. À l'origine, grâce aux forces divines et spirituelles progressives, l'être humain est prédisposé à ne reproduire que soi-même, c'est-à-dire qu'il doit toujours se reproduire, n'est-ce pas ? Pour qu'il puisse grandir, de nouvelles parties doivent toujours apparaître : une reproduction interne. Le fait que la reproduction externe s'y ajoute, que la reproduction devienne génération, est dû à l'influence luciférienne. Vous savez bien que cette dernière en particulier, l'influence luciférienne sur la reproduction, la croissance, est très clairement évoquée dans la Bible. Il suffit de lire la Bible pour pouvoir véritablement déduire de ses images puissantes et titanesques ce qui vous a été présenté ici. Vous voyez donc qu'il y a là aussi une interaction entre Lucifer et Ahriman.

ahrimanisch	{	1 Atmung	-	Verbrauchen
		2 Wärmung	-	Verbrennen
		3 Ernährung	-	Ablagerung

4 Absonderung

luziferisch	{	5 Erhaltung	-	Verhärtung
		6 Wachstum	-	Reifung
		7 Reproduktion	-	Generation

Si vous considérez maintenant ce que nous disons au sujet des douze domaines sensoriels et des sept processus vitaux, en quelque sorte au sujet du zodiaque intérieur et du système planétaire intérieur de l'être humain, vous en arrivez à admettre qu'un savoir qui révèle ces choses doit être d'une nature différente de celui que l'on appelle habituellement aujourd'hui le savoir. Le savoir actuel, la connaissance actuelle, effleure dans une certaine mesure seulement à la surface, à la surface des choses. Mais on doit s'acquérir des concepts, des re-

bunden ist, zeigt, daß eben die ursprüngliche Evolutionsanlage, die nicht zu dieser Diskontinuität des Reifens führt, den Menschen in ein kontinuierliches Wachstum hineindrängen würde. Die Reifung beim weiblichen und männlichen Geschlecht und alles, was damit zusammenhängt, die Umbildung, die in den Jahren der Reife stattfindet bis zur Stimmumbildung, das alles hängt mit diesem luziferischen Einfluß zusammen.

Das Wirken des luziferischen Einflusses auf die Reproduktion macht die Reproduktion zur Generation, zur äußeren physischen Fortpflanzungsmöglichkeit. Ursprünglich, durch die fortschreitenden göttlich-geistigen Kräfte, ist der Mensch ja dazu veranlagt, nur sich selbst zu reproduzieren, das heißt, er muß ja immer sich reproduzieren, nicht wahr? Damit er wachsen kann, müssen immer Teile neu entstehen: eine innere Reproduktion. Daß die äußere Reproduktion dazukommt, daß die Reproduktion zur Generation wird, das ist auf den luziferischen Einfluß zurückzuführen. Sie wissen ja, daß insbesondere das letztere -- der luziferische Einfluß auf Reproduktion, Wachstum sehr deutlich wiederum in der Bibel angedeutet wird. Man braucht ja die Bibel nur zu lesen, so wird man aus den gewaltigen, titanischen Bildern, die dort vorhanden sind, wahrhaftig das herauslesen können, was Ihnen jetzt auch angeführt worden ist. Sie sehen also, da haben wir auch ein Zusammenwirken von Luziferischem und Ahrimanischem.

Wenn Sie nun überschauen, was wir so über die zwölf Sinnesgebiete und über die sieben Lebensprozesse sagen, gewissermaßen über den inneren Tierkreis und über das innere Planetensystem des Menschen, so kommen Sie darauf, sich zu gestehen, daß ein Wissen, welches diese Dinge bloßlegt, anders beschaffen sein muß als dasjenige, was man heute gewöhnlich Wissen nennt. Das heutige Wissen, die heutige Erkenntnis tippt gewissermaßen nur an die Außenfläche, an die Oberfläche der Dinge. Aber man muß sich Begriffe, Vorstellungen,



présentations qui reposent au seuil du monde spirituel. On n'a pas besoin de se tenir à l'intérieur du monde spirituel, mais seulement chercher à s'acquérir par la science de l'esprit elle-même des représentations qui d'abord reposent au seuil du monde spirituel, et l'on sentira que par ce que ce savoir, cette connaissance, deviendront ainsi beaucoup plus actifs, beaucoup plus intenses intérieurement, qu'ils deviennent vraiment capables de pénétrer/prendre force dans les êtres, c'est-à-dire, dans notre cas ici, dans l'humain lui-même. Nous devons dans une certaine mesure vivre l'univers, et non pas nous contenter d'être des spectateurs passifs qui le regardent depuis sa surface. Il faut vivre ce qui anime, vit et tisse à l'intérieur des êtres. La science de l'esprit ne nous apporte pas seulement un autre savoir, mais un savoir d'une autre sorte. Si vous vous comportez comme un anatomiste ou un physiologiste d'aujourd'hui, vous ne pouvez pas distinguer, dans le processus respiratoire, la partie qui est en quelque sorte régulière et la partie qui est ahrimanique, car cela se produit naturellement en même temps, car il faut en quelque sorte se glisser dans le processus respiratoire et le vivre. On fait alors l'expérience de l'interaction des deux forces, des deux impulsions. Cette immersion dans le monde est quelque chose qui s'est perdu à notre époque, et qui s'est particulièrement perdu dans la science actuelle. On croit, je l'ai souvent accentué, si facilement que cette connaissance active, intérieure, cette connaissance qui plonge dans les choses, de sorte que l'on n'atteint pas seulement les surfaces, mais aussi les forces, n'a jamais été un savoir ou a été perdue depuis longtemps par l'humanité. Ce n'est pas exact. L'humanité n'a pas perdu cette connaissance depuis longtemps. Il suffit de remonter un peu dans le temps pour comprendre comment cette connaissance intérieure et active existait il n'y a pas si longtemps. Prenons le processus vital. Il est, à l'origine, un tout ; il nous constitue, il fait de nous ce que nous sommes. Mais sept impulsions interagissant les unes avec les autres forment bel et bien un système planétaire intérieur. J'ai attiré votre attention – souvenez-vous de nos observations des dernières semaines – sur le fait qu'il faudra s'habituer à de nombreux paradoxes si l'on veut acquérir une véritable connaissance.

die an der Schwelle der geistigen Welt liegen, erwerben. Man braucht nicht drinnen zu stehen in der geistigen Welt, sondern nur Vorstellungen durch die Geisteswissenschaft selber sich zu erwerben suchen, die ja an der Schwelle zur geistigen Welt liegen, und man wird fühlen, daß dadurch dieses Wissen, diese Erkenntnis viel aktiver, viel innerlich intensiver wird, daß sie wirklich fähig wird, einzudringen in das, was in den Wesen kraftet, also für unsere Fälle hier: was im Menschen selber kraftet. Wir müssen gewissermaßen miterleben das Weltenall, nicht bloß uns hinstellen als Zuschauer und es von seiner Oberfläche aus auf uns wirken lassen. Man muß miterleben, was in den Wesen drinnen kraftet, lebt, webt. Es wird wirklich nicht nur ein anderes Wissen erworben durch die Geisteswissenschaft, sondern ein andersartiges Wissen. Sie können nicht, wenn Sie bloß sich so verhalten wie ein heutiger Anatom oder Physiologe, auseinanderhalten im Atmungsprozeß den Teil, der gewissermaßen regulär ist, und den Teil, der ahrimanic ist, weil das natürlich gleichzeitig geschieht, weil man gewissermaßen hineinschlüpfen muß in den Atmungsprozeß und ihn erleben muß. Dann erlebt man schon das Ineinanderspielen der beiden Kräfte, Impulse. Dieses Untertauchen in die Welt, das ist etwas, was gerade unserer gegenwärtigen Zeit verlorengegangen ist, und insbesondere der gegenwärtigen Wissenschaft vielfach verlorengegangen ist. Man glaubt ich habe das öfter betont so leicht, daß dieses aktive, innerlich tätige, dieses in die Dinge untertauchende Wissen, so daß man nicht bloß zu den Oberflächen, sondern zu den Kräften kommt, entweder überhaupt nie ein Wissen war oder der Menschheit längst verlorengegangen ist.

Das ist nicht richtig. Denn so sehr lange ist es der Menschheit gar nicht verlorengegangen. Man braucht nur ein wenig zurückzugehen im Laufe der Jahrhunderte, dann hat man durchaus die Möglichkeit, zu studieren, wie in gar nicht weit zurückliegender Zeit dieses innerlich aktive Wissen vorhanden war. Nehmen Sie den Lebensprozeß. Er ist zunächst ein ganzer, er konstituiert uns ja, er macht uns aus, dieser Lebensprozeß. Aber es sind ineinanderspielend sieben Impulse wirklich ein inneres Planetensystem. Ich habe Sie darauf aufmerksam gemacht erinnern Sie sich an unsere Betrachtungen in diesen Wochen, daß man sich wird an manches Paradoxe gewöhnen müssen,



J'ai dit : Ce qui va de soi dans l'humain, et ce que le darwinisme matérialiste contemporain recherche en lui, ne sera pas considéré comme une explication de ce qui se passe à l'intérieur de l'humain, mais plutôt comme une explication du macrocosme, de l'univers. Et inversement : dans les grands processus astronomiques extérieurs, on trouvera l'explication de ce qui est à l'intérieur de l'humain. Mais pour cela, il faut être attentif au processus cosmique ; il faut s'immerger véritablement. Il ne faut pas se contenter d'observer le processus cosmique depuis la surface. Observer le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, etc., de l'extérieur, tandis qu'ils traversent le ciel – c'est-à-dire de manière seulement visible superficiellement –, mais expérimenter ce qu'ils font lors de leur voyage à travers l'univers – cela est nécessaire : expérimenter les forces qui rayonnent, rayonnent de manière différenciée, c'est-à-dire différemment de chacune de ces planètes, de sorte que des forces différenciées existent à l'extérieur. Mais s'il est vrai que l'univers explique ce qui est en nous, alors l'idée, tout à fait juste, n'est pas loin de vous : si l'on possède véritablement une connaissance vivante des forces inhérentes aux planètes, alors il doit y avoir quelque chose dans cette compréhension vivante qui rend la vie humaine compréhensible. Comprendre la vie humaine depuis l'intérieur de l'univers grâce à la connaissance vivante est ce à quoi aspire la science de l'esprit contemporaine, mais elle existait aussi plus tôt. Il n'est même pas nécessaire de remonter très loin au Moyen Âge ; on y trouve des dictons remarquables, publiés ultérieurement, qui sont généralement incompris ou expliqués de manière plutôt superficielle aujourd'hui, mais qui montrent comment, il n'y a pas si longtemps, une connaissance vivante, bien qu'atavique, existait encore :

Ô Soleil, n roi de ce monde
 Lune, ta race soutient
 Mercure s'accouple rapidement avec toi
 Sans la faveur de Vénus, tu n'accompliras rien.
 Le Martien l'a choisie comme épouse.
 La grâce de Jovi ne t'échappe pas
 Que Saturne, vieux et hagard,
 S'avère sous de multiples couleurs.

wenn man eine wirkliche Erkenntnis wird haben wollen.

10 Ich habe gesagt: Was im Menschen vor sich geht und was der heutige materialistische Darwinismus im Menschen sucht, das wird man nicht als eine Erklärung ansehen dessen, was im Menschen vorgeht, sondern das gerade als eine Erklärung des Makrokosmos, des Universums. Und umgekehrt: In dem, was draußen die großen astronomischen Prozesse sind, darin wird man die Erklärung finden für das, was im Menschen ist. Da muß man aber lebendig im Weltenprozeß drinnen-stehen, da muß man wirklich untertauchen. Da muß man nicht bloß von der Oberfläche aus den Weltenprozeß ansehen. Sonne, Mond, Mars, Merkur, Jupiter und so weiter so äußerlich anschauen, wie sie über den Himmel hinübergehen, das ist eben an der Oberfläche anschaulich, sondern miterleben das, was sie tun bei ihrem Gang durch das Weltenall, das ist nötig, miterleben die Kräfte, die ausstrahlen, differenziert ausstrahlen, das heißt, von jedem dieser Planeten anders, so daß differenzierte Kräfte da draußen sind. Aber wenn es richtig ist, daß das Universum das, was in uns ist, erklärt, so liegt Ihnen der Gedanke, der ganz richtig ist, auch nicht mehr ferne: Wenn man die Kräfte, die in den Planeten stecken, nun wirklich lebendig kennt, so muß in diesem lebendigen Erfassen etwas liegen, was begreiflich macht das menschliche Leben. Aus dem Universum herein durch lebendige Erkenntnis das menschliche Leben verstehen, das ist das, was mit dasjenige ist, was durch die jetzige Geisteswissenschaft gewollt ist, was aber auch früher da war. Es ist gar nicht notwendig, allzuweit im Mittelalter zurückzugehen, da findet man merkwürdige, dann in den Druck übergegangene Aussprüche, die eigentlich gewöhnlich nicht verstanden werden oder heute ziemlich äußerlich erklärt werden, die aber darauf hindeuten, wie in gar nicht weit zurückliegenden Jahrhunderten noch ein lebendiges Wissen, allerdings dazumal atavistischer Art, vorhanden war:

111 O Sonn', ein König dieser Welt
 Luna dein Geschlecht erhält
 Merkur kopuliert euch fix
 Ohn' Venus' Gunst erreicht ihr ails nichts Die
 Marten sich als Mann erwählt
 Jovis G'nad ist euch unverloren
 Daß Saturn, alt und greis
 In vielen Farben sich erweis.



Vous avez ici un tel dicton, destiné à indiquer quelles forces sont, dans une certaine mesure, localisées dans ce qui n'est pas des planètes extérieures, simplement observées à la surface, mais plutôt dans leur essence vitale intérieure. Les forces du système planétaire tout entier sont exprimées dans ce dicton, mais de telle manière que, une fois comprises, elles permettent de comprendre leur effet dans l'humain.

Qu'exprime un tel dicton ? Dans un tel dicton est exprimé, je veux le paraphraser : nous vivons ici, dans le corps physique, entre la naissance et la mort ; cela est largement lié aux forces que la Terre reçoit du Soleil. Mais d'autres forces sont nécessaires à l'existence réelle de l'espèce humaine. Pour que l'espèce humaine puisse non seulement exister telle qu'elle est grâce au Soleil, mais aussi se reproduire, pour que l'espèce soit préservée, des forces doivent émaner de la Lune :

Lune, ta race préserve.

Mais les deux impulsions de force, l'impulsion solaire et l'impulsion lunaire, sont maintenues ensemble par l'impulsion de Mercure :

Mercure vous copule fixe.

Ainsi, le processus tout entier devient déjà toujours plus spirituel. Notre être-là physique, notre simple existence en tant que formes humaines, dépend du Soleil ; par conséquent, le Soleil est le roi de ce monde, compris comme un soleil physique. Ce n'est que parce que le Christ est descendu du Soleil et est venu sur Terre que le Soleil devient lui aussi spirituel. Mais tout comme le Soleil est initialement un corps physique, il nous permet de vivre sur Terre en tant qu'êtres humains physiques.

La Lune soutient ton sexe/ta race.

Passe dans le spirituel. Cela va encore plus loin : Mercure vous copule fixe.

et passe encore plus loin dans le spirituel :

Sans la faveur de Vénus, vous n'arrivez à rien.

Cela signifie, il doit être là, qui d'impulsions de Vénus vient, et rayonnent à travers le tout, pour ainsi dire réchauffe et enflamme, . De Mars émane ce dont l'impulsion de Vénus a besoin afin qu'elle se lie avec cela et y ait son contrepoint. Et plus spirituel encore, mais spirituel dans le physique, est ce qui émane de Jupiter : « la Grâce de Jupiter ». Et l'humain vient

Hier haben Sie solch einen Spruch, der anzeigen soll, welche Kräfte gewissermaßen lokalisiert sind in dem, was nun nicht äußerlich, bloß in der Oberfläche der Dinge angeschaute Planeten sind, sondern was die innerlich lebendigen Wesenheiten der Planeten sind. Die Kräfte des ganzen Planetensystems sind in diesem Spruch ausgedrückt, aber so, daß er, wenn man sie erfaßt, verständlich macht, wie sie im Menschen wirken.

11 Was ist denn ausgedrückt in einem solchen Spruch? In einem solchen Spruch ist ausgedrückt ich will ungefähr es umschreiben, was ausgedrückt ist : Hier leben wir im physischen Leib zwischen Geburt und Tod; das hängt im großen und ganzen zusammen mit den Kräften, welche die Erde von der Sonne hat. Aber es braucht noch andere Kräfte, damit das Menschengeschlecht wirklich da sei. Damit das Menschengeschlecht nicht bloß so da sein kann, wie es fertig ist durch die Sonne, sondern sich auch fortpflanzen kann, damit das Geschlecht erhalten bleibt, dazu müssen die Kräfte von dem Mond ausgehen:

Luna dein Geschlecht erhält.

Aber die beiden Kräfteimpulse, der Sonnenimpuls und der Mondimpuls, sie werden zusammengehalten durch den Merkurimpuls:

Merkur kopuliert euch fix

Dadurch wird der ganze Prozeß schon immer geistiger. Unser physisches Dasein, daß wir einfach als Menschengestaltung dastehen, ist von der Sonne abhängig, daher ist die Sonne der König dieser Welt, als physische Sonne gefaßt. Nur dadurch, daß der Christus herabgestiegen ist und von der Sonne auf die Erde gekommen ist, dadurch ist die Sonne auch geistig. Aber so, wie die Sonne zunächst als physischer Körper ist, so macht sie es uns möglich, daß wir als physische Menschen auf der Erde leben.

Luna dein Geschlecht erhält

geht in das Geistige über. Das geht noch mehr über: Merkur kopuliert euch fix

und noch mehr ins Geistige geht über:

Ohn' Venus' Gunst erreicht ihr alls nichts

das heißt, es muß das da sein, was an Venusimpulsen kommt und das Ganze durchstrahlt, gleichsam durchwärmt, durchglüht. Vom Mars geht dasjenige aus, was wiederum der Venusimpuls braucht, damit er sich damit verbinde und seine Widerlage habe daran. Und noch geistiger, aber im Physischen geistig, ist das, was vom Jupiter ausgeht: «Jupiters Gnade».



seulement en état à l'intérieur de l'espèce humaine telle qu'elle est que par ce que qui oeuvre toujours de force de Saturne, qui est la plus ancienne force qui, dans une certaine mesure, oeuvre ainsi dans la périphérie la plus éloignée, oeuvre à partir du spirituel-âme de telle sorte qu'aussi dans l'humain, le spirituel-âme peut pleinement imprégner le physique. Car nous pouvons seulement être chair et sang par le Soleil. Par Saturne, nous ne sommes pas purement chair et sang, mais chair et sang rayonnés et réchauffés par l'âme et l'esprit. L'âme se révèle en nous par la force de Saturne, laquelle est la plus ancienne, « ancienne et vieille » :

Que Saturne, ancien et vieilli, se révèle en beaucoup de couleurs.

Car notre incarnat a exprimé l'âme-spirituel dans le physique : dans notre couleur de peau, dans notre incarnat, toutes les couleurs sont dans le fait présentes.

Que Saturne, ancien et vieilli, se révèle en beaucoup de couleurs.

Il y avait donc un savoir qui était préservé dans ces vieilles sentences maladroites et inhabiles, ce savoir ancien originel qui s'est perdu dans notre superficialité actuelle et qu doit de nouveau être cherché. Là où la quatrième période post-atlantéenne touche à sa fin, à partir du XVe ou XVIe siècle, ce vieux savoir atavique-clairvoyant s'estompe, et une connaissance purement physique prend sa place, qui s'accroche à la surface, qui ne s'immerge plus dans les choses. Et à travers la science de l'esprit, la connaissance qui s'immerge dans les choses doit à nouveau être recherchée. À cette époque, on parlait ainsi. Aujourd'hui, nous parlons comme nous avons essayé hier et aujourd'hui de caractériser nos douze domaines sensoriels, nos sept impulsions vitales, nos mouvements vitaux, dans leur se tenir-dedans dans le spirituel règne des mondes. Ainsi, un savoir perdu émergera à nouveau ; mais un savoir perdu devra émerger de l'humain, saisi d'une autre manière, saisi pleinement conscient, tandis que ce qui résidait dans ces paroles n'était pas pleinement conscient. Ces humains qui ont connus ces paroles les tenaient de traditions anciennes. Si l'on avait demandé à ceux qui ressentaient véritablement la puissance d'une telle parole d'où elle leur venait, ils auraient répondu : Oui, nous connaissons cette parole : Ô Soleil, roi de ce monde, la lune soutient ta race... et ainsi de

Und der Mensch kommt erst dadurch innerhalb des Menschengeschlechts so zustande, wie er ist, daß dasjenige, was als Saturnkraft immer wirkt, was die älteste Kraft ist und jetzt in der äußersten Peripherie gewissermaßen wirkt, aus dem Geistig-Seelischen heraus so wirkt, daß auch im Menschen das Geistig-Seelische das Physische voll durchdringen kann. Denn wir würden nur Fleisch und Blut sein können durch die Sonne. Durch den Saturn sind wir nicht bloß Fleisch und Blut, sondern von Seele und Geist durchstrahltes und durchwärmtes Fleisch und Blut. Seele erweist sich in uns durch die Saturnkraft, welche die älteste ist, «alt und greis»:

Daß Saturn, alt und greis, In vielen Farben sich erweis.

Denn unser Inkarnat hat das Seelisch-Geistige ausgedrückt im Physischen: In unserer Hautfärbung, in unserem Inkarnat sind in der Tat alle Farben.

Daß Saturn, alt und greis, In vielen Farben sich erweis.

Es gab also ein Wissen, das in solchen ungelungen, ungeschickten alten Sprüchen erhalten ist, das uraltes Wissen ist, das verlorengegangen ist in unserer heutigen Oberflächlichkeit und das wieder gesucht werden muß. Da wo der vierte nachatlantische Zeitraum zu Ende geht, vom fünfzehnten, sechzehnten Jahrhundert ab, da versickert auch dieses alte atavistisch-hellseherische Wissen, und das rein physische Wissen tritt an die Stelle, das an der Oberfläche haftet, das nicht mehr untertaucht in die Dinge. Und durch die Geisteswissenschaft muß wiederum das in die Dinge untertauchende Wissen gesucht werden. Dazumal hat man so gesprochen. Jetzt sprechen wir so, wie wir gestern und heute unsere zwölf Sinnesgebiete, unsere sieben Lebensimpulse, Lebensbewegungen zu charakterisieren versuchten in ihrem Drinnenstehen im geistigen Weltenwalten. So wird wiederum auftauchen ein verlorenes Wissen; aber auftauchen wird müssen ein verlorenes Wissen vom Menschen, in einer anderen Weise erfaßt, erfaßt vollbewußt, während das, was in diesen Sprüchen lag, nicht vollbewußt war. Diejenigen Menschen, die diese Sprüche gekannt haben, sie haben sie aus alten Traditionen gekannt. Hätte man die Leute, die wirklich die Kraft eines solchen Spruches in sich gefühlt haben, gefragt, wo sie das her haben, so würden sie gesagt haben: Ja, wir kennen den Spruch: O Sonn, ein König dieser Welt,



suite. Et si l'on comprend ce qu'elle contient, on comprend le processus vital de l'humanité ; mais comment on parvient à comprendre de telles choses, nous ne le savons pas. Voilà ce qu'ils auraient dit.

Cela a été enseigné par des entités spirituelles en des temps anciens, par ce processus par lequel ce qui était descendu sur Terre du monde spirituel par inspiration divine était écrit en rimes, sans que ce soit un processus pleinement conscient. La sagesse ancienne a été préservée dans le langage ; elle réside dans ce que la langue a formé vers dehors de concepts et idées qu'il a développés. C'est pourquoi ce fut aussi que parallèlement au processus de matérialisation du savoir, processus de matérialisation de la connaissance, alla parallèlement le ne-plus-comprendre du spirituel du langage. Si l'on remontait même encore aux VIIIe, IXe ou Xe siècles aujourd'hui, on trouverait – en considérant non pas la fable conventionnelle qui tient lieu d'histoire aujourd'hui, mais l'histoire réelle – que les gens savaient que le langage est lié aux processus du monde spirituel. Ils ne le disaient pas, surtout en Europe, comme nous le disons aujourd'hui : cette possession humaine du langage est un processus découlant de l'évolution continue du divino-spirituel et du luciférien ou de l'ahrimanique. Ils ne le disaient pas ainsi. Mais ils avaient un pressentiment subconscient à ce sujet, sachant que le langage, tel qu'il est utilisé dans la vie quotidienne, est une chose à laquelle les humains n'ont pas entièrement à (ndt : bon ?) droit. Il doit être ennobli, en quelque sorte, en condensant les vérités les plus élevées en des paroles sacrées, elles aussi tenues pour sacrées. C'est pourquoi toutes les vérités ont été formulées avec précision dans de telles paroles. J'ai choisi une parole maladroite, une parole que l'on retrouve encore, pour ainsi dire, à une époque plus récente, alors que la quatrième période post-atlantéenne s'éteignait déjà ; néanmoins, cette parole est telle que, précisément dans sa maladresse, elle possède une certaine solennité. Par ce qui était déversé dans une telle parole, l'influence ahrimannienne devait être en quelque sorte paralysée. Par le sentiment de sainteté qu'elle dégagait, l'Ahrimannique devait être contré par un sentiment qui paralyserait cet élément ahrimannique même. Voilà l'équilibre. L'Ahrimannique, qui vient de l'extérieur, est maintenu en équilibre par un senti-

Die Luna dein Geschlecht erhält ... und so weiter, und wenn man dasjenige, was darin ist, versteht, so versteht man den Lebensprozeß der Menschheit; aber wie man dazu kommt, solches zu verstehen, das können wir nicht wissen. So würden sie gesagt haben.

13 Das ist gelehrt worden von geistigen Wesenheiten in alten Zeiten durch jenen Prozeß, wo in Reimen geschrieben worden ist dasjenige, was durch göttliche Inspiration herabgekommen ist aus der geistigen Welt auf die Erde, ohne daß das ein vollbewußter Prozeß war. In der Sprache ist aufbewahrt worden uralte Weisheit, sie liegt in dem, was die Sprache an Begriffen und Ideen herausgebildet hat. Deshalb war es auch, daß parallel ging dem Materialisierungsprozeß des Wissens, dem Materialisierungsprozeß der Erkenntnis das Nichtmehr-Verstehen der Geistigkeit der Sprache. Wenn man selbst noch ins achte, neunte, zehnte Jahrhundert zurückgehen würde heute, so würde man finden, wenn man nicht jene Fable convenue, die heute als Geschichte gilt, sondern wirkliche Geschichte betrachtet, daß die Leute gewußt haben: Sprache ist etwas, was mit Prozessen der geistigen Welt zusammenhängt. Sie haben es nicht gesagt, gerade in Europa nicht gesagt, so wie wir es jetzt sagen: Ein aus dem fortlaufenden Evolutionsprozeß des Göttlich-Geistigen und aus dem Luziferischen oder aus dem Ahrimannischen hervorgehender Prozeß ist dieses Sprache-Haben der Menschen. So haben sie nicht gesagt. Aber ein unterbewußtes Empfinden haben sie davon gehabt, indem sie wußten, daß so, wie die Sprache im gewöhnlichen Leben verwendet wird, sie etwas ist, was der Mensch nicht ganz zu Recht hat. Sie muß geadelt werden dadurch, daß man gewissermaßen zusammendrängt die höchsten Wahrheiten in heiligen Sprüchen, die man auch heilig hält. Daher wurden die Wahrheiten alle gerade in solchen Sprüchen formuliert. Ich habe einen ungeschickt geformten Ausspruch gewählt, einen Ausspruch, der sozusagen noch in den spätesten Zeiten zu finden ist, als die vierte nachatlantische Zeit schon im Abglimmen war; aber trotzdem ist der Spruch so, daß er gerade in seiner Ungeschicklichkeit eine gewisse Feierlichkeit hat. Durch dieses, was sich ausgoß in einen solchen Spruch, sollte gleichsam paralysiert werden der ahrimannische Einfluß. Durch das Gefühl von Heiligkeit, das man in ihm empfand, sollte eben dem Ahrimannischen ein Gefühl entgegen-



ment, un sentiment sacré, intérieur. De là cette attitude particulière à l'égard du langage dans les temps anciens, qui s'est alors complètement perdue et a cédé la place à un rapport extérieur au langage, à l'esprit du langage.

Peu de temps après, qu'est montée le cin-¹⁴quième espace de temps post-atlantéen, la s'annonça le matérialisme moderne. Autrefois, on a considéré le langage comme une sorte de geste qui indiquait sur la réalité, mais n'était pas lui-même un réel. J'ai déjà souvent tenté de rendre clair ce qui était en fait pensé là. Quand on dit : chien, loup ou agneau, ce sont des expressions linguistiques. Les théoriciens du langage d'aujourd'hui ne peuvent les appréhender, car, à leurs yeux, elles ne signifient rien. Car si un animal à quatre pattes comme celui-ci se tient là, on l'appelle chien ; si un autre animal à quatre pattes de la même espèce se tient là, on l'appelle aussi chien. Le mot désigne les deux comme chien ; il désigne le chien en tant qu'individu, et pourtant tous comme « chien ». Les humains d'aujourd'hui ressentent cette dichotomie : le mot flotte en fait dans l'air. Parce qu'ils ne voient plus le spirituel dans les choses – le spirituel est un rien/néant pour eux, ainsi ce que le mot signifie est aussi devenu un néant. Je l'ai clairement expliqué en disant : les humains pensent que ce n'est qu'un simple nom, un mot : agneau, loup. Mais on peut se convaincre que ce n'est pas seulement un nom, un simple mot, en essayant d'enfermer un loup et de le nourrir uniquement de viande d'agneau, c'est-à-dire de matière d'agneau, jusqu'à ce que toute sa matière soit remplacée. Il ne reste alors plus rien de l'ancienne matière de loup. Le loup est-il désormais entièrement devenu un agneau ? Certainement pas ! Le « loup » est autre chose que sa matière. Les conceptions matérialistes sont si absurdes qu'elles sont très faciles à réfuter. Car par une réflexion comme celle qui vient d'être présentée, le matérialisme est, bien sûr, immédiatement éliminé du monde. Mais si l'on ne peut plus garder à l'esprit ce qu'est l'être loup dans le loup et ce qu'est l'être agneau dans l'agneau, alors on ne vient aussi pas à bout des mots non plus.

gehalten werden, das eben dieses Ahrimani-
sche paralyisiert. Da haben Sie das Gleich-
gewicht. Das Ahrimani-sche, das von außen
kommt, wird durch ein Gefühl, durch ein heili-
ges Gefühl von innen im Gleichgewicht erhal-
ten. Daher jene eigentümliche Stellung zur
Sprache in älteren Zeiten, die dann ganz verlo-
rengegangen ist und eben auch einem äußerli-
chen Verhältnis zur Sprache, zum Sprachgeis-
te Platz gemacht hat.

Als kurze Zeit erst heraufgegangen waren die
Zeiten des fünften nachatlantischen Zeit-
raums, da kündigte sich der moderne Materia-
lismus an. Die Sprache hatte man so angesehen
in früheren Zeiten, daß sie wie eine Art Gebär-
de gewirkt hat, die hinwies auf das Wirkliche,
aber nicht selber ein Wirkliches war. Ich habe
schon öfter versucht, klarzumachen, was da ei-
gentlich gemeint ist. Wenn man sagt: Hund
oder Wolf oder Lamm, so sind das Sprachaus-
drücke. Die heutigen Sprachtheoretiker wer-
den nicht fertig mit diesen, weil sie eigentlich
nach ihrer Ansicht nichts bedeuten. Denn
wenn da ein solches Vierfüßiges steht, nennt
man es Hund, wenn da ein anderes Vierfüßiges
der gleichen Art steht, nennt man es auch
Hund. Das Wort bezeichnet alle beide als Hund,
es bezeichnet den einzelnen Hund und doch
alle als «Hund». Diesen Zwiespalt empfinden
die heutigen Menschen: daß das Wort eigent-
lich in der Luft schwebt. Weil sie nicht mehr
das Geistige in den Dingen sehen das Geistige
ist für sie ein Nichts , so ist auch das, was das
Wort bedeutet, ein Nichts geworden. Ich habe
es klargemacht dadurch, daß ich sagte: Die
Menschen meinen, das sei eben ein bloßes No-
men, ein Wort: Lamm, Wolf. Aber man kann
sich überzeugen, daß das nicht ein bloßes No-
men, bloßes Wort ist, wenn man versucht,
einen Wolf abzuschließen und so lange zu näh-
ren mit lauter Lammfleisch, das heißt Lamm-
Materie, bis seine ganze Materie ausgewechselt
ist. Dann ist nichts mehr von der alten Wolfs-
materie in ihm. Ist der Wolf darum nun ganz
Lamm geworden? Sicherlich nicht! Der «Wolf»
ist noch etwas anderes als seine Materie. Die
materialistischen Ansichten sind eigentlich so
töricht, daß sie sehr leicht zu widerlegen sind.
Denn durch solch eine Betrachtung, wie sie
eben gezeigt worden ist, ist ja der Materialis-
mus natürlich gleich aus der Welt geschafft.
Aber wenn man nicht mehr das im Auge haben
kann, was die Wolfheit im Wolf und die Lamm-
heit im Lamm ist, dann kommt man auch mit



Mais ce fut tout d'abord la première tâche de cette cinquième époque post-atlantéenne de devenir matérialiste. Le matérialisme devait être introduit, dans une certaine mesure. Par conséquent, pour ce cinquième espace de temps post-atlantéen, l'inauguration – j'aimerais dire l'initiation du monde au matérialisme, à la sensibilité, à la pensée et aux sensations matérialistes – devait être entreprise de manière appropriée. Cela devait se passer de deux côtés. Premièrement, les humains devaient être informés sur comment repose le salut de l'humanité qui naturellement est purement le salut pour le courant matérialiste du cinquième espace de temps post-atlantéen, mais cela est toujours expliqué universellement valable dans le simple traitement matérialiste du monde. Dans les temps qui ont encore eu de telles sentences, le monde n'était pas traité purement matériellement ; là on se sentaient encore dedans une réalité vivante émanant de la vie tout entière du système planétaire, comme l'exprime une telle sentence. Et on peut avoir de la compréhension pour une telle sentence. Mais il devait être amené à l'humanité ce qu'elle n'avait pas auparavant : traiter l'externe, le mécanique, le matérialiste, afin d'y trouver l'essentiel, l'essentiel pour la cinquième époque post-atlantéenne. Car la science de l'esprit doit entrer dans cette cinquième époque post-atlantéenne, dès notre époque ; mais, compte tenu des obstacles qui se dressent devant elle, vous pourrez juger qu'elle ne s'imposera pas rapidement et qu'elle n'atteindra sa pleine signification qu'à la sixième époque post-atlantéenne. C'est tout. Car à cette cinquième époque post-atlantéenne, elle aura toujours pour adversaire essentiel tout ce qui est matérialiste. C'est une chose.

Et l'autre est que le langage est mal compris, que les mots qui ne désignent pas immédiatement des qualités sensorielles ne se voient attribuer aucun caractère réel. Cela devait une fois être placé devant l'humanité. Il devait une fois lui être dit : votre langage forme des mots, mais ces mots n'étaient considérés à une époque révolue, marquée par les préjugés et la superstition, que comme des désignations de la réalité. En vérité, vous devez vous libérer du contenu des mots, car les mots signifient des idoles. C'est ainsi que Bacon, Bacon de Veru-

den Worten nicht zurecht.

15 Es war aber zunächst die Aufgabe dieses fünften nachatlantischen Zeitraumes, materialistisch zu werden. Der Materialismus mußte gewissermaßen eingeleitet werden. Daher mußte für diesen fünften nachatlantischen Zeitraum richtig in Angriff genommen werden die Inaugurierung, ich möchte sagen, die Initiation der Welt mit dem Materialismus, mit materialistischem Fühlen, Denken und Empfinden. Das mußte von zwei Seiten aus geschehen. Erstens mußten die Menschen hingewiesen werden darauf, wie das Heil der Menschheit das natürlich bloß das Heil für die materialistische Strömung im fünften nachatlantischen Zeitraum ist, aber das wird ja immer dann als allgemeingültig erklärt in dem bloßen materiellen Behandeln der Welt liegt. In den Zeiten, die noch solche Sprüche gehabt haben, da wurde die Welt nicht bloß materiell behandelt; da fühlte man sich noch drinnen in einer lebendigen Realität, die ausströmte von dem ganzen Leben des Planetensystems, wie es sich ja ausdrückt in einem solchen Spruch. Und das Verständnis für einen solchen Spruch kann man haben. Aber es mußte der Menschheit beigebracht werden, was sie früher nicht gehabt hat: das Äußerliche, Mechanische, Materialistische zu behandeln, um in dem zunächst das Wichtigste, das nächste Wichtigste für den fünften nachatlantischen Zeitraum zu finden. Denn die **Geisteswissenschaft** muß in diesem fünften nachatlantischen Zeitraum von unserer Zeit an eintreten; aber nach den Hindernissen, die ihr entgegenströmen, werden Sie beurteilen können, daß sie nicht schnell sich geltend machen wird, und daß sie **ihre volle Bedeutung ja erst im sechsten. nachatlantischen Zeitraum erhalten wird.** Das ist es. Denn sie wird im fünften nachatlantischen Zeitraum immer alles Materialistische als einen wesentlichen Gegner haben. Das ist das eine.

16 Und das andere ist, daß die Sprache verkannt wird, daß den Worten, die nicht unmittelbar nur sinnliche Eigenschaften bedeuten, kein Wirklichkeitscharakter zugemessen wird. Das mußte einmal vor die Menschheit hingestellt werden. Der Menschheit mußte einmal gesagt werden: Eure Sprache bildet Worte, aber diese Worte hat nur eine abgelaufene Zeit, welche in Vorurteilen, in Aberglauben lebte, als Bezeichnungen für Reales gehalten. In Wahrheit müßt ihr euch frei machen von dem Inhalt der Worte, denn Worte bedeuten Idole. -Damit hat Ba-



lam, aussi au nom du monde spirituel, a initié l'incompréhension du langage dans notre période post-atlantéenne plus récente, l'expulsion de l'humanité du sentiment que le langage contient le spirituel. Il a appelé idoles tous les concepts de contenu, les concepts de communauté, et il a différencié ces idoles en diverses catégories ; car il a fait cela bien tôt très fondamentalement.

Premièrement, disait-il, les humains ont des mots avec lesquels ils croient désigner quelque chose de réel, des mots qui naissent simplement du fait que les humains doivent vivre ensemble : les préjugés, les idoles de la tribu, du peuple, idola tribus. Alors, lorsque l'humain comprend le monde, il tente à tort de mélanger des éléments spirituels à sa manière de voir. Ce qui apparaît chez l'humain comme connaissance apparaît comme dans une caverne ; mais en expédiant le monde extérieur dedans cette caverne, il forme des mots pour ce qu'il veut connaître. Dans ces mots repose à nouveau la référence à de l'irréel. Ce sont les idoles de la caverne : idola specus. Alors surgissent les idoles, c'est-à-dire des descriptions pour du non étant, pour du non réel, parce que les humains ne sont pas seulement ensemble par le sang en tribus, en nations, mais parce qu'ils se font même des communautés dans lesquelles ils administrent ceci ou cela ; en fait, ils administrent toujours plus, et finalement tout sera administré ; l'humain en viendra au point où il n'aura pas la permission d'aller dans le monde sans un médecin à sa gauche et un policier/homme de police à sa droite, de sorte qu'il sera entièrement « administré », n'est-ce pas ? Selon Bacon, par cela sont aussi créées certaines irréalités. Ces irréalités, créées et exprimées par les mots, sont les idoles du marché, de la vie communautaire sur le marché : Idola fori. Et puis il y a les idoles qui apparaissent par la science, qui cherche purement des noms. Ce sont, naturellement beaucoup d'effarantes/terribles idoles. Car prenez tous nos cycles avec ce qu'ils désignent du spirituel et soumettez les à Bacon, alors tous les mots pour des choses spirituelles sont de telles idoles. Ces idoles, ce sont en fait les plus dangereuses, pense Bacon, parce qu'on croit avoir là-dedans particulièrement avoir de la protection, notamment un véritable savoir : ce sont les Idola theatri. C'est le théâtre intérieur que l'humain se construit, une sorte de spectacle de concepts, justement ainsi irréel que les figures

con, Baco von Verulam, **auch im Auftrag der geistigen Welt**, eingeleitet die Verkennung der Sprache in unserem neueren nachatlantischen Zeitraum, die Austreibung des Gefühls in der Menschheit, daß in der Sprache Spirituelles enthalten ist. Alle Gehaltsbegriffe, Gemeinheitsbegriffe nannte er Idole, und er unterschied diese Idole in verschiedene Gattungen; denn er hat das gleich sehr gründlich gemacht. 17 Erstens, sagte er, haben die Menschen solche Worte, mit denen sie glauben, etwas Reales bezeichnen zu können, die einfach dadurch entstehen, daß die Menschen zusammenleben müssen: Vorurteile, Idole des Stammes, des Volkes, Idola tribus. Dann versucht der Mensch, wenn er die Welt begreift, irrtümlich Geistiges hineinzumischen in seine Anschauungsweise. Das, was im Menschen als Erkenntnis entsteht, entsteht wie in einer Höhle; aber indem er die Außenwelt in diese Höhle hereinspediert, bildet er Worte für das, was er erkennen will. In diesen Worten liegt wiederum der Hinweis auf Unwirkliches. Das sind die Idole der Höhle: Idola specus. Dann entstehen Idole, das heißt Bezeichnungen für Nichtigkeiten, für Nichtreales dadurch, daß die Menschen nicht nur in Stämmen, in Völkern durch das Blut zusammen sind, sondern daß sie sich selbst Gemeinschaften machen, in denen sie dies oder jenes verwalten sie verwalten ja immer mehr und mehr, **und zuletzt wird alles verwaltet werden; der Mensch wird dahin kommen, daß er nicht in der Welt gehen darf, ohne daß an seiner linken Seite ein Arzt und an seiner rechten Seite ein Polizeimann ist, damit er vollständig «verwaltet» ist, nicht wahr.** Nach Bacon werden dadurch auch gewisse Irrealitäten geschaffen. Diese Irrealitäten, die da geschaffen werden und in den Worten ihren Ausdruck finden, das sind die Idole des Marktes, des Zusammenlebens auf dem Markte: Idola fori. Und dann sind die Idole da, die entstehen durch die Wissenschaft, welche bloße Namen sucht. Das sind natürlich fürchterlich viele Idole. Denn nehmen Sie alle unsere Zyklen mit dem, was sie bezeichnen von Spirituellem, und legen Sie sie Bacon vor, so sind alle Worte für die spirituellen Dinge solche Idole. Diese Idole, das sind eigentlich die gefährlichsten, meint Bacon, weil man darinnen besonderen Schutz zu haben glaubt, nämlich ein wirkliches Wissen: das sind die Idola theatri. Das ist das innere Theater, das sich der Mensch aufbaut, eine Art Spektakel von Begriffen, ebenso un-



sur le théâtre. Tout ce qui est une idole exprimable en mots appartient à ces quatre catégories/espèces.

Et le salut de l'humain en rapport à la connaissance consiste maintenant en ceci – ce fut donc inauguré par Bacon de Verulam – que l'on voit à travers ces idoles, travers leur caractère idolâtre, idéologique, dénué de sens, afin de diriger progressivement son regard seulement sur la réalité. Mais si l'on laisse de côté toutes ces espèces d'idoles, alors il ne reste rien en retour que ce que sont les cinq sens. De cela chacun peut se convaincre. Et l'humanité de la cinquième période post-atlantéenne devrait être informée que, certes ces idoles, qui s'expriment en mots, on en a besoin comme une sorte de monnaie d'échange/petit monnaie de la tribu, de la connaissance individuelle, du marché de la vie ensemble, voire de la contemplation scientifique, le théâtre intérieur, mais qu'elles ne peuvent être reconnues dans leur justesse quand on les comprend dans leur caractère d'idole, dans leur insignifiance, les tient pour rien, et tient pour réel seulement ce que l'on peut saisir, ce que l'on peut voir avec des yeux, ce que l'on peut examiner en laboratoire de chimie, de physique, à la clinique. Le livre classique inaugurant cette vision du monde se trouve dans l'important traité Des Idoles, écrit par Bacon de Verulam pour la cinquième période post-atlantéenne. Et tout de suite à un tel écrit vous voyez qu'aussi ce contre quoi on a à se tourner d'un certain point de vue entre dans le monde selon un ordre des mondes correct. Le cinquième espace de temps post-atlantéen a dû développer le matérialisme ; c'est pourquoi, le programme du matérialisme a dû émerger du monde spirituel. Et la première partie du programme de ce matérialisme est la doctrine/la théorie des idoles, le rejet/la radiation du vieux préjugé aristotélicien selon lequel dans les mots sont contenues des catégories qui signifie quelque chose pour la réalité.

L'humanité a déjà beaucoup progressée sur la voie qui consiste à tenir pour des idoles tout ce qui n'est pas perceptible par les sens. Bacon est le grand inaugurateur de la science des idoles. Il est donc compréhensible que le même esprit, censé montrer aux humains le caractère idolâtre du langage, ait dû être utilisé par le

wirklich wie die Figuren auf dem Theater. Alles, was in Worten ausdrückbare Idole sind, gehört diesen vier Gattungen an.

18 Und das Heil der Menschen in bezug auf Erkenntnis besteht nun darinnen das ist ja inauguriert worden durch Baco von Verulam , daß man diese Idole durchschaut, den Idolcharakter, den idologischen Charakter, den Nichtigkeitscharakter der Idole durchschaut, um den Blick allmählich nur auf die Wirklichkeit zu richten. Wenn man aber alle diese Gattungen von Idolen wegläßt, dann bleibt nichts zurück als dasjenige, was die fünf Sinne sind. Davon kann sich jeder überzeugen. Und hingewiesen werden sollte die Menschheit des fünften nachatlantischen Zeitraums darauf, daß man zwar diese Idole, die sich in den Worten ausdrücken, braucht wie eine Art Münze des Stammes, der individuellen Erkenntnis, des Marktes des Zusammenlebens oder gar der wissenschaftlichen Betrachtung, des inneren Theaters, aber daß sie nur in ihrer Richtigkeit erkannt werden, wenn man sie in ihrem Idolcharakter, in ihrem Nichtigkeitscharakter begreift, sie für nichts hält, und für wirklich nur dasjenige hält, was man angreifen, was man mit Augen schauen kann, was man im chemischen Laboratorium, im physikalischen Kabinett, auf der Klinik untersuchen kann. Das klassische Inaugurationsbuch für diese Art, die Welt anzuschauen, ist enthalten in der bedeutsamen Schrift von den Idolen, die Baco von Verulam für den fünften nachatlantischen Zeitraum verfaßt hat. Und gerade an einer solchen Schrift sehen Sie, daß auch dasjenige, wogegen man sich von einem gewissen Standpunkte zu wenden hat, nach einer richtigen Weltenordnung in die Welt tritt. Es mußte der fünfte nachatlantische Zeitraum entwickeln den Materialismus; daher mußte da sein, aus der geistigen Welt herausgekommen, das Programm des Materialismus. Und der erste Teil des Programms dieses Materialismus ist die Lehre von den Idolen, die Abstreifung des alten aristotelischen Vorurteiles, daß in den Worten Kategorien enthalten sind, die etwas bedeuten für die Wirklichkeit.

19 Die Menschheit ist heute schon sehr weit fortgeschritten auf der Bahn, alles dasjenige, was nicht sinnlich wahrnehmbar ist, für Idole zu halten. Bacon ist der große Inaugurator der Idolwissenschaft. Begreiflich muß es daher sein, daß derselbe Kopf, der also die Menschen hinweisen sollte auf den Idolcharakter der



monde spirituel pour inaugurer, concrètement, ce qui apparaît, en quelque sorte, comme un paradis matérialiste sur Terre. Il fallait que ce paradis revête véritablement un caractère paradisiaque, mais un caractère paradisiaque pour la mentalité matérialiste qui allait émerger lors de la cinquième période post-atlantéenne. Par conséquent, l'idéal pratique devait exister comme contrepartie. Une époque qui envisage le langage de cette manière doit voir son idéal dans la recherche du mécanique jusqu'aux sphères célestes les plus proches. Ainsi, de cet esprit qui a donné naissance à la doctrine des idoles, naissent les idéaux du matérialisme de la cinquième période post-atlantéenne. Un idéal encore inachevé aujourd'hui, nous le trouvons chez Bacon : créer une météo/un temps artificiel. On le fera ! Cet idéal de « Nova Atlantis » de Bacon sera lui aussi réalisé. C'est chez Bacon que l'on lit pour la première fois la référence aux dirigeables ; c'est chez lui que l'on trouve pour la première fois l'idée du submersible. Nous en sommes déjà là. C'est Bacon, Bacon de Verulam, le grand inaugurateur de la matérialistique pratique, jusqu'à ces mécanismes pratiques qui valent pour la cinquième période post-atlantéenne.

Lorsqu'il s'agit de définir le caractère fondamental d'une période particulière, nous pouvons toujours souligner comment des impulsions s'immiscent des soubassements du monde. Les théories des idoles, l'invention du contrôle du temps qu'il fait, faire voile dans les airs et sous la mer, tout cela va de pair. C'est idée et idéal qui sont indissociables et entrent ainsi dans la cinquième période post-atlantéenne. Il faut juger ces choses objectivement ; on doit être clair à soi que si l'on n'utilise pas le mot à mauvais escient, si l'on ne le considère pas comme une idole, mais aussi si l'on n'en fait pas une idole, alors il peut être appliqué/utilisé différemment. L'évolution de l'humanité est planifiée. Les impulsions particulières apparaissent de proches en proche de manière planifiée. Mais avec ce qui émerge comme théorie des idoles et comme « Nova Atlantis », ce qui restait de la grande théorie spirituelle atavique, la perception et le sentiment sont éteints. Et ils doivent être reconquis par une nouvelle science spirituelle, qui entre désormais avec pleine conscience. Dans la qua-

Sprache, benutzt werden mußte von der geistigen Welt, um zu inaugurieren auch in praktischer Beziehung dasjenige, was gewissermaßen wie ein materialistisches Paradies auf Erden erscheint. Man mußte allerdings das so einkleiden, daß es wirklich einen paradiesartigen Charakter hat, aber einen paradiesartigen Charakter für die materialistische Gesinnung, die auftreten mußte in der fünften nachatlantischen Zeit. Daher mußte wie ein Gegenbild das praktische Ideal dastehen. Eine Zeit, welche so über die Sprache denkt, die muß ihr Ideal sehen darinnen, das Mechanische bis hinaus in die nächsterreichbaren Himmelsphären zu suchen. Daher entstehen aus demselben Kopf heraus, aus dem die Lehre von den Idolen gekommen ist, die Ideale des Materialismus des fünften nachatlantischen Zeitraums. Ein heute noch unerfülltes Ideal, wir finden es bei Bacon: künstlich Wetter zu machen. Man wird es machen! Auch dieses Ideal aus der «Nova Atlantis» des Bacon wird sich noch erfüllen. Wir lesen bei Bacon zuerst den Hinweis auf lenkbare Luftschiffe, wir finden zuerst bei ihm die Idee des Tauchbootes. So weit sind wir ja inzwischen schon. Es ist Bacon, Baco von Verulam, der große Inaugurator auch der praktischen Materialistik, bis zu diesen praktischen Mechanismen, die für die fünfte nachatlantische Zeit gelten.

20 Immer können wir, wenn es sich darum handelt, den Grundcharakter eines bestimmten Zeitraumes anzugeben, hinweisen, wie aus den Untergründen der Welt sich die Impulse hineinschieben. Idoltheorien, die Erfindung, Wetter zu beherrschen, in der Luft zu segeln, unter dem Meere zu segeln, das gehört zusammen. Das ist Idee und Ideal, das zusammengehört, das tritt so in den fünften nachatlantischen Zeitraum herein. Man muß diese Dinge objektiv beurteilen, man muß sich klar darüber sein, daß, wenn man das Wort nicht mißbraucht, wenn man es nicht als Idol ansieht, aber auch nicht zum Idol macht, es dann anders angewendet werden kann. Planvoll ist die Evolution der Menschheit. Planvoll treten die einzelnen Impulse nach und nach in der Evolution in Erscheinung. Aber mit dem, was so als Idoltheorie und als «Nova Atlantis» hereintritt, mit dem ist ausgelöscht dasjenige, was noch die letzten Reste waren der großen atavistischen spirituellen Theorie und Anschauung und Empfindung. Und die müssen wiedererobert werden mit einer neuen spirituellen



trième période atlantéenne, l'ancienne Atlantide, quelqu'un a saisi les idées qui ont émergé à cette époque, et qui ont permis à l'ancienne Atlantide d'entrer dans son matérialisme. Vous savez, cela est décrit dans nos écrits. De même que le matérialisme de l'ancienne Atlantide a dû émerger comme idée au cours de la quatrième période atlantéenne, grâce à un esprit de l'ancienne Atlantide, de même, au cours de la cinquième période post-atlantéenne, la « Nova Atlantis » a dû naître, apportant quelque chose de similaire à cette cinquième période post-atlantéenne. On ne peut aborder ces choses sans les considérer comme on considère les choses scientifiques. Si l'on est capable d'explorer les subtilités de l'histoire du monde, alors on doit aussi trouver ces liens plus profonds. Mais aujourd'hui, on doit déjà placer la science de l'esprit à la base. L'histoire ordinaire est une fable convenue ; là sont seulement raconté ce que les nations, les peuples et les citoyens/les appartenants ou adhérents aux états veulent entendre. La véritable histoire doit être cherchée à partir du monde spirituel.

Et de telles personnalités qui sont, dans une certaine mesure donnant le ton, comme Bacon de Verulam, Lord Bacon, leur biographie est beaucoup moins importante que ce qui nous révèle comment elles se situent/tiennent dans le processus global de l'évolution de l'humanité.

Notes

À propos de cette édition 271

Notes sur le texte 273

Registre des noms 284

Rudolf Steiner sur les transcriptions de conférences 285

Aperçu de l'édition complète de Rudolf Steiner 287

Wissenschaft, die jetzt mit vollem Bewußtsein hereinkommt. Im vierten atlantischen Zeitraum, der alten Atlantis, faßte einer jene Ideen, die dazumal aufgetreten sind, durch welche die alte atlantische Zeit in ihren Materialismus hineingegangen ist. Sie wissen, er ist beschrieben in unseren Schriften. Wie dazumal im vierten Zeitraum der atlantischen Zeit der Materialismus der alten Atlantis als Idee entstehen mußte durch einen Kopf der alten atlantischen Zeit, so mußte im fünften nachatlantischen Zeitraum die «Nova Atlantis» entstehen, die für diesen fünften nachatlantischen Zeitraum etwas Ähnliches geben sollte. Man kommt diesen Dingen nicht nahe, wenn man sie nicht so betrachtet, wie man wissenschaftliche Dinge betrachtet. Wenn man auf Feinheiten der Weltgeschichte hinzuschauen vermag, dann findet man schon auch diese tieferen Zusammenhänge. Aber man muß heute schon die Geisteswissenschaft zugrunde legen. Und die gewöhnliche Geschichte ist eine Fable convenue; da werden nur diejenigen Dinge erzählt, von denen die einzelnen Nationen und Völker und Staatsangehörigen hören wollen. Die wirkliche Geschichte muß aus der geistigen Welt heraus geholt werden.

21 Und solche Persönlichkeiten, die gewissermaßen tonangebend sind, wie Baco von Verulam, Lord Bacon, bei denen ist viel weniger wichtig die Biographie, als dasjenige, was uns enthüllt, wie sie drinnenstehen im Gesamtentwicklungsprozeß der Menschheit.

Hinweise

Zu dieser Ausgabe 271

Hinweise zum Text 273

Namenregister 284

Rudolf Steiner über die Vortragsnachschriften 285

Übersicht über die Rudolf Steiner Gesamtausgabe 287

